



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Gall. g. 892-2

~~1. 1. 1. 1. 1.~~

Gau. 9. 492.

LA VIE
DE
PHILIPPE
D'ORLEANS.

*Petit-Fils de France, Régent
du Royaume.*

PENDANT LA MINORITE' DE LOUIS XV.

Par Mr L. M. D. M.

R

TOME SECOND.

A LONDRES,
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

**Bayerische
Staatsbibliothek
München**

Digitized by Google

LA VIE

DE

PHILIPPE D'ORLEANS,

PETIT-FILS DE FRANCE,

*Régent du Royaume pendant la
Minorité de Louis XV.*

CES dispositions ne furent pas de longue durée, aussi n'étoient-elles que pour la forme. Tous ces Meilleurs, le Garde des Sceaux lui-même quelque confiance qu'on eût en lui, n'étoient point du secret & des vûes singulieres qu'avoit la politique du Prince. Il n'écoutoit que Law, qui, d'abord sans titre, gouverna tout, & le fit ensuite publiquement en qualité de Contrôleur des Finances. Il est tems que je fasse connoître cet homme, né pour la ruine de presque tout ce qu'il y avoit d'honnêtes Gens en France.

Jean Law étoit Ecoissois, fils d'un
Tome. II. A

Caractère de
L'Avv.

Orfèvre d'Edimbourg. Jamais homme ne posséda en un degré aussi parfait l'esprit de combinaison & de calcul. Il suivit son talent & son goût. Il étudia à fonds tout ce qui concernoit les Banques, les Lotteries, les Compagnies de commerce de Londres, les moyens de les soutenir, d'animer l'espérance & la confiance du Public, de le tenir en haleine & de le mettre en mouvement ; il en pénétra les secrets & les mystères. Il tira encore de plus grandes lumières de la nouvelle Compagnie qu'avoit établie Monsieur Harley, Comte d'Oxford, pour acquitter les dettes de l'Etat. Ayant ensuite obtenu un Emploi de Secrétaire auprès de quelque Agent ou Résident en Hollande, il s'instruisit à fonds de la fameuse Banque d'Amsterdam, de ses fonds, de son produit, de ses ressources, des comptes que les Particuliers avoient sur elle, de leurs variations, des différentes manières qu'on employoit pour les faire hausser & baisser, pour retirer ses fonds, pour les distribuer & les répandre, de l'ordre qu'elle tenoit dans ses Registres & dans ses Bureaux, de ses dépenses même, &

PHILLIPPE D'ORLÉANS 3
de la forme de son gouvernement. A force de réfléchir sur ces connoissances, & de combiner ces différentes idées, il en forma un système admirable pour l'ordre & l'enchaînement de la multitude des opérations qui le composoient : système qui étoit fondé pour le moins autant sur la connoissance du cœur humain, que sur la science des nombres ; mais dont la bonne foi, l'équité, l'humanité étoient absolument exclus, pour mettre à leur place la perfidie, l'injustice, la violence & la cruauté. Aussi ce malheureux étoit-il sans mœurs & sans Religion : il se fit Catholique à Paris, comme il se seroit fait Mahometan à Constantinople. Ayant tué ou assassiné un homme, il fut obligé de se sauver de la Grande Bretagne : il emmena une femme mariée, avec laquelle il a vécu plusieurs années comme avec son épouse légitime. Il étoit d'une avidité insatiable. Dans le bouleversement qu'il causa en France, il eut l'audace d'acheter les plus belles Terres du Royaume, sans compter les sommes immenses qu'il fit passer dans les pays étrangers.

Je sens qu'on attend ici de moi que

A 2

Exposition
tion de
son sy-
stème.

je développe ce système que je traite si mal ; ce pourroit être en effet le morceau le plus curieux de cette Histoire : je sens encore mieux que je ne suis guères en état de pénétrer & de dévoiler ces mystères de l'iniquité la plus raffinée ; il n'importe , je l'entreprends , espérant que du moins on me sçaura gré de l'avoir entrepris.

Law , plein d'ambition & passionné pour ce qu'on appelle une grande fortune , n'eut point d'autre vûe dans ses combinaisons. Il ne pensa à rien moins qu'à se rendre utile ou même nécessaire à que que Etat ; en un mot , il pensa à devenir ce qu'il devint en effet. Sans doute que l'épuisement où la Guerre avoit réduit les Puissances de l'Europe , soit qu'elles eussent vaincu , soit qu'elles eussent été vaincues , le confirma dans son dessein & fortifia ses espérances. Son plan n'avoit donc pour objet ni le commerce , ni la facilité de lever les impôts sans les diminuer , ni le retranchement des dépenses , ni la culture des terres , ni la consommation des denrées , ni même la circulation des espèces ; il l'avoit dressé pour qu'un Souverain pût payer ses

PHILIPPE D'ORLEANS. §
dettes, en attirant à soi l'or & l'argent
de ses Sujets de manière qu'ils le don-
nassent volontiers, c'est peu, avec
empressement, & qu'ils ne pussent
s'en prendre qu'à leur avidité quand
ils se verroient dépouillez. Projet étou-
nant, & que tout autre que ce vaste
génie, eut rejeté comme une chi-
mère, s'il s'étoit présenté à lui. Il
s'y attacha pourtant : Et voici la forme
qu'il lui donna. Une Banque ou une
Compagnie, dont le fonds réel seroit
les revenus de l'Etat & le fonds imagi-
naire de quelque commerce inconnu,
devoit se charger d'acquitter toutes ses
dettes. Pour multiplier ses fonds, &
les égarer en quelque sorte aux dettes
qu'elle auroit à payer, elle devoit créer
sur elle-même quantité d'Actions,
c'est-à-dire, des espèces de Contrats,
qui donneroient droit de partager avec
elle les profits qu'elle feroit avec ses
propres fonds & avec ceux que lui
fournissoit la vente de ses Actions : ces
Actions devoient s'acheter partie en
billets, en quoi consistoient les dettes
de l'Etat, partie en argent. Il devoit
être libre aux Actionnaires de retirer

A 5

leur fonds de la Banque en lui remettant leurs Actions.

La Banque devoit faire tous les payemens en billets. Pour donner du prix aux Actions, elles devoient gagner considérablement, & produire subitement de grandes fortunes, étant certain par ce qui arrive dans les Lotteries, que quelques exemples de cette nature produiroient une ardeur générale. Pour donner du crédit aux billets, & même leur obtenir la préférence sur l'argent, on devoit par de fréquens changemens rendre sa valeur incertaine, & faire craindre aux possesseurs qu'il ne dépérît entre leurs mains ; & toujours le prix en devoit être au moins le double de sa juste valeur, c'est-à-dire, de ce qu'il valoit dans les autres Etats. Le décri de l'argent, conduoit Law, en diminuera l'intérêt, l'intérêt diminué fera que chacun éteindra ou réduira les rentes dont il est chargé ; le Souverain pourra faire ce qu'auront fait les Particuliers, & s'acquitter ainsi d'une grande partie de ses dettes sans rien déboursier. De plus, comme on ne sçaura que faire de l'argent provenu des rembourse-

mens, & que la crainte de son dépérissement sera entretenue & augmentée à propos, on le changera en billets ou on cherchera à l'employer en des effets plus solides : cet empressement général augmentera infailliblement le prix des terres, des marchandises, des denrées, & produira pour tous ceux qui doivent, la facilité de s'acquiter. Or, continuoît-il, ceux qui composent un Etat peuvent être distinguez en trois Classes, la Noblesse, les bons Bourgeois, le menu Peuple des villes & les Habitans de la campagne. La Classe mitoyenne est la ressource des deux autres, c'est à elle qu'elles s'adressent pour avoir de quoi fournir à leurs dépenses excessives ou à leurs besoins. Ces deux Classes trouvant, par ce système, le moyen de s'acquiter en tout ou en partie, lui seront sans doute favorables : & que peut on craindre de la troisième, quand on aura les deux premières pour soi ? épuisée comme elle sera, que pourroit-elle faire ?

D'ailleurs, la Banque sera en état d'apaiser par ses largesses, ceux des Grands qui voudroient s'y opposer, & l'intérêt général qu'on prendra à sa

conservation, donnera lieu de faire tous les réglemens qu'on jugera nécessaires pour l'entière exécution de ce système. Quand on en sera venu là , & qu'il aura produit un renversement général , on jugera le mal sans remède ; les billets de Banque s'anéantiront d'eux-mêmes , les choses reprendront leur train ordinaire , & chacun ne pensera qu'à conserver sa fortune ou à la rétablir.

Tel étoit le plan que Law avoit formé. Il ne pouvoit être exécuté qu'en France , où l'autorité du Souverain n'a point de bornes. Louis quatorze , à qui il l'avoit exposé seulement en général , l'avoit rejeté avec une espèce d'exécration. Il n'en fut pas de même du Duc d'Orleans. Ce Prince, d'un génie tout autre que Louis quatorze , plus hardi , plus entreprenant , & sans comparaison moins scrupuleux , en fut charmé : il le pénétra aisément , d'un coup d'œil il en vit toutes les suites , & ce furent ces suites , favorables à ses prétentions , qui le déterminèrent à l'exécuter.

Le peu de tems qu'il y avoit que ce dessein avoit été désapprouvé , sa puissance qui n'étoit pas assez affermie,

PHILIPPE D'ORLEANS. 9

les Alliances qu'il avoit commencé à ménager n'étant pas encore conclues, la loi qu'il s'étoit imposée à lui-même de suivre la pluralité des voix, l'empêchèrent de mettre en œuvre ce projet aussi-tôt qu'il l'auroit souhaité. Il se contenta d'abord de permettre à Law d'établir une Banque, afin d'accoutûmer peu à peu les peuples à cette dangereuse nouveauté. L'Edit qui autorisoit cet établissement fut porté le second de Mai mil sept cens seize. On y disoit d'abord, que les avantages procurez par les Banques publiques à plusieurs Etats de l'Europe, dont elles avoient soutenu le crédit, & entreteûu les Manufactures, avoient persuadé de l'utilité qu'on retireroit en France d'un pareil établissement. » Le » sieur Law, disoit-on ensuite, nous » ayant proposé il y a quelques mois » d'en former une dont le fonds seroit fait de nos deniers, & qui seroit » administrée en notre nom & sous » notre autorité, le projet en fut examiné dans notre Conseil de finances, ou plusieurs Banquiers, Négocians & Députez des Villes de » commerce, ayant été appellez pour

Comment il s'établit.

A 5.

» avoir leur avis , ils convinrent tous
 » que rien ne pouvoit être plus avan-
 » tageux à notre Royaume , qui par
 » sa situation & sa fertilité, jointes à
 » l'industrie de ses Habitans, n'a besoin
 » que d'un crédit solide pour y attirer
 » le commerce le plus florissant : ils
 » crurent néanmoins que les conjonc-
 » tures du tems n'étoient pas favora-
 » bles , & qu'il conviendrait mieux
 » qu'un tel Établissement fût fait sur
 » le compte d'une Compagnie. Ces
 » raisons , jointes à quelques condi-
 » tions particulieres du projet , nous
 » déterminèrent à le refuser. Mais le-
 » dit sieur Law nous a supplié de
 » vouloir lui accorder la faculté d'é-
 » tablir une autre espèce de Banque ,
 » dont il offre de faire les fonds , tant
 » de ses deniers que de ceux de sa
 » Compagnie , & par le moyen de la-
 » quelle il se propose d'augmenter la
 » circulation de l'argent , faire cesser
 » l'usure , suppléer aux voitures des es-
 » pèces , entre Paris & les Provinces ,
 » donner aux Etrangers le moyen de
 » faire des fonds avec sûreté dans no-
 » tre Royaume , & faciliter à nos peu-
 » ples le débit de leurs denrées &

PHILIPPE D'ORLEANS. II
» le payement de leurs impositions.
» La grace qu'il nous demande , c'est
» de lui donner un privilege pendant
» l'espace de vingt années , & de lui
» permettre de stipuler en écus de
» Banque , qui étant toujours du même
» me poids & du même titre , ne pourront être sujets à aucune variation :
» condition essentielle & absolument
» nécessaire pour procurer & conserver la confiance de nos Sujets &
» celle des Etrangers. Nous suppliant
» en même-tems de vouloir nommer
» des personnes , d'une probité & d'une
» intelligence connus , pour avoir inspection sur la Banque , viser les Billets , cotter & parapher les Livres ,
» afin que le Public soit pleinement
» persuadé de l'exactitude & de la
» fidélité qui y seront observées. Et
» comme il nous paroît que cet établissement , de la manière dont il
» nous est proposé , ne peut causer
» aucun inconvénient , qu'il y a au
» contraire tout sujet d'espérer qu'il
» aura un succès prompt & favorable , & qu'il produira des effets
» avantageux , à l'exemple de ce qui
» se passe dans les Etats voisins , nous

» avons crû devoir accorder audit
 » sieur Law , dont l'expérience , les
 » lumieres & la capacité nous sont
 » connues , le privilege qu'il nous de-
 » mande pour lui & pour sa Compa-
 » gnie. Et notre très-cher & très-
 » amé oncle le Duc d'Orleans Ré-
 » gent de notre Royaume , attentif à
 » tout ce qui peut apporter du sou-
 » lagement à nos peuples & procu-
 » rer le bien de notre Etat , a crû
 » qu'il n'étoit point indigne de son
 » rang & de sa naissance d'en être dé-
 » claré Protecteur.

» Le fonds de la Banque sera com-
 » posé de douze cens Actions , de
 » mil écus chacune ; ainsi le Capi-
 » tal sera de douze cens mil écus de
 » Banque , c'est-à-dire , de six mil-
 » lions argent comptant.

» Il fera ouvert un Registre chez le
 » sieur Law , Directeur , pour y re-
 » cevoir les souscriptions des person-
 » nes qui voudront y prendre intérêt
 » & y acquérir tel nombre d'Actions
 » qu'elles voudront.

» Le Registre sera cotté & paraphé
 » par le Directeur & par l'Inspecteur
 » de ladite Banque.

PHILIPPE D'ORLEANS. 17

» Les Actionnaires formeront la
» Compagnie & choisiront les Officiers
» nécessaires pour la régie & le détail
» ordinaire de la Banque.

» Tout se passera dans les Assemblées
» à la pluralité des voix , qui seront
» comptées de la manière suivante :
» ceux qui auront cinq Actions , &
» moins de dix , n'auront qu'une voix ;
» ceux qui auront dix Actions , & moins
» de quinze , auront deux voix ; & ainsi
» de cinq en cinq , & ceux qui auront
» moins de cinq Actions n'auront point
» de voix.

» Chaque année il y aura deux As-
» semblées générales , à six mois l'une
» de l'autre. Dans chacune de ces As-
» semblées on réglera les dividendes ou
» répartitions , qui seront payez aux
» Actionnaires.

» Les Billets de la Banque seront
» signez par le Directeur , par un des
» Associés nommé à la pluralité des
» voix , & par l'Inspecteur.

» Il sera libre à toutes personnes de
» porter leur argent à la Banque , pour
» lequel il leur sera délivré des Billets
» payables à vûe.

» La Compagnie ne fera par terre

» ni par mer aucun commerce de
» marchandises ; elle ne se chargera
» point des affaires des Négocians , tant
» au dedans qu'au dehors le Royaume ;
» elle ne pourra emprunter à intérêt ,
» sous quelque prétexte ni de quelque
» maniere que ce puisse être.

» La Banque pourra se charger de
» la Caisse des Particuliers , & fera les
» paiemens comptant , moiennant cinq
» sols de Banque pour mille écus de
» Banque ; ces cinq sols sont le quart
» de l'écu.

Un pareil établissement ne paroif-
soit guères mériter une si grande at-
tention de la part de la Cour , & il
étoit inconcevable qu'il pût produire
les grands effets qu'on avoit annoncez.
Le seul avantage qu'en tiroit le Pu-
blic , c'étoit la modicité de l'escomp-
te. Comme c'étoit là le seul profit
que cette Compagnie pouvoit faire ,
tout commerce direct ou indirect ,
par commission ou autrement , lui
étant défendu , il étoit bien difficile de
deviner d'où viendrait le gain des Ac-
tionnaires : car les cinq sols par mille
écus ne produisoient , par rapport au
fonds total de la Banque , que quinze

PHILIPPE D'ORLEANS 15
cens francs monnoie courante. Quand
ce fonds , ce qui étoit impossible , se-
roit rentré & forri toutes les semaines ,
il n'auroit produit par an que vingt-six
mille écus , ce qui n'étoit guères que
le quart de ce qu'il auroit donné s'il
eut été constitué au denier vingt. L'ar-
gent par lui-même ne produit rien , ce
n'est qu'en le travaillant qu'on le rend
fecund : or , la maniere dont cette
Compagnie le travailloit , suivant ce
que je viens de dire , suffisoit à peine
pour les frais de travail , je veux dire
pour les gages du Directeur , de l'In-
specteur , du Trésorier , des Caissiers.
On avoit donc d'autres vûes , en fai-
sant cet établissement , que celles
qu'on paroïssoit avoir.

L'essentiel étoit de lui donner un
crédit qui répondit aux grandes entre-
prises qu'elle devoit faire. L'expédient
qu'on prit pour y réussir ne pouvoit
être mieux choisi. Le dix d'Avril mil
sept cens dix-sept on publia un Ar-
rêt du Conseil d'Etat du Roi , qui or-
donnoit que *les Billets de la Banque
generale feroient reçûs comme argent dans
tous les Bureaux des Fermes de Sa Ma-
jesté , pour le payement de toutes les espe-*

ces de droits & impositions , ou plutôt que ces Bureaux seroient correspondans de la Banque. Cet Arrêt avoit été dressé avec un grand artifice , quoiqu'il parût fort simple ; il faisoit passer par les mains de la Banque presque tout l'argent du Royaume.

» Le Roi , disoit le préambule , ayant
» accordé au sieur Law & Compagnie le privilége d'établir une Banque generale , les Billets de ladite
» Banque se sont déjà tellement accréditez au-dedans du Royaume &
» dans les Pays étrangers , que malgré la difficulté des tems , les remises d'argent en sont devenues beaucoup plus faciles , les escomptes mouderez , l'usure considerablement diminuée. Et comme il est extrêmement important pour la commodité des Sujets de Sa Majesté & des Etrangers , de faire trouver dans toutes les parties du Royaume la valeur desdits Billets , d'accelerer les remises qui doivent être faites à Paris des sommes qui sont reçues journellement dans les Provinces pour le paiement des droits & des impositions , de ne pas laisser l'argent oisif

» & inutile dans les Bureaux des re-
 » cettes , & d'empêcher en même-
 » tems le plus qu'il est possible le transf-
 » port des espèces des provinces à
 » Paris ; ce qui cause toujours une in-
 » terruption & un dérangement dans
 » le Commerce , dont le rétablisse-
 » ment est le principal objet de Sa
 » Majesté & le commun vœu de ses
 » peuples : Elle a jugé , que rien ne
 » pouvoit être plus utile pour eux &
 » plus propre à avancer les recouvre-
 » mens & plus capable d'augmenter
 » la circulation , & par conséquent d'a-
 » nimer le Commerce , que d'ordon-
 » ner à tous les officiers comptables ,
 » Fermiers & Sous-fermiers & Prépo-
 » sez , à tous leurs Receveurs , Caissiers
 » & Commis comptables & autres char-
 » gez du maniement de ces deniers ,
 » de recevoir comme argent les Bil-
 » lets de la Banque en payement des
 » impositions , droits & revenus de Sa
 » Majesté , & d'acquiter tous ceux qui
 » leur feront présenter , attendu que
 » lesdits Billets doivent toujours être
 » acquitez à vûë au Bureau de la Ban-
 » que établie à Paris.

» En conséquence ordonne Sa Ma-

» jecté , qu'à commencer du jour de
» la publication du présent Arrêt ,
» les Billets de la Banque générale se-
» ront reçus comme argent dans tous
» les Bureaux du Roi. Ordonne en
» outre , qu'à commencer du même
» jour , tous les officiers comptables
» seront tenus d'acquiter à vûë , &
» sans aucun compte , les Billets de
» ladite Banque jusqu'à concurrence
» des sommes qu'ils auront en caisse ,
» & que lorsqu'ils n'auront pas de
» fonds , ils acquiteront lesdits Billets
» des premiers deniers qu'ils rece-
» vront , leur défendant de remettre
» aucune partie des fonds de leurs re-
» cettes en Lettres de change ou par
» voiture , d'acquiter aucune rescrip-
» tion si ce n'est de l'excédent qu'ils
» auront en caisse après avoir préa-
» lablement & par préférence ac-
» quité lesdits Billets de la Banque qui
» leur auront été présentez.

» Veut Sa Majesté , qu'à mesure
» qu'ils recevront lesdits Billets , ils
» les envoient à ceux à qui ils sont
» tenus de remettre les fonds de leur
» maniement , pour en recevoir la va-
» leur à vûë au Bureau général de la
» Banque à Paris.

» Le tout , à peine , contre les con-
 » trevenans , de destitution de leurs
 » Offices & de révocation de leurs
 » Emplois «.

Le crédit de la Banque , devenue
 par cet Arrêt le Bureau général des ré-
 cettes du Royaume , augmenta consi-
 dérablement ; & de Banque générale
 qu'elle étoit , elle devint l'unique. Elle
 ne se contenta plus alors de cinq sols
 pour l'escompte de mille écus de Ban-
 que , elle le prit à raison de quatre pour
 cent. Par cette augmentation elle se
 trouva assez riche pour assigner sept
 & demi pour cent d'intérêt aux Action-
 naires , & cela seulement pour six
 mois ; de manière que la valeur des Ac-
 tions monta tout d'un coup fort haut.

A mesure que les Billets de Banque
 augmentoient en crédit , ceux de l'E-
 tat diminoient de valeur , & perdoient
 jusqu'à cinquante & soixante pour
 cent. Quoiqu'on en eût acquité un
 grand nombre , il en restoit encore
 au moins pour deux cens millions , ou-
 tre les quatre pour cent d'intérêt. La
 Banque se chargea d'acquitter ces det-
 tes. Pour y réussir , sans cesser d'être
 ce qu'elle étoit , elle se transforma en

Fiction
du Missi-
sipi.

Compagnie de Commerce, sous le titre de *Compagnie d'Occident ou du Mississipi*. On fit tout ce qu'il falloit pour persuader au Public que ce Commerce seroit extrêmement avantageux, & qu'il viendrait de ces nouveaux Pays des trésors immenses. On en donna les descriptions les plus magnifiques. Le Pérou n'étoit rien en comparaison. De tous côtez on enlevoit les pauvres & les vagabonds, pour peupler & pour cultiver ces terres. On alla jusqu'à créer une Amirauté particulière, qui, sous les ordres de la Banque, auroit la direction des Flottes qui iroient dans ces riches Contrées & en reviendroient.

Il étoit pourtant vrai, que ce pays n'a rien de singulier, qu'il n'a ni mines d'Or ni d'Argent, qu'il ne produit point d'Aromates, que les bois même n'ont rien de précieux. Le climat en est doux & temperé; le vin, le blé y croitroient en abondance; on pourroit y élever quantité de bestiaux: mais la France n'a pas besoin de ces denrées, & a bien de la peine à se défaire de ce qu'elle en a de trop. La pelletterie étoit la seule espèce de commerce qu'on pût y faire avec avantage pour

enrichir quelques Particuliers , mais non pour enrichir un grand peuple & rétablir un Royaume épuisé. On devoit connoître en France le Mississipi : Louis quatorze , par une espece de Traité fait avec Monsieur Croisat , fameux Négotiant , lui avoit abandonné tous les profits qu'il en pourroit tirer pendant un certain nombre d'années , à condition qu'il y établiroit quelques Colonies ; & ses grandes richesses n'étoient assurément point venues de ce Pays. Plusieurs y avoient été pour y faire quelque fortune , & en étoient revenus plus pauvres encore qu'ils n'y étoient allez. Tous déposoient unanimement ce qu'ils avoient éprouvé. Ils parièrent en vain ; cette chimère prit tellement le dessus , que presque toute la France en fut la dupe.

On créa d'abord sur cette Compagnie pour cent-millions d'Actions. On les acheta partie en Billets d'Etat & de finances , partie en argent. Les Fermes générales du Royaume furent assignées , pour servir tout à la fois de fonds à la Banque-Compagnie , & de caution aux Actionnaires. Les Tailles , les Recettes générales , étoient

Com-
mence-
ment du
négoce
du Pa-
pier.

chargées de quantité de rentes, Dès le commencement de la Régence, on en avoit ordonné la conversion en nouvelles rentes au denier vingt-cinq. Plusieurs propriétaires avoient gardé leurs Contrats, espérant aparemment que les choses se retabliroient sur l'ancien pied. Par un nouvel Edit il fut déclaré que ceux qui n'auroient pas fait la conversion de leurs rentes avant le dernier Décembre mil-sept-cens-dix huit, perdroient les arrérages des années précédentes & de celle où l'on alloit entrer, à moins qu'avant le premier Avril suivant ils n'eussent employez leurs Contrats à acquérir des Actions. Comme les Actions étoient au moins de mille écus, & que pour les acquérir il falloit des anciens papiers, c'est à-dire des Contrats de Rentes, des Billets de l'Etat, & autres de pareille nature, & des Billets de Banque, ou, ce qui étoit la même chose, de l'argent, ceux qui vouloient devenir Actionnaires & qui n'avoient point assez de l'une ou l'autre de ces especes, cherchoient à en avoir. C'est ainsi que le Négoce du Papier s'établit, & devint bien tôt non-seule-

PHILIPPE D'ORLEANS 23
ment universel, mais nécessaire.

De plus, le grand crédit de la Banque aborboit tous les autres, si je puis ainsi m'exprimer. On n'avoit de confiance qu'en ses Billets ; on s'empressoit de se défaire de tous les autres : & comme leur quantité excédoit de beaucoup les cent millions d'Actions, il y eut plus de vendeurs que d'acheteurs. & on ne pût les négocier qu'avec beaucoup de perte. Les Contrats perdoient trente pour cent, & les Billets de l'Etat entre cinquante & soixante. On amusoit cependant le Public en publiant & affichant par-tout la Liste des Billers de l'Etat qu'on brûloit chaque semaine à l'Hôtel de ville ; & à peine y eut-il quelqu'un qui fit réflexion que bien-tôt on seroit obligé d'en faire autant à ceux qu'on avoit substitué en leur place. On affectoit aussi un grand soin de payer les Rentes de l'Hôtel de ville. Dans les Réglemens qu'on publioit à cette égard, on disoit les plus belles choses du monde, & les plus propres à persuader qu'on ne penseroit jamais à y toucher. C'étoit, disoit-on, le soutien du crédit du Roi, & la subsistance de ce qu'il y

avoit de plus honnêtes gens dans le Royaume, sur-tout à Paris

Riches-
ses de
LaW.

Ainsi la Banque, ou la Compagnie d'Occident, s'établit avec la satisfaction des peuples. Le Parlement, sans en connoître tout le mystère, entreprit inutilement de s'y opposer. Ce fut même en grande partie ce qui lui attira les disgraces dont j'ai parlé. La hardiesse de Law à faire montre des grandes richesses qu'il avoit acquises en si peu de tems, le tour qu'il avoit fû faire prendre à sa Banque pour avoir entre ses mains presque tous les Revenus de l'Etat, fondonnent assurément de justes soupçons de sa fidélité & des appréhensions qu'il ne la portât encore plus loin. En moins d'un mois, il avoit acheté du Comte d'Evreux, pour la somme de huit cens mille livres, le Comté de Tancarville en Normandie; il avoit offert au Prince de Carignan quatorze - cens - mil-livres de l'Hôtel de Soissons; il avoit présenté cinq-cens-mil-livres à la Marquise de Beuveron pour sa Terre de l'Isle-Bonne; enfin, il n'avoit tenu qu'au Duc de Sully, de recevoir dix-sept-cens-mil-livres de son Marquisat de Rôni.

Sur

Sur ces acquisitions, qu'on regarda comme des preuves certaines de sa malversation; il fut ajourné à comparoître personnellement par devant un Commissaire nommé par le Parlement, pour rendre compte de sa conduite. Monsieur le Regent usa de toute son autorité pour parer ce coup. Le Parlement rendit un Arrêt, qui défendoit à tout Etranger, même naturalisé, de s'immiscer en aucune façon, sous quelque prétexte que ce pût être, du maniement ou gouvernement des finances. Le parlement humilié & abattu, Law prit le dessus, & devint en état d'exécuter son projet dans toute son étendue.

On commença par lui abandonner la Ferme du tabac; bien-tôt après on y joignit toutes les autres, avec la direction & la régie des monnoies. Dès le quatre Decembre mil sept cens dix-huit, la Banque fut déclarée Banque Royale. La Declaration qui fit ce changement, s'exprimoit ainsi : » Ayant » reconnu par experience l'utilité que » Nous & nos Sujets retiroient de la » Banque generale, par la facilité de » faire venir à Paris les deniers royaux

Son système
loué
dans les
Edits du
Roi.

» sans frais & sans dégarnir les Pro-
» vines d'espèces ; que les particu-
» liers ont trouvé par-là le moyen d'é-
» tablir des fonds dans tous les lieux du
» Royaume & dans les Pais étrangers ,
» dans un tems où la confiance étoit
» entièrement perdue ; que l'intérêt
» modique auquel la Banque a escom-
» pté les Lettres de change , a fait di-
» minuer l'usure , & empêché nos
» Sujets d'emprunter en Pais étran-
» gers ; que les sommes que la Ban-
» que a prêtées aux Manufactures &
» Négocians , en ont soutenu le cré-
» dit & augmenté les affaires ; qu'on
» a vû cesser les dérangemens dans le
» commerce ; que les Changes étran-
» gers ont été soutenus en faveur de
» nos Sujets ; que les Etrangers se
» sont servis des Billets de la Banque
» pour faire leurs Fonds dans toutes
» les parties du Royaume , pour leurs
» achats de Marchandises & denrées ,
» dont la sortie est si avantageuse & si
» nécessaire.

» Le succès de cet établissement
» nous a porté à faire examiner le pre-
» mier projet dudit sieur Law , &
» ayant été pleinement informé qu'il

» convenoit au bien général du com-
 » merce & de nos Sujets , que la Ban-
 » que fût continuée sous le titre de
 » BANQUE ROYALE, & que la
 » régie s'en fît en notre nom & sous
 » notre autorité , Nous aurions , pour
 » y parvenir , fait acquérir pour Nous
 » les Actions de ladite Banque , dont
 » Nous avons fait rembourser aux Ac-
 » tionnaires en deniers effectifs , leurs
 » Capitaux qu'ils avoient portez en
 » Billets de l'Etat pour former le
 » fonds de la Banque , lesquels ont
 » été convertis depuis en Actions de
 » la Compagnie d'Occident. Et en
 » consequence de ces remboursemens
 » qui ont été faits aux Actionnaires
 » de nos deniers , Nous sommes deve-
 » nus seuls propriétaires de toutes les
 » Actions de ladite Banque : enforte
 » qu'il est nécessaire d'expliquer nos
 » intentions , tant au sujet de la régie
 » de ladite Banque , que par rapport à
 » l'ordre qui doit être observé pour la
 » reddition des comptes. A ces cau-
 » ses , &c.

Il étoit extrêmement difficile de ^{Raisons}
 comprendre comment ce changement ^{généra-}
 favorisoit le commerce & étoit ^{les con-} si ^{rré ce sy-} stème ,

avantageux à la France. Le Roi, devenu par cette Declaration le Banquier universel de son Royaume, faisoit lui seul tout le profit que les Banquiers particuliers auroient fait : les Actions de la Banque étant devenues Actions de la Compagnie d'Occident, leur acquisition lui donnoit la meilleure part aux gains immenses que cette Compagnie devoit faire ; & il est visible que ce gain particulier du Prince faisoit perdre à ses Sujets celui qu'ils auroient fait, s'il ne s'étoit pas mis à leur place. La vraie maniere pour un Prince de favoriser le commerce, ce n'est pas de s'en emparer, c'est de donner à ceux qui le font beaucoup de liberté & une grande protection, c'est de le rendre facile entr'eux & avec l'Etranger : dès qu'il s'en empare, il le ruine, dès-là il y jette la defiance : & il est impossible qu'il s'enrichisse sans apauvrir le grand nombre de ses Sujets ; apauvrissement qui ne peut manquer de retourner sur lui, & de lui causer plus de perte qu'il n'aura fait de profit en s'attirant leur commerce. De plus, par ce changement, tout les Effets de la Banque, ses bil-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 29
lets, les Actions, devenoient des Effets Royaux. Le sort des billets de l'Etat, & de toutes les autres espèces de papier, ne devoit-il pas faire trembler ? Enfin, la Banque s'étant chargée de quantité de Caisses particulières, c'est-à-dire, que plusieurs particuliers avoient des comptes en Banque, ce mélange des derniers du Roi avec ceux de ses Sujets ne pouvoit gueres manquer de produire de la confusion ; le sort ordinairement emporte le foible, & les comptes qu'on fait avec son Souverain, sont presque toujours des comptes de clerc à maître.

Ces réflexions & quantité d'autres qu'il étoit naturel de faire, causèrent quelque inquiétude dans le public. Pour le calmer, le Conseil d'Etat du Roi donna le vingt-sept Decembre un Arrêt, qui expliquoit & confirmoit le précédent : mais il étoit sans comparaison plus propre à l'augmenter ; & si l'esprit de vertige n'avoit dominé, il auroit ouvert les yeux sur les scènes étranges qu'on préparoit. Voici l'abrégé de cet Arrêt, on en jugera :

» Sa Majesté ayant acquis toutes les
» Actions de la Banque, a crû qu'il étoit

» du bon ordre qu'elle fût connue &
 » déclarée Royale, & s'en est ainsi
 » expliquée par la Déclaration du qua-
 » tre du présent mois envoyée au Par-
 » lement le douze d'icelui, & par con-
 » séquent réputée & tenue pour enre-
 » gistrée aux termes de l'article second
 » des Lettres - patentes du vingt - six
 » Août dernier, registrées au Parlement
 » le même jour le Roi y séant en son
 » Lit-de-Justice.

Autres
mesures
pour le
faire
préva-
loir.

Il est aisé de voir dans ces paroles la connexion du Lit-de-Justice avec les affaires de Law, & l'établissement de son fatal système. Persuadé qu'on étoit que le Parlement n'y consentiroit jamais, il avoit fallu l'abattre, & trouver le moyen d'autoriser d'avance tous les Reglemens qu'on méditoit de faire à cet égard.

La Déclaration continuoit ainsi : » Et
 » d'autant que pour réprimer les bruits
 » malicieusement répandus par gens
 » mal-intentionnez, soit en vûe de se
 » maintenir dans l'usage des usures ex-
 » cessives dont ils se sont fait une es-
 » pece de profession, soit à dessein de
 » diminuer le credit que la Banque
 » s'est acquis dans le Royaume & dans

» les Païs étrangers malgré les divers
 » obstacles qu'on a affecté d'y opofer ,
 » il est neceffaire que les intentions
 » de Sa Majesté , tant sur la régle
 » intérieure , la forme & l'administra-
 » tion de la Banque , qu'à l'égard du
 » crédit que doivent avoir ses billets ,
 » soient entierement connus du Pu-
 » blic , Sa Majesté a jugé à propos de
 » s'en expliquer par le present Arrêt
 » d'une maniere à ne laisser plus au-
 » cun doute à ses Sujets sur l'objet
 » dudit établissement, ni sur les moïens
 » qu'Elle a dessein d'employer pour y
 » concourir , persuadée qu'ils y trou-
 » veront de tels avantages , qu'il ne
 » se peut que l'expérience qu'ils en
 » feront , ne prévale sur les préven-
 » tions contraires.

» Sa Majesté étant aussi informée
 » que la rareté aparente des especes
 » de billon & des monnoies de cuivre
 » dans les payemens , & le haut prix
 » d'argent dans le commerce , ne pro-
 » viennent pas du manque d'especes ,
 » dont il y a une grande quantité
 » dans le Royaume , mais du défaut
 » de regle & d'ordre dans les paye-
 » mens , & de ce que les Billets de la

» Banque n'ont pas la même faveur
» que dans les autres Païs & Villes de
» commerce où de pareilles Banques
» sont établies , a estimé qu'il conve-
» noit d'y pourvoir.

» Veut Sa Majesté , que dans le pre-
» mier Mars prochain , outre le Bu-
» reau general de Paris , il soit établi
» dans les Villes de Lion , la Rochelle ,
» Tours , Orleans & Amiens , un Bu-
» reau particulier de Banque , com-
» posé de deux Caisses , l'une en ar-
» gent pour acquiter à vûe les billets
» qui y seront presentez , & l'autre en
» billets pour fournir à ceux qui en
» demanderont.

Roïen , Rennes , Toulouse , Bour-
deaux , furent privez de ces Bureaux ,
qu'on prétendoit être si avantageux ,
à cause des Parlemens dont on crai-
gnoit des opositions semblables à cel-
les qu'avoit faites le Parlement de Pa-
ris. Lisle , Marseille , Nantes , Saint-
Malo , Bayonne , en furent aussi
exemps , parce qu'on se doutoit qu'ils
ne seroient pas de leur goût & qu'on
ne vouloit pas les mécontenter ,

» Ordonne pareillement Sa Majesté ,
» que dans sa bonne ville de Paris , à

» commencer du jour de la publication
 » du présent Arrêt, & du premier Mars
 » prochain, dans les Villes ci-dessus
 » nommées, les especes de billon &
 » monnoies de cuivre ne pourront être
 » données ni reçues dans les payemens
 » qui passeront six livres, si ce n'est
 » pour les apoints.

» Et à l'égard des especes d'argent,
 » veut Sa Majesté qu'elles ne puissent
 » être reçues ni données dans les paye-
 » mens qui excéderont la somme de
 » six cens livres, excepté pour les
 » apoints (c'est-à-dire pour les fractions
 » ou portions de cent livres, pour les-
 » quels on ne pouvoit avoir des billets
 » de banque.) Et que pour les sommes
 » excédentes, le payement en soit fait
 » en especes d'or ou en billets de ban-
 » que.

» Et attendu que les billets de ban-
 » que seront toujours payez à vûë. Sa
 » Majesté défend à tous Notaires, Ser-
 » gens & Huissiers, de faire aucun
 » protest ni autres actes contre ceux
 » qui offriront lesdits billets en paye-
 » ment, à peine contre les contreve-
 » nans de la perte de leurs charges &
 » offices. Et néanmoins ne sera le

» présente disposition exécutée que
 » dans les Villes où il y aura des Bu-
 » reaux particuliers de Banque.

» Pour prévenir tous les bruits que
 » des gens mal-intentionnez pour-
 » roient encore répandre , & convain-
 » cre de plus en plus les personnes
 » qui desirent véritablement l'avanta-
 » ge & la facilité du Commerce que
 » ledit Etablissement ne sera suscepti-
 » ble d'aucun inconvenient , ni pour
 » le présent , ni pour l'avenir , Sa
 » Majesté veut & entend , qu'au cas
 » qu'il arrivât dans quelqu'un des Bu-
 » reaux de la Banque , que les Billets
 » d'iceille ne fussent pas payez sur le
 » champ & à vûë , il soit permis aux
 » Notaires, Huissiers & Sergens de pro-
 » tester contre les offres qui seroient
 » faites en Billets de Banque , & de fai-
 » re à cet effet tous Actes qu'il apar-
 » tiendra. «

Mauvaise
 se foi de
 Lavv.

Qu'il me soit permis de le dire , je
 ne comprends pas de quel front Law ,
 sans doute auteur de ces Arrêts , pou-
 voit dire qu'ils avoient pour objet la
 facilité du Commerce , tandis qu'ils
 le gênoient excessivement. L'usage ,
 de ce qu'on appelle petite monnoye ,

défendu dans les payemens au-dessus de six livres , ne jettoit-il pas dans de très-grands embarras les artisans , les payfans , les marchands en détail , Où pouvoient-ils trouver de l'argent ? S'ils en trouvoient , se chargeoit-on gratis de leurs monnoyes ? Ainsi l'usure , qu'on pretendoit avoir détruite , se rétablissoit par les Edits mêmes où l'on se glorifioit d'avoir fait cette espece de miracle. La contrainte par rapport aux payemens des sommes au-dessus de six cens livres , qu'il falloit faire en or ou en Billets de Banque , n'étoit-elle pas capable d'anéantir le Commerce, en fermant toutes les bourses, en faisant disparoître l'or & l'argent, qu'on devoit garder d'autant plus soigneusement qu'il étoit plus aisé de s'apercevoir que toutes les manœuvres de la Banque ne tendoient qu'à s'emparer ? Et certes , le dispositif de cet Arrêt & de tous les autres qui le suivirent en foule !, les assurances qu'on y donnoit de n'avoir en vûe que de procurer le bien public & la facilité du Commerce , n'eussent point dissipé les justes craintes que ces ordres extraordinaires inspiroient , si l'on n'a-

voit trouvé moyen d'entraîner la multitude , & de forcer les honnêtes gens à faire eux-mêmes ce qu'ils condamnoient dans ces infensez. Quand on propose à un peuple des moyens sûrs & faciles de s'enrichir , il y entre de lui-même , sans qu'il soit besoin de l'y contraindre : dès qu'il en faut venir là , c'est une marque sûre que ces moyens ne sont pas tels qu'on les croit , ou qu'on a des intentions aussi funestes qu'on les veut faire croire avantageuses.

Jusqu'alors les Actions de la banque n'avoient pas fait une grande fortune ; mais quand elle fut devenuë Compagnie commerçante , que les Revenus du Roi furent à sa disposition , & qu'on se fut imaginé que le Mississipi renfermoit autant de trefors que le reste du monde , l'empressement pour en avoir alla bien vite jusqu'à la fureur. Une Assemblée , où il fut décidé que le Roi se chargeroit des frais de regie , qu'il fourniroit chaque année troiscens mil livres pour le payement des Troupes qui serviroient le Mississipi , qu'il lui céderoit le Port & les Magasins du Port-Louis , & qu'enfin elle

PHILIPPE D'ORLÉANS. 37
auroit droit de faire la Guerre ou la
Paix dans les Terres de son Etablisse-
ment , & de nommer les Officiers des
Troupes qui le serviroient : cette Af-
semblée qui se tint au mois de Mai , fut
l'époque de l'espece de phrénésie qui
agita la France , & que les gains exces-
sifs de quelques Particuliers rendirent
incurables.

Une certaine veuve de Namur , nom-
mée la Caumont , qui avoit fourni aux ^{Fortunes} ^{immenses.}
Armées des Tentes , & autres mar-
chandises de cette espece , se trouva à
la mort de Louis XIV. chargée d'u-
ne assez grosse quantité de billets , el-
le les changea en billets de l'Etat : la
banque-ouverte , elle prit des Actions,
les négocia , employa les profits à en-
acquérir d'autres ; de maniere qu'elle
se vit entre les mains pour soixante &
dix - millions de billets de banque. Il
se fit quantité d'autres fortunes ; la-
quais , cochers , valets de chambre de-
vinrent gros seigneurs. On créa de
nouvelles Actions. L'empressement de-
vint général. Du fonds des Provinces
on se rendit en foule à Paris. Les E-
trangers , sur-tout les Anglois , y ac-
coururent aussi. Plusieurs vendirent

leurs biens , leurs Contrats de Rente , ou les engagerent pour avoir de quoi faire ce négoce nouveau. Les Princes & ce qu'il y avoit de plus distingué en France s'en mêlerent aussi. Law , pour se soutenir , leur avoir donné des Actions. Le Duc de Bourbon fut un de ceux qui y gagna davantage , soit qu'il y eut plus de bonheur , soit qu'il fut instruit à propos des momens heureux. Ce Prince acheta tout ce qui se trouva à sa bienséance , sur-tout en Picardie, où il possède aujourd'hui presque tout le pays qui est situé entre l'Oise & la somme ; il fit rebâtir de fond en comble Chantilly avec une magnificence royale , il y forma une ménagerie , sans comparaison mieux fournie que celle du Roi ; il fit venir d'Angleterre en une seule fois cent-cinquante coureurs , dont chacun , sur le pied qu'étoit alors l'argent en France , lui revenoit à quinze ou dix-huit cens francs ; la superbe fête qu'il donna à la Duchesse de Berri quatre ou cinq jours durant , lui coûta des sommes immenses : en un mot ce Prince habile profita autant qu'il put des ménagemens qu'on avoit pour sa qualité

de premier Prince du sang ; de maniere que lorsqu'on le vit premier Ministre , on fut persuadé qu'il ne penseroit point à s'enrichir d'avantage.

Quelque confiance qu'on eût en la ^{Manège} banque , le grand nombre pourtant ^{de la} Banque. préféreroit l'argent à ses billets ; plusieurs refusoient de s'en charger , & stipuloient dans leurs Contrats qu'on les payeroit en argent sonnante. Chacun cherchoit à réaliser ses papiers , c'est ainsi qu'on s'exprimoit , & c'étoit sur-tout en argent qu'on s'efforçoit de le faire. La banque étoit perdue si on n'avoit trouvé le moyen de parer à cet inconvénient ses desseins eussent été confondus , & ses papiers lui fussent restez. On le fit , partie par adresse , partie par violence : l'essentiel étoit de donner plus d'estime & plus de confiance pour le papier que pour l'argent.

D'abord , pour mettre la banque en état de satisfaire les *opiniâtres* , ainsi parloient Monsieur le Régent & Law , on mit l'or & l'argent au triple de sa valeur ordinaire. Pour repondre à cette augmentation d'espèces , on multiplia les billets : on en fabriqua au moins

pour quinze cens millions ; car à leur chute , lorsqu'il s'agit de les reduire & de les anéantir , il s'en trouva pour plus de deux milliards. Ces billets ne furent plus en écus de banque , mais en livres tournois. Pour la commodité des porteurs , on en fit de differens prix ; il y en avoit de dix-mil francs , de mil , de cent & de dix. On déclara que ces billets de livres tournois ne seroient sujets à aucune diminution ni augmentation , malgré tous les changemens qui pourroient arriver dans les especes. On ôta les restrictions de l'Edit que je viens de rapporter ; & ce qui avoit été ordonné pour les payemens dans les villes où l'on avoit établi des Bureaux de banque , devint une loi générale pour tout le Royaume. On dispensa en faveur de ces billets , d'observer les promesses , les sermens qu'on avoit fait , je veux dire qu'on annulla toutes les stipulations faites de payer & de ne recevoir que de l'argent sonnant.

Ayant ainsi assuré la confiance & rendu nécessaires l'usage du papier , on attaqua l'argent , si je puis m'exprimer de la sorte : on le déclara jusqu'à obli-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 41
ger de s'en défaire avec un empressement si extrême que la banque ne put fournir à le recevoir , & que tous les Hôtels de monnoie furent changez en Bureaux de banque. On publia le huitième Mai un Arrêt qui diminuoit l'or & l'argent. Il est incroyable quels mouvemens il excita dans Paris. On couroit en foule à la banque changer ces especes en papier : on conjuroit , on supplioit les Receveurs de les prendre , & on se croïoit heureux quand on étoit exaucé. Sur quoi un plaissant inconnu dit fort spirituellement aux plus empressez : *Eh ! Messieurs, ne craignez point que votre argent vous demeure , on vous le prendra tout.* Ce que la Banque ne pouvoit faire , les Particuliers le firent entr'eux. Par tout on cherchoit des billets , & on perdoit , pour en obtenir , trois ou quatre pour cent sur l'argent.

Les opiniâtres , c'est-à-dire ceux qui ne pouvoient s'imaginer que le papier valût mieux que de l'argent , profiterent de ces mouvemens pour se défaire de leurs billets , ils prirent l'argent qu'on leur offroit , & allerent à la

Banque à leur tour changer leurs papiers en or & en argent.

Law , qui savoit au juste ce qu'il y avoit d'or & d'argent dans le Royaume , calcula & compta ; & ayant trouvé qu'il s'en falloit beaucoup que tout ne fût venu entre ses mains , il tendit aux opiniâtres un piège dans lequel la plupart donnerent. Peu de jours après , il augmenta les especes d'un quart ; en sorte que trente-mille francs par exemple , en valurent trente-sept-mille cinq-cens. Ceux qui les avoient gardez succomberent à la tentation d'assûrer le profit qu'ils venoient de faire en un moment , ils porterent à la Banque ce qu'ils avoient gardé ou ce qu'ils avoient été y prendre. Cette manœuvre fut repetée plus d'une fois ; & l'espece de flux & de reflux qu'elle causa dans les Billets & dans l'argent fut dirigé avec tant d'habileté , que l'argent resta enfin à la Banque & que le Public n'eut que du papier. Pour en venir là , on eut besoin de l'autorité absolue ; & on scût l'employer à propos , & lui donner une étendue qu'elle n'avoit point eue depuis l'établisse-

ment de la Monarchie. L'or fut décrié & retranché du Commerce ; l'intérêt de l'argent fut fixé , d'abord à trois & demi , ensuite à deux & demi , enfin à deux pour cent. C'est peu ; on publia un Edit qui n'avoit jamais eu d'exemple : il fut défendu à tous les Sujets du Roi ; sous les peines les plus grièves , Law vouloit que ce fût sous peine de mort , de garder chez eux aucune espece ou matiere d'or , & d'avoir plus de cinq cens francs en argent ; tout ce qui seroit trouvé au-delà devoit être confisqué , outre une amende proportionnée à l'importance des sommes trouvées. Le tiers de ces sommes étoit pour le dénonciateur. Pour intimider le public on fit quelques recherches chez des gens avec qui on étoit convenu qu'ils se laisseroient surprendre dans le cas de l'Edit : on sévit contre eux , on les emprisonna pour quelques jours , & on les récompensa de leur connivence. Plusieurs dupes , c'est ainsi qu'on parloit au Palais-Royal & chez le Directeur de la Banque , obéirent à l'Edit : tout ce qui étoit en dépôt chez les Notaires , aux Bureaux des consignations , fut

Arrêt
singulier

changé en billets. Ceux , en particulier qui n'étoient pas bien au Palais royal , qui avoient sujet de craindre qu'on ne se servit de cet Edit pour se venger , pour achever de les accabler , obéirent ponctuellement. Monsieur de Pontchartrain , jadis Chancelier , & retiré alors à l'Institut , c'est le noviciat des Peres d' l'Oratoire , envoya à la Banque cinquante sept mille louis , qui je pense valaient alors soixante & douze livres la pièce. Cette capture divertit autant Son Altesse Royale que la conduite d'un autre Magistrat dut le chagriner.

Le Président Lambert de Vermon , un des plus honnêtes hommes de Paris & des plus rangez , par conséquent fort bien dans ses affaires & en argent comptant , d'autant plus qu'il n'avoit point de famille , alla trouver Monsieur le Régent. Il lui dit , que pour obéir au dernier Arrêt il venoit dénoncer un quelqu'un qui avoit en or cinq cens mil livres ; qu'il demandoit le tiers de cette somme qui lui étoit dûë selon le même Edit , qu'il s'étoit adressé à Son Altesse Royale afin d'être plus assuré du secret. Ce Prin-

ce étonné au dernier point qu'un homme de ce caractère fit une démarche si odieuse , ne put s'empêcher de lui dire à sa manière , car quelquefois il s'exprimoit en Soldat : *ah ! Monsieur , quel diable de métier faites vous là ?* Le President Lambert lui repliqua avec un grand phlegme , *c'est moi même , Monseigneur , que je viens dénoncer , pour me mettre à couvert des rigueurs de votre Edit , & j'aime beaucoup mieux cent mil francs en especes que tous les Billets de la Banque.*

Tandis que la Banque achevoit de remplir ses coffres de ce qu'une sage Ruine
de l'Etat
mitoyen, économie avoit amassé dans les plus honnêtes familles , les remboursemens acheverent de les ruiner. Tous ceux qui devoient , avoient une si belle occasion de s'acquitter , qu'il étoit naturel qu'ils en profitassent. Toutes les communautés des villes & de la campagne réduisirent ou éteignirent les Rentes dont elles étoient chargées. En moins de six mois la Congrégation de Saint Maur réduisit trois fois les Rentes qu'elle devoit , les Etats de Bretagne , le Clergé , les Jesuites , les Maisons Religieuses en firent autant. L'envie

de réaliser les Billets donnoit cette facilité. Une Terre de quatre mil livres de rente se vendoit jusqu'à six cens mil livres ; les maisons, les Charges, les marchandises, augmentèrent à proportion : ainsi on payoit ses dettes sans presque s'en apercevoir ; & avec un fonds ou des effets qui ne valoient dans eux-mêmes que mil écus, par exemple, on payoit dix huit mil francs de dettes. Aussi, tous ceux qui devoient se libérèrent ; rentes, pensions, douaires, argent prêté, obits, fondations, tout fut remboursé, nonobstant routes conditions & stipulations contraires à la disposition présente des Edits & au nouveau droit qu'elles introduisoient ; de maniere que ceux qui ne devoient point, & à qui il étoit dû, furent les seuls maltraitez.

Le comble du malheur pour eux, c'est que l'Hôtel de Ville de Paris, ou plutôt le Roi, prit aussi l'étrange parti de se libérer. Ces rentes, auxquelles on avoit assuré qu'on ne toucheroit jamais, qu'on avoit payées avec soin, pour le payement desquelles on avoit rétabli les impôts les plus odieux, qu'on avoit appelé le patrimoine de sa

bonne ville de Paris en particulier , & en general des plus honnêtes familles du Royaume , ces rentes furent sujettes aux mêmes vicissitudes que les autres : elles furent réduites au denier cinquante ou remboursées en papier. Ces effets, autrefois si solides, devinrent inutiles à ceux qui en étoient porteurs. On vit des gens d'honneur , leurs Contrats à la main , solliciter inutilement la charité de ceux à qui ils pouvoient parler sans être entendus des autres. On vit des familles , qui jouissoient auparavant de cinq ou six mil livres de Rente , obligées , pour vivre , de se passer de domestiques & de vendre peu à peu leur argenterie & leurs autres meubles.

A toutes ces miseres se joignit la cherté excessive des denrées. La multitude des Etrangers , l'avidité , l'empressement de ceux qui vouloient réaliser en furent la cause. Je passai à Paris dans ces tems d'horreur & de confusion , je puis assurer que le foin s'y vendoit jusqu'à six sols la livre , & le reste à proportion. Presque tout étoit en parti , l'usure , les monopoles re-
gnoient impunement , & s'exerçoient

par les personnes les plus qualifiées. Certain Duc & Pair, dont l'affaire fit dans la suite un très-grand bruit, acheta presque tous les suifs, graisses & savons ; un autre le café, celui-ci les avoines, les foin ; celui-là les sucres & les épiceries. Je me lasse de ces spectacles également odieux & touchans, que je suis forcé de représenter, & je ne crois pas qu'on trouve mauvais que je m'interrompe ici moi-même pour raconter d'autres événemens, moins curieux à la vérité & moins intéressans, mais plus agréables.

Tendresse
du Régent
pour
sa famille

Malgré ces affaires épineuses & cette multitude prodigieuse d'Edits, d'Arrêts, de Déclarations qui paroissoient tous les jours, & dont le recueil est de douze gros volumes in quarto, Monsieur le Régent pensoit à sa famille & à ses enfans naturels. Il fit du bien à tous ceux qu'il put reconnoître avec quelque bienfaisance : l'Abbé de Saint Albin eut l'Abbaye de Saint Oüen de Rouen, en attendant qu'il eut l'âge d'être Evêque ; & le Chevalier d'Orleans, légitimé du tems de Louis quatorze, fut fait Grand Prieur de France & General des Galères ; la Maison de Madame

dame la Duchesse de Berri fut entretenue avec beaucoup d'éclat , le Palais du Luxembourg lui fut assigné pour demeure. Monsieur Fleuriau-d'Armenonville fut prié de lui céder la Meute , Maison de campagne , petite , mais infiniment agréable en elle-même , & par sa situation dans le Bois de Boulogne : cette Princesse souhaita d'avoir Meudon , il lui fut accordé. Le choix qu'on fit du Gouverneur de ce Château , fut applaudi de tout Paris : ce fut le Comte de Riom , homme à ce qu'on a prétendu le plus favorisé qui fut jamais de cupidon & de sa mere , & mari de la Princesse comme Madame de Maintenon avoit été épouse de Louis XIV. La Duchesse de Berri aimoit la joie , & Monsieur le Duc d'Orléans , son pere , avoit la complaisance de se trouver souvent à ses parties de plaisir. A l'âge de quinze ou seize ans c'étoit une beauté accomplie ; depuis son mariage , & plus encore depuis qu'elle fut veuve , elle devint extrêmement grasse , malgré les liqueurs qu'elle buvoit abondamment. Elle eut toujours les plus belles mains du monde , dont on prétendoit que Monsieur le

Calom-
nie gros-
sière.

Régent étoit idolâtre. Elle se retiroit de tems en tems dans quelque Communauté Religieuse , où elle avoit de fort bons sentimens. Il y eut entr'elle & Madame la Duchesse d'Orleans quelque dispute de rang & de préséance ; le Régent decida , comme il le devoit , en faveur de sa fille , contre son épouse. Le peuple attribua cette décision à sa tendresse ; mais , comme je l'ai déjà observé , jamais Prince ne fut si souvent & si grossièrement calomnié.

L'esprit de dévotion s'empara tout-à-fait de Mademoiselle de Chartres après Madame la Duchesse de Berri ; elle étoit la plus aimée , rien ne fut capable de l'arrêter , elle prit l'habit de Religieuse à Chelles : Monastere de Bénédictines. Ce n'étoit pas assurément une victime de rebut ; sa taille , sa figure n'avoient rien que d'extrêmement avantageux. Elle fit profession au tems marqué , le Duc d'Orleans s'y trouva , la cérémonie fut une fête superbe. La nouvelle Religieuse demanda en grace qu'on ne pensât point si-tôt à la faire Abbessé , disant qu'elle avoit besoin de tems pour connoître & pour

pratiquer les devoirs de son état : on ne la crut pas , peu de tems après l'Abbesse , qui étoit parente du Maréchal de Villars , donna sa démission & se retira ailleurs avec une pension de douze-mille livres. Cette Princesse étant pour le moins aussi spirituelle que belle , Monsieur le Duc d'Orleans alloit la voir assez souvent , sur tout depuis la mort de Madame la Duchesse de Berri , qu'une apoplexie enleva le vingtième Juillet mille sept cens dix-neuf , dans la vingt-cinquième année de son âge. La calomnie impitoyable voulut encore faire soupçonner du crime dans ces visites : mais elle réussit encore moins qu'à l'égard de Madame la Duchesse de Berri ; tous les honnêtes gens s'accordèrent à regarder ces bruits comme des efforts d'une haine enragée.

Le succès qui accompagnoit presque toutes ses entreprises , le dédommageoit abondamment de ces vaines rumeurs. Il étoit sûr de l'Empereur , du Roi d'Angleterre , & ses armes furent aussi efficaces contre le Roi d'Espagne , que ses Arrêts l'étoient contre ceux qui avoient peine à se défaire de leur argent : car c'étoit dans le même-

tems que ces deux especes de Guerres se faisoient.

Guerre
contre
l'Espa-
gne. E-
crits des
deux co-
tez.

Philippe cinq comptoit moins sur ses propres Troupes, que sur celles qu'on avoit envoyées pour l'attaquer. Il vint à son Armée, & crut qu'une simple Declaration feroit passer dans son Camp la plûpart des François. » Personne » n'ignore, disoit ce Prince, à quelle » fin tendent les Alliances contractées » avec les implacables ennemis des » deux Monarchies ; les indignes arti- » fices & les sommes exorbitantes qu'on » employe pour les cultiver, ne sont » que trop connus.

» On sçait que je n'ai rien oublié » pour rompre les mesures de nos » communs ennemis ; mais puisqu'on » a rendu inutiles mes avances les plus » engageantes, mes persuasions les plus » fortes & mes prieres les plus vives , » l'unique ressource qui me reste, c'est » de me mettre à la tête de mes Trou- » pes, tant pour satisfaire à la tendre » amitié que j'ai pour le Roi mon » cher neveu, que pour soutenir les » intérêts de ma Couronne, insépara- » bles de ceux de la Couronne de Fran- » ce. J'espere que les Troupes Fran-

» çoisés, attirées par mon exemple ,
 » s'uniront aux miennes , ou en corps
 » entier ou separement , & que les unes
 » & les autres , animées du même es-
 » prit, assûreront aux Parlemens ou
 » même aux Etats généraux , la liberté
 » de s'assembler , d'examiner & de ré-
 » gler des affaires aussi importantes
 » que sont celles de la conjoncture
 » presente , à tirer la Noblesse & les
 » François bien intentionnez de l'o-
 » pression ; & enfin à prévenir de
 » bonne heure la ruine entière du
 » Royaume.

» Comme ce Royaume est ma pa-
 » trie , & que son Roi n'est uni par le
 » sang avec qui que ce soit plus étroi-
 » tement qu'avec moi , je suis obligé
 » plus qu'aucun autre de procurer le
 » remède à de si grands maux. Si les
 » Troupes Françoises veulent concou-
 » rir à une action si juste & si géné-
 » reuse , elle ne doivent pas douter
 » que le jeune Roi, parvenu à un âge
 » plus avancé , ne sçache gré à ceux
 » qui auront cooperé à la sûreté de sa
 » vie & de sa Couronne.

» Que si cet avertissement , qu'on
 » peut regarder comme une insinua-

» tion obligeante de mon amitié , ou
» comme un commandement juste par
» rapport aux prérogatives de ma nais-
» sance , ne trouve ni attention , ni
» correspondance générale , je ne lais-
» serai pas d'avoir des égards particu-
» liers pour tous ceux qui se rangeront
» sous mes étendards.

» Je conserverai les Corps entiers
» avec les mêmes Officiers & les mê-
» mes soldats , je les distinguerai par
» tous les honneurs & les récompenses
» qu'ils peuvent attendre de leurs ser-
» vices & , se promettre de ma parole
» Royale.

Le Duc d'Orleans avoit prévu ces tentatives , il avoit fait choix des Troupes & des Officiers sur qui il comptoit le plus : il crut pourtant devoir répondre à cette Déclaration. Cette réponse , qui parut en forme de Lettre du Roi au Maréchal de Berwik Général de son Armée , est un morceau achevé : lui seul ou le Garde des Sceaux pouvoit en être l'Auteur. Je croirois ôter à cette Histoire un de ses plus beaux ornemens , si je ne la transcrivois.

» MON COUSIN , j'ai reçu l'E-

» crit imprimé que vous m'avez en-
 » voyé , qui a pour titre : *Déclaration*
 » de Sa Majesté Catholique , &c. du
 » vingt-septième Avril mil sept cens
 » dix-neuf. Et comme vous me mar-
 » quez qu'on en a répandu plusieurs
 » exemplaires dans mes Armées , je
 » vous écris cette Lettre pour vous
 » instruire de mes sentimens.

» La Guerre que je suis obligé de
 » porter en Espagne , n'a pour objet ni
 » son Roi , qui m'est uni de si près
 » par les liens du sang & à qui j'ai
 » donné jusqu'ici les preuves de l'ami-
 » tié la plus sincère , ni la nation Es-
 » pagnoles , que la France a si con-
 » stamment secourue de son sang & de
 » ses trésors pour lui conserver son
 » Roi mais seulement un gouverne-
 » ment étranger qui opprime la na-
 » tion , qui abuse de la confiance du
 » Souverain , & qui n'a pour but que
 » le renouvellement d'une guerre gé-
 » nérale. Tout ce que mes armes pré-
 » tendent , c'est que le Roi d'Espagne
 » consente , malgré son Ministre , à
 » être unanimement reconnu par tou-
 » te l'Europe souverain légitime de
 » l'Espagne & des Indes , & qu'il

» soit pour jamais affermi sur son
» trône.

» C'est au seul Ministre de l'Es-
» pagne, ennemi du repos de l'Europe ,
» que j'impute les résistances du Roi
» Catholique à la paix , les Conspira-
» tions tramées en France , & tous ces
» Ecrits également absurdes dans leurs
» principes & injurieux à mon Autori-
» té, qu'on attaque dans la personne
» de mon Oncle le Duc d'Orleans qui
» en est le dépositaire.

» Les sentimens de la Nation Fran-
» çoise sur ces Ecrits , sont assez con-
» nus par la prompte condamnation
» que les Parlemens en ont portée , en
» qualifiant de crime de léze-majesté
» la seule lecture de ces ouvrages sé-
» ditieux , & qui sont autant de Mani-
» festes que l'Espagne me fournit elle-
» même pour justifier mes armes.

» Le Roi d'Espagne m'y reproche
» d'être uni avec ses Ennemis. Ce sont
» des Ennemis qu'il a attaquez , & qui
» lui offrent la Paix avec de grands
» avantages , & qui sont bien plus dans
» ses intérêts que son propre Ministre ,
» qui , pour satisfaire son ambition par-
» ticulière , veut le replonger dans les

» horreurs d'une Guerre dont il n'a
 » déjà que trop éprouvé les dangers.
 » Mes peuples savent assez que les Al-
 » liances que j'ai faites n'ont eu d'au-
 » tre fin que leur sûreté & leur tran-
 » quilité , & les projets de l'Espagne
 » leur aprennent encore mieux tous
 » les jours combien elles étoient né-
 » cessaires.

» Cependant on qualifie ces entre-
 » prises du Roi d'Espagne du nom de
 » zèle d'affection pour sa patrie , &
 » l'on veut les faire passer pour un ge-
 » nereux dessein d'affranchir les Fran-
 » çois de l'oppression ; mais ces senti-
 » mens de tendresse qu'on attribué au
 » Roi d'Espagne se réduisent à de sim-
 » ples paroles , tandis qu'on espère que
 » les effets en seront plus dangereux
 » que des hostilités déclarées. Et en
 » effet, quelle plus grande hostilité con-
 » tre une nation que d'y vouloir por-
 » ter le feu des Guerres civiles , d'y sou-
 » lever les Sujets contre leur Prince ,
 » d'y pretendre assembler des Etats
 » sans convocation , sans autorité , de
 » chercher enfin à ébranler , s'il se
 » pouvoit , la fidélité des Troupes , en
 » leur offrant le prix de leur désertion.

» & en les flâtant même de la grati-
» tude royale du maître qu'elles ose-
» roient trahir.

» On fait faire encore plus au Roi
» d'Espagne. Tout Prince étranger
» qu'il est devenu à l'égard de la Fran-
» ce par sa renonciation solennelle ,
» on lui fait usurper dans mon Royau-
» me une autorité imaginaire , qui ren-
» verseroit tous les fondemens de la
» mienne. On lui fait rejeter la Ré-
» gence du Duc d'Orleans , si solide-
» ment établie par les droits du sang ,
» & reconnue si unanimement par
» tous les Ordres de l'Etat à la mort
» du Roi mon Bisayeul , que l'Ambas-
» sadeur même d'Espagne n'hésita pas
» a y souscrire , tant les droits du Duc
» d'Orleans étoient évidens & incon-
» testables.

» Le Roi Catholique ne contestoît
» pas la Régence au Duc d'Orleans ,
» quand son Ministre lui a offert de
» confirmer tous ses droits à son gré ,
» s'il vouloit contre la foi des Trai-
» tez se joindre avec l'Espagne pour
» renouveler la guerre. Depuis quand
» fait-on meconnoître cette Régence
» par le Roi d'Espagne ? Depuis que ,

» par les confeils du Régent , j'ai opo-
 » sé des Alliances folides , & des Trai-
 » tez néceffaires , aux vûës ambitieu-
 » fes d'un Miniftre qui ne respire que
 » l'embrasement de l'Europe. Un Re-
 » gent trop ami de la paix & trop atten-
 » tif à la sûreté de mon Royaume, perd
 » tous fes droits aux yeux d'un ennemi
 » dont il déconcerte les deffeins , &
 » l'on employe fans retenue contre lui
 » des calomnies & des injures , incon-
 » nuës jufqu'à prefent parmi les Prin-
 » ces.

» Le dernier Ecrit qu'on vient de
 » répandre au nom du Roi d'Efpagne ,
 » ne tend pas à moins , qu'à faire révol-
 » ter mes Troupes , & à leur faire tour-
 » ner leurs armes contre leur Souve-
 » rain. Le Roi d'Efpagne , à qui fon
 » Miniftre attribue la qualité de Re-
 » gent de France , & qui fous ce ti-
 » tre va jufqu'à commander à mes
 » Troupes, connoît-il donc fi peu la
 » fidélité Françoisè ? L'injure qu'il leur
 » fait , redoubleroit s'il étoit poffible
 » leur zèle & leur courage. Elles ne
 » fe croiront lavées de cet affront que
 » par des efforts plus grands & des
 » succès plus rapides. Et la prefence

» même du Roi d'Espagne à la tête de
» ses Armées , qui lui seroit glorieuse
» en toute autre occasion , ne leur pa-
» roîtra qu'une invitation odieuse con-
» tre leur devoir , qui les animera da-
» vantage à le remplir.

» Je ne leur ordonne donc que ce
» que leur amour & leur fidélité leur
» prescrivent. Qu'elles combattent
» vaillamment pour la Paix ; c'est l'u-
» nique fruit que j'attends de la Guer-
» re. Je ne rougis point de demander
» toujours au Roi d'Espagne cette
» Paix si nécessaire ; il peut d'un seul
» mot assurer sa gloire , & le bonheur
» de ses Sujets & des miens. J'espère
» que la Nation Espagnole , & sur-
» tout cette Noblesse si fameuse par
» sa rare valeur & par sa fidélité hé-
» roïque pour ses Rois , la demandera
» avec moi , & qu'elle s'unira aux Fran-
» çois pour obtenir de son Roi qu'il la
» délivre , & se délivre lui-même d'un
» joug étranger si préjudiciable à sa
» gloire & à ses intérêts : c'est ainsi
» qu'il lui convient de prouver son af-
» fection aux Espagnols & aux Fran-
» çois. Ses Ennemis sont prêts à sa-
» crifier leurs ressentimens au repos

» public , & à jurer avec lui la Paix
 » la plus ferme dès qu'il leur en donne-
 » ra pour garans , non la parole d'un
 » Ministre qui compte pour rien la foi
 » publique & les Traitez les plus solem-
 » nels , & qui n'a que trop fait enten-
 » dre qu'on n'obtiendrait jamais de lui
 » qu'une Paix simulée , mais sa parole
 » roïale & la foi d'une Nation qui ,
 » quand elle n'auroit pas un Roi de
 » mon sang , s'attireroit toujours de
 » moi une estime particuliere. »

Une seule Campagne finît cette Guerre. Les Négociations recommencerent : le Roi d'Espagne , forcé par les malheurs qui avoient dérangé tous les projets de son Ministre , subît la loi qu'on étoit convenu de lui imposer , & qu'on lui avoit signifiée d'avance. Pour sauver en partie son honneur , il parut le faire par égard & par complaisance pour les Etats-Généraux des Provinces-Unies. Et certes il devoit leur faire gré des ménagemens qu'ils avoient eu pour lui : Quelque instance qu'on leur eût faite de la part des trois Puissances contractantes , ils avoient sous differens prétextes évité de s'engager à lui faire la Guerre ; ils avoient mé-

me fait l'office de Médiateurs, demandant pour ce Prince & pour eux de nouveaux délais. Le Roi Catholique leur témoigna sa reconnoissance par les termes les plus gracieux.

Comme vous m'exhortez, leur disoit ce Monarque, de me conformer en ce tems aux conditions de Paix qui sont déclarées dans ladite Alliance, je dois vous assurer de l'estime & de la reconnoissance avec laquelle je reçois cette nouvelle marque de votre amitié & bonnes intentions. Et souhaitant de condescendre à vos persuasions & instances répétées, j'ai consenti d'adhérer au substantiel dudit Traité, avec quelques conditions & additions, dont le Marquis Beretti-Landi mon Ambassadeur a ordre de vous rendre compte, afin que vous puissiez les communiquer aux Alliez intéressés dans ce Traité. J'ai lieu d'espérer de votre amitié que vous écouterez favorablement mes propositions, que vous y ferez l'attention & les réflexions qu'elles méritent, & que vous continuerez à employer vos bons offices pour qu'elles soient acceptées & approuvées.

Ce fut à l'occasion de l'adresse de leurs Hautes-Puissances à éluder de se-

PHILIPPE D'ORLEANS. 63
gner le Traité convenu entre l'Empereur, la France & l'Angleterre contre l'Espagne, que le Marquis de Beretti-Landi fit fraper une médaille qui parut fort ingénieuse. D'un côté on y voïoit un char, portant les hérauts d'Autriche, d'Orleans & d'Angleterre, tous trois tendant la main à la Hollande assise sur son lion, tenant d'une main le symbole de la liberté, & de l'autre la quatrième rouë qu'elle refuse constamment de joindre aux trois autres. On y lisoit ces mots, *Sistit adhuc, quarrâ deficiente rotâ.* Au revers étoient ces paroles. *Fœdus quadruplex imperfectum, Republica Batava fortiter prudenterque cunctante.*

Le char marcha pourtant. L'Empereur s'empara de presque toute la Sicile ; les Anglois inquiéterent fort les côtes d'Espagne, & le Duc d'Orleans y alla si sérieusement, que le Colonel Stanhope, qui étoit dans l'Armée de France témoin de ses opérations, en fut fort content. Quoiqu'il en soit la Guerre cessa par l'accession de Philippe cinq. La Paix fut aisée à faire entre l'Espagne, la France & l'Angleterre. Il n'en fut pas de même de

l'Empereur : ce Prince vouloit absolument retenir le titre de Majesté Impériale & Catholique , & continuer de créer des Chevaliers de la Toison d'or. Philippe cinq ne pouvoit se résoudre à lui passer ces deux articles : ils s'accorderent pourtant après quelques années de conférences & de négociations.

On met
l'Universi-
té en
état
d'ensei-
gner
gratis.

En ce même tems l'Université eut aussi un succès fort distingué , à quoi elle fut d'autant plus sensible que naturellement il devoit tourner au désavantage des Jésuites. La multitude d'Ecoliers qui fréquentoient le collège de ces Peres pour y apprendre les Humanitez , chagrinoit de puis long-tems Monsieur le Recteur & ses Supôts. En effet , la disproportion étoit étonnante , & avoit quelque chose de bien humiliant. Six ou sept Professeurs , la plupart trop jeunes pour être Prêtres , faisoient eux seuls plus d'ouvrage que les Professeurs de l'Université , tous Maîtres-ès Arts , presque tous barbons & qui avoient vieilli dans le même genre de littérature , c'est-à-dire à enseigner l'un la grammaire , l'autre la syntaxe , ou la poésie ; par conséquent il ne devoit point y avoir de secret dans

PHILIPPE D'ORLÉANS. 65
ces sciences importantes qu'ils n'eussent pénétré : au lieu qu'un jeune Jésuite les enseignoit toutes , dans le court espace de cinq ans.

Plusieurs fois l'Université & son Conseil s'étoient assemblez pour remédier à cet abus , & pour découvrir la source de l'injuste préférence que le Public donnoit aux Jésuites sur un Corps aussi ancien & aussi respectable que la fille ainée des Rois de France. Après bien des discussions & des délibérations , où l'on dit quantité de belles choses & où l'on proposa d'excellens moyens , il fut décidé à la pluralité des voix , malgré toute opposition , que la vogue des Jésuites ne venoit , ni de leurs talens , ni de leur capacité , ni de leur méthode , ni même de leur intrigue , mais uniquement de ce qu'ils enseignoient *gratis*. Au même tems fut porté un décret , par lequel il fut ordonné que l'Université aviseroit en tems & lieu à se mettre en état d'enseigner aussi *gratis*.

Tandis que Louis quatorze vécut , il n'y eut pas moyen de rien faire qui fût directement ou indirectement contre l'intérêt des Jésuites ; dès qu'il fut

mort on pensa à exécuter le décret. Les tems furent favorables, & à l'aide de quantité de sollicitations qu'on fut employer, on en vint à bout. Le nom du Recteur sous qui ce grand événement arriva doit être immortel, il se nommoit Monsieur Coffin. L'éloquent Discours qu'il prononça en présence de Son Altesse Royale, & la maniere délicate dont il demande ce *gratis*, les raisons solides dont il apuya sa demande, ne pouvoient manquer de la faire réussir.

» Nous nous présentons à Votre
» Altesse Royale, dit le très-ample
» Recteur, non seulement avec les
» sentimens de vénération qui sont dûs
» à votre auguste Personne, mais avec
» toute la confiance que doit inspirer
» un Prince porté d'inclination & in-
» téressé même personnellement à pro-
» teger des Arts dont la gloire est in-
» séparable de la sienne..... Nous
» pouvons dire même, Monseigneur,
» que votre discernement prévint pres-
» que nos vœux & nos demandes :
» vous formâtes dès lors le projet de
» l'instruction gratuite dans l'Univer-
» sité, & vous comprîtes par une

» prompte pénétration toute l'importance d'un Etablissement qui seroit également utile au Public , honorable aux Lettres , & glorieux à votre auguste Régence «

L'éloquent Recteur ajouta , qu'il étoit persuadé que Son Altesse Royale n'avoit point perdu de vûe ce grand objet ; qu'il ne croioit pas que la difficulté des tems dût leur faire perdre l'espérance d'obtenir une faveur qu'ils obtiendroient aisément de sa justice , s'ils n'aimoient mieux la devoir à sa bonté.

» Il y a plus de neuf cens ans , continua le savant Recteur , que l'Université est fondée , & toujours elle a été plus attentive à servir l'Eglise & l'Etat qu'à s'attirer des graces & des récompenses.... Elle souhaiteroit , reprit le charitable & désintéressé Recteur , & j'ose le dire , il seroit à souhaiter pour l'Etat que le nombre de ses disciples fût plus grand , & que l'impuissance où elle est de faire des leçons gratuites , ne servit pas de prétexte & même de raison véritable à plusieurs peres de mener leurs enfans à des sources

» beaucoup moins anciennes , & qui
» certainement ne seront jamais plus
» pures.

Enfin il termina sa Harangue par ce
morceau touchant. » Les Rois vos
» Ayeux nous ont accordé par estime
» des distinctions honorables ; c'est de
» leur libéralité que nous tenons ces
» ornemens & cette Pourpfe sous la-
» quelle nous paroissions devant Vous :
» mais il Vous étoit réservé d'y ajouter
» un nouvel éclat , plus solide , & de
» devenir en quelque sorte le second
» fondateur de l'Université. Rendez
» nos Arts , Monseigneur , véritable-
,, ment libéraux ; affranchissez la fille
,, aînée de nos Rois de toute dépen-
,, dance qui la dégrade , ne lui laissez
,, que celle qui lui fait honneur , &
,, comptez sur le dévouement entier &
,, sur le souvenir éternel d'un Corps
,, qui fait encore moins profession de
,, science & de littérature que de re-
,, connoissance, “

Ce Discours fut prononcé le pre-
mier de Février mil sept cens dix
neuf. L'Arrêt qui assigna soixante &
six mil livres , à prendre sur les Pos-
tes & Messageries , pour être partagées

PHILIPPE D'ORLEANS, 69
entre les Professeurs de l'Université, fut
signé le six par Monsieur le Régent.
Le Garde des Sceaux scella Les Let-
tres-patentes de la maniere la plus gra-
cieuse & la plus obligeante, & les en-
voya *gratis* à Monsieur le Régent. On
voulut prendre une précaution bien sa-
ge pour assurer le succès de la faveur
qu'on venoit d'obtenir : mais par mal-
heur Son Altesse Royale s'y oposa.
C'étoit de statuer que tous ceux qui
auroient fait leurs Humanitez chez les
Jesuites, fussent incapables de prendre
les degrez dans l'Université.

Ce nouvel arrangement ne plut
qu'aux Professeurs abandonnez ; ceux
qui étoient suivis, particulièrement les
Professeurs de Philosophie, n'en furent
point du tout contens. Il eut d'abord
l'effet qu'on avoit eu en vuë. Les éco-
liers pauvres, sur-tout ceux qui as-
piroient à l'Etat Ecclesiastique, peu-
plèrent les collèges de l'Université.
Mais bien-tôt ceux qui ne donnoient
rien, furent aussi négligez que l'étoient
avant le *gratis* ceux qui payoient mal
ou d'une maniere peu libérale : on s'en
aperçût, ou l'on crut s'en aperce-
voir, peu à peu on retourna d'où l'on

étoit venu , & depuis que ce n'est plus un titre pour être bien reçu à l'Archevêché que d'avoir étudié à l'Université , la solitude y est presque aussi grande qu'autrefois. Tant il est vrai qu'il est extrêmement difficile de détruire des préventions & des préjugés qu'on a laissé s'enraciner pendant un grand nombre d'années.

Affaire
de Bre-
tagne.

Une affaire d'une autre nature , moins importante en elle-même si l'on veut , mais plus intéressante pour Son Altesse Royale , attira aussi l'attention de ce Prince. Je l'ai déjà dit , le Cardinal Alberoni avoit formé quelque intrigue en Bretagne : tandis que presque toutes les Troupes étoient du côté de la Navarre ou sur les côtes de Flandres & du Boulonois prêtes à passer au secours de l'Angleterre , une partie de cette Province devoit se soulever , & être soutenue dans ses entreprises par les mécontents du Poitou. Le Duc d'Orleans , toujours attentif & fort bien servi , en eut des indices , qui furent bien-tôt suivis de preuves. Dès qu'il en eut , il établit à Nantes une Chambre-ardente ; plutôt pour répandre la terreur que pour sévir, Mon-

PHILIPPE D'ORLEANS, 7^E
sieur de Castanières, Marquis de Char-
teauneuf, autrefois Ambassadeur en
Turquie & en Hollande, homme dont
l'intégrité égaloit la pénétration, en
fut fait President : Monsieur de Vatan
fut chargé de faire la fonction de Pro-
cureur-general, il avoit tout au plus
vingt-sept à vingt-huit ans, aparem-
ment que ce fut l'Abbé de saint Albin,
avec qui il avoit été élevé à la Flèche,
qui lui donna accès au Palais-Royal.
Quinze ou vingt mil hommes marché-
rent en Bretagne pour apuier les Arrêts
de ce Tribunal.

Les séances s'ouvrirent par un dis-
cours brillant du Procureur-general. En
vain, dit-il, l'auguste & sage Dépofi-
taire de l'absolu pouvoir vouloit signa-
ler sa Régence par la mansuétude & la
bonté, étouffer les premières semences
des troubles par l'indulgence & la misé-
ricorde, gagner par une effusion abon-
dante de grâces des Sujets indociles,
il s'est trouvé dans cette Province des
esprits inquiets, amateurs de nouveau-
tez, & peu jaloux de partager avec le
reste des membres de ce grand Etat, le
paisible bonheur que les soins éclairez
& les travaux infatigables du Prince

Régent nous assurent de plus en plus : exemple connu de tous les tems & de toutes les Nations , & que nous voyons avec une douleur amère se renouveler de nos jours , que les bienfaits n'ont de pouvoir que sur les cœurs droits , sur les âmes vraiment vertueuses , & qu'ils ne font au contraire qu'ajouter à la témérité des gens mal-intentionnez les caractères odieux d'ingratitude & de noirceur... Les Lettres de Commission que j'apporte seront un monument éternel de la sagesse & de la modération de Monseigneur le Régent , qui toujours lent à punir , lors même que tout semble crier vengeance , ne veut point de ces châtimens d'éclat , instrumens d'un pouvoir arbitraire , & dont les suites ne peuvent être que funestes à l'innocence même , il veut que la conviction du crime précède la punition qu'il en doit faire : en livrant quelques coupables aux rigueurs d'un sort qu'ils n'ont que trop mérité , il cherche à couper racine à des maux dont la contagion pouvoit gâter un peuple entier ; en un mot , s'il faut des exemples il n'en demande que de justes & d'utiles.

Ce

Ce Discours étudié, & digne d'un Académicien, fut suivi d'un Requistoire qui allarma toute la Province. Quantité de personnes furent arrêtées, & les Prisons de Nantes furent remplies. Ce fracas se termina par la mort de cinq Gentilshommes qui eurent la tête tranchée. Le Marquis de Pontcalec mourut comme une femme, en pleurant & en soupirant : il espéra vainement sa grace parce qu'il avoit tout découvert, & n'en eut point d'autre que de mourir le premier. Un des plus coupables, nommé Chemen di, Senechal du Faouët, fut sauvé de la potence par les sollicitations des Jesuites, chez qui il avoit un frere. On accorda une amnistie générale à tous les autres Coupables ; les biens des Exécutez furent rendus à leurs Veuves & à leurs Enfans, & l'on peut dire que cet acte de sévérité fut accompagné de beaucoup d'équité & de modération. La Commission fut transférée de Nantes à l'Arsenal de Paris, où elle subsista encore quelque tems : & les Commissaires durent être contens des récompenses qu'ils reçurent : Monsieur de Chateaufneuf eut cent mille écus de

gratification , & tous les autres en requerront de proportionnées.

Je reviens à présent aux affaires de la Banque. Jamais elle n'avoit été du goût de Monsieur d'Argenson , Garde des Sceaux , soit zèle du bien Public , soit envie & jalousie contre Law , dont la faveur diminueoit la sienne , il s'étoit constamment opposé à ses projets ; ce qui est de certain , c'est que ce Magistrat , malgré les exemples illustres que donnoient en cette matière les Princes du Sang , ne profita point aux Actions , & qu'il défendit à ses deux fils , sous peine d'encourir son indignation , de se mêler de ce commerce. Ses oppositions furent inutiles , la fortune de Law augmenta à proportion du succès de la Banque & de ses prétendues Compagnies de Commerce : & le Garde des Sceaux , au commencement de mil sept cens vingt , eut le chagrin de voir cet Etranger revêtu de la Charge de Contrôleur général des Finances , qu'il exerçoit lui-même depuis près de deux ans. Pour le dédommager , on créa une nouvelle Charge en sa faveur , sous le titre spécieux d'Inspecteur général de la Police du

Royaume ; son fils aîné, qui n'avoit pas encore vingt-quatre ans, fut fait Conseiller d'Etat & Intendant de Valenciennes ; le cadet, qui étoit de deux ans plus jeune, eut la Chargé importante de Lieutenant de Police.

L'élévation de Law, & les nouvelles attributions qu'il obtint pour sa Banque, le mirent plus que jamais en état de tout envahir. On multiplia les Actions par deux Edits qui se succéderent en vingt-quatre heures, on en créa pour cent millions. La Banque ou la Compagnie des Indes, pour se rendre maîtresse de tout, se chargea de payer toutes les dettes ; elle prêta au Roi quinze cens millions ; elle prit sur soi les dettes du Clergé, à qui il fut permis, contre toute bienfaisance, de convertir en Actions les remboursemens qu'on lui avoit faits. Les fortunes immenses qui continuoient de se faire, augmentoient la fureur publique, à un point que la posterité aura peine à croire. On l'entretenoit par des bruits de flottes immenses qu'on préparoit ; d'épreuves faites des mines du Mississipi, qu'on publioit produire beaucoup plus que toutes celles du Pe-

rou , du Mexique & du Potosi ; les Richesses même de Law , qui continuoit d'acheter de toutes mains , devinrent une preuve de la bonté de son système & un motif de confiance : il en étoit de même des libéralitez immenses de son Altesse Royale ; Elle donna un million à l'Hôtel-Dieu , autant à l'Hôpital général & autant aux Enfants-trouvés : Elle employa quinze cens mil livres à payer les dettes de plusieurs Prisonniers : le Marquis de Nocé , le Comte de la Mothe , le Comte de Roë , reçurent chacun une gratification de cent mil livres en Actions , qui de cent vingt-six , à quoi elles étoient pour lors , monterent en deux mois jusqu'à deux mil.

Les achats de Law me font souvenir d'une aventure assez singulière qui lui arriva. Monsieur de Novion , Président à Mortier , étoit chargé de dettes , comme le sont presque toujours les Grands-Seigneurs ; pour profiter de l'occasion de s'acquitter , il vendit à Law une de ses Terres : malgré les Edits , il en stipula le paiement en or , la somme monta à huit on neuf cens mil livres- Le fils aîné de ce Président se

fervit du droit de retrait , & rembour-
sa l'acheteur en Billets.

Ce fut sur-tout dans ces tems de ca-
lamité , dont je parle , que selon l'Au-
teur de la Vie de Pomponius , *par un*
secret magique tout nouveau , les paroles
s'assemblèrent & formèrent maints E-
ditions que nul n'entendoit , & que l'air fut
rempli d'idées creuses & de chimères.
Pour vérifier le sens de ces expressions
figurées , il suffira de doner l'extrait
de quelques-uns de ces Edits. Le dix-
huit Février mil sept cens vingt , pa-
rut un Edit , qui défendoit à tous Orfé-
vres de fabriquer ou vendre aucun ou-
vrage d'or excédant le poids d'une on-
ce , excepté les croix des Evêques ,
Abbez , Abbeses , & Chevaliers des
Ordres du Roi ; de faire ni de vendre
des ouvrages où il y auroit de l'argent
appliqué , excepté ceux qui étoient
employez dans les Eglises , de même
que la vaisselle d'argent platte , sans
une permission par écrit , à condition
encore que ces différentes pieces de
vaisselle n'excederoient point le poids
qu'on jugeoit à propos de prescrire ,
le tout à peine de confiscation des ou-

Multitu-
de d'E-
ditions en
faveur
du systé-
me.

78. LA VIE DE
vrages , & de trois mil livres d'a-
mende.

Le vingt-cinq suivant, un autre Edit donna cours à toutes les especes d'or & d'argent, & supprima les cinq pour cent que la Banque retenoit lorsqu'elle déliroit des Billets pour des especes. Les louis de la fabrication de mil sept cens dix-huit furent mis à trente-six livres, ceux des fabrications de mil sept cens neuf & mil sept cens quinze à trente livres, les autres, aussi-bien que les pistoles d'Espagne, à vingt-quatre livres douze sols; les écus de la derniere fabrication valaient six livres, d'autres sept, d'autres six livres treize sols quatre deniers; le marc d'or fut fixé à neuf cens livres, celui d'argent à soixante.

Le cinquième Mars, le Roi déclaroit, que pour établir une proportion fixe entre les Actions de la Compagnie des Indes & les Billets de la Banque, & augmenter la circulation des especes monnoyées, il ordonnoit que le Trésorier de la Banque feroit rentrer aux échéances les sommes qui lui étoient dûes; que les Actions de la Compagnie des Indes vaudroient neuf mil

PHILIPPE D'ORLEANS. 79
livres ; que les Soûmissions & Primes
feroient converties en Actions ; qu'on
changeroit les billets de Banque en ac-
tions , & les Actions en billets de Ban-
que ; que jusqu'à ce qu'il en fut autre-
ment ordonné , les loüis fabriquez en
mil sept cens dix-huit vaudroient qua-
rante-huit livres , ceux de la fabrica-
tion de Novembre mil sept. cens sei-
ze , soixante , ceux de Mai mil sept
cens neuf & de Décembre mil sept
cens quinze , quarante livres : il y
avoit des écus à huit livres , d'autres à
dix , d'autres à huit livres treize sols
& quelques deniers : que le marc d'or
feroit fixé à douze cens livres , le marc
d'argent à quatrevingt : que le Roi
continuerait les remboursemens , qu'il
faisoit pour acquiter ses dettes , en or-
dre sur le Caissier de la Compagnie qui
les acquiteroit en billets de Banque :
que cette Compagnie constituerait sur
elle-même pour dix millions de Ren-
tes , à raison de cinq cens millions de
capital : que ces Rentes seroient im-
meubles susceptibles de saisies & opo-
sitions , ou qu'elles seroient meubles au
choix & à la volonté des Rentiers.

L'onzième du même mois , une au-

tre Déclaration , pour diminuer , disoit le préambule , le prix des denrées , soutenir le credit public , faciliter la circulation , augmenter le Commerce , & favoriser les Manufactures , diminuoit le prix des especes , abolissoit l'usage de l'or , & ordonnoit des especes nouvelles plus convenables au Commerce. En conséquence , elle défendoit absolument de garder aucunes especes ni matières d'or , de garder d'autres especes d'argent que les sixièmes ou douzième d'écus , & les livres d'argent. *Faisons défences , (ce sont les termes de la Déclaration) aux Officiers de nos Cours de Monnoies , & autres y ressortissans , de souffrir qu'il soit jamais fabriqué à l'avenir dans les Hôtels de nos Monnoies ou autres lieux de nôtre Royaume , aucunes especes d'or , de quelque qualité qu'elles puissent être , à peine de privation de leurs Offices : leur faisons pareilles défenses , & sous les mêmes peines , de souffrir qu'il soit fabriqué des écus ou autres especes d'argent , plus pesantes que de la taille de trente au marc.*

Le seizième du même mois , on publia un Arrêt pour la fabrication des nouveaux écus d'argent ; lesquels de-

PHILIPPE D'ORLEANS. 85
voient avoir d'abord cours dans le Commerce pour soixante sols , & diminuer ensuite de cinq sols , par mois , jusqu'à ce qu'ils fussent réduits à vingt sols.

Un autre Arrêt ordonna qu'il seroit fait pour quatre cens trente-huit millions de billets de Banque , de mil , cent , & de dix livres ; qu'il ne seroit plus fourni à la Banque de billets pour les nouvelles especes qui avoient cours, mais seulement pour les anciennes qui étoient décriées.

Quelque variation qu'il y eût dans ces Edits , ils tendoient au même but. Le Garde des Sceaux , pour les raisons que j'ai raportées il n'y a qu'un moment , crut devoir s'exposer à tout , afin d'arrêter les progrès d'un Etranger qui n'avoit plus que quelques pas à faire pour achever de précipiter la Nation dans une confusion dont rien ne pourroit le tirer. Son crédit étoit trop foible pour réussir dans ce grand dessein , il se joignit à Monsieur le Blanc , Secrétaire d'Etat de la Guerre , & à l'Abbé du Bois , depuis peu Archevêque de Cambrai. Tous trois , sans paroître agir de concert , s'appliquè-

Le Garde des Sceaux entreprend de renverser le système & en vient à bout.

rent à jeter des soupçons dans l'esprit de Monsieur le Régent contre le Contrôleur general : sa conduite ne leur fournissoit que trop de matières. On représenta ses richesses excessives ; on fit le détail de toutes les Terres qu'il avoit achetées jusques dans le fond de l'Auvergne ; on insista sur les profits qu'il avoit fait faire aux Etrangers, sur les Actions qu'il avoit achetées sur la Banque d'Angleterre, il en avoit, dit-on, pour huit cens mil livres sterling ; on fit remarquer qu'il étoit infiniment probable qu'il avoit fait passer en Angleterre & ailleurs, de grandes sommes d'or & d'argent ; que du moins, maître comme il étoit des Fermes, des Monnoies, des Bureaux de la Banque, il étoit en son pouvoir de le faire : qu'un homme de ce caractère, sans nom, sans famille, pouvoir prendre le parti de se sauver de France : que le grand nombre de Terres qu'il avoit acquises étoient un gage mal sûr, que c'étoient peut-être un piège qu'il avoit tendu à la juste défiance, & qu'il étoit assez riche pour sacrifier quelques millions, afin de s'en assurer plusieurs.

Ces discours firent impression & ébran-

lèrent le Duc n'Orleans à un point , qu'un jour ce Prince dit au Garde des Sceaux , qui lui parloit plus fortement que les deux autres , qu'il pouvoit s'assurer de Law. Monsieur d'Argenson , qui connoissoit l'attache excessive de ce Prince pour le systême , craignit quelque repentir de sa part , il demanda un ordre par écrit ; il fut constamment refusé. Ce Magistrat fit-il bien ? fit-il mal de ne pas se servir de la permission qu'on lui avoit donnée ? l'événement seul eut pû l'apprendre : ce qui est de certain , c'est qu'un désaveu , ou formel , ou tacite , l'eût perdu de la maniere la plus éclatante.

Ce moyen ayant manqué , on pensa à un autre : ce fut d'ouvrir les yeux au Public , sur la fragilité des effets qu'on lui mettoit entre les mains au lieu de l'or & de l'argent qu'on lui ôtoit. Rien n'étoient plus difficile en apparence ; car l'entêtement étoit extrême : d'ailleurs il y avoit un vrai danger que la confiance qu'on perdrait au papier , ne changeât en rage & en désespoir le regret d'avoir perdu son argent. On en vint pourtant à bout : & ce qu'il y eut de plus étonnant , c'est

que ce fut avec Law lui-même , que le Garde des Sceaux , toujours de concert avec le Secrétaire de la Guerre & le nouvel Archevêque de Cambrai , concerta l'Edit qui devoit porter le coup mortel à sa fortune & à son système. Cet Edit fameux , à qui tous ceux qui n'étoient pas encore absolument ruinez dûrent le reste de leur fortune , fut publié le vingt-unième de Mai. Le préambule fera mieux comprendre que tout ce que je pourrois dire , avec combien d'adresse cette affaire fut maniée :

» Le Roi ayant fait examiner en
» son Conseil l'état où le Royaume
» se trouvoit réduit avant l'établisse-
» ment de la Banque , pour le compa-
» rer avec l'état présent , Sa Majesté
» auroit reconnu que le haut prix de
» l'argent avoit porté plus de préju-
» dice au Royaume , que toutes les dé-
» penses auxquelles le feu Roi avoit
» été obligé pendant les différentes
» Guerres ; l'avarice du prêteur étant
» montée au point d'exiger plus d'in-
» térêt par mois , que les Loix n'en
» avoient réglé pour toute l'année.
» Cette usure avoit même tellement

PHILIPPE D'ORLEANS. 85
» affoibli le Royaume , que les revenus
» de Sa Majesté n'étoient payez qu'en
» multipliant les contraintes contre
» les contribuables ; le prix des Den-
» rées pouvant à peine suffire à payer
» les frais de la culture , & les im-
» positions , les Propriétaires des Ter-
» res n'en retiroient rien : cette misère
» generale avoit forcé une partie de la
» Noblesse à vendre ses Terres à bas
» prix , pour se soutenir dans le ser-
» vice de Sa Majesté , & l'autre par-
» tie de cette Noblesse avoit ses
» biens saisis ; les graces du Roi é-
» toient sa seule ressource , & Sa Ma-
» jesté étoit hors d'état d'en faire , &
» même de payer les apointemens
» des Officiers & les pensions qui a-
» voient été accordées pour récom-
» pense des services. Les Manufactu-
» res , la Navigation , le Commerce ,
» avoient presque cessé ; le Négociant
» étoit réduit à faire banqueroute , &
» l'Ouvrier contraint d'abandonner sa
» Patrie , pour chercher à travailler
» chez l'Etranger. Tel étoit l'état
» où le Roi , la Noblesse , les Négoc-
» cians & les Peuples étoient réduits ,
» pendant que le prêteur d'argent vi-

» voit seul dans l'abondance ; & le
» Royaume auroit pû tomber dans un
» dérangement général , si Sa Majesté
» n'avoit apporté un prompt remede
» à ces maux. Par l'établissement de
» la Banque & de la Compagnie des
» Indes , le Roi a remis l'ordre dans
» ses affaires , la Noblesse a trouvé
» dans l'augmentation du prix de ses
» Terres les moyens de se libérer : le
» Commerce & la Navigation sont ré-
» tablis , les Terres sont cultivées , &
» l'Artisan travaille. Mais malgré les
» avantages sensibles que ces établisse-
» mens ont procuré , il s'est trouvé des
» personnes assez mal intentionnées ,
» pour former le dessein de les détrui-
» re , & qui obligèrent Sa Majesté de
» donner l'Arrêt de son Conseil du
» cinquième Mars dernier , pour sou-
» tenir par l'affoiblissement des mon-
» noies , le crédit de ces établissemens
» si utiles & si nécessaires. Par cet
» Arrêt , Sa Majesté avoit réduit les
» différentes natures de papiers de la
» Compagnie des Indes à une seule es-
» pece , & ordonné que les Actions
» fussent convertibles en billets de la
» Banque , & ces billets en Actions

» suivant la proportion qui étoit alors
 » la plus juste , par raport à la valeur
 » des especes. Cet affoiblissement des
 » monnoies & la grande faveur des
 » Actions , ont donné les moyens aux
 » debiteurs de se libérer. Il restoit à
 » Sa Majesté d'avoir l'attention de
 » pourvoir à l'emploi des sommes
 » qui devoient être remboursées , aux
 » Mineurs , aux Hôpitaux , aux Com-
 » munautez , & autres Créanciers les
 » plus privilégiés , & en même - tems
 » à rétablir le prix des monnoies dans
 » une proportion qui convint au Com-
 » merce étranger & au débit des den-
 » rées. Sa Majesté a pourvû à ces
 » différens objets par ses Arrêts , &
 » particulièrement par sa Déclaration
 » du onzième Mars dernier , qui ordon-
 » ne les réductions du prix des espe-
 » ces : mais Comme ces réductions
 » doivent nécessairement produire une
 » diminution , non-seulement sur le prix
 » des denrées & des biens meubles ,
 » mais encore sur le prix des Terres &
 » autres biens immeubles ; Sa Majesté
 » a jugé que l'intérêt general de ses
 » Sujets , demandoit qu'on diminuât le
 » prix ou la valeur numéraire des Ac-

» tions des Indes & des billets de la
» Banque , pour soutenir ces effets
» dans une juste proportion avec les
» especes & les autres biens du Royau-
» mes , empêcher que la plus forte
» des especes ne diminuât le crédit
» public , donner en même-tems aux
» Créanciers privilégiés , les moyens
» d'employer plus favorablement les
» remboursemens qui pourroient leur
» être faits ; & enfin , prévenir les
» pertes que ses Sujets souffriroient
» dans les Commerce avec les Etran-
» gers. Et Sa Majesté s'est déter-
» minée d'autant plus volontiers à
» cette réduction , qu'elle sera même
» utile aux propriétaires des Actions
» des Indes & des billets de Banque ,
» puisque ces effets auront leurs repar-
» titions ou dividendes avec plus d'a-
» vantage , & qu'ils seront converfi-
» bles en monnoie forte , qui produira
» au moins cinquante pour cent de
» plus en especes ou matière d'argent
» après la réduction qu'à présent. Sur
» quoi : oùi le rapport du sieur Law ,
» Conseiller du Roi en tous ses Con-
» seils : Contrôleur general des Fi-
» nances ; SA MAJESTÉ ETANT

PHILIPPE D'ORLEANS 89
» EN SON CONSEIL, de l'avis de
» Monsieur le Duc d'Orleans Régent,
» a ordonné & ordonne, que les Ac-
» tions de la Compagnie des Indes &
» les billets de la Banque seroient ré-
» duits d'un cinquième le jour de la
» publication de l'Arrêt, & d'un
» vingtième le premier de chaque
» mois, à commencer par le mois de
» Juillet ; de maniere qu'après le pre-
» mier de Decembre ils seroient dimi-
» nuez de la moitié, c'est-à-dire, que
» les Billets & Actions de dix mil
» livres, n'en vaudroient plus que cinq
» mil, & ainsi des autres à propor-
» tion.

» Sa Majesté, prévoyant que ceux
» de ses Sujets qui se trouveront por-
» teurs de sommes considérables en
» billets de Banque, les pourront con-
» vertir avec avantage en Actions de
» la Compagnie des Indes, & vou-
» lant soulager les Particuliers qui
» n'ont pas une fortune suffisante pour
» parvenir à un pareil emploi, or-
» donne que pendant le cours de la
» presente année, jusqu'au premier
» Janvier mil sept cens vingt un,
» les billets de Banque seront reçus

» dans les Recettes des Tailles & au-
 » tres Impositions, tant des Generali-
 » tez des pays d'Election, que des pays
 » d'Etats, & même dans les Greniers
 » à sel, pour la valeur entière qu'a-
 » voient lefdits Billets avant les rédu-
 » ctions ordonnées par le present Ar-
 » rêt.

Observa-
 tion sur
 cet Edit.

Il est inconcevable que Law n'ait pas vu que cette réduction étoit la ruine de son système ; qu'elle auroit par rapport à ses Billets & ses Actions, au moins le même effet qu'elle avoit eu par rapport à l'argent ; que l'argent & les billets étant également décriez & incertains, il n'auroit point de ressource ; que dans cette incertitude l'amour & l'estime de l'argent se reveilleroient, & qu'on comprendroit que l'argent a toujours quelque prix, au lieu que le papier peut cesser d'en avoir ; que l'ame & l'essence de son système, si je puis m'exprimer ainsi, étoit la préférence qu'il avoit sù donner à ses papiers sur l'argent ; que cette préférence ôtée par l'égalité d'incertitude ou plutôt par une égale certitude de dépérissement, il étoit absolument impossible qu'il ne fût pas renversé ; que tou-

PHILIPPE D'ORLEANS. 91
tes les Fermes & tous les Bureaux du
Roi étant réunis à la Banque ou à la
Compagnie des Indes , toute la perte
des billets qu'elle recevoit pour leur
valeur entiere , malgré leur réduction ,
retomberoit sur elle , ne savoit-il pas
que tout l'or & l'argent du Royaume ,
les Terres , l'industrie , la liberté même
de ses Habitans ne suffiroient pas
pour acquiter la multitude immense de
Billets & d'Actions ; ignoroit-il qu'une
grande partie de l'argent qu'il avoit
attiré dans les coffres de la Banque en
étoit sorti pour la Guerre contre l'Es-
pagne , pour entretenir les Alliances ,
sur-tout qu'il étoit entre les mains des
grands Mississipiens , sans compter ce
que lui-même & d'autres en avoient
fait passer dans les pays étrangers ; &
par une suite necessaire , qu'il ne se
pouvoit faire que les billets , de niveau
avec l'argent , fussent changez en es-
peces ? il est vrai que les motifs de l'Ar-
rêt étoient specieux , & que l'éloge
qu'on y faisoit de la Banque étoit ex-
trêmement flâteur ; mais Law avoit
reçu tant de loüanges qu'il devoit y
être insensible , & accoutumé lui-même
à faire illusion par de prétendues

utilitez, il auroit dû s'apercevoir de celle qu'on vouloit lui faire.

Soit surprise, soit erreur de sa part, l'Édit passa, & eut l'effet qu'on s'en étoit promis. Les billets perdirent leur crédit, & quelque effort qu'on fît dans la suite, on ne put le rétablir. L'or cessa d'être pros crit & l'argent fut remis en honneur. On alla le chercher dans l'endroit où on l'avoit porté avec tant d'empressement : on ne l'y trouva plus ; du moins n'y en avoit-il pas la centième partie de ce qu'il auroit fallu pour contenter la multitude infinie de demandeurs.

Murmures, mé-
naces du
peuple à
la chute
du systé-
me.

Ce coup, auquel on ne s'étoit point attendu, causa une consternation générale. Le même esprit de vertige qui avoit donné une si grande faveur aux papiers, fit regarder leur dépérissement comme le plus grand des malheurs, on cria de tous côtez. Le Duc de Bourbon, le Prince de Conti, le Maréchal de Villeroy, qui ne s'étoient point trouvez au conseil où cet Arrêt avoit passé, reclamèrent contre, & pretendirent qu'on devoit le révoquer, sous pretexte qu'il n'avoit point été vû au Conseil de Régence. Le Parlement

intervint & demanda la même chose ; il fut d'abord assez mal reçu , mais le bruit qui se faisoit de tous côtez lui fit obtenir une Audience favorable ; Monsieur le Régent dît obligeamment , qu'il étoit bien aise que cette occasion servît à le racommoder avec le Parlement , qu'il se conduiroit par ses avis & qu'il le prioit de nommer quatre Députés pour conférer avec lui sur ces affaires. Les Agioteurs , les Actionnaires qui n'avoient point réalisé , qui avoient converti en nouveaux papiers les profits qu'ils avoient fait dans ce Commerce étoient au desespoir : Paris étoit sur le point d'en éprouver les horreurs : on répandit même des billets qui leurs annonçoient , en ces termes : *L'on vous donne avis que l'on doit faire un saint - Barthelemi Samedi ou Dimanche , si les affaires ne changent de face , ne sortez , ni vous ni vos domestiques , Dieu vous préserve du feu.* Pour calmer les esprits on révoqua le vingt-sept l'Edit du vingt-un. L'empressement à changer les billets en argent n'en fut pas moins grand : on jugea par-là , que le mal étoit sans remede , Dès le vingt-neuf on publia un Arrêt

qui permettoit à tous ceux qui voudroient, même sans payer aucuns droits, de faire entrer dans le Royaume des especes & matieres d'or & d'argent. Un autre du premier de Juin permit à toutes personnes d'avoir en leur possession & de garder telles sommes en especes qu'elles jugeroient à propos. C'étoit annuler la révocation de l'Edit du vingt-un de Mai : car dans la situation où étoient les choses, il ne pouvoit arriver que les billets reprissent leur faveur, si l'or & l'argent reprenoient la leur ; & on pouvoit appliquer au papier ce que les amis d'Aman ; c'étoit aussi un homme à système aussi bien que Law, lui dirent de Mardochée, si cet ennemi commence à prevaloir sur vous, vous ne pourrez lui résister, il vous accablera.

Il étoit naturel, que le Peuple qui ne raisonne point, que les Agioteurs & autres Mississipiens, fussent infiniment mécontents de la justice du système : mais il n'étoit point naturel que les gens seneux, le Parlement sur-tout, ce Corps si éclairé, entraissent dans les mêmes sentimens ; c'étoit contre leur avis que ce système avoit été établi,

sans doute qu'ils en prevoioient alors les tristes suites. Les divers événemens avoient dû les convaincre qu'on avoit en vûe de surprendre la credulité des Peuples. Ils n'avoient pû ignorer que le Commerce du Mississipi étoit imaginé, du moins infiniment exagéré. Il étoit aisé de comprendre que les fortunes immenses qui s'étoient faites, ne pouvoient venir que du débris de quantité d'autres fortunes renversées par le systême ; que l'argent par lui-même ne produisoit qu'autant qu'il étoit employé ; que depuis ces nouveaux établissemens, il ne s'étoit établi en France aucune nouvelle Manufacture, aucun nouveau Commerce ; enfin, que cette comédie devoit finir ; que l'intrigue devoit être dénoüée, & que le dénouëment devoit consister à reconnoître, enfin que l'argent valoit mieux que le papier, & qu'on avoit eu grand tort de préférer le dernier au premier.

On ne fit point ces réflexions. Les plaintes loin de diminuer augmentèrent. Cet Edit fut attribué au Garde des Sceaux : chacun craignant pour soi & pour sa fortune, à cause du cha-

Retour
du Chan-
celier.

grin que cette affaire cauſoit au Duc d'Orleans , ceux qui y avoient eu part n'eurent garde de l'avoüer ; Monsieur le Blanc , Monsieur l'Archevêque de Cambrai, abandonnèrent ce Magistrat. Il fut réſolu que pour calmer le Peuple & contenter le Parlement , on rappelleroit Monsieur d'Aguesſeau & qu'on lui rendroit les Sceaux. Le ſeptième Juin au ſoir , l'Archevêque de Cambrai, alla chez Monsieur d'Argenſon les lui demander de la part de ſon Alteſſe Royale. Il les porta lui-même : ſa diſgrace fut accompagnée de beaucoup de marques de diſtinction ; il conſerva le titre de Garde des Sceaux , & il lui fut libre de venir aux Conſeils quand il lui plairoit.

Cet homme d'un eſprit ſi ferme , qui s'étoit attendu à ce changement , qui avoit ſouvent dit que les honneurs de ces tems-là , n'étoient que des honneurs ambulans , eut le fort de tous ceux qui ont occupé de grands poſtes. Il ne put réſiſter au chagrin , ſur-tout lorsqu'il vit qu'on avoit ôté la Lieutenantance de Police à ſon ſecond fils , pour qui il avoit une tendreſſe particulière (car ſon aîné ne quitta l'Intendance de Valen-

len-

lenciennes qu'en mil sept cens vingt-quatre.) Il se retira à la Madelaine de Trainel au Fauxbourg Saint-Antoine, dans une Maison qu'il y avoit fait bâtir, où il avoit coûtume de se retirer de tems en tems, sous prétexte de s'y apliquer plus librement aux affaires les plus importantes. Je parle de la sorte, car tout Paris a crû, & sa famille en a rougi plus d'un fois, que la passion qu'il avoit pour la Supérieure de cette Communauté, en étoit le vrai motif. A peine y eut-il été quinze jours, qu'il fut attaqué d'une jaunisse universelle, à quoi se joignirent d'autres accidens encore plus fâcheux : il languit jusqu'au huitième d'Avril de l'année suivante, qu'il mourut âgé de soixante-huit ans. La haine du menu-peuple de Paris se réveilla à la vûe de son corps, qu'on portoit à saint Nicolas du Chardonneret, où étoit la sépulture de ses ancêtres : le tumulte fut grand, peut s'en fallut qu'il ne fût mis en pieces ; & ses deux fils, qui suivoient dans leur carosse la pompe funébre, furent obligez de se sauver.

Il ne se servit point de sa faveur pour s'enrichir, à peine laissa-t'il cinq ou

six cens mil francs de plus qu'il n'auroit laissé, s'il fut mort Lieutenant de Police. Les pots de vin du renouvellement des Fermes eussent monté plus haut s'il eut voulu se les approprier, & les Sceaux qu'il avoit tenus près de deux ans & demi, valent au moins chaque année cent mil écus ; & personne ne doutera que Law n'eût été charmé de le voir profiter des Actions. Sa famille profita pourtant de son élévation ; son frere, d'Archevêque d'Ambrun, fut transferé à l'Archevêché de Bourdeaux ; son beau-frere, Monsieur de Caumartin, Evêque de Vannes, fut fait Evêque de Blois ; ses deux fils furent richement mariez, sur-tout l'ainé, qui épousa la fille unique de Monsieur de Melian, Intendant de Flandres, dont il aura douze ou quinze cens mil livres.

Monsieur d'Argenson, en quittant l'exercice de sa Charge, ne perdit ni l'estime, ni la confiance du Regent ; ce Prince le consulta sur les affaires les plus importantes, & il se trouva bien de l'avoir fait. A l'occasion de la déroutte du systême, on conseilla au Duc d'Orleans de faire tenir un Lit de Justice. L'ancien Garde des Sceaux,

PHILIPPE D'ORLEANS. 99
consulté sur cette démarche critique ,
répondit que le Lit de Justice ne remédieroit à rien ; qu'on pourroit y déclarer le Roi majeur , & que c'étoit aparemment le but des Auteurs de ce conseil.

Le retour de Monsieur d'Aguesseau fut fort aplaudi ; mais sa presence & son application constante ne purent redresser les affaires ; on fut obligé de les laisser suivre la pente qu'elles avoient prise , on crut même devoir accélérer leur chute , & dès le mois d'Octobre suivant , les billets de la Banque furent absolument décriez & hors d'usage. Leur valeur , conservée par l'autorité absoluë de la Cour , diminuée par la juste décision du Public , donna lieu à d'étranges abus , que l'Edit du vingtième de Mai auroit empêché. L'argent , malgré les diminutions à quoi il étoit sujet par les Edits , ayant repris le dessus , les Billets se vendirent à un fort bas prix ; de maniere , qu'on se crut heureux de n'y perdre que soixante-dix ou quatrevingt pour cent. Ceux qui devoient , en acheterent ; & avec un marc d'argent , qui n'auroit dû valoir que trente livres , ils

se trouvèrent en état d'acquiter quatre ou cinq cens livres de dettes. Un Gentil-homme tiré du Hainaut, trouva le moyen de les avoir encore à meilleur marché. Il emprunta à Tournai six mil florins ; cette somme , convertie en argent de France , tripla , & lui fit dix-huit mille francs ; il trouva des Billets à soixante-quinze & quarrevingt de perte : ainsi les six mille florins lui valurent au moins soixantedouze mil francs en Billets , il les distribua à ses Créanciers , & crut avoir payé ses dettes. Le fils d'un Marchand d'Amiens ne fut pas si heureux : pour son Commerce , il avoir emprunté de son pere une somme d'argent assez considérable , il le paya en Billets ; le pere , outé de l'ingratitude de son fils & du tort qu'il faisoit à ses autres enfans , les garda , & par son Testament il les lui assigna pour sa part dans sa succession. L'Auteur des Lettres Persannes fit en ces tems-là une peinture ingénieuse & fidèle de la triste situation de la France : comme je ne crois pas qu'on puisse rien y ajouter , je vais la transcrire , du moins elle amusera agréablement.

PHILIPPE D'ORLÉANS. ROI

» Les Ministres, dit le Persan su-^{Triste &}
» posé, se succèdent ici comme les ^{tat de la}
» faisons. Depuis trois ans j'ai vû chan-^{France.}
» ger quatre fois de système sur les Fi-
» nances. On lève aujourd'hui en
» Perse & en Turquie, les subsides de
» la même manière que les Fondateurs
» de ces Monarchies les levoient, il
» s'en faut bien qu'il en soit ici de mê-
» me. Nous croyons qu'il n'y a pas
» plus de différence entre l'administra-
» tion des revenus du Prince & de
» ceux d'un Particulier, qu'il y en a
» entre compter cent mil *Tomans* ou
» en compter cent. Mais il y a ici
» bien plus de finesse & de mystère.
» Il faut que de grands génies travail-
» lent nuit & jour, & qu'ils enfan-
» tent sans cesse & avec douleur, de
» nouveaux projets.... La France à
» la mort du feu Roi, étoit un corps
» accablé de mil maux ; N... prit
» le fer à la main, retrancha les chairs
» inutiles & appliqua quelques remé-
» des topiques : mais il restoit tou-
» jours un vice intérieur à guérir ;
» un Etranger est venu qui a entre-
» pris cette cure ; après bien des re-
» mèdes violents, il a cru lui avoir

» rendu son embonpoint, & il l'a seu-
» lement renduë bouffie. Tous ceux
» qui étoient riches il y a six mois ,
» sont à présent dans la pauvreté, &
» ceux qui n'avoient pas de pain, re-
» gorgent de richesses. Jamais ces
» deux extrémités se sont touchées de
» si près. L'Etranger à tourné l'Etat
» comme un Fripier tourne un habit ;
» il a fait paroître dessus, ce qui étoit
» dessous, & ce qui étoit dessous, il
» l'a mis à l'envers. Quelles fortunes
» inespérées, incroyables même à ceux
» qui les ont faites ! Dieu ne tire pas
» plus rapidement les hommes du
» néant : Que de Valets servis par
» leurs camarades ! Tout ceci produit
» les choses les plus bizarres : les la-
» quais qui avoient fait fortune sous le
» règne passé, ventent aujourd'hui leur
» Noblesse, ils rendent à ceux qui
» viennent de quitter la livrée dans
» une rue, tout le mépris qu'on avoit
» pour eux il y a quelques mois ; ils
» crient de toutes leurs forces, la No-
» blesse est ruinée, quel désordre dans
» l'Etat ! quelle confusion dans les
» rangs ! on ne voit que des inconnus
» faire fortune. Je te promets que

» ceux-ci prendront bien leur revanche
 » sur ceux qui viendront après eux ,
 » & que dans trente ans ces gens de
 » qualité feront bien du bruit.

Monsieur l'Evêque de Castres , dans une Lettre qu'il écrivit au Marquis de la Vrillière , Secrétaire d'Etat , pour les Ecclesiastiques , fit la même peinture ; mais dans un goût tout différent : son pinceau , comme il devoit l'être en pareille occasion , avoit été trempé dans le sang & dans les larmes. Il ne dépeignoit que son Diocèse ; mais sa peinture convenoit au reste du Royaume :

» L'inondation des papiers , disoit
 » ce Prélat , a presque fait autant de
 » mal dans nos cantons , que les flâ-
 » mes en ont pû faire en Bretagne.
 » (Les deux tiers de Rennes venoient
 » d'être brûlez.) Qu'importe que nos
 » Maisons n'aient pas été réduites en
 » cendres , si de tout ce que nous
 » avions de plus nécessaire , il ne nous
 » reste qu'une matière qui n'est pro-
 » pre qu'à être jettée au feu.. ? Quel
 » changement , six mois n'ont-ils pas
 » apporté aux fortunes qui paroif-
 » soient les mieux établies ! On ne

» sçauroit le comprendre sans le voir,
» & on ne sçauroit le voir sans être ac-
» cablé de douleur. Plus de Com-
» merce , plus de travail , plus de
» confiance , plus de ressource , ni dans
» l'industrie , ni dans la prudence , ni
» dans l'amitié , ni dans la charité
» même Que n'aurois-je pas à
» vous dire de la triste situation de
» mon Clergé , qui perd beaucoup
» plus par les remboursemens qu'il ne
» sçauroit gagner par les réductions.... !
» Sur-tout que deviendront les Reli-
» gieuses , qui chercheront inutilement
» des aziles près de leurs parens rui-
» nez , quand leur misère me forcera de
» les dispenser de la clôture ! Nos
» malheurs déjà si grands deviennent
» tous les jours plus fâcheux , par la
» peste qui désole la Province & qui
» nous menace de si près. Nos Com-
» munautez sont hors d'état de fournir
» aux plus légères dépenses qu'il fau-
» droit faire pour éviter la communi-
» cation suspecte. Que sera ce , si le
» mal , qui s'approche peu à peu ,
» vient jusqu'à nous ? A quoi pouvons
» nous nous attendre ? Ne fraudra-t'il
» pas que tout périsse ? Heureux en ce

PHILIPPE D'ORLEANS. 105
» tems-là ceux que Dieu appellera les
» premiers , & qui n'auront pas le
» malheur de voir périr leurs freres
» sans pouvoir leur être d'aucun se-
» cours.... Encore , si l'on nous de-
» mandoit des Billets , nous n'aurions
» que trop de facilité d'en fournir :
» mais on veut des espèces , & nous
» n'en avons plus.... Mes peuples &
» moi , ne cesserons point de demander
» à Dieu qu'il lui plaise d'inspirer à
» nos Maîtres autant de bonne volonté
» pour nous , qu'il nous donne d'amour
» pour leur personne & de passion
» pour leur service. Je vous prie d'en
» vouloir assurer Monseigneur le Duc
» d'Orleans.

On ne négligea rien pour se justifier ,
par rapport à l'acquit des dettes de la
Couronne. On publia un long Mé-
moire qui détaillait les dettes laissées
par Louis quatorze : elles montoient
à deux milliards & soixante-deux mil-
lions , dont l'intérêt par an devoit cou-
ter à l'Etat quatre vingt-dix millions.
Ces dettes , selon ce Mémoire , étoient
réduites au principal de trois cens
quarante millions , dont l'intérêt , par
la réduction au denier cinquante , n'é-

toit plus que de six millions quatre-vingt-dix mil livres. Cette diminution eut été un prodige si elle n'eut pas été faite au dépens des Particuliers. Ainsi ce Mémoire , à parler exactement , prouvoit à la France en general , qu'elle étoit apauvrie presque de deux milliards , & peut-être en eut-on trouvé davantage , si chaque Particulier avoit fait le mémoire de sa perte.

On tâcha aussi de diminuer le nombre des Actions , en taxant les Actionnaires à un certain nombre d'Actions. Les Seigneurs Mississipiens , dont Son Altesse Royale s'étoit chargée de faire exécuter le rôle , firent les choses de fort bonne grace ; le Duc de Bourbon, Law , le Duc d'Antin , le Duc de la Force , le Marquis de Laffai & plusieurs autres , en rendirent une quantité prodigieuse.

Plaisant
système
de Fi-
nances.

Ce fut dans ces tems de crise que Monsieur de la Joncheres , un des Trésoriers de l'Extraordinaire des Guerres , publia un système de Gouvernement aussi singulier qu'on le puisse. Il prétendoit acquitter les dettes du Roi , celles du Clergé , & des païs d'Etats , rembourser les Charges de Justice , Po-

PHILIPPE D'ORLEANS. 107
lice & Finances , d'augmenter considérablement la paye des Troupes , d'entretenir trois cens cinquante mil hommes en paix comme en guerre , de rétablir la Marine : il devoit de plus mettre le Roi en état de donner vingt-cinq millions à chacun des Princes du Sang ; un million cinq cens mille livres aux autres Princes , Ducs , Maréchaux de France ; Cardinaux , Ministres & Secretaires d'Etat , Gouverneurs de Provinces , & cent mil livres à chacun des Archevêques , Evêques , Abbez crosse & mitre , aux Présidens à Mortier , Procureurs & Avocats généraux du Parlement de Paris , Premiers Présidens de tous les autres Parlemens , & Chefs de toutes les Cours souveraines , aux Lieutenans généraux , & Maréchaux de camp , Brigadiers des Armées du Roi , Etats-Majors des Provinces. Malgré toutes ces dépenses , on prétendoit démontrer que le peuple , par ce système , se trouveroit six fois plus riche qu'il n'étoit alors. Pour exécuter ces promesses magnifiques , il eût fallu que celui qui les faisoit , eût eu le secret de changer les pierres en or , encore à peine ce chan-

gement lui eut-il suffi.

Système
raison-
nable,
mais qui
ne sera
jamais
suivi.

Le vrai système en France, pour que les finances du Roi fussent proportionnées à la grandeur de ses Etats, à la multitude de ses Sujets, à leur industrie, à la fertilité des Terres, ce seroit que le Commerce n'y fût point gêné, que les impôts s'y levassent d'une manière plus simple, plus égale; que cette multitude de Gardes & de Commis, fut supprimée, & que chaque Province, comme celles qui ont des Etats, fut chargée de fournir une certaine somme. Il n'en est point qui à ces conditions ne payât volontiers autant que le Roi en tire actuellement : n'y gagnassent-elles que les profits immenses que font les Traitans, elles se croiroient trop heureuses; mais bientôt devenues plus riches par la facilité du Commerce, elles seroient en état de fournir de plus grands secours. Je suppose, par exemple, que de tout ce qu'on leve sur la Normandie par les différentes impositions dont cette Province est chargée, il entre dans les coffres du Roi trente millions; qu'on lui laisse la liberté de fournir cette somme de la manière dont elle jugera à pro-

pos , ne la trouvera t-elle pas ? le plaisir seul qu'auroient les Habitans d'être délivrez des vexations que leur font souffrir les Garde sel , les Commis des Aides , les Collecteurs , les Receveurs , les Huissiers des Tailles , les détermineroit à faire les derniers efforts plutôt que de les éprouver encore. Je le sçai , pour ramasser ces trente millions , il faudroit des taxes ; elles ne se lèveroient point sans fraix : mais aussi l'on m'avoüera qu'il en faudroit beaucoup moins. Est-il donc nécessaire que tous ceux qui manient les deniers du Roi soient opulens ? en faut-il tant ? un Receveur ou deux dans chaque Ville ne suffiroient-ils pas ? Ces Receveurs particuliers auroient tous raport à un Receveur - general de la Province , qui remettrait immédiatement au Contrôleur-general ce qu'il auroit reçu des Receveurs particuliers. Pour accélérer les payemens , il suffiroit de régler , que les Particuliers qui n'auroient pas satisfait à leur taxe dans un certain tems , seroient obligez de payer de plus , après ce terme expiré , le sol ou les deux sols pour livres.

Les taxes pour les habitans de la

campagne feroient affises sur les terres même & sur les bestiaux, non sur le commerce qu'ils feroient d'ailleurs, bien moins sur leur dépense à s'habiller & à se nourrir. Toutes exemptions cesseroient. L'imposition sur les Terres se feroit sur le prix des trois ou quatre derniers baux, y compris les charges, de la Taille, du sel, capitation, subvention, ustenciles, que les Fermiers sont ordinairement obligez d'acquiter part rapport aux Villes, ce seroit aux Magistrats à y établir les impositions proportionnées à la quote part qu'elles devroient fournir, tant pour droit de boutique, de carosses de domestiques. L'eau-de-vie & les autres choses qui ne sont pas d'un usage commun ou nécessaires, ne peuvent guères être trop taxées. J'ose l'assûrer, si le Roi tire aujourd'hui trois cens millions de ses peuples, il en tireroit le double de la maniere dont je parle, sans que pour cela ses peuples fussent aussi misérables qu'ils le sont. Cette maniere, que je ne fais qu'indiquer, seroit si facile, qu'on ne conçoit pas qu'elle ne soit point établie. Croiroit-on que la sûreté du Gouvernement demande que les

PHILIPPE D'ORLEANS. III
peuples ne soient pas dans l'abondance ,
la nécessité les rend plus souples , & que
sans elle dans le besoin on ne trouve-
roit pas de Soldats ?

Les papiers hors d'usage subsistoient
toujours : il fa lloit pourtant les retirer.
Des volumes entiers ne suffiroient pas
pour décrire les différentes manieres
dont on se servit pour y réussir. Dans
la recherche qu'on en fit , on en trouva,
ou on fit semblant d'en trouver beau-
coup au-delà de ce qu'il y en avoit de
marquez sur les Registres de la Banque.
En un mot , i s'eurent le sort qu'ils de-
voient avoir , ils furent brûlez comme
l'avoient été les billets de l'Etat. Les
fortunes dérangées demeurèrent réta-
blies , les fortunes établies demeurèrent
renversées ; tous ceux qui devoient ,
restèrent quites de leurs dettes sans
les avoir payées , ceux à qui il étoit
dû , restèrent pauvres. Je ne puis
m'empêcher de le dire , heureux les
peuples , chez qui l'autorité du Gou-
vernement est tellement temperé ,
qu'on ne tenteroit qu'à sa perte d'y
faire de pareils bouleversemens.

Les affaires pourtant ne se passèrent
point à Paris sans tumulte. Le ca-

rosse de Law , où on le croyoit , fut brisé en mil pièces , on eut toutes les peines du monde à empêcher que sa Maison ne fût pillée. L'esprit de rage & de fureur , qui en porta plusieurs à se tuer de leurs propres mains , devoit tout faire appréhender à ceux que l'on regardoit comme les auteurs de ses misères. Le Duc d'Orleans parut intrépide : le Palais Royal fut ouvert à l'ordinaire ; ce Prince sans Gardes donna ses Audiences , & se montra dans Paris. Il n'abandonna pas même Law ; & le garda jusqu'au mois de Décembre de l'année mil sept cent vingt , qu'il le congédia à petit bruit.

Ce malheureux auteur des maux de la France , partit dans une chaise de poste de son Altesse Sérénissime le Duc de bourbon. Il passa par Valenciennes : le fils aimé de Monsieur d'Argenson le fit arrêter pendant douze heures dans l'Auberge où'il étoit descendu , & où malgré ses précautions il avoit été reconnu. En vain il représenta que l'équipage qui le conduisoit prouvoit qu'il ne fuyoit pas : on lui répondit sagement , qu'il avoit pu prendre ces fortes de précautions pour assurer sa fuite ; qu'on ne pouvoit trop s'assurer

PHILIPPE D'ORLÉANS. **113**
d'un homme qui avoit tous les secrets
de l'Etat ; que du reste , étant impos-
sible qu'il ne fut suivi , si sa retraite
n'étoit pas autorisée , on le laisseroit
continuer sa route , au cas qu'après un-
certain tems on n'entendit parler de-
rien. La conduite de cet Intendant
fut fort approuvée.

Ce fut dans ces tems de trouble , que
le Duc d'Orleans maria Mademoiselle
de Valois sa fille au Prince héritaire
de Modène. Cette jeune Princesse , ef-
frayée de ce qu'on publioit de l'exacte
régularité de cette Cour , où tout ,
disoit-on , se faisoit au son de la clo-
che , eut beaucoup de peine à se re-
soudre à quitter la France ; elle repen-
dit bien des larmes : elle se rendit à la
fin aux remontrances & à l'autorité de
Son Altesse Royale. Pour adoucir le
chagrin de cette Princesse , le Roi lui
fit des présens magnifiques ; le collier
de perles , la croix & les perles d'o-
reilles qu'elle reçût de la main de Sa
Majesté , furent estimez huit-cens mil
livres ; les autres bijoux en valoient
bien dix-sept cens mil ; sa toilette ,
sa garde-robe , les étoffes qu'elle em-
porta , revinrent à quinze cens mil

livres. Le Roi ayant des filles , apparemment qu'il en mariera quelqu'une à quelque Prince étranger , je doute qu'il la meuble plus richement.

Les succès de la Guerre contre l'Espagne , la Bretagne soumise & tranquille , le Duc d'Orleans ne craignit plus les suites des intrigues formées contre lui ; il rendit la liberté au Duc , à la Duchesse du maine & aux deux Princes leurs Enfans. L'entrevue avec le Duc du maine fut tranquille , & on parut se réconcilier de bonne-foi. Il n'en fut pas de même par raport à la Duchesse ; elle voulut une explication sur les causes du traitement rigoureux qu'on lui avoit fait : *N'en parlons plus Madame* , dit le Duc d'Orleans , *tout est pardonné & oublié* ; ce mot *pardonné* la choqua extrêmement , elle lui fit les reproches les plus vifs , & s'emporta jusqu'à le menacer qu'il ne mourroit que de sa main. La menace fut vaine , on se calma , & malgré sa fierté , on se crut heureuse dans la suite, d'avoir reçu un coup d'œil gracieux ; du reste , ce retour fit peu de sensation. Le Duc du Maine , dépouillé , humilié , se tint à l'écart & ne fut plus de rien.

Le dérangement de la Banque , le discrédit de ses Billers , avoit donné <sup>Notr-
velles
brouille-
ries du
Parle-
ment,</sup> occasion au Parlement d'intervenir dans cette affaire ; car depuis le Lit de justice , il ne s'en étoit point du tout mêlé. Le Duc d'Orleans , dans l'agitation où étoient les esprits , auroit fort souhaité que cette Compagnie aprouvât les mesures qu'il prenoit pour relever les Billets : il avoit lieu de l'espérer , vu le bruit que ces Messieurs avoient fait à l'occasion de l'Arrêt du vingt-un de Mai. Son espérance fut trompée , il ne trouva dans eux que de la résistance ; soit qu'ils eussent enfin compris que la chute des Billets étoit un bien ; soit qu'ils regardassent comme un augmentation de mal , les remedes qu'on vouloit y apporter. Le dix-huit Juillet , Son Altesse Royale envoya au Parlement le précis des Arrêts qu'il souhaitoit être aprouvez ; il consistoit en cinq Articles :

I. Le Parlement aprouvera les conventions faites par le Roi avec la Compagnie des Indes , & celles que cette Compagnie a faites avec les Particuliers.

II. Le Roi retrocédera à la Com-

pagnie, les quarante-trois millions qu'elle avoit retrocédés au Roi, au moyen de quoi plus de rentes sur la Ville.

III. La Compagnie recevra un milliard en compte ouvert de la Banque ; sçavoir quatre cens millions, dont elle donnera deux & demi pour cent de bénéfice, & six cens millions sans bénéfice.

IV. Il y aura création de cent mil Actions nouvelles sur la mer du Sud, sur le pied de neuf mil livres l'Action, payables de mois en mois.

V. Les anciennes Actions se nourriront par elles-mêmes sur le pied de trois cens pour cent. Le Roi souhaite que les Arrêts qui contiendront ces arrangemens soient enregistrez au Parlement.

Toutes les Chambres assemblées délibérerent sur ces propositions, & les rejetterent presqu'unaniment. Les motifs de cette décision furent, que le Parlement s'étant constamment opposé à tout ce qui s'étoit fait en faveur de la Banque, depuis son premier établissement, il ne lui convenoit aucunement d'approuver les Articles proposés, qui contenoient & amplifioient

ce qui avoit précédé ; qu'on ne leur demandoit leur consentement que pour les charger du moins en partie de l'odieux de l'extinction & suppression des Rentes , & pour les rendre responsables du succès incertain de ces nouveaux arrangemens ; que puisque le Duc d'Orleans avoit poussé le système aussi loin qu'il l'avoit pu sans leur consentement , il pouvoit le soutenir sans leur approbation ; qu'il n'y avoit déjà que trop d'Actions ; enfin , que ces arrangemens n'étoient propres qu'à prolonger les miseres publiques & même à les augmenter.

Cette décision fut portée au Palais Royal , par les Gens du Roi , le dix-neuf. Le vingt un , à trois heures du matin , divers détachemens des Gardes Francoises & Suisses s'emparerent de toutes les portes du Palais ; les Gardes du Corps se saisirent des Chambres du Parlement ; au même tems des Mousquetaires porterent à tous les Présidens , Conseillers , Gens du Roi , & au Greffier en chef , des lettres de cachet , dont ils se firent donner des reçûs ; elles étoient conçûes en ces termes ;

MONSIEUR,

Il est exi-
de à Pon-
toise.

» Ayant pour de bonnes considéra-
» tions , résolu transférer ma Cour
» de Parlement de Paris en la ville
» de Pontoise, je vous fais cette Lettre
» de l'avis de mon Oncle le Duc d'Or-
» leans Regent , pour vous enjoindre
» & ordonner de vous y transporter ,
» toutes affaires cessantes , dans deux
» fois vingt - quatre heures , pour y
» rendre la Justice à vôtre ordinaire ,
» en vertu de la Déclaration qui y se-
» ra envoyée , & ne vous assembler
» nulle part ailleurs , sous quelque pré-
» texte que ce soit , sous peine de dé-
» sobéissance & de privation de vôtre
» Charge. Et la présente n'étant à autre
» fin , je prie Dieu , Monsieur , qu'il
» vous ait en sa sainte garde. Fait à
» Paris le vingt Juillet mil sept cens
» vingt,

Pour assurer l'exécution des ces or-
dres si extraordinaires , on prit de ju-
stes mesures, Le premier président fut
gardé dans sa chambre par un Officier ,
& on posa deux sentinelles à la porte ,
pour empêcher que personne ne lui
parlât ; la Maison du Roi eut ordre de

se tenir prêt à marcher en cas de besoin. Le Guet à Cheval & à pied étoit répandu dans les differens quartiers de Paris, les Regimens du Roi, de Champagne & de Navarre, étoient en marche avec quantité d'autres, pour former aux environs de Paris un Camp de vingt - cinq mil hommes : précautions assez inutiles ; la misere & la consternation étoient si grandes à Paris, qu'on n'avoit à appréhender que le desespoir de quelque Particulier ; chacun y étoit occupé de sa fortune & ne s'embarassoit gueres de celle du Parlement, à qui même on reprochoit de ne s'être pas opposé plutôt, & lorsqu'il étoit encore tems, aux maux qu'on éprouvoit.

Au même tems qu'on s'assûroit contre les émotions, qui après tout pouvoient absolument arriver, on entreprit de prévenir les esprits & de prouver que les affaires étoient en bonne situation. Outre la Déclaration du Roi qui transféroit le Parlement, dans laquelle ce Corps étoit extrêmement maltraité, on répandit dans le Public, à la mode d'Angleterre, quantité d'Ecrits, intelligibles à la plupart de ceux qui les

lisoient : les uns contenoient des Re-
glemens pour les comptes en Banque ;
les autres détailloient les dettes de la
Couronne à la mort du feu Roi : elles
montoient bien plus haut que dans le
Mémoire de Monsieur Des-Marets ,
dont J'ai donné l'abregé , & les paye-
mens qu'on avoit faits. Tous ces Ecrits
pouvoient se réfuter en deux ou trois
mots ; en quelle monnoie a-t'on payé
ces dettes ? que sont devenus l'or &
l'argent qu'on a changé en papier ? est-
il possible que le papier multiplié à l'ex-
cès comme il l'a été , redevienne or &
argent ? tout ce qu'il y en a dans l'E-
urope suffiroit-il à ce changement ? Un de
ces Mémoires que je vais rapporter , fe-
ra , si je puis user de cette expression ,
l'échantillon des autres & mettra en état
d'en juger :

» Il a été fait des Billets de Banque
» pour deux mil six cens millions.
» Il en a été brûlé pour cinq cens sep-
» tante quatre millions : il en reste à
» brûler dans la caisse de la Banque
» pour environ deux cens millions ?
» reste dix huit cens millions. Il y a
» eu jusqu'à present trois débouche-
» mens pour retirer ladite somme de
» dix

» dit-huit ces millions. Sçavoir pre-
 » mierement , Rentes sur la Ville six
 » cens millions , entendu que les qua-
 » tre millions restans du milliard de
 » la création seront remplis par ce qui
 » reste des récipissés des Contrats non
 » convertis ; secondement , les com-
 » ptes ouverts six cens millions ; troi-
 » sièmement , les souscriptions six
 » cens millions : en tout dix-huit
 » cens millions.

» Mais comme ces différens débou-
 » chemens ne peuvent avoir lieu qu'a-
 » près un certain tems , le succès qu'on
 » a lieu d'en attendre , son A tesse
 » Royale desire que les Négocians lui
 » donnent chacun en particulier son
 » avis sur les expédiens qu'il y au-
 » roit à prendre pour rétablir les bil-
 » lets de la Banque & les especes.

Le Parlement obéit. Il s'établit à
 Pontoise comme il pût. Les Plaideurs
 y accoururent en vain ; il ne s'y fit
 rien manque d'Avocats , qui , selon la
 liberté de leur Profession , ne voulurent
 point quitter Paris qu'en habit de cam-
 pagne pour rendre visite à leurs amis
 particuliers : ceux qui y parurent au-
 trement ne furent pas fort bien reçûs ,

quoiqu'on menaçât de rayer du tableau ceux qui ne viendroient pas faire leurs fonctions. On se regarda à Pontoise comme à la Campagne, on jôia gros jeu , on fit grand chere , & cette Ville regagna en partie ce qu'elle avoit perdu aux billets de Banque. On commença pourtant par enregistrer l'Arrêt de tranflation , ou plutôt d'exil : on le fit dans les termes les plus mesurez & les plus soumis.

» Oûi , disoit la Déclaration qui
» ordonnoit l'enregistrement , & ce re-
» quérant le Procureur général du Roi ,
» pour continuër par la Cour ses
» fonctions ordinaires , & être rendu
» au Roi le service accoûtumé , tel
» qu'il a été rendu jusqu'à present ,
» avec la même attention & le même
» attachement , pour le bien de l'Etat
» & du Public , qu'elle a eu dans tous
» les tems ; continuant ladite Cour
» de donner au Roi des marques de la
» même fidélité qu'elle a eüe pour les
» Rois ses prédecesseurs & pour ledit
» Seigneur Roi depuis son avènement
» à la Couronne jusqu'à ce jour , dont
» el'e ne se départira jamais. Et fera ,
» le dit Seigneur Roi , très-humble-

» ment supplié de faire attention , à tous
 » les inconveniens & consequences de
 » la presente Déclaration , & de rece-
 » voir le present enregistrement com-
 » me une nouvelle preuve de sa pro-
 fonde soumission.

Pendant l'absence du Parlement, le Duc d'Orleans, maître pour ainsi dire du champ de bataille, fit publier autant d'Edits qu'il jugea a propos. Leur multitude, leur oposition, ne servit qu'à faire sentir la grandeur du mal & l'impossibilité d'y remédier. Lui même en convint enfin, & fut obligé, pour retirer ses papiers le plus promptement qu'il seroit possible, d'avoir recours aux moyens qu'il avoit promis, je ne sçai combien de fois, de ne jamais employer : on persécuta les Actionnaires, on fit rendre gorge aux Agioteurs. Les Billets perdirent autant dans les débouchemens ouverts pour les retirer, qu'ils avoient perdu dans le Public, qui se trouva ruiné sans que les dettes du Roi fussent acquittées ; du moins a-t'on fait croire, depuis que le renouvellement & la continuation des impôts dont Louis quatorze avoit surchargé la Nation.

Étoient nécessaires pour les éteindre.

Il est ré-
tabli à
Paris.

Il étoit difficile que le Parlement restât à Pontoise. On négocia pour son retour. Avant que de l'obtenir il eut ordre de se transporter à Blois : aparemment que c'étoit pour l'intimider , & par-là le déterminer à accepter les conditions qu'on vouloit lui imposer. L'accommodement se fit à des conditions raisonnables ; le Parlement promit plus de docilité à l'avenir , & pour preuve , il enregistra d'avance à Pontoise certains Edits que Monsieur de la Vrilliere y porta. En récompense , dit-on alors , on promit au Parlement que tous les Billets dont chacun de ses membres étoit chargé seroient convertis en argent. C'est ainsi que l'intérêt public est souvent sacrifié à l'avantage particulier de ceux qui se font un devoir & un honneur de le défendre. Je prie qu'on regarde cette réflexion comme déplacée , car je ne puis croire qu'un Corps comme le Parlement ait fait une pareille convention , & je suppose que ce qu'on en a dit dans le tems étoit absolument faux , ou qu'il ne convenoit qu'à quelqu'un de ses membres en particulier,

Le Chancelier, qui avoit une grande réputation à soutenir, étoit le plus embarrassé de tems. Ces Arrêts, sur tout ceux qui étoient contre le Parlement, qu'il falloit signer, n'étoient gueres propres à la conserver. Il voulut se retirer : on lui donna huit jours pour y penser. Frêne est un assez beau séjour ; mais ce Magistrat aimoit mieux Paris. Au bout du terme qu'on lui avoit marqué, il devint traitable, & scella tout ce qu'on voulut, comme auroit pû faire Monsieur d'Argenson. Ce fut à cette occasion qu'on grava sur la porte de son Hôtel ces paroles Latines : *Et homo factus est.*

L'harmonie ne dura gueres entre son Altesse Royale & le Parlement. A peine étoit-il de retour de Pontoise qu'on pensa à l'y renvoyer. Il s'agissoit du rétablissement du Dixième sur les Biens-fonds, de l'augmentation de la Capitation, & de la réduction du milliard du capital des Rentes sur l'Hôtel de Ville à cinq cens millions. Toutes ces propositions venoient de Monsieur Pelletier de la Houssaie qui venoit de succéder à Monsieur le Pelletier des Forts, lequel avoit succédé à Law.

Monfieur d'Argenfon vivoit encore en ce tems-là, c'étoit au commencement de Janvier mil fept cens vingt-deux ; on crut qu'il feroit rapellé, plufieurs le fouhaitoient ; car quoi qu'on ne l'aimât gueres, on l'eftimoit plus que le grand nombre de ceux qui étoient en place. Le Parlement ceda, & le calme revint peu à peu, jufqu'à nouveau fujet de brouillerie s'entend.

Procès

Augulier,

Le Duc de la Force, Préfident du Conseil des Finances & membre du Conseil de Regence, étoit violemment foupçonné d'avoir eu bonne part aux profits qui s'étoient faits dans la rue Quinquampoïs. On difoit publiquement qu'il avoit réaliſé en faiſant acheter quantité d'épiceries. Ce Seigneur, outré de ces bruits, s'en plaignit à Monſieur le Regent ; il lui demanda même des Commiffaires. Le hazard voulut qu'au même tems on faiſit aux grands Auguftins pour quinze cens mil livres de fines épiceries : on dit d'abord qu'elles étoient pour le compte de quelques Négocians de Saint-Malo; mais ceux qui avoient ainſi prêté leur nom, déclarèrent que ces effets appartenoient au Duc de la Force. Le Procureur du Roi, du Châtelet, fit le

Procès-verbal de cette découverte ; mais ſçachant que les affaires qui concernoient les Ducs & Pairs n'étoient pas de ſa compétence , il le remit au Procureur general. Sur ſon Requiſtoire , le Parlement ſ'afſembla le quinze Février : la ſéance fut de quatre heures ; on y avoit invité les Princes du Sang , excepté Monsieur le Régent , & dix-huit autres Ducs , parce que ſans cela tout ce qu'on auroit fait contre l'accuſé eut été mal.

L'eſpece de crime dont il ſ'agifſoit avoit rempli les eſprits d'indignation : il avoit en effet quelque choſe de bien bas & d'odieux. Les plus ardans étoient d'avis qu'on portât un décret de priſe de corps. Le Maréchal de Villars ſ'y opoſa fortement ; il parla avec éloge du Duc de la Force & de ſes Ancêtres , & conclut qu'avant toutes choſes il falloit entendre ce que ce Duc avoit à alléguer pour ſa juſtification : ſon avis fut ſuivi. Ce Seigneur fut aſſigné pour être oûi. Il ſe rendit au Parlement ; le refus qu'il fit d'ôter ſon épée empêcha qu'on ne l'entendit , Monsieur le Régent , conſulté ſur ce point du

cérémoniel , en remit la décision au Parlement. Tandis qu'il y travailloit, un Commissaire se transporta avec main forte dans une Maison attenant l'Hôtel de la Force , prétendant qu'il y avoit des Marchandises appartenantes à ce Duc. Il survint effectivement ; il demanda par quel ordre on agissoit ; le Commissaire le montra , le Duc le lui arracha de la main & l'empêcha de faire la visite : autre Procès verbal , qui comme le premier & pour la même raison , fut remis au Procureur general. On s'essembla pour en délibérer : quantité de Ducs se trouvèrent à cette Assemblée ; le Duc de la Force étoit du nombre , il vouloit parler & présenter un Mémoire , on le somma de sortir ; à la pluralité des voix on prononça contre lui un décret d'ajournement personnel , motivé en ces termes , *pour s'être opposé à la justice.*

Ce prononcé fut trouvé trop rigoureux : les Ducs , avec permission de la Cour, s'assemblèrent chez l'Archevêque de Rheims premier Duc & Pair de France ; ils arrêtèrent que le Parlement avoit été trop loin , & que puisque les Conseillers gardoient leur robe en

PHILIPPE D'ORLÉANS. 129
cas d'assignation pour être ouïs , il
avoit excédé son pouvoir en exigeant
que le Duc de la Force ôtât son épée ,
& que le Roi se voit supplié d'évoquer
cette affaire à son Conseil. Le Roi
fit ce qu'ils souhaitoient , & l'Arrêt
d'évocation fut signifié le dernier de
Février. Le Parlement se crut lésé ;
& fit supplier le Roi de vouloir écou-
ter les très-humbles remontrances qu'il
avoit à lui faire sur cette évocation.
Les Ducs même qui l'avoient obte-
nuë , sentirent la faute qu'ils avoient
faite en renonçant au plus beau de leurs
Privilèges , & se réunirent au Parle-
ment pour que cette affaire lui fût ren-
duë. Monsieur le Duc de Bourbon ;
le Comte de Charolois , le Prince de
Conti , appuyèrent ce sentiment &
s'interressèrent fort à ce qu'il préva-
lut.

Le premier de Mars fut assigné pour
entendre les remontrances. Monsieur
de Mémes., Premier Président , se sur-
passa en cette occasion , quelque peu
de tems qu'il eût eu à préparer son
Discours : les connoisseurs le regardè-
rent comme un chef-d'œuvre , où la
solidité du raisonnement , la Majesté de

l'expression , s'accompagnoient & se souvenoient mutuellement.

Il pouvoit que cette évocation étoit contraire aux intérêts des Princes du Sang , & des Ducs & Pairs , & qu'elle attaquoit des usages sacrez & inviolables. » Nous expliquerons à Votre » Majesté , disoit ce Magistrat , les » faits avec simplicité : nous lui re- » mettrons sous les yeux les principes » les plus incontestables , nous lui rappellerons nos usages ; & nous attendrons avec confiance les effets de » cette bonté qu'elle fait sentir à tous » ses Sujets , & dont elle doit par préférence donner des marques aux » Princes de son sang.

» Votre Majesté , continuoit-il , » sçait l'obligation indispensable où » nous sommes de maintenir l'ordre & » la police dans votre Royaume , & » d'exciter la vigilance & le zèle des » Officiers préposez pour l'entretenir , » & de soutenir leur autorité.

» Cette attention si nécessaire dans » tous les tems , l'est encore davantage dans ces jours infortunez de la » calamité publique , où vos Sujets , » privez de presque tous leurs revenus ,

» voyent les Marchandises les plus né-
 » cessaires à la vie , portées à un prix
 » excessif. Nous avonstoujours prévu ,
 » SIRE , qu'il se feroit contre vos
 » Ordonnances des amas de toutes for-
 » tes de Marchandises , & que des
 » hommes de toutes professions fe-
 » roient impunément le monopole , si
 » expressément défendu.

Après avoir exposé l'affaire du Duc
 de la Force , & entré en preuve , & fait
 voir combien les droits des Princes du
 Sang & des Ducs & Pairs , sont lézéz
 par l'évocation , & qu'il est plus hono-
 rable & plus sûr pour eux d'être jugez
 dans le Parlement.

» SIRE , ajouta-t'il , la Condi-
 » tion des Princes de votre Sang & des
 » Pairs de votre Royaume , seroit plus
 » malheureuse que celle de vos moin-
 » dres Sujets . . . Ils dépendroient d'une
 » Commission , & l'honneur des pre-
 » mieres personnes de l'Etat pour-
 » roit être confié à des personnes ras-
 » semblées au hazard , à ces séances
 » arbitraires qui n'excitent jamais la
 » confiance , qui n'ont point de stabi-
 » lité , qui disparaissent presque au mo-
 » ment qu'elles ont été formées : & les

» Princes de votre sang & les Pairs de
» votre Royaume , pour ne pas aban-
» donner la personne qui seroit accusée,
» & pour veiller à sa défense , se trou-
» veroient forcez de s'unir à des Juges
» obscurs , à des tribunaux souvent in-
» férieurs ; ce qu'ils ne pourroient fai-
» re sans avilir & prostituer leur di-
» gnité.

» Mais ce qui augmente les desirs
» des Princes de votre sang & des
» Pairs du Royaume de n'avoir point
» d'autres Juges que le Parlement ,
» c'est la connoissance qu'ils ont par
» leur propre expérience de l'exactitu-
» de avec laquelle les règles y sont ob-
» servées. Comme ils sont incapables
» de manquer à la fidélité qu'ils vous
» doivent & aux loix que l'honneur
» & leur naissance leur prescrivent ,
» ces règles qui allarment le crime
» rassurent l'innocence , il leur suffit
» d'avoir pour Juge un Tribunal où
» elles sont observées avec une scru-
» puleuse exactitude. Votre Majesté
» voudroit-elle priver les Princes de
» votre sang , qui ont par leur nais-
» sance voix délibérative au Parle-
» ment , & les Pairs de France , qui

» prêtent serment dans la Cour des
 » Pairs , des honneurs & des privilèges
 » qu'elle ne contestent point à tous les
 » Officiers du Parlement , qui ne sont
 » jugez en matiere criminelle que dans
 » leur Compagnie.

» Nous pouvons dire à Votre Majes-
 » té , que si le droit des Princes & des
 » Pairs est incontestable , leur possession
 » est immémoriale. Nous voyons dans
 » nos Registres que quand les autres
 » Parlemens ont voulu poursuivre les
 » Pairs de France , les Rois vos préde-
 » cesseurs ont décidé , non pas comme
 » un droit nouveau , mais comme un
 » droit attaché à l'institution du Par-
 » ment & à la nature de la Pairie ,
 » qu'un Pair de France n'est tenu de
 » plaider , répondre , ou ressortir mê-
 » mement , pour les causes qui tou-
 » chent sa personne & les droits de la
 » Pairie , ailleurs ni en autres Cours &
 » Jurisdiccions , fors seulement en la
 » Cour de Parlement à Paris , qui est la
 » Cour des Pairs.

A ces raisons il mêla une plainte ,
 en termes également forts & ména-
 gez » Il ne nous reste plus , dit-il ,
 » qu'à demander justice à Votre Ma-

» jecté de la forme en laquelle l'évoca-
» tion est prononcée. Les Rois n'ont
» coutume de manifester leur volonté
» à leurs Parlemens que par des Edits,
» des Déclarations ou des Lettres-
» patentes , il nous est même défendu
» par vos Ordonnances d'avoir égard à
» tout ce qui n'est point en forme de
» Lettres-patentes.

» Enfin , conclût-il , les trois Prin-
» ces de votre Sang qui ont assisté à
» nos délibérations , espèrent de la bon-
» té de Votre Majesté qu'Eille voudra
» bien révoquer un Arrêt qui leur est
» si défavantageux , & ils le font avec
» d'autant plus de confiance , qu'on ne
» peut leur imputer d'y avoir consen-
» ti. Ils sont bien sûrs de retrouver
» dans Monsieur le Régent les mêmes
» dispositions que dans Votre Majesté,
» formé du même sang que Vous , il
» a les mêmes sentimens ; formé du
» même sang que les Princes qui im-
» plorent votre justice , il a les mêmes
» intérêts.

La réponse du Chancelier fut une
preuve sensible de la solidité des re-
montrances. Il assûra que Sa Majesté ,
en rendant l'Arrêt en question , n'a-
voit voulu donner aucune atteinte ni

aux privilèges attachez à la dignité de Pair de France , ni à l'autorité qu'il confioit à son Parlement ; que les questions de cette nature étoient réservées au Jugement de Sa Majesté , que la division même qu'elles avoient fait naître entre les Pairs , avoit été pour le Roi un nouveau motif d'entrer dans cette affaire. » Les choses sont encore entières à cet égard , ajouta Monsieur d'Aguesseau , l'Arrêt qui a été rendu montre seulement que la difficulté a paru assez importante , pour que le Roi la fît examiner. Mais Sa Majesté ne s'est pas encore expliquée sur la résolution qui suivra cet examen ; Elle s'est contentée de dire par Arrêt , qu'il y sera pourvû ainsi & en la forme qu'il appartiendra Et comme dans cet état rien n'empêche que l'affaire ne retourne au Parlement , c'est à cette Compagnie à attendre qu'il ait plu à Sa Majesté de lui faire scavoir ses intentions , qui tendront toujours à maintenir les Droits publics , à conserver les justes prérogatives de son Parlement , les véritables Privilèges de la Pairie , & à faire régner l'ordre & la tranquillité dans toutes les parties , &

» dans toutes les Etats de son Royaume.

Cette réponse annonçoit ce qui arriva. Le dix de Mars une Déclaration du Roi renvoya au Parlement le duc de la Force : elle fut enregistrée avec précaution. L'Arrêt d'enregistrement portoit qu'on n'en inféreroit point la nécessité d'aucunes Lettres pour les Procès criminels des Princes & des Pairs, qu'elle ne préjudicieroit en aucune maniere aux droits & prérogatives des Princes & des Pairs, & autres ayant séance en la Cour, de n'être jugés qu'en icelle en la maniere accoutumée.

Le même jour à quatre heures de relevée, le Duc de la Force se rendit au Parlement sans épée : son interrogatoire dura quatre heures. Après diverses séances, car ce procès étoit extrêmement compliqué, intervint un Arrêt le sept Juillet suivant : il portoit en substance, que les Chambres assemblées, suffisamment garnies de Pairs, ordonnoient que le Duc de la Force seroit tenu d'en user avec plus de circonspection & de se comporter dans la suite d'une maniere irréprochable, telle qu'il convenoit à sa naissance & à sa qualité de Duc & Pair : Orient,

blâmé & déchû de sa maîtrise ; Landais , Bernard & du Parc , admonérez , & condamnez à six mil livres de dommages & intérêts , & à tous les dépens ; & les Marchandises , confisquées , les deux tiers à l'Hôpital - general , & l'autre tiers au profit des Epiciers. Cet Arrêt étoit doux en lui-même , mais par rapport à un Duc & Pair il étoit accablant. Tous ceux que cet Arrêt flétrissoit avoient des rapports au Duc de la Force ; un d'eux étoit son Secrétaire : & il étoit constant au procès qu'ils tous ensemble n'étoient pas assez riches pour avoir acheté une si grande quantité de Marchandises. Sans doute que le Parlement n'usa de tant de modération à l'égard de ce Seigneur , que pour faire sentir aux autres Pairs , qu'il leur seroit plus doux de tomber entre les mains qu'en toutes autres. Cette affaire fit d'autant plus de bruit , que celui dont il s'agissoit , outre sa naissance & son rang distingué , étoit un de ces beaux esprits philosophes qui paroissoit devoir être exempt de ces sortes de foiblesses.

L'espece de Chambre de Justice érigée pour examiner la conduite des Di-

Examen
des mal-
versations de
la Bar-
que.

recteurs , Caissiers & Commis de la Compagnie des Indes & de la Banque , découvrit bien d'autres mystères d'iniquité. Il se trouva que Law devoit dix-huit millions à la Banque : qu'au mois de Novembre mil sept cens dix-neuf , il étoit sorti de la Banque quarante millions en argent , qui n'y rentrèrent en Billets qu'à la fin de Decembre mil sept cens vingt , & que les Directeurs avoient retenu pour cent millions de Billets de ceux qu'ils devoient envoyer à l'Hôtel de Ville pour y être brulez. Un des moins coupables fut un nommé Rhigt ; il fut seulement convaincu d'avoir détourné sept millions & de les avoir fait passer dans les Païs étrangers. Ces recherches des Agioteurs & des Millionnaires , comme on parloit alors , ne soulagèrent pas plus le peuple que celles qu'on avoit faites des Financiers au commencement de la Régence : il eut du moins quelque sujet de se consoler par la vente publique qu'on fit des meubles de l'auteur de ses misères , je veux dire du fameux Law , & par la confiscation de ses Terres : il en avoit quatorze titrées , dont il avoit fait hommage au Roi en

PHILIPPE D'ORLEANS. 139
prétant le serment pour la Charge de Contrôleur-general : son frere , qu'il avoit fait venir pour partager avec lui les dépoüilles de la France , fut au même tems transféré de la Bastille , où on l'avoit mis d'abord , à la Conciergerie , pour y rester Jusqu'à ce qu'il eût payé ses dettes.

Les Billets ne furent pas le seul fleau de la France , la peste attaqua la Provence : **Marseille** , presque émulé d'**Amsterdam** par son grand Commerce , fut reduite en une affreuse solitude ; & le feu consuma plus des deux tiers de **Rennes** , Capitale de Bretagne. Une Lettre écrite de cette malheureuse Ville , & qui fut alors imprimée , après avoir décrit cet affreux incendie de la manière la plus touchante , finissoit par ces mots : *Je n'ose vous mander , Monsieur , à quoi l'on attribue cet incendie , qu'on dit s'être fait le flambeau à la main ! c'est une pensée qui fait horreur.*

La voici cette pensée , je ne craindrai pas de la développer , parce que je ne le fais que pour montrer jusqu'à quel point la calomnie se déchaîna , contre un Prince que sa naissance & ses grandes qualitez personnelles rendoient in-

Calomnie
in-
sensée.

finiment respectable. On disoit donc, & on le disoit assez publiquement, que la Bretagne étoit la Province qu'on craignoit le plus, par ses liaisons avec l'Espagne, par le caractère de ses habitans, sur tout par les démêlez qu'on avoit eu avec la Noblesse & le Parlement; & que pour l'empêcher de remuer à l'occasion de la chute de la Banque, on avoit employé ce barbare moyen de le forcer de demeurer tranquille. Je le proteste avec sincérité, je n'aurois pas rapporté ce soupçon, si j'y avois aperçu l'ombre la plus légère de vraisemblance. La Paix étoit faite avec l'Espagne, & les mécontents n'en pouvoient espérer aucun secours; le Parlement, la Noblesse, étoient parfaitement soumis; les peuples, occupez comme par tout ailleurs à recueillir le débris de leur fortune que le système avoit renversée, n'avoient garde de penser à se révolter. La partie de Rennes qui fut brûlée, n'étoit composée que de maisons de bois; les rues en étoient fort étroites, de maniere qu'il s'en falloit peu que le haut des maisons ne se touchât; cent fois on avoit dit, que si le feu prenoit dans

ces quartiers, il y feroit d'étranges ravages : l'incendie commença par la maison d'un Menuisier, lequel étant yvre avoit allumé un grand feu de coipaux pour brûler sa femme ; le vent étoit violent & variable, les greniers étoient remplis de fagots, plusieurs toits étoient de merin ou de bardeau ; étoit-il étonnant que le feu ait fait tant de progrès ? falloit-il, pour le faire comprendre, avoir recours à une explication plus criminelle encore qu'insensée ?

Du moins au milieu de ces calamitez publiques & particulieres, le Roïaume n'avoit point à craindre de Guerres domestiques ni étrangères. Maître au dedans, estimé au dehors, le Duc d'Orleans par sa fermeté, par sa sagesse avoit sçu en retrancher jusques aux moindres occasions ; les ennemis les plus obstinez de la Nation étoient devenus ses amis & ses défenseurs : qu'importe qu'il l'eut fait pour ses propres intérêts & pour assurer ses prétentions, l'avantage en étoit-il moins réel & moins solide ; & ne peut-on pas dire, que la France étoit perdue si elle avoit entrepris de soutenir les entreprises du Cardinal Alberoni ?

Eleva-
tion de
l'Abbé
du Bois.

L'Abbé du Bois avoit été l'instrument dont il s'étoit servi pour exécuter ses projets pacifiques , c'étoit avec lui seul qu'il les avoit concertez. Ce Ministre dévoué à ses intérêts , s'étoit donné des peines infinies ; il avoit été à Londres , à la Haye , à Hanover , & par tout il avoit réussi : il étoit juste qu'il fût récompensé. L'amitié qu'avoit pour lui Son Altesse Royale , l'importance des services qu'il avoit rendus , ne permettoient pas qu'il le fût médiocrement : de retour de ses négociations , il fut d'abord Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères ; bientôt on pensa à le faire Cardinal. Clement onze lui prefera l'Archevêque de Rheims : en attendant un tems plus favorable , il fut nommé à l'Archevêché de Cambrai. Le Successeur de Clement onze , connoissant mieux de qu'elle importance il étoit d'attacher à l'Eglise Romaine par des liens particuliers le Favori du Régent de France , fit de la maniere la plus gracieuse ce que son prédécesseur n'avoit pas voulu faire. Le Cardinal de Rohan , qu'on avoit chargé de cette négociation auprès de Sa Sainteté , en annonça le succès en

PHILIPPE D'ORLEANS. 143
des termes extrêmement flâteurs pour la nouvelle Eminence : il disoit , qu'Innocent treize acquitoit par-là une ancienne dette de son prédécesseur & de l'Eglise , pour les grands services que ce Prélat avoit rendus à l'un & à l'autre depuis la Régence ; que Sa Sainteté n'avoit pû refuser Son Altesse Royale , qui avoit demandé cet honneur avec tant d'instance pour une personne qui gouvernoit si bien l'Eglise & le Royaume. La Lettre du Pape n'étoit pas moins obligeante : il marquoit , qu'il avoit honoré ce Prelat de la Pourpre , non-seulement pour son mérite personnel , mais encore à cause des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise , à la paix de laquelle il étoit un de ceux qui avoient le plus contribué.

Dès que le courier qui portoit ces Lettres fut arrivé , Son Altesse Royale conduisit l'Archevêque de Cambrai chez le Roi. » **S I R E** , dit ce Prince , j'ai l'honneur de vous présenter l'Archevêque de Cambrai , au zèle de quoi Votre Majesté doit la tranquillité de son Etat , & la Paix de l'Eglise de France , qui sans lui

» alloit être déchirée par un chisme
» cruel. Le Pape pour reconnoître des
» services aussi importants , vient de le
» récompenser par un chapeau de Car-
» dinal.

Peu de jours après on pria le Marquis de Torci de se défaire en faveur du nouveau Cardinal de la sur-Intendance des Postes , à la réserve d'une pension de quarante cinq mil livres : il eut aussi le pavillon des Thuilleries que la Duchesse de Ventadour avoit occupé pendant qu'elle avoit été Gouvernante du Roi ; à toutes ces grâces on joignit plusieurs riches Abbayes : de manière que presque en un instant , il devint un des plus riches Seigneurs du Royaume. Il étoit même trop élevé pour entrer désormais dans les Conseils sans y avoir un rang distingué ; & comme on n'avoit pas encore pris la résolution de forcer les obstacles qu'on prevoit devoir être oposez à cette préséance , il n'y assista plus , & sa place de Secrétaire d'Etat des affaires étrangères , fut donnée au Comte de Morville , fils de Monsieur d'Armenonville : mais , quoi qu'absent , il en étoit le principal ressort , & sans avoir ni le

le rang , ni le titre de premier Ministre ,
il en faisoit les fonctions , sur-tout de-
puis l'éloignement de monsieur d'Argen-
son & la fuite de Law.

Son élévation reveilla l'envie , & ^{Portrait} l'anima à un point qui passe tout ce ^{affreux} qu'on sauroit dire. Qu'on ramasse tout ^{qu'on en} ce que la haine & la malignité ont ré-
pandu de venin sur les Favoris des
Princes , on trouvera qu'on les a ménagés en comparaison de celui-ci. Il n'y
eut qu'un seul article sur lequel on ne
l'attaqua point , c'étoit sa fidélité pour
les intérêts du Duc d'Orleans & l'at-
tachement vif & sincere qu'il avoit
pour sa personne. A en croire les fa-
tyres , les chansons , les estampes mê-
me qui parurent alors en foule , il n'a-
voit ni religion , ni probité , ni hon-
neur , ni sentiment d'humanité , il n'a-
voit même aucune espece de merite
& étoit absolument incapable des Em-
plois qu'on lui confioit , toujours il
avoit vécu dans la débauche sans avoir
jamais su ce que c'étoit que l'amour ,
& ses débauches étoient de tout es-
pece , le jour qu'il fut fait Prêtre fut
le jour de sa premiere communion , &
ce qui étoit en un sens encore pis que

tout cela , on le chargeoit de tout le mal dont on avoit l'audace d'accuser son maître; on publia même qu'il étoit marié , que monsieur de Breteuil , intendant de Limoges , avoit sù tirer des Greffe & du Regître de la paroisse tous les Actes & papiers qui auroient pû servir de preuve, & quand on vit cet Intendant devenir sous son Ministère Secrétaire de la guerre , ce soupçon passa pour une vérité constante,

Ce portrait
trait rec-
usé.

L'équité demande que je reforme ce portrait odieux: quelque mécontentement personnel que moi & ma famille ayons de ce ministre , je lui rendrai volontiers la justice qu'il mérite. Il étoit d'une taille au dessous de la médiocre & fort mince , son tempérament étoit tout de feu: non seulement il avoit de l'esprit mais c'étoit un génie: ses Négociations , dont lui seul avoit le secret & la direction , en font foi, & avoir entrepris de le décrier de ce côté là c'étoit déclarer sa haine de manière à n'être point cru sur tout le reste. A l'esprit excellent il joignit une application constante & un travail opiniâtre; jamais homme peut-être n'a tant travaillé qu'il fit depuis qu'il

fut devenu le seul homme de confiance de Monsieur le Regent. pour ce qui regarde les qualités du cœur, il ne fut ni cruel, ni vindicatif, il n'en voulut jamais qu'aux ennemis du Duc d'Orleans, encore toute sa haine se borna t-e le à les empêcher de nuire plutôt qu'à leur faire des maux réels; il fut même bon ami, & quoi qu'il eût abandonné monsieur d'Argenson dans une occasion essentielle, il le soutint dans un reste de crédit & de considération, & prit soin de ses deux fils: en dépit de l'envie son zèle ardent pour son maître sera toujours regardé par les honnêtes gens comme une vertu du moins comme une preuve qu'il avoit des sentimens.

Je voudrois pouvoir le justifier sur les autres reproches; mais il est certain qu'il ne parut jamais avoir un grand fonds de religion, & que ses mœurs ne convenoient guères aux Dignités ecclésiastiques qu'il ambitionna: du moins s'il s'étoit corrigé d'un défaut extrêmement grossier, qu'on ne passe guères qu'au menu peuple & aux gens de guerre! dans la colère, à qui sa vivacité le rendoit fort sujet, le

saint nom de Dieu lui échappoit souvent accompagné des expressions les plus indécentes. Quand il fut en place, l'accablement d'affaires le rendit extrêmement avare de son tems, pour peu qu'on lui en fit perdre & qu'on insistât sur les demandes ou représentations qu'on avoit à lui faire, la colere le prenoit, & dans ses audiences il s'exprimoit comme il avoit coûtume de faire dans son domestique : la duchesse de.... l'éprouva un jour, elle eut pour toute réponse une de ces expressions délicates ; elle s'en plaignit à Monsieur le Regent, qui lui dit froidement, je fais qu'il est brutal, mais je me suis toujours bien trouvé d'avoir suivi ses conseils. Cette duchesse, vieille alors, n'avoit pastoujours passé pour une Vestale.

On aura sans doute remarqué, que dans les Lettres que j'ai citées à l'occasion du chapeau de Cardinal que son Altesse Royale avoit obtenu pour son favori, on insiste fort sur les services rendus à l'Eglise & qu'on en fait le principal motif de la grace demandée & accordée ; je ne doute pas non plus qu'on n'ait été surpris d'entendre des

personnes si respectables parler avec tant d'éloges d'un homme du caractère de celui dont il s'agit. Voici l'explication de cette espèce d'énigme.

L'Abbé Du Bois , appuyé sur son ^{Il entreprend de terminer l'affaire de la Constitution ; ses motifs.} mérite personnel , bien plus encore sur la faveur de Monsieur le Regent , ne voyoit dans l'Etat aucune place à quoi il ne pût espérer d'atteindre ; les Emplois les plus distingués ne pouvoient contenter ses desirs , il ne vouloit voir au-dessus de lui que le Roi & le Prince qui gouvernoit au nom du Roi. Sa naissance paroissoit être un obstacle invincible à ses desirs ; il pouvoit malgré ce défaut , que la faveur du Prince ne pouvoit réparer , avoir le crédit & l'autorité d'un premier Ministre , mais il ne pouvoit en avoir le rang & les honneurs. Le Cardinalat étoit le seul titre qui pût l'en faire jouir ; l'unique voie pour parvenir à cette Dignité , étoit de rendre quelque service important à la Cour de Rome , il la prit , & eut le bonheur de réussir , malgré les obstacles infinis qu'il eut à surmonter.

La Constitution *Unigenitus* de Clement onze , sollicitée & obtenue , comme je l'ai déjà dit , par les intrigues & par le grand crédit du Pere le

Tellier, avoit encore plus perdu que les Jesuites à la mort de Louis quatorze. De tous côtés on s'étoit déclaré pour la doctrine qu'elle condamnoit ; c'étoit , peu on la taxoit elle même d'erreur , on l'accusoit de renverser la Religion , & on croyoit que c'étoit lui faire grace que d'en appeller au Concile general ou national. Les uns en attaquoient le fonds , les autres la forme ; la plupart des tribunaux étoient favorables à ses ennemis , & peu s'en étoit fallu qu'un Appel de la nation n'eût détruit ce qui avoit été fait en sa faveur & ne l'eût renvoyée au de-là des monts avec ignominie : à cela près , si j'ose m'exprimer de la sorte , on eut toute sorte de liberté de lui insulter & à ses défenseurs ; on se fit honneur d'avouer humblement qu'on s'étoit laissé séduire & intimider lorsqu'on avoit fait semblant de se soumettre à ce Decret. Les Universités de Paris, de Rheims, de Nantes, de Caën, la Congregation des Benedictins de Saint Maur, celle des Feuillants, des Peres de l'Oratoire, de saint Genevieve, se distinguerent extrêmement, & s'acquirent beaucoup de gloire dans leur Parti : toute cette milice inferieure avoit pour Chefs le

Cardinal de Noailles, Monsieur son frere Evêque de chalons sur Marne, les Evêques de Mirepoix, de Boulongne, de Montpellier, de Senés, de Mers, d'Angoulême, l'Archevêque de Tours, l'Evêque d'Arras; mais on ne se fioit pas tout-à-fait à ces deux derniers, du reste tous ces Prélats, tous ces Prêtres, tous ces Religieux, étoient d'une vertu & d'une doctrine consommée. Il seroit mal aisé de se figurer le chagrin & l'inquiétude de la Cour de Rome, qui ne pouvoit manquer de regarder ces démarches éclatantes comme autant de revoltes, & qui étoit trop éclairée pour n'en pas prévoir les suites: la seule crainte de tout perdre, l'obligea à des ménagemens; & je ne fais nul doute qu'elle ne fût mauvais gré à ceux qui lui avoient attiré ces embarras.

Telle étoit la situation de cette affaire lorsque l'Abbé du Bois, de retour de ses voyages; entreprit de la terminer d'une manière qui lui attirât de la Cour de Rome la grace qui devoit l'égalér au Cardinal Alberoni, & le mettre en passe de devenir en France ce que cet Italien étoit devenu en

Espagne. L'entreprise étoit des plus difficiles , car ces sortes de querelles sont interminables , l'expérience de tous les siècles & ce qui est arrivé dans le Christianisme depuis son établissement ne l'a que trop montré ; aussi , son succès , quoique grand & capable d'appaiser , fut fort imparfait : il se termina à remettre les choses à peu près sur le pied où les avoit laissées le feu Roi , c'est-à-dire que les Constitutionnaires reprirent le dessus , que les Appels furent défendus , que les Opposans furent éloignés des Benefices & des Charges claustrales , & que les plus opiniâtres ou si l'on veut les plus ardens furent persécutés ; mais on ne changea point de sentimens , la Division est restée , & cette Bulle n'a point cessé d'être un objet de contradiction & un sujet de dispute , témoin les derniers démêlés si vifs de la Cour & du Parlement.

Quoiqu'il ne convienne ni à mon état ni à mon caractère d'entrer dans ces sortes de questions , je m'imagine qu'on ne fera pas fâché d'en voir une idée abrégée. Voici donc comme j'ai conçu le sujet de ce fameux pro-

PHILIPPE D'ORLEANS. 153
cès ; à force d'en entendre parler ; car
je puis assurer que je n'ai jamais lû ni
la Constitution ni aucun des ouvra-
ges publiés pour ou contre. Je ne sai
si je me trompe ; mais je suis persuadé
que le dogme de la Liberté est le fon-
dement de toute religion, & qu'en
vain on proposeroit à l'homme des de-
voirs à remplir, des recompenses à es-
pérer, des châtimens à craindre, s'il
n'étoit pas libre ; je crois encore qu'il y
a une différence infinie entre agir libre-
ment & agir volontairement, & que c'est
abuser visiblement des termes que de
donner le nom de Liberté à ce qui est
simplement volontaire : je définirois donc
la Liberté (j'entends cette Liberté qui
est un titre légitime de récompense ou
de châtimen : proprement dits) une
puissance actuelle & active de faire
ou de ne faire pas ce qui est ordonné
ou ce qui est défendu. Pour retran-
cher toute équivoque , car le procès
dont je parle m'en a toujours paru
rempli , j'explique chaque terme de
ma définition :

Premierement , je dis que la Liber-
té est une puissance actuelle , c'est-à-
dire qui a tout ce qu'il faut qu'elle ait.

Abregé
de ces
disputes.

au moment qu'il est question d'obéir ou de désobéir à loi de manière qu'elle a tout ce qui est nécessaire, soit qu'on le connoisse, soit qu'on l'ignore, soit qu'on en convienne ou qu'on en dispute; pour se déterminer à l'un ou à l'autre Parti, si quelque chose de nécessaire lui manque pour obéir, il est faux qu'elle puisse obéir, ou que ce qui lui manque soit nécessaire pour qu'elle le puisse. Ainsi toutes ces questions sur la Grace, sur le concours, s'ils sont nécessaires, ou jusqu'à quel point, sont des questions incidentes qui n'ont point de rapport nécessaire à l'idée de la Liberté; qui n'est point, ou qui a tout ce qu'il faut qu'elle ait, soit de naturel soit de surnaturel, pour être une véritable puissance actuelle. Si on dit, qu'il se peut faire qu'elle n'ait pas ce qui lui faut pour obéir à la loi sans cesser pour cela d'être obligée à lui obéir, je répondrai, qu'on ne parle pas assez exactement & qu'il en est de cette volonté impuissante par sa faute comme d'un Soldat qui malicieusement n'auroit point d'épée lorsqu'il faudroit combattre; mériterait-il d'être puni parce qu'il n'auroit tué

PHILIPPE D'ORLÉANS 155
aucun des ennemis de son Roi , ou
parce qu'il se seroit mis hors d'état de
le faire ?

Je dis en second lieu , que la Liberté est une puissance active ; c'est-à-dire qu'elle se détermine elle-même , qu'elle produit une véritable action ; c'est-à-dire que la puissance en quoi elle consiste , n'est pas une capacité de recevoir telle ou telle détermination , d'être portée vers tel ou tel objet , mais une puissance de se déterminer elle-même , de se donner telle ou telle détermination , de se porter vers tel ou tel objet. Si l'on croit qu'une pareille puissance n'existe point qu'elle est impossible en elle-même & incompatible avec la souveraineté de Dieu , qu'on ne se serve donc plus du mot de *Liberté* , qu'on ne dise plus que l'homme est libre ; à moins qu'on ne dise aussi qu'une pierre est libre dans ses mouvemens , parce qu'elle a la capacité de recevoir différentes sortes de mouvemens qui la portent tantôt en haut tantôt en bas : en vain apporteroit-on pour différence , que l'homme a une volonté & que la pierre n'en a point , puisque , s'il ne produit pas ses déterminations , il n'a pas plus de part à ce qu'on ap-

pelle ses actions , que la pierre en a aux mouvemens qui la transportent d'un lieu à un autre.

Je dis en troisiéme lieu , que la Liberté est une puissance de faire ou de ne faire pas ce qui est ordonné ou ce qui est défendu : sans cela , elle ne seroit point distinguée de la volonté , elle seroit déterminée à une maniere d'agir ; elle ne se détermineroit point elle-même , cette détermination seroit produite en elle par une puissance différente de la sienne , puisque par sa nature elle est également capable de l'une & de l'autre , & qu'il est impossible qu'elle puisse se déterminer à agir à moins qu'elle ne puisse se déterminer à n'agir pas.

Enfin , j'ai dit que la Liberté que je prétendois définir , étoit un titre légitime de récompense ou de châtiment proprement dits ; parce que c'est la Liberté seule qui donne à nos actions la qualité de faute ou de vertu , & qu'il n'y a que la vertu qui mérite d'être récompensée , comme il n'y a que les fautes qui méritent d'être punies. Ce que j'appelle faute , c'est une action à quoi la volonté se détermine , connoissant qu'elle est défendue. Or ,

PHILIPPE D'ORLÉANS. 157
s'il n'y a point de Liberté telle que
je l'ai définie , la volonté ne se dé-
termine point ; il n'y a donc point de
faute ni de vertu , par conséquent il
n'y a ni châtement ni récompense, l'hom-
me peut être heureux ou malheureux ,
mais il ne peut être ni vertueux ni cou-
pable ni juste ni injuste , ce n'est qu'à
l'agent , qu'à la cause qui le détermine ,
que ces qualités conviennent , & les
Traités de morale sont aussi inutiles que
le seroit un Traité des sons & des
couleurs par rapport aux sourds & aux
aveugles.

On prétend dans l'Eglise Catholi-
que , que la croyance de la Liberté
que je viens d'expliquer y est aussi an-
cienne que l'établissement du Christia-
nisme. Ces hommes fameux qui ont
entrepris de la réformer , ont préten-
du qu'elle avoit innové sur cet article
comme sur quantité d'autres , & qu'à
la vraie doctrine de *Jésus Christ* & des
Apôtres elle avoit substitué des doc-
trines humaines qui flattoient l'orgueil
de l'homme & dégradoient la vertu du
Redempteur : Luther & Calvin ont
pensé de la sorte ; Jansenius, Quénel ,
ont été accusés de les avoir suivis. C'est-

là le grand article du procès qui partage aujourd'hui la France , & le principal objet de la constitution qu'on défend & qu'on attaque aujourd'hui avec tant de fracas ; c'est la défense de la Liberté & la proscription des doctrines qui la détruisent : la plupart des autres matières qu'elle contient sont assez indifférentes , si ce n'est qu'elles attaquent des usages reçus ; à l'exception pourtant de l'excommunication , dont on pourroit faire d'étranges abus.

Ce n'est pas que Quénel ait nié positivement la Liberté , au contraire il assure que l'homme est libre ; mais comme il soutient en même tems que la Liberté de l'homme pécheur est entièrement différente de la Liberté de l'homme créé dans l'état d'innocence , que cette Liberté qu'il a aujourd'hui ne sert plus qu'à le perdre & à le précipiter dans les plus grands maux , que l'opération de la grace pour la conversion du pécheur est semblable à l'action de Dieu pour la création du monde , que la Grace nécessaire pour opérer le bien & pour y persévérer n'est pas donnée à tous , que tous ceux qui la

PHILIPPE D'ORLEANS 159
reçoivent font bien & que ceux qui ne la reçoivent pas font le mal , qu'une grace qui ne sert qu'à remuer la volonté vers le bien sans produire en elle la bonne action ne sert qu'à la rendre plus criminelle , que l'homme sans qu'il y contribué de sa part qu'entant qu'il est le sujet de ces différentes impressions est nécessairement sous le règne de la Grace ou sous celui de la Cupidité , que le pécheur ne contribué pas plus à sa conversion , que Lazare contribua à sa résurrection , que la volonté de Dieu non-efficace, est une chimère , que les vertus qu'on appelle communément acquises , que chaque acte de ces vertus , c'est-à-dire que chaque bonne action , est un don de Dieu en prenant ce terme à la rigueur comme le seront l'agilité & l'impassibilité des corps glorieux , que l'élection à la gloire & les moyens de l'exécuter sont également gratuits & également l'effet de la seule volonté toute puissante de Dieu , que le penchant au mal & le goût pour le mal nous rend aussi coupables que le péché même , que le seul péché originel est un titre suffisant à la Justice Divine ,

non-seulement pour exclure de la gloire , mais pour retirer sa grace & pour accabler des plus affreux supplices ; comme , dis-je , il enseigne & soutient ces differens Articles , ses ennemis l'ont accusé de nier la liberté avec laquelle ils pensent , que ces sentimens ne peuvent s'accorder.

Quênél & ses partisans ne manquèrent pas de replique. Ils prétendirent que la Liberté qu'ils admettoient étoit la seule qu'on pouvoit admettre , la seule que les anciens Peres & Docteurs de l'Eglise avoient admise , que *Jesus-Christ* & les Apôtres avoient enseignée ; à ces raisonnemens théologiques leurs philosophes joignoient toutes les difficultés qu'on peut opposer à la Liberté qui donne à l'Ame la disposition de ses actions & la rend maîtresse de son sort. J'avouë que ces difficultés sont grandes & qu'elles sont très-capables d'ébranler ; j'ignore si les anciens Docteurs ont confondu la liberté avec le volontaire, ou , comme on parle dans l'Ecole , avec la spontanéité , que la contrainte seule détruit. Mais je ne puis comprendre qu'on ait recours à l'Ecriture Sainte pour ap-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 161
puyer ces sentimens ; c'est à peu près
comme si on vouloit prouver par le
recueil des Actes du Parlement d'An-
gleterre , que le pouvoir des Rois y
est aussi absolu & indépendant qu'il
l'est en France : quand *Jésus-Christ*
dit à un jeune homme , qui lui deman-
doit le chemin de la perfection , *Si*
vous voulez être parfait , vendez vos
biens , distribuez aux pauvres l'argen-
te que vous en retirerez & suivez-moi ,
vouloit-il lui dire vous serez parfait si
Dieu vous donne la perfection ? lors-
que saint Pierre à cette occasion dit au
Sauveur : *Voilà que nous avons tout*
quitté pour vous suivre , qu'elle récom-
pense aurons-nous ? vouloit-il dire que
méritons-nous parce que Dieu nous a
donné , a produit , a créé dans nous
la volonté de vous suivre , & l'exécu-
tion , la persévérance de cette volon-
té ? si cet Apôtre croïoit que les bon-
nes œuvres sont des dons de Dieu , que
ces dons sont indépendans de nos de-
sirs , de nos efforts , quel pouvoit être
le sens de ses paroles : *Efforcez-vous*
d'assurer par vos bonnes œuvres votre
vocation & votre élection ? quel pou-
voit-il être que celui-ci , Faites vos ef-

forts pour avoir ce qui dépend uniquement de la volonté de Dieu sans aucun rapport à vos efforts à moins que lui-même ne les produise dans vous ? *Jésus-Christ* à la fin des siècles dira aux réprouvés *Retirez-vous de moi maudits , car vous ne m'avez donné ni à boire ni à manger ;* cette sentence si précise , peut-elle-être ainsi expliquée , Allez dans un feu éternel parce que Dieu ne vous a pas donné , comme à ceux qui sont à ma droite , la charité pour votre prochain ni les bonnes œuvres qu'elle doit produire ?

Aux preuves , aux autorités , on ajouta la recrimination : on reprocha aux défenseurs de la Liberté qu'ils refusoient le Pélagianisme, qu'ils anéantissoient le mystère de la Grâce & de la Prédestination , qu'ils abaissoient le Créateur , qu'ils lui ôtoient son souverain domaine , son indépendance , pour élever la créature & la rendre l'arbitre de sa destinée , que leur doctrine n'étoit propre qu'à inspirer l'orgueil , la confiance en ses propres forces ; à affoiblir la reconnaissance qu'on devoit à Dieu , le sentiment de sa misère , de sa foiblesse , de son impuis-

PHILIPPE D'ORLEANS 163
fance, de sa dépendance totale & absolue, qui étoient les vertus essentielles du Christianisme. Mais je ne m'apperçois pas que je m'engage trop avant dans ces matieres profondes ; je ne sai même où je puis avoir pris ce que j'en ai dit : s'il est bon on en profitera, s'il ne l'est pas j'espère qu'on me le pardonnera.

Dès que l'Abbé du Bois eut été chargé par son Altesse Roïale de s'appliquer particulièrement à terminer cette importante affaire, son premier soin fut de se mettre au fait, car je crois qu'il n'y étoit guères, & du fonds des questions & des procédures : pour cela il eut de frequentes conférences avec les chefs des deux Partis. Les Cardinaux de Bissi, de Rohan, étoient les principaux tenants pour la Constitution ; le premier est un homme d'esprit & d'un grand savoir, lié intimement avec les Jesuites, & qui conjointement avec l'Evêque de Chartres étoit entré plus avant qu'aucun autre dans leurs desseins contre les Jansenistes ; le Cardinal de Rohan, Grand-Aumonier de France, Evêque de Strasbourg, est un de ces beaux genies qui

Difficultés de cette entreprise.

presque sans étude & sans application pénétrant les vérités les plus abstraites , je ne crois pas qu'il soit possible de parler plus juste , avec plus de netteté & plus de grace , il n'est que le Cardinal de Polignac qui puisse lui être comparé à cet égard.

Ces conférences firent sentir que l'affaire étoit encore plus digne d'attention qu'on ne l'avoit crû. Les circonstances du tems étoient très-favorables aux Constitutionnaires ; le grand credit du Cardinal de Noailles étoit tombé , ses amis n'étoient plus nécessaires , & on se soutenoit par ses coups de vigueur au dedans , & par ses Alliances au dehors : la connoissance parfaite qu'on avoit eu du Parti opposé , avoit fait comprendre qu'il faisoit beaucoup plus de bruit qu'il n'avoit de puissance , peut-être même que le secours qu'on en avoit tiré pour rendre inutiles les vûes du feu Roi avoit déterminé à l'affoiblir. On conféra aussi avec le Cardinal de Noailles & quelques Evêques de son Parti ; on sçut de lui-même ses Grieffs & ses raisons d'opposition ; on s'instruisit aussi à fonds des raisons qu'avoit eu le Parlement de s'opposer à

l'enregistrement de la Constitution & de favoriser si hautement les Appels qu'on en avoit faits.

Le premier fruit de ses conférences fut , que les Appels furent défendus & qu'on eut une extrême attention à ne proposer pour les grands Benefices que des personnes dont la doctrine ne pût être suspecte à la Cour de Rome ; monsieur de Caumartin , beaufrère de monsieur d'Argenson , fut le seul qui fut excepté de cette espece de régle , il passa à Rome à cause du crédit de son beaufrère ; ce n'est pas qu'il y eût rien de marqué sur sa conduite par rapport aux disputes du tems , mais il n'étoit pas ami des Jesuites , jamais il ne leur avoit fait la Cour , & il paroissoit lié avec les Benedictins ; devenu Evêque , il se conduisit avec beaucoup de modération , & si les Jesuites eurent quelques sujets de se plaindre de lui , c'est que par leurs invectives ils l'avoient forcé à leur marquer son mécontentement.

Ces conférences particulieres de l'Abbé du Bois en produisirent d'autres entre les Evêques , dont plusieurs s'appliquèrent sincèrement à rétablir

Variation des deux Partis,

l'union & la paix ; on proposa différens projets. Comme les Particuliers de chaque Parti n'étoient pas d'accord entr'eux , les examens & les disputes ne finissoient point , c'étoit toujours à recommencer ; je ne sçai combien de fois on croioit être au bout , qu'un incident , qu'une demande artificieusement ménagée & réservée , obligeoient à revenir sur ses pas : de chaque côté il y avoit des zélés qui ne vouloient entendre à aucun accommodement , ceux-là regardant la Constitution comme un oracle à quoi l'on étoit obligé de se soumettre , ceux-ci soutenant qu'elle étoit remplie d'erreurs pour le fonds , de nullités pour la forme , & qu'on étoit obligé de la rejeter ; quelques-uns des acceptans pretendoient que l'Explication des quarante suffisoit , d'autres vouloient qu'on en ajoutât d'autres , ceux-ci vouloient que l'acceptation du Decret fut absoluë , d'autres qu'elle fut conditionnelle & tellement relative aux explications que ce fût ces explications plutôt que la Bulle qu'on acceptât ; d'autres enfin , demandoient qu'on assemblât un Concile National ; quelques-uns demandoient

PHILIPPE D'ORLEANS. 167
pour preliminaires que les Appels
fussent condamnés & retractés, d'au-
tres soutenoient qu'il suffisoit qu'ils ne
fussent plus tolerés & qu'ils fussent re-
gardés comme non venus. La divi-
sion n'étoit pas moins grande parmi les
opposans ; les uns insistoient sur une
proposition qu'ils vouloient sauver, les
autres sur une autre ; les plus moderés
convenoient que certaines explications
rendoient la Bulle supportable, les plus
adroits vouloient que le Pape lui-même
donnât des explications : du reste peu
demandoient un Concile National. Cha-
que projet, chaque pretention enfan-
toit une multitude de Lettres, d'Ecrits,
dont son Altesse Royale & l'Abbé du
Bois étoient accablés.

Au même tems qu'on négocioit en France, il falloit moderer & suspendre l'ardeur du Pape & les effets de son indignation : Sa Sainteté ne vouloit point entendre parler d'explication ; ce n'est pas qu'elle pretendît ôter aux Evêques & aux Docteurs le droit naturel qu'ils ont d'expliquer les Regles de la Foi & des mœurs, mais Elle ne vouloit point d'explication concertée, qui restraignît sa Bulle ou qui parût

Histoire
de l'Evê-
que de
Syfseron

lui donner l'autorité qu'on lui avoit refusée jusqu'alors. Le Cardinal de la Trimoille , chargé de cette difficile commission, s'en acquittoit en habile homme , il rassuroit, il intimidait ; par là il gagnoit du tems & empêchoit les grands coups : mais sa santé s'étant fort dérangée , il fallut lui chercher du secours.

Un jeune Jesuite , nommé Lafiteau , se trouvoit alors à Rome , il y avoit été envoyé pour achever sa Théologie , qu'il avoit commencée à Paris ; il avoit beaucoup en cette espece d'esprit qui rend propre aux intrigues & aux négociations : tout jeune qu'il étoit il lui étoit déjà arrivé une aventure des plus singulières , & dont je n'ai pû découvrir le mystère ; il disparut tout d'un coup de chez les Jesuites , après une absence de trois ou quatre ans il y rentra comme s'il fut revenu de quelque voyage ordinaire. Le hazard voulut que Clement onze prît en amitié ce jeune Religieux (on a prétendu qu'il s'étoit fait connoître par une traduction Françoisé d'une homelie de ce Pontife) : la maniere dont il déclara la considération distinguée qu'il avoit pour lui surprit tout

PHILLIPPE D'ORLEANS 169
tout Rome ; un jour de la Purification
que le Pape distribuoit des cierges benits
au Clergé & au peuple , il distingua le
Pere Lafiteau dans la foule , le fit appro-
cher , & lui donna un des cierges desti-
nez pour les Cardinaux. On le fut par
toute l'Europe , & on crut en France
devoir se servir de ce nouveau Favori de
Sa Sainteté pour négocier avec Elle.
Presque dès lors le secret des négocia-
tions lui fut confié ; & le Cardinal de la
Trimouille n'eut plus que le titre d'Ambassadeur. L'Archevêque de Bordeaux,
Monsieur de Bezons eut beaucoup de
part à ce choix.

Le Pape flatté , de l'attention
qu'on avoit eüe en France à se servir
d'un homme pour qui il avoit marqué
de l'estime , devint plus traitable : il
envoya le nouveau négociateur à Paris
avec des propositions ou plutôt des
projets de pacification ; il étoit aussi
chargé de faire quelques demandes.
Les projets ne furent point agréés ;
quelques-unes des demandes le furent.
On donna des ordres positifs à l'Uni-
versité de se tenir tranquille & de ces-
ser ses délibérations ; qui dans ces tems
n'avoient point d'autre objet que les

affaires de la Constitution ; on biffa des Registres de la Faculté certaines conclusions , qui condamnoient d'heretique ou d'erroné le sentiment de l'infaillibilité du Pape. En un mot , cet Envoyé , sans avoir un fort grand succès , justifia l'amitié du Saint Pere , & s'acquit l'estime & les bonnes graces de Monsieur le Regent & de l'Abbé du Bois. Mais les Jesuites n'en furent pas contens. Il logea chez eux ; car il étoit encore des leurs. Ces Peres ont une regle qui les oblige de declarer aux Superieurs des maisons où ils logent les affaires dont ils sont chargés , sur tout si elles sont de consequence , & qu'elles doivent être traitées avec des Grands. Le Pere Lafiteau n'observa pas cette regle , qui devroit seule suffire pour écarter ces Religieux des Cours & de tout maniement d'affaires publiques ; on lui en fit des reproches très-vifs & très-amers. Aussi la seconde fois que le Pape l'envoya , il quitta leur habit , ne logea plus chez eux. Il fut heureux dans la suite de trouver une porte honorable pour les quitter tout-à-fait ; car tôt ou tard ils se seroient vangés de sa fidelité à gar-

PHILIPPE D'ORLEANS. 171
der les secrets qu'on lui avoit confiés.

Après le Pape , celui qu'on menageoit davantage c'étoit le Cardinal de Noailles : sa famille étoit fort puissante ; Paris lui étoit extrêmement attaché ; d'ailleurs on savoit que la manière vive dont les Jésuites l'avoient poussé l'avoit mis dans la nécessité de se déclarer comme il avoit fait ; lui seul donnoit de la considération aux Opposans , on étoit persuadé que si on pouvoit le leur enlever ils prendroient courage , & qu'en tout cas on pourroit sans conséquence les traiter comme on le jugeroit à propos. Le but des négociations fut donc de gagner ce Cardinal, de lui faciliter les moyens de quitter avec honneur le Parti qu'il avoit pris : la difficulté n'étoit pas de lui faire approuver les projets qu'on lui proposoit , c'étoit de l'y attacher. Quoiqu'il eût de l'esprit & du savoir, il ne tenoit pas dans les conférences avec les Cardinaux de Rohan & de Bissi ; mais irrésolu de lui-même , & sollicité par ceux de son Parti, il fallut bien du tems pour lui faire prendre une résolution fixe. Il convint enfin qu'il accep-

teroit la Constitution, & qu'il la publieroit. Près de deux années s'écoulèrent avant qu'il exécutât cette résolution.

Je ne prétens pas blâmer ce Prélat d'avoir fait cette démarche, que la Cour, le grand nombre des Evêques, & sa famille même, à l'exception de l'Evêque de Châlons, lui demandoient avec les instances les plus vives & les plus souvent réitérées : mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer combien elle dût lui coûter après s'être déclaré contre cette Bulle aussi hautement & aussi publiquement qu'il l'avoit fait, sur tout depuis la mort de Louis quatorze. Non content d'en avoir appelé en mil sept - cens dix-sept, il avoit renouvelé son Appel en mil sept - cens dix-huit dans les termes les plus forts, à l'occasion de certaines Lettres du Pape dont il appelloit par un Acte séparé.

Ses sentimens.

» Personne n'ignore, disoit ce Cardinal dans son Acte d'appel du trois
 » Août mil sept - cens dix-sept, que
 » d'abord que cette Constitution parut, les Fidèles furent consternés
 » d'une censure qui leur paroissoit
 » condamner plusieurs verités de la

» Religion & le langage ordinaire de
 » la piété.... ; que les magistrats , allar-
 » més des conséquences que l'on pou-
 » voit tirer de la Bulle contre les loix
 » de l'Etat , la sûreté de la personne
 » sacrée des Rois , les Privileges des
 » Facultés , les Droits de l'Episcopat ,
 » les libertés de l'Eglise Gallicane ,
 » se crurent obligés d'en prévenir le
 » danger par des modifications égale-
 » ment sages & nécessaires ; qu'on pré-
 » vit dès lors tous les abus qu'on feroit
 » de la Constitution , soit pour attaquer
 » des Dogmes certains & des Regles
 » importantes de la Morale & de la
 » Discipline , soit pour troubler la Paix
 » & la Liberté des Ecoles : & l'évene-
 » ment n'a que trop justifié que leurs
 » craintes & leurs inquiétudes n'étoient
 » pas vaines....

» On se sert de la Constitution pour
 » donner atteinte au Dogme si essen-
 » tiel de la nécessité de la Foi en Je-
 » sus - Christ , pour établir que l'an-
 » cienne Alliance a pû conferer la gra-
 » ce & donner des enfans à Dieu....
 » La condamnation de cette Proposi-
 » tion. *Que peut-on être autre chose que*
 » *ténèbres , qu'égarement & que péché ,*

» *sans la lumière de la Foi , sans Jesus-*
» *Christ , sans la Charité ?* est d'autant
» plus étonnante qu'elle ne paroît
» contenir que ce que *Jesus-Christ* dit
» lui même qu'il est la lumière , la
» voie , la vérité & la vie On
» se sert encore des Propositions X. XI.
» XII. & XIII. pour attaquer la toute-
» puissance de la volonté de Dieu sur
» le cœur des hommes ; dogme qu'on
» ne peut nier sans renverser le premier
» article du Symbole

» Les défenseurs des nouveaux systé-
» mes sur la Grace , se fondent sur la
» condamnation de plusieurs propo-
» sitions pour rejeter comme une erreur
» cette Grace forte & victorieuse que
» la Foi nous enseigne , & pour atta-
» quer en particulier le sentiment de
» Saint Augustin & de Saint Thomas
» que cette Grace est efficace par elle-
» même & qu'elle est nécessaire pour
» toute œuvre de piété..

» Les corrupteurs de la doctrine des
» mœurs s'appuyent de cette censure
» pour annéantir les fondemens de la
» morale chretienne , pour détruire la
» nécessité & l'étendue de l'amour de
» Dieu , qui est le premier & le plus

» grand commandement de la Loi....
 » Ils prétendent qu'elle favorise leurs
 » excès , puisqu'elle condamne les ex-
 » pressions qui marquent la nécessité de
 » cet amour....

» Mais le cœur paternel d'un Evê-
 » que ne sauroit être témoin de la dou-
 » leur que la censure des Propositions
 » qui concernent la lecture de l'Ecriture
 » Sainte & la célébration de l'Office
 » Divin cause aux vrais enfans de l'E-
 » glise , de la révolte que cette même
 » condamnation inspire aux nouveaux
 » réunis , de l'obstacle presque invinci-
 » ble qu'elle met à la conversion des
 » hérétiques , sans être vivement tou-
 » ché.... Et Sa Sainteté n'ignore pas le
 » scandale qu'a causé en particulier la
 » censure de cette Proposition. *Le Di-*
 » *manche doit être sanctifié par des lectu-*
 » *res de piété & sur tout des Saintes*
 » *Ecritures*....

» Nous ne pourrions tolérer sans
 » prévarication les fausses & perni-
 » cieuses maximes que l'on peut ap-
 » puyer sur la censure de ces autres
 » Propositions. La crainte d'une ex-
 » communication injuste ne doit ja-
 » mais nous empêcher de faire notre

» devoir, on ne sort jamais de l'E-
 » glise lors même qu'il semble qu'on en
 » est banni par la méchanceté des hom-
 » mes, quand on est attaché à Dieu,
 » à *Jesús-Christ*, à l'Eglise même par
 » Charité... Les meilleurs Théologiens
 » ont souvent représenté que la premie-
 » re de ces Propositions n'exprime dans
 » le sens propre & naturel que cette ve-
 » rité *Qu'il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux*
 » *hommes.*

» L'amour de la justice & de la
 » paix nous engage encore à faire at-
 » tention aux plaintes universellement
 » répandues sur l'infidélité avec la-
 » quelle les Propositions ont été ex-
 » traites du livre des Réflexions; plu-
 » sieurs étant visiblement tronquées,
 » d'autres traduites peu exactement en
 » Latin, un grand nombre détour-
 » nées à des sens étrangers, dont elles
 » ne sont pas susceptibles dans le livre
 » même, & qui ont été désavouées par
 » l'auteur dans des Ecrits & des Protec-
 » tions qui sont entre les mains de
 » tout le monde.

» Le Souverain Pontife a donc été
 » visiblement surpris par de faux ex-
 » posés, comme les plus grands Pa-

» pes se font souvent plaints qu'ils a-
 » voient été séduits par l'artifice de
 » ceux qui recouroient à leur auto-
 » rité «.

Dans le Mandement qui accompa-
 gnoit son Acte d'appel, il s'exprimoit
 ainsi : » Nous croyons devoir nous pro-
 » poser pour modèle l'exemple d'un il-
 » lustre Evêque d'Angleterre, distingué
 » par sa piété, par sa science, par sa
 » fermeté pour les Libertés de son Egli-
 » se ; & par son zèle pour le véritable
 » honneur des Souverains Pontifes... Ce
 » Prélat se trouvant dans la nécessité
 » de résister à un Decret du Pape Inno-
 » cent quatre, concilioit ainsi ce qu'il de-
 » voit au Caractère Episcopal & à la Di-
 » gnité du Souverain Pontife. J'obéis,
 » disoit Robert Evêque de Lincoln,
 » avec un respect filial aux ordres A-
 » postoliques ; mais je m'oppose & je
 » résiste, par zèle pour l'honneur de
 » mon Pere, aux ordres qui sont con-
 » traires à l'esprit Apostolique, & je
 » remplis par là les deux obligations
 » que la loi de Dieu m'impose. Il n'y
 » a que ce qui est conforme à la doc-
 » trine des Apôtres & de notre Sei-

»gneur *Jésus-Christ*, maître des Apô-
 »tres , dont le Pape représente la
 »personne , qui puisse être considéré
 »comme un ordre Apostolique ; le
 »Saint Siege peut tout pour édifier ,
 »& rien pour détruire , c'est en cela
 »que consiste la plénitude de sa puis-
 »sance. Or , la Lettre que j'ai reçue
 »n'a aucune conformité avec la sain-
 »teté Apostolique , elle y est toute
 »contraire & toute opposée : c'est
 »pourquoi je n'y obéis point ; j'y
 »résiste , & je m'y oppose , dans l'es-
 »prit & avec les sentimens d'un fils
 »respectueux «.

Ses em-
 barras.

Après avoir pensé & parlé de la for-
 te , c'étoit revenir dérangément loin
 que d'accepter & de publier le Decret ,
 avec quelque modification que ce pût
 être. Car si ce qu'on avoit dit étoit
 vrai , il n'étoit point du tout suscepti-
 ble d'explication : il faut donc suppo-
 ser que selon la coutume des plaideurs
 on avoit un peu exagéré. Aussi quand
 son Eminence presenta au Roi son
 Mandement d'acceptation , Elle assura
 que jamais démarche ne lui avoit tant
 couté , & qu'il falloit avoir pour la

PHILIPPE D'ORLEANS. 179
tranquilité de l'Etat & la paix de l'Eglise un aussi grand amour que le sien pour l'avoir fait

Dès que le Cardinal de Noailles eut consenti à ce qu'on souhaitoit , on composa de concert un Corps de doctrine qui servit d'explication à la Bulle : l'ouvrage fut long, & ce ne put être qu'après bien des examens, des changemens , des adoucissemens , des corrections , qu'on vint à bout de le mettre en état d'être approuvé du grand nombre des Evêques ; encore pour les amener là, fallut-il négocier & prendre une infinité de précautions.

On commença par s'assurer des Jesuites , dont les intrigues , & les liaisons qu'ils avoient avec plusieurs Evêques , pouvoient faire échoïer l'accommodement. Ces Peres étoient alors divisez en deux Partis , distingués par les noms de bonne & de mauvaise intention : la division alloit si loin que c'étoit assez qu'un Parti fût d'un sentiment pour que l'autre embrassât le sentiment contraire. Le second fils du Garde des Sceaux ; alors Lieutenant de Police pour la premiere fois , les rassembla par ordre de son Altesse Roy-

le : ils se querellerent en sa présence ; mais le Pere Lallemand , chef des bien-intentionnés depuis la mort du Pere le Tellier , se déclara avec tout son Parti pour le Corps de doctrine , il écrivit même un espece de Lettre circulaire à plusieurs Evêques pour les déterminer à s'en contenter aussi.

A cette démarche , on en joignit une autre , non moins essentielle. On ne comptoit pas tout-à-fait sur la docilité des Evêques pour le Pere Lallemand ; & d'ailleurs , étoit-il sûr de ce fier à ce Jesuite qui avoit eu une très-grande part dans les intrigues du Pere le Tellier ? Monsieur l'Evêque de Soissons , aujourd'hui Archevêque de Sens , par plusieurs Ecris qu'il avoit publiés au sujet de la Constitution sous le titre d'Avertissemens , s'étoit fait une très-grande réputation , & étoit devenu , ainsi que s'exprimoit Monsieur le Régent , *un chien à grand collier* : il étoit important de l'avoir de son côté ; on le fit venir à Paris. Ce Prélat n'avoit jamais vû la Cour , que lorsqu'il avoit prêté le Serment de fidélité : il ne put résister aux caresses qu'on lui fit , aux louanges que lui donna son Altesse Royale ; il se

livra tout entier aux desseins de ce Prince & devint le principal promoteur & le plus zélé défenseur de l'Accommodement. Sa complaisance lui a coûté apparemment le chapeau de Cardinal, & ne fut pas alors généralement approuvée : un grave magistrat, lui dît un jour dans une nombreuse Compagnie, *Monseigneur, le Public vous a mis dans la balance & il verra par vos démarches s'il doit autant vous mépriser dans la suite qu'il vous a estimé jusqu'à présent.* On a voulu dire que ce Prélat n'étoit point auteur des Ecrits qui lui avoient fait tant d'honneur : il est vrai qu'on a peine à reconnoître l'auteur des Avertissemens dans la Vie de Marie à la Coque ; mais outre que monsieur Languet a de l'esprit & de l'érudition, c'est qu'il est très faisable qu'on écrive bien sur des matieres solides & qu'on écrive fort mal un conte.

Le Corps de doctrine étant à peu près au gré des deux Partis, la plupart des Evêques qui étoient à Paris le signèrent : l'Abbé de la Fare Lopitz le porta à plusieurs absents, accompagné de la recommandation du Pere Lalle-

mand. On dit alors assez plaifamment, que cet Abbé étoit allé apprendre aux Evêques à *déffiner*. Messieurs les Evêques de Montpellier, de Boulongne, de Nîmes, de Saintes, refusèrent de l'approuver; les deux premiers, parce qu'il facilitoit l'acceptation de la Constitution & qu'il y difpofoit; les deux autres, parce qu'ils le regardoient comme lui étant contraire & préjudiciable: tous quatre eurent ordre de quitter Paris dans trois jours & de fe retirer promptement dans leurs Diocèfes, fans en fortir jufqu'à nouvel ordre.

Les Curés lui font des Remontrances.

Les Curés du Diocèfe de Paris l'examinèrent, dans leurs Calendes, le condamnèrent, & notifèrent leur condamnation à leur Archevêque, fous le titre des Remontrances. Le Doyenné de Chateaufort, qui tint fon Affemblée à Versailles, malgré l'Archidiacre & fon Doyen, protefta unanimement contre le nouvel Accommodement & contre le Corps de doctrine; *le tribunal de l'Eglife*, s'écrierent-ils tous, *étant faifi de l'affaire de la Bulle, l'Eglife feule en peut décider dans un Concile general*: c'étoient les mêmes mots dont Monsieur le Cardinal s'étoit fervi dans un de fes

PHILIPPE D'ORLEANS. 183
Appels. Après le dîné , qui fut apparemment tel qu'ont coûtume d'être les repas d'Archidiacre , on protesta de nouveau & d'une voix encore plus forte , on s'écria que quelque acceptation que Monsieur le Cardinal pût faire de la Constitution , on n'y prendroit jamais de part , ni par adhésion , ni encore moins par la publication , & que l'on se serviroit pour la combattre des armes que son Eminence avoit fournies dans ses Appels & dans ses Mandemens.

Le Doyen , qui étoit le Prieur de Saint Germain en Laye , rendit compte de cette Calende : on fut fort content de sa conduite , & on lui donna commission de convertir le Curé de Saint Leu , qui , disoit on , devenoit bien vif. Ce Curé l'ayant sù , dit : » j'en » suis surpris , parce qu'il y a deux ans » que son Eminence me chargea de » convertir le Prieur de Saint Germain en Laye , qui faisoit difficulté » d'appeller de la Constitution. »

Les Remontrances de ces Curés sont aussi curieuses en leur genre que l'avoient été celles du Parlement , lorsqu'en mil sept cent dix-huit il

avoit annullé un Edit du Roi touchant les monnoies. » Nous croirions , disoient-ils , manquer à ce que » la Religion , la verité & le devoir » exigent de nous : si nous ne repandions dans le sein de votre Eminence les peines ameres que nous cause le nouvel Accommodement. Ce » qui nous allarme davantage , c'est le » nouveau Corps de doctrine ; nous y » avons tous remarqué des erreurs capitales :

» On égale le Juif au Chrétien , » Moïse à J E S U S- C H R I S T. Moïse » & les Prophètes , dit-on dans le » Corps de doctrine , comme ministres » de la Loi n'ont formé que des Esclaves , mais en qualité de Prophètes de Jesus-Christ & de Prédicateurs de l'Evangile ils ont formé de » véritables enfans de Dieu.

» Le Corps de doctrine distingue » en Dieu trois volontés réelles de sauver les Hommes , ce qui est contre » les Principes de l'ancienne Théologie & contre cette verité primitive. » *Omnia quacumque voluit fecit.*

» Nous nous étonnons que le dogme » de la Grace efficace par elle-même ,

PHILIPPE D'ORLÉANS 185
» reconnu par son Eminence en mil
» sept cens quatre vingt-seize pour
» l'unique sentiment conforme à l'E-
» criture & à la Tradition , ne soit
» plus regardé aujourd'hui que com-
» me le sentiment d'une Ecole parti-
» culiere , qui ajoute , dit-on , en ce
» point à l'Écriture & à la Tradi-
» tion

» Le terme de *Charité* est pris en
» deux différens sens , pour un amour
» naturel de Dieu , & pour une vertu
» théologale. Il n'y a qu'une seule
» espece d'amour de Dieu , il n'y en
» a point de naturel.

» Comment n'être pas effrayé de
» cette expression , *sans la Charité on*
» *ne laisse pas de faire des actions véri-*
» *tablement Chrétiennes*. On se con-
» tente de dire que l'obligation de
» rapporter ses actions à Dieu paroît
» être renfermée dans le premier pre-
» cepte. Nous sommes surpris qu'au
» lieu de nous porter à suivre l'exem-
» ple & les saintes règles que les Peres
» ont prescrites sur la penitence , on
» ne nous parle que d'exciter les Fi-
» déles à profiter de l'indulgence de

» l'Eglise. Quel bien pouvons-nous
» faire dans nos Paroisses ?

» Les premiers pasteurs sont eux-
» mêmes l'Eglise enseignante : est-ce
» à l'exclusion du second Ordre ? Si
» cela est , les Apôtres ignoroient
» quel est le véritable Sénat de l'Egli-
» se quand ils assembloient les Prêtres
» avec eux. Si les Evêques préten-
» dent être les seuls Juges de la Foi ,
» au moins ils ne doivent pas en juger
» seuls sans appeler le second Ordre ,
» auquel on ne doit jamais refuser le
» droit de juger , au moins doctrina-
» lement , sur les difficultés qui se pre-
» sentent , nous disons au moins , car
» nous avons employé dans notre A-
» pologie des témoignages qui justi-
» fient le droit qu'à le second Ordre , de
» juger conjointement avec les Evê-
» ques , même dans les Conciles gene-
» raux » ?

Les Curés de Paris , ceux du Doyen-
né de Montmorenci , avoient précédé ;
la plupart des autres suivirent : & tous
s'accordèrent à prendre de la Lettre de
Messieurs de Boulogne & de Mont-
pellier les réflexions générales qu'ils

PHILIPPE D'ORLÉANS. 187
firent sur l'Accommodement. On réalise des erreurs chymériques, disoient-ils, pour donner un objet aux censures de la Bulle. On affecte de se servir de termes ambigus & d'expressions équivoques & vagues, ordinairement plus favorables aux partisans de l'erreur qu'aux défenseurs de la vérité. Si le Pape rejette ces nouvelles explications, pourra-t-on les regarder comme le sens de la Bulle ? Si le bon sens en fait approuver d'autres, faudra-t-il y renoncer ? Si le texte de la Bulle y est contraire à quoi s'attacher ? préférera-t-on une explication arbitraire au sens naturel du texte ? Quel étrange embarras !

La Sorbonne n'avoit garde de se tenir tranquille dans cette occasion : ayant eu défense de délibérer sur ces matieres, elle protesta contre tout ce qui pourroit se faire en conséquence & à l'occasion de cet Accommodement. Ces oppositions n'empêcherent point la conclusion de l'affaire, quoi qu'elles augmentassent fort les inquiétudes & les irrésolutions du Cardinal de Noailles. On fut presque aussi long-tems à convenir de son Mandement d'acceptation qu'on l'avoit été à dresser les

explication, ou, ce qui revient au même, le Corps de doctrine. Enfin au mois de Mars les Cardinaux de Rohan, de Bissi, l'approuvèrent dans les termes suivans. » Quoique l'Acceptation de Monsieur le Cardinal de Noailles, disoit le premier, soit singulière, infolide, & sujette à de grands inconvéniens, néanmoins, comme elle est réelle & véritable, vu le trouble de l'Eglise de France en general & la situation de Paris en particulier nous croyons qu'elle peut passer. Nous jugeons, disoit le second, que les Explications de Monsieur le Cardinal de Noailles, étant conformes à l'Instruction des quarante Evêques, & ne contenant rien contre la Foi orthodoxe, sont suffisantes si elles sont suivies d'une acceptation sincère & véritable «.

Conduite peu droite.

Le Cardinal de Bissi touchoit le point essentiel, on avoit toute sorte de sujet de se défier de la sincérité de l'Archevêque de Paris. Il vouloit & ne vouloit pas, ou plutôt il faisoit semblant de vouloir : sa conduite, ses liaisons étoient toujours les mêmes ; les plus hardis à crier contre la Consti-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 189
tion qu'il alloit recevoir , étoient le plus avant dans les bonnes grâces ; il alloit même jusqu'à approuver les invectives qu'on faisoit contre lui. *Je leur pardonne* , disoit ce Prélat : *c'est l'amour de la vérité qui les fait parler.* La Lettre circulaire qu'il écrivit à ses chers Curés pour calmer leurs inquiétudes , par où il les assuroit qu'il auroit toujours les mêmes sentimens pour eux , n'étoit-elle pas un desaveu presque formel de tout ce qu'il promettoit dans les conférences & de ce qu'il fit enfin en conséquence de ces promesses ? Quelle vuë pouvoit-il avoir en exigeant pour publier son Mandement , que la Déclaration du Roi , publiée & enregistrée en bonne & dûe forme , le précédât ? L'attachement à un Parti , même mauvais , peut absolument s'excuser , mais le défaut de sincérité est toujours blâmable.

Les examens du projet de la Déclaration du Roi , outre les grandes affaires qui survinrent alors , la firent différer jusqu'au mois d'Août. Ce que le Cardinal de Noailles avoit prévu , & ce qui aparemment avoit été le motif de la condition qu'il avoit exigée , ar-

riva , le Parlement refusa absolument de l'enregistrer ; & comme on craignoit le même refus de la part des autres , on l'envoya au Parlement de Douay, dont on s'étoit auparavant assuré. La lecture de cette pièce essentielle , approuvée par le Cardinal de Noailles , fera sentir combien son Altesse Royale avoit sujet de s'applaudir du succès de sa négociation , & sur quoi fut fondée la reconnoissance de la Cour de Rome à l'égard de l'Abbé du Bois , qui y avoit eu une si grande part.

Déclaration
sur
la Con-
stitution.

» Dès le tems de notre avènement
» à la Couronne , disoit le Roi , nous
» avons crû que notre principal devoir
» étoit de consacrer à la Religion le
» premier usage de notre puissance , &
» de mériter le titre glorieux de Fils
» aîné de l'Eglise , qui nous distingue
» entre les Rois , en faisant servir no-
» tre autorité à apaiser les troubles
» qui s'étoient élevés dans notre royau-
» me à l'occasion de la Bulle donnée
» par notre Saint Pere le Pape contre
» le Livre intitulé Reflexions mora-
» les sur le Nouveau Testament. No-
» tre très cher & très aimé Oncle le
» Duc d'Orleans , Regent de notre

» royaume, a secondé la sincérité de
 » nos vœux par l'étendue de ses lu-
 » mières ; au milieu des soins q'exi-
 » geoient de lui des conjonctures dif-
 » ficiles , il a toujours regardé une
 » paix si désirable comme l'objet le
 » plus digne de son attention : & c'est
 » à la persévérance de ses travaux que
 » nous devons la satisfaction de pou-
 » voir annoncer à nos peuples la fin
 » d'une division dont les suites dange-
 » reuses allarmoient également & ceux
 » qui aiment véritablement l'Eglise &
 » ceux qui sont sincèrement attachés
 » aux intérêts de l'Etat.

» Des Explications , dressées dans
 » un esprit de concorde & de chari-
 » té pour empêcher que l'on n'abuse
 » de la Bulle par des interprétations
 » fausses & contraires à son véritable
 » sens , ont été unanimement approuvées
 » par tous les Cardinaux , tous les
 » Archevêques & presque tous les
 » Evêques de notre royaume. Ceux
 » qui avoient déjà accepté la Consti-
 » tution ont attesté unanimement , dans
 » la Lettre qu'ils ont écrite à notre
 » très-cher & très-aimé Oncle le Duc
 » d'Orléans , que ces Explications
 » étoient conformes à la doctrine de

» l'Eglise, à celle de la Bulle, & de
 » l'Instruction pastorale publiée en
 » mil sept cens quatorze ; & la plu-
 » part des Prélats, qui jusqu'ici avoient
 » suspendu leur acceptation, ont adop-
 » té ces mêmes Explications pour les
 » présenter à leurs peuples en accep-
 » tant la Bulle, comme contenant son
 » véritable sens. Ainsi nous avons la
 » consolation de voir les troubles qui
 » affligeoient l'Eglise de France, cal-
 » més, les doutes éclaircis, les con-
 » testations sur l'acceptation de la Bulle
 » finies, la paix, si ardemment dé-
 » sirée par le feu Roi notre Bisaïeul,
 » enfin renduë aux Eglises, & la Con-
 » stitution *Unigenitus* accompagnée
 » d'explications si authentiques que ceux
 » qui avoient jusqu'ici des peines &
 » des difficultés ne pourront plus hé-
 » siter à s'y soumettre & à se confor-
 » mer à la voix & à l'exemple de leurs
 » Pasteurs.

» Dans ces circonstances notre zèle
 » pour la Religion & pour le bien de l'E-
 » glise, le respect filial dont nous som-
 » mes remplis, à l'exemple de nos pre-
 » décesseurs, pour notre Saint Pere le
 » Pape, la confiance que nous avons
 „ dans

„ dans les lumières des Evêques du
 „ royaume, le soin que nous devons
 „ avoir de retablir l'ordre & la tran-
 „ quillité dans nos états, ne souffrent
 „ pas que nous différions de mettre le
 „ sceau de notre autorité à une paix si
 „ précieuse, & de prendre en même-
 „ tems toutes les précautions conve-
 „ nables pour étouffer les anciennes se-
 „ mences de discorde, empêcher
 „ que l'inquiétude, le faux zèle, l'es-
 „ prit de Parti n'en fasse naître de
 „ nouvelles, & maintenir dans l'Eglise
 „ une subordination aussi juste que né-
 „ cessaire. Nous entrerons par là dans
 „ les sentimens du feu Roi notre très-
 „ honoré Seigneur lorsqu'il a donné
 „ ses Lettres-patentes du quatorze fe-
 „ vrier mil-sept-cens-quatorze; & nous
 „ espérons que tous les Prélats de l'Egli-
 „ se de France se réunissant dans le mê-
 „ me esprit, la sagesse & la Charité de
 „ leur conduite acheveront & confir-
 „ meront pour toujours l'ouvrage de
 „ leur zèle pour la vérité & de leur
 „ amour pour la paix.

» A ces causes &c. voulons que la
 » Constitution *Unigenitus* soit observée
 » dans tous les Etats, Pais, Terres &

» Seigneuries de notre obéissance. Et
 » en conséquence , défendons à tous
 » nos Sujets , de quelque état , quali-
 » té & condition qu'ils soient , à tous
 » Corps , Communautés & personnes
 » seculières ou régulières , exemptes
 » ou non exemptes , de quelque Or-
 » dre , Congrégation , ou Société
 » qu'elles soient , même aux Univer-
 » sités de notre Royaume & notam-
 » ment aux Facultés de Théologie ,
 » de rien dire , écrire , soutenir , en-
 » seigner , débiter , distribuer , direc-
 » tement ou indirectement , soit con-
 » tre la Constitution soit contre l'In-
 » struction Pastorale publiée dans l'As-
 » semblée de mil sept - cens-quatorze
 » & adoptée par plus de cent Evê-
 » ques de France & contre les Ex-
 » plications sur la Bulle Unigenitus ,
 » approuvées par lesdits Cardinaux ,
 » Archevêques & Evêques de notre
 » Royaume , comme conformes à la
 » doctrine de l'Eglise & au véritable
 » sens de la Bulle.

» Désirant protéger l'unanimité des
 » Evêques , & assurer dans leurs Dio-
 » cèses une paix si nécessaire au réta-
 » blissement du bon ordre & de la

» discipline canonique , faisons pareil-
 » lement très expresses inhibitions &
 » défenses , de faire , directement ou in-
 » directement , aucun acte contre la
 » Constitution & d'en interjetter Ap-
 » pel au futur Concile , sous quelque
 » prétexte que ce puisse être. Vou-
 » lons , pour affermir à l'avenir ladite
 » union , que les Actes précédemment
 » faits & les Appels ci-devant interjet-
 » tés soient regardés comme de nul
 » effet. Défendons à tous nos Sujets
 » de s'en servir en quelque maniere
 » que ce puisse être , & à nos Juges
 » d'y avoir aucun égard. Moyennant
 » quoy , il ne pourra être permis d'a-
 » gir ; en quelque maniere que ce soit ,
 » ni de faire ou continuer aucunes
 » poursuites ou procédures pour rai-
 » son desdits Actes & Appels & de
 » tout ce qui s'est passé à ce sujet.
 » Exhortons & néanmoins enjoignons
 » aux Archevêques , & Evêques de no-
 » tre royaume de tenir la main à l'exé-
 » cution des presentes dispositions dans
 » l'esprit de Paix & de Charité dont
 » ils nous ont donné tant de preuves
 » en cette occasion ; enjoignons à nos
 » Cours de Parlement d'observer &
 » faire observer inviolablement le con-

» tenu en cet article , nommément en
» ce qui regarde les Appels , & de dé-
» clarer nul & abusif tout ce qui pour-
» roit être fait au préjudice des pre-
» sentes. N'entendons par le présent
» article donner atteinte aux regles de
» l'Eglise & aux maximes du royaume
» sur le droit d'appeller au futur Con-
» cile.

» Voulant arrêter la licence avec
» laquelle on a répandu divers Ecris
» contraires à l'autorité & à la doctri-
» ne de l'Eglise inviolablement obser-
» vée dans notre royaume , & répri-
» mer la temerité des esprits turbu-
» lents , indociles & sans règle qui se
» sont servis de ces dernières disputes
» soit pour renouveler les erreurs de
» Jansenius , soit pour attaquer l'auto-
» rité de l'Eglise , soit pour autoriser
» des maximes contraires à celles du
» royaume , aux Droits de l'Episco-
» pat & aux Libertés de l'Eglise Gal-
» licane , ou des principes d'une mo-
» rale relachée, Nous voulons , que les
» Ordonnances des Rois nos préde-
» cesseurs & les nôtres , concernant la
» Police , la Discipline Ecclesiasti-
» que & l'exécution des Jugemens
» de l'Eglise en matière de doctrine

» selon leur forme & teneur, nommé-
 » ment les Bulles d'Innocent dix &
 » Alexandre sept contre le Janfenisme &
 » l'Edit sur la signature du formulaire.
 » N'entendons néanmoins qu'il puisse
 » être exigé, directement ni indirecte-
 » ment, aucunes nouvelles formules
 » de fouscriptions, n'étant pas permis
 » d'en introduire fans délibération des
 » Evêques revêtus de notre autorité.

» Les Ordonnances, Edits & De-
 » clarations sur la Jurisdiction Eccle-
 » siastique feront executés selon leur
 » forme & teneur, & en conféquen-
 » ce la connoissance & le Jugement
 » de la doctrine concernant la Reli-
 » gion appartiendra aux Archevê-
 » ques & Evêques ; & leurs Juge-
 » mens à cet égard feront executés
 » contre toutes Communautés &
 » personnes feculières ou régulières,
 » fans que tout ce qui pourroit avoir
 » été fait ou entrepris au contraire
 » pendant les cours des dernières dif-
 » putes, puisse nuire ni préjudicier à
 » la Jurisdiction des Evêques, ni rien
 » innover à cet égard. Enjoignons à
 » nos Parlemens, & à tous nos autres
 » Juges, de renvoyer aux Evêques la

„connoissance & le Jugement de la
 „Doctrine, de leur donner l'aide dont
 „ils auront besoin pour l'exécution.

„ Défendons très-expressement à
 „ tous nos Sujets de s'attaquer ni pro-
 „voquer les uns les autres, par des
 „termes injurieux de Novateurs,
 „Jansenistes, Schismatiques, Héréti-
 „ques & autre noms de Parti. Fai-
 „sons très-expresses inhibitions & dé-
 „fenses de composer, vendre, débi-
 „ter, ou autrement distribuer, des Li-
 „vres & Libelles, sur-tout de ceux
 „qui seroient contraires au respect
 „qui est dû à notre Saint Pere le Pa-
 „pe & aux Evêques, ou aux Liber-
 „tés de l'Eglise Gallicane, ou qui at-
 „taqueroient directement ou indirec-
 „tement ladite Constitution, & gé-
 „neralement tous ceux qui regarde-
 „roient les contestations qui viennent
 „d'être terminées, sur lesquels nous
 „imposons un silence général... Don-
 „né à Paris le quatrième jour d'août
 „l'an de Grace mil - sept - cens -
 „vingt “.

Opposi-
 tions
 contre
 cette
 Déclara-
 tion.

Après que cette Déclaration eut été
 enregistrée & publiée au Parlement de
 Flandres, on somma le Cardinal de

Noailles de donner son Mandement d'acceptation : son Eminence s'en défendit, sous prétexte que cette Déclaration regardant plus particulièrement son Diocèse que tout autre, il convenoit qu'elle y fût enrégistrée, sans quoi son Mandement n'auroit que peu d'effet & seroit exposé à des contradictions qu'il ne lui convenoit pas d'essayer. En vain on le pressa, il fut inébranlable. Il fallut penser à le satisfaire, car sans ce Mandement la Déclaration devenoit au moins inutile. La chose n'étoit pas aisée : le Parlement avoit été transféré à Pontoise, son peu de disposition à entrer dans les vûes pacifiques de la Cour avoit eu bonne part à sa disgrâce ; il n'y avoit guères d'apparence que ce traitement rigoureux l'eût rendu plus complaisant ; d'ailleurs il étoit plus que probable qu'on s'entendoit avec son Eminence, & qu'on vouloit contribuer autant qu'on le pourroit à la dégager de sa promesse. Malgré ces considérations, la Déclaration fut envoyée à Pontoise : l'Université, les Curés de Paris, les quatre Evêques Appellants, y envoyèrent aussi des Requêtes, par où ils deman-

200 LA VIE DE
doient d'être reçus Appellants comme
d'abus de tout ce qui s'étoit fait ou ce
feroit pour l'Accommodement , au-
quel ils ne prétendoient avoir aucune
part , & contre leur Appel au Concile
universel librement & légitimement as-
semblé. Ces Requêtes eurent plus de
faveur au Parlement que la Déclara-
tion du Souverain soutenuë du consen-
tement du Corps Episcopal. De sorte
que monsieur de la Vrilliere eut ordre
de la retirer.

Son Altesse Royale & son confident
l'Abbé du Bois, outrés de ces résistan-
ces & de ce manège , tournerent leur
vuë du côté du grand Conseil : peu s'en
fallut qu'ils n'échoüassent encore de ce
côté la ; mais à force de sollicitations
& de Ducs & Pairs , si je puis parler
ainsi , que Monsieur le Regent y mena
lui-même en habit de cérémonie avec
tous les autres Princes du sang , l'enre-
gistrement se fit le vingt-trois de sep-
tembre. Il fut suivi de Lettres paten-
tes , qui portoient en substance , que le
Roi , après avoir envoyé au grand
Conseil sa Declaration du quatrième
août dernier pour autoriser & protéger
la conciliation des Evêques de son

PHILIPPE D'ORLEANS. 201
royaume sur les contestations qui s'é-
toient élevées entr'eux à l'occasion de
la Constitution *Unigenitus* pour être
procédé à l'enregistrement de ladite
Déclaration, la confiance qu'il avoit
en leur capacité & expérience dans les
matieres ecclésiastiques & les preuves
qu'ils avoient données de leur zèle pour
la tranquillité de l'Eglise & de l'Etat,
avoient porté Sa Majesté à leur attri-
buer la connoissance des contestations
& différens survenus, ou qui pour-
roient survenir, à l'occasion de ladite
Constitution dans le ressort du Parle-
ment de Paris.

Cet enregistrement ne fut pas enco-
re du goût de Son Eminence, Elle <sup>Préten-
tions du
Cardinal
de Noail-
les.</sup> déclara positivement que son Mande-
ment ne paroîtroit point que la Décla-
ration du Roi, à laquelle il étoit re-
latif, n'eût été enregistrée au Parle-
ment de Paris. Malgré le chagrin & le
dépit qu'il devoient causer ces variations,
ou plutôt ces manquemens de parole, à
des personnes du caractère du Duc
d'Orleans & de son principal Ministre,
ils ne se rebutèrent point, & vinrent à
bout de ce que ce Cardinal croyoit im-
possible. Sans cesser d'avoir pour ce

Prélat de grands ménagemens , on lui parla d'un ton d'autorité , on lui marqua un terme pour fixer ses irrésolutions , lui faisant entendre que fatigué enfin de ses chicanes on pourroit prendre des mesures qui ne lui plairoient pas. On établit un nouveau Conseil de conscience , dont il fut exclus : il étoit composé du Cardinal de Rohan , qui devoit y présider , du Cardinal de Bissi , de l'Archevêque de Cambrai , c'étoit l'Abbé du Bois , de Monsieur Fleuri ancien Evêque de Fréjus & Précepteur du Roi , de Monsieur de Massillon Evêque de Clermont , autrefois Pere de l'Oratoire & le plus fameux prédicateur de Paris , c'étoit un de ceux qui avoit le plus contribué à déterminer le Cardinal de Noailles à consentir à un accommodement. Le délai expiré , on se fit fort prier par Madame l'Abbesse de Chelles pour lui en accorder un nouveau.

On réduit le Parlement à enregistrer la Constitution, L'essentiel étoit de réduire le Parlement : afin de l'intimider , & lui faire sentir qu'on pourroit absolument se passer de lui , on érigea à Paris une Chambre de vacations. La première séance de cette nouvelle Chambre se

PHILIPPE D'ORLÉANS. 203
tint le sept d'Octobre chez les grands
Augustins, dans la salle affectée aux
Assemblées du Clergé. Le Roi par-
loit ainsi dans ses Lettres patentes :
» N'ayant pas jugé à propos , pour de
» grandes considérations , détablir une
» Chambre des vacations à Pontois-
» se où nous avons transferé notre
» Cour de Parlement de Paris , la Jus-
» tice que nous devons à nos Sujets
» nous oblige de commettre d'autres
» Juges , auxquels ils puissent s'adres-
» ser pour l'obtenir aussi prompte-
» ment que la nature des affaires qui
» se traitent ordinairement dans la
» Chambre des vacations le demande.
» A ces causes , de l'avis du Régent ,
» des Princes de notre sang , & autres
» grands & notables personnages de
» notre Conseil, tous les procès & in-
» stances pendantes en notre dite Cour
» de Parlement , tant en matiere civi-
» le que criminelle , qu'il est d'usage
» d'instruire & de juger pendant les
» vacations , ensemble celles même
» qui pourroient naître pendant la du-
» rée de la présente commission , Nous
» avons renvoyés & renvoyons , vous
» commettant , ordonnant & députant

» pour les instruire & juger souverainement & en dernier ressort , & ce jusqu'à la fête de Saint Martin «.

Cette commission avoit pour Président Monsieur d'Armenonville , pour Procureur-general Monsieur de Vatan ; les conseillers étoient tirés du Conseil d'Etat du Roi , au nombre de sept , & de vingt-cinq Maîtres des Requêtes.

Au même tems qu'on mortifioit le Parlement en general , on s'appliquoit à le gagner en détail par la voie des négociations & des sollicitations. Monsieur le Chancelier y servoit beaucoup , & se prêta de bonne grace aux intentions de la Cour. Ce magistrat , dont on avoit tant vanté l'intégrité & la probité , étoit fort revenu du grand attachement qu'il avoit eu pour le Parti Janseniste : je parle de la sorte , car personne n'ignore que le Jansenisme & le Quénellisme sont la même chose. Il avoit cru appercevoir dans les grands éclats qui s'étoient faits , d'autres passions que le zèle de la vérité ; amateur de l'ordre & de la subordination , il avoit été scandalisé des prétentions & des démarches du Clergé inférieur : le

Corps de doctrine lui paroissant suffire pour parer aux abus qu'on pourroit faire de la Bulle, il regarda l'opposition invincible à le recevoir comme une détermination à perpétuer les troubles & à introduire dans l'Eglise une nouvelle forme de gouvernement ; lui-même s'en expliqua à peu près de la sorte, & sa conduite a toujours répondu depuis à ses sentimens.

Les négociations ne furent pas inutiles, mais elles furent longues. Pour en assurer & en accélérer le succès, le Duc d'Orleans & son Conseil se déterminèrent à porter au Parlement un coup plus rude encore que tous ceux dont il l'avoit frappé. Lorsque cette Compagnie se préparoit à recommencer ses séances pour la Saint Martin, chacun de ses membres reçut une Lettre de cachet qui leur défendoit de se rassembler à Pontoise & leur enjoignoit de se rendre à Blois, pour y faire l'ouverture du Parlement le second du mois suivant. Le zèle, la fermeté de ces magistrats ne purent tenir contre ce second exil, les négociations avancèrent plus en quatre ou cinq jours qu'elles n'avoient fait en plusieurs mois : dès le

quinze de Novembre, c'est-à-dire quatre jours après la signification des Lettres de cachet, le premier Président donna parole au nom de la Compagnie que l'enregistrement se feroit. On convint promptement des conditions ; que l'attribution faite au grand Conseil des affaires concernant l'exécution de la Déclaration seroit revuquée, que l'enregistrement se feroit à Pontoise, qu'il se feroit avec certaines modifications dont on régla les termes, & que le Parlement seroit rétabli à Paris le plus promptement qu'il seroit possible. La parole donnée fut exécutée le quatre Décembre à la pluralité des voix. Les modifications portoient, que l'enregistrement ne donneroit aucune atteinte aux Libertés & Priviléges de l'Eglise Gallicane & aux loix fondamentales du royaume touchant le pouvoir & la juridiction des Evêques de France, l'acceptation des Bulles du Pape & le droit d'Appel au futur Concile, & enfin qu'on auroit égard dans l'exécution de cette Déclaration aux clauses & restrictions stipulées lors de l'enregistrement des Lettres patentes de mil sept-cens-quatorze.

Le Cardinal de Noailles , apparemment par politesse , n'entendit pas que l'affaire fût consommée à Pontoise ; sur la parole donnée a Monsieur le Regent par le premier Président , il fit paroître son Mandement d'acceptation le dix-sept Novembre. Dans des tems plus tranquilles , & où l'on n'eût pas été déterminé à condamner ce qui s'opposoit à ses sentimens particuliers , ce Mandement eut paru ce qu'il étoit , c'est-à-dire très sage & tout-à-fait propre à lever les difficultés qu'on avoit opposées à la Bulle & à calmer les inquiétudes vraies ou prétendues qu'on avoit fait paroître à cet égard.

Nous vous avons toujours exposé avec une entière simplicité , mes très chers frères , disoit cet Archevêque , toutes les démarches que nous avons faites dans l'importante affaire de la Constitution ; & notre plus grande consolation a été de vous avoir pour témoins de notre conduite & pour dépositaires de nos sentimens Vous le savez mes freres , nous ne sommes point les seuls qui ayons été alarmés de l'abus que l'on vouloit faire de la Constitution *Unigenitus* , soit en ôsant

Mandement d'Acceptation du Cardinal de Noailles.

se servir du nom vénérable de notre Saint Pere le Pape pour soutenir des opinions fausses & dangereuses , soit en se jettant dans une extremité contraire , & en soutenant que Sa Sainteté avoit attaqué la doctrine de l'Eglise . . . Ce fut dans la vûe de remédier à ces deux extremités dangereuses que les Evêques de l'Assemblée de mil sept-cens-quatorze , avant que de se séparer , dressèrent l'Instruction Pastorale , qu'ils regardèrent comme une espee de rampart & de digue opposée aux interpretations contraires au veritable sens de la Bulle.

Desirant , comme ces Prélats , de conserver la verité & la paix , nous ne crûmes pas que ces précautions fussent assez fortes ; & ne voulant rien prendre sur nous , nous résolûmes de nous adresser à Sa Sainteté pour la prier de donner elle-même les éclaircissements dont nous avions besoin . . . Cette diversité de conduite n'avoit rien qui dût allarmer l'Eglise ; tout ce qu'on en pouvoit conclure , étoit , que les Evêques de France , convenant entr'eux de joindre des explications à la Bulle , étoient partagés en ce que les

uns croyoient pouvoir les donner eux-mêmes au lieu que les autres s'adrefsoient au Pape pour les obtenir.

Cependant pour effacer les foupçons qu'on tâchoit d'inspirer contre la Foi des premiers Pafteurs , & pour avoir toujours plus d'une voie qui pût ramener tous les efprits à une parfaite unanimité, nous crûmes devoir déclarer , qu'il n'y avoit point de divifion entre les Prelats fur ce qui appartient à la fubftance de la Foi , & que des explications plus étendues pourroient devenir un moyen fuffifant pour rétablir une véritable paix.... Nous ofons attester ici la connoiffance de l'augufte Prince dépoſitaire del'autorité royale , de nos vœux & de nos difpofitions pour la paix : & dans ces conférences pacifiques , qu'il a honorées de fa prefence, il a eu la fatisfaction de reconnoître que jamais il n'y avoit eu entre les Evêques de diverſité d'avis fur le fonds du Dogme & fur la fubftance de la Foi ... Ce que nous avons defiré dans tous les tems , Dieu vient enfin de l'accorder à nòs defirs.

Des Prelats , refpectables par leurs lumieres & encore plus par leur amour

pour la paix , ont travaillé dans un esprit de concorde & de charité à distinguer exactement l'erreur de la vérité , le dogme de l'opinion. Les Explications qu'ils ont dressées dans cet esprit ont été approuvées par un si grand nombre d'Evêques qu'on les peut regarder comme un monument authentique des sentimens de l'Eglise Gallicane , capable de fermer la bouche à ceux qui entreprendroient de donner à la Constitution *Unigenitus* des interpretations contraires , pour soutenir leurs opinions , dont il n'est que trop ordinaire à chaque Parti de vouloir faire un dogme de Foi.

Ainsi , nous avons la consolation de sentir que nous conformons notre jugement aux plus grandes lumieres de l'Eglise de France , & nous ne craignons point d'être desavoués de Sa Sainteté sur la doctrine contenuë dans ces Explications , puisqu'elle n'est autre que la Tradition de l'Eglise Romaine.

„ Recevez donc avec confiance des
„ Explications formées dans cet esprit ,
„ respectez-les comme l'ouvrage de
„ l'Eglise Gallicane , c'est à-dire de

„ cette portion illustre du troupeau de
 „ Jesus-Christ qui s'est toujours ren-
 „ duë également celebre par la pureté
 „ de la doctrine & par la fermeté de son
 „ attachement inviolable pour le Saint
 „ Siege “.

Ce Preamble étoit suivi des Expli-
 cations, qui n'étoient que le Corps de
 doctrine ; elles étoient terminées par cet
 Avertissement , qui renfermoit une es-
 pece de certificat de leur orthodoxie.

„ Les Cardinaux , Archevêques &
 „ Evêques , à qui son Altesse Royale
 „ a communiqué les explications & qui
 „ les ont examinées avec attention , ont
 „ déclaré qu'elles ne contiennent rien
 „ que de conforme à la doctrine de
 „ l'Eglise & aux Principes qu'ils ont
 „ établis en l'acceptant , dans leur Inf-
 „ truction pastorale de mil sept cens
 „ quatorze “.

Après quoi son Eminence repre-
 noit : „ Telles sont les Explications
 „ de la Bulle *Unigenitus* , auxquelles
 „ vous devez vous attacher ; tel a
 „ été l'esprit de tant de grands Evê-
 „ ques lorsqu'ils l'ont reçue , & tel est
 „ le sens dans lequel nous la recevons
 „ avec eux “.

Il montrait ensuite que

les dogmes , les points de morales & de discipline qu'on croyoit attaqués étoient parfaitement à couvert. » N'écoutez donc point , concluoit-il , des Particuliers , peut-être sans lumieres & certainement sans autorité , qui vous enseigneront une doctrine contraire à celle que le Souverain Pontife vous enseigne & que nous vous enseignons avec lui.

„ N'écoutez pas non plus ceux qui
 „ entreprendroient de donner à la Bulle
 „ *Unigenitus* des interpretations con-
 „ traires à nos Explications , soit pour
 „ soutenir des sens faux & dangereux
 „ qui sont exclus par ces mêmes Ex-
 „ plications , soit pour avancer qu'on
 „ altère la doctrine & qu'on change
 „ le langage de la Tradition , pendant
 „ que l'Eglise n'employe son autorité
 „ que pour faire exprimer le dogme
 „ d'une maniere plus correcte , plus
 „ précise & plus éloignée de tout ce
 „ qui peut favoriser l'erreur & la nou-
 „ veauté....

» A ces causes nous acceptons avec
 » respect & soumission la Constitution
 » *Unigenitus* , renouvelons la condam-
 » nation que nous avons déjà faite du

» Livre des Reflexions morales , &
 » condamnons tant ledit Livre que les
 » cent une Propositions , avec les mê-
 » mes qualifications prononcées res-
 » pectivement par Sa Sainteté. L
 » tout suivant les susdites Explica-
 » tions , qui ont été approuvées par
 » un très grand nombre d'Evêques de
 » France , & que nous vous donnons
 » comme renfermant le véritable sens
 » de la Bulle ; Explications , que nous
 » avons jugé nécessaires de joindre à
 » la Constitution *Unigenitus* , unique-
 » ment pour empêcher que par des in-
 » terpretations , également fausses &
 » contraires au véritable sens de la Bulle
 » & ausdites Explications , la Foi ne soit
 » attaquée , la pureté de la Morale
 » corrompue & la liberté des Ecoles
 » blessée.

» Condamnons tous les Libelles ,
 » soit manuscrits soit imprimés , qui
 » ont paru , ou qui pourroient paroî-
 » tre contre la Constitution & les sus-
 » dites Explications , en faveur dudit
 » Livre & des Propositions condam-
 » nées. «

Les efforts & le sacrifice de sa répu-
 tation que fit le Cardinal de Noailles

Les Jan-
 senistes
 cessent
 de le
 louer.

pour se réunir en aparence au grand nombre des Evêques , n'eurent pas grand effet sur l'esprit de ses diocésains. Il connoissoit si bien les dispositions où étoient ses Curés & où il avoit contribué à les mettre , que en leur envoyant ce Mandement il leur laissa la liberté de le publier ou de le supprimer ; & la plûpart prirent ce dernier parti. Ce Mandement fut attaqué de toutes parts , le Parti qu'il abandonnoit l'accabla de reproches , de plaintes , d'invectives ; ce n'étoit plus un Athanase , un Chrysostôme que l'amour de la verité avoit affermi contre les menaces de son Souverain : c'étoit un modèle de la fragilité & de l'inconstance des vertus humaines ; on le citoit comme un illustre exemple d'un Juste à qui la Grace avoit manqué ; ce n'étoit même plus un homme de mérite , on le dépeignoit comme un homme foible , timide , incertain , qu'on avoit eu toutes les peines du monde à conduire & qui avoit fait autant de chutes que de pas dès qu'il avoit cessé d'être docile. En un mot , ce Prélat eut le chagrin de voir qu'on s'obstinoit malgré lui à justifier ses démar-

ches, qu'il condamnoit, & que cette foule de disciples, qui avoient fait gloire de marcher sur ses traces, à peine un seul l'avoit voulu suivre dans la nouvelle route où il venoit de s'engager.

La Cour auroit sans doute souhaité ^{Apels flétris,} que cette démarche du Chef des Opposans eût été plus efficace à les ramener à l'unité ; mais, après tout, elle étoit parvenue à son but principal, qui étoit de se voir en liberté de prendre les moyens qu'elles avoit jugés nécessaires pour empêcher les progrès de la division & pour en arrêter les suites. Dès que le Mandement d'acceptation du Cardinal de Noailles eut été rendu public, & que le Parlement eut enregistré la Déclaration qui le suposoit, on s'y prit d'un tout autre air qu'on n'avoit fait, pour faire sentir au Parti Janseniste qu'il s'étoit grossièrement trompé s'il avoit cru qu'on eut jamais eu le dessein de le rendre dominant. Vers la fin de Decembre, un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi condamna & flétrit l'Apel des quatre Evêques, c'est-à-dire de Messieurs de Montpellier, de Mirepoix, de Senez, de Boulogne. Monsieur de Mirepoix étoit déjà mort ;

Monſieur de Senés eſt devenu encore plus fameux qu'il n'étoit alors, par ſa dépoſition au Concile d'Ambrun où preſidoit Monſieur de Tancin catechiſte du fameux Law ; Monſieur de Boulogne eſt mort dans ſa ville Epiſcopale ; Monſieur de Montpellier vit encore & s'eſt fait beaucoup d'honneur par les Mandemens qu'il a publiés pour la défenſe des miracles de Monſieur l'Abbé Paris. Au commencement de l'année ſuivante on écrivit cette Lettre circulaire à tous les Chapitres qui avoient appellé de la Conſtitution. » Chers & » bien aimés , étant informé qu'il ſe » trouve dans vos regiſtres pluſieurs » Actes faits à l'occaſion des diſputes » qui s'étoient élevées dans notre royaume par raport à la Conſtitution » *Unigenitus* , & qui viennent d'être » heureuſement terminées : comme ces » Actes , par les diſpoſitions de notre » dernière Déclaration doivent être » regardés comme de nul effet & qu'il » n'eſt plus permis de s'en ſervir , » Nous vous écrivons cette Lettre , » de l'avis de notre très-aimé Oncle le » Duc d'Orléans Regent , pour vous » dire que notre intention eſt , que » tous

» tous ces Actes soient désormais en-
 » sevelis dans un entier oubli, vous
 » enjoignant expressément de confor-
 » mer sur cela votre conduite, de fai-
 » re lire cette presente Lettre dans votre
 » prochain Chapitre icelle inscrire sur
 » le champ dans vos registres de deli-
 » berations « .

L'Archevêque de Cambray, char-
 gé de tous ces détails, se donnoit des ^{Appel-}
 peines infinies afin de tirer de sa négoc- ^{lants}
 ciation le fruit qu'il en avoit espéré, & ^{persecu-}
 pour lui-même & pour la tranquillité ^{tés.}
 de l'Etat Il fit venir les Superieurs
 des Communautés ecclesiastiques, leur
 parla en termes les plus forts pour
 qu'ils continssent leurs inferieurs & les
 empêchassent de donner au Public des
 scènes éclatantes, leur déclarans qu'ils
 en seroient responsables. Il veilla parti-
 culièrement sur les Benedictins : leur
 Chapitre, ou comme ils parlent leur
 diette, devant se tenir à Marmou-
 rier proche Tours, il en fit exclure
 les plus ardents, & donna des ordres
 pour que les élections aux Charges ne
 tombassent point sur eux ; les trouvant
 peu souples, il les intimida, leur fit
 entendre qu'on dissoudroit leur Congrè-

gation , & que chacune de leurs maisons seroit sujette à l'Evêque diocésain, comme elles l'étoient autrefois. Non content de les menacer , il leur porta un rude coup. Ces Moines ont quantité de Bénéfices particuliers , dont les revenus ne sont point compris dans ce qu'on appelle manse-abbatiale & manse-monachale ; c'est de ces revenus que se forme la Caisse commune pour fournir aux dépenses générales , telles que sont par exemple les pensions qu'ils donnent à plusieurs officiers du grand Conseil & aux plus fameux avocats de Paris. Ces Bénéfices n'étant point réunis , il faut qu'ils aient chacun leur Titulaire particulier ; ces Titulaires sont des Bénédictins qui presque toujours ignorent qu'ils le sont ; au moyen de quelques blancs-signés qu'on tire d'eux sous différents prétextes , ces Bénéfices se gouvernent , se permutent , se résignent , sans que jamais ils deviennent vacants & puissent passer en d'autres mains. En mil-sept cent vingt parut une Déclaration du Roi qui qualifioit ce manège comme il mérite d'être , & prenoit des mesures efficaces pour le faire cesser : on ordonnoit que les

Titulaires se déclareroient tels, en se faisant inscrire sous cette qualité dans la Jurisdiction la plus prochaine du lieu où étoit situé le Benefice ; que la déclaration se feroit à chaque mutation, qu'elle, seroit accompagnée d'un certificat de mort du prédécesseur & de la communication de tous les titres & papiers en vertu de quoi on se portoit pour Titulaire, qu'à faute de ces déclarations, ainsi faites, renouvelées, & certifiées, le Benefice seroit censé vacant & impétrable nonobstant toutes provisions obtenues en Cour de Rome ; que les baux se feroient par le Titulaire même, ou sur sa procuration spéciale écrite de sa main ; qu'il en auroit la jouissance & l'administration, & y résideroit si la nature du Benefice le demandoit.

Ces arrangemens coûterent quelques Benefices à la Congrégation de Saint Maur, & procurerent la Liberté à quelques Benedictins persecutés parce qu'ils n'avoient pas voulu entrer dans les sentimens de leurs confreres. L'affaire n'eut point d'autres suites ; ils montrerent quelque docilité ; & l'imprudence, ou plutôt l'ambition des

220 LA VIE DE
Jesuites, comme je le ferai bien-tôt
voir, donna occasion au principal Mi-
nistre de suspendre l'exécution de la
Declaration.

On eut aussi beaucoup d'attention
sur les Peres de l'Oratoire : leur Gene-
ral, le Pere de la Tour, homme dé-
lié & fort sage, se prêta aux vuës de
la Cour & aux intentions du Cardinal
de Noailles; il fit si bien, que sans
 gêner beaucoup les sentimens de ses
confreres il les contient dans la mode-
ration & ne confia leur gouvernement
particulier qu'à des personnes sur la
prudence desquels il pouvoit comp-
ter.

La soumission, du moins extérieu-
re, de la Faculté de Theologie, de Pa-
ris étoit d'une toute autre conséquen-
ce. Le consentement de ce Corps il-
lustre, dont les membres sont repandus
dans tous les endroits du royaume &
dans plusieurs communautés religieu-
ses, auroit été d'un grand poids pour
terminer la querelle : ne pouvant l'es-
perer, on s'appliqua à empêcher les
éclats qu'il vouloit faire. Le Chance-
lier fut chargé de ce soin. Il entra
en négociation, reçut leurs memoires,

où étoient contenu leurs griefs & leurs prétentions. Il fut soutenu par des coups d'autorité : les docteurs soumis à la Constitution, & que ce Corps avoit exclus de ses Assemblées, y rentrèrent par ordre exprès; on changea les principaux officiers, le Syndic & le Doyen; & par des Lettres de cachet réitérées on empêcha les délibérations sur le Corps de doctrine, qui servoit de base à l'Accommodement.

L'Université en general demandoit aussi de grands soins. A l'occasion de la procession qui se fit, selon la coutume, au mois de mars mil sept-cens-vingt-un, le Recteur nommé monsieur Rollin, Principal du Collège de Beauvais, & fort considéré de quantité de personnes de distinction entre autres du Cardinal de Noailles & de monsieur d'Aguesseur, s'exprima avec une très grande vivacité sur les affaires du tems : il dit, que rien ne témoigneroit plus vivement l'amour de l'Université pour la vérité que l'Appel qu'elle avoit interjetté de la Constitution *Unigenitus* au Concile general; & que rien aussi ne lui feroit plus d'honneur que la protestation publique qu'elle avoit fait au

Parlement, par laquelle elle déclaroit, que dans l'affaire presente de l'Accommodement & du Corps de doctrine n'ayant point été entenduë, elle ne pouvoit y avoir aucune part. Ce Discours fut fort applaudi & le Doyen de la Faculté de Theologie demanda qu'il fût inscrit dans les registres de la Faculté. Deux jours après la Cour ordonna qu'il seroit biffé, & défendit que celui qui l'avoit prononcé fût continuë dans sa charge. C'est ainsi qu'on en revint à la méthode de Louis quatorze, & qu'on fût obligé d'avouer, après avoir inutilement essayé les autres, qu'elle étoit la seule efficace.

La Cour
de Rome
devoit
être con-
tente.

Telle fut la suite des soins de l'Abbé du Bois, continués avec ardeur au moins pendant deux années : ils procurèrent une ombre de paix & une apparence de victoire à la Cour de Rome ; qui s'en applaudit en effet, quoiqu'elle en eût temoigné son mécontentement par la condamnation vague & generale du Corps de doctrine, du Mandement du Cardinal & de l'enregistrement modifié & conditionnel du Parlement. Au fonds, elle devoit voir que dans les circonstances on avoit

PHILIPPE D'ORLÉANS. 223
plus fait qu'elle ne pouvoit esperer & que les commencemens de la Regence ne lui avoient annoncé : la Constitution étoit reçue ; l'acceptation du Cardinal , sincere ou non , laissoit sans Chef le Parti qui lui étoit opposé ; l'enregistrement du Parlement , quoique modifié & fait à contre cœur , rendoit son Parti le Parti dominant & mettoit la Cour en droit d'employer avec quelque bien-séance les voies de rigueur , sur-tout à Paris , où étoit le fort des Opposans & la source de la division.

Si l'on fait attention aux difficultés que l'Archevêque de Cambrai eut à surmonter pour rétablir ce que l'indulgence , nécessaire au commencement de la Regence , avoit dérangé , on rendra justice à son talent de négociateur , on conviendra que la dignité de Cardinal a souvent servi de récompense à des succès bien moins importants , & que ce fut avec justice que le successeur de Clement onze reconnut , en l'honorant de la pourpre , qu'il avoit eu plus de part qu'aucun autre à la paix de l'Eglise. On soupçonna pourtant dans la suite ce Ministre d'avoir menagé & borné lui-même ses succès , qu'il auroit pu

accabler & détruire ce Parti qu'il n'avoit fait qu'affoiblir : ce soupçon & ces reproches ne peuvent être fondés que sur des vuës d'une profonde Politique, dont lui & Monsieur le Regent étoient assurément bien capables.

La Politique eut grande part à cette affaire.

La faveur qu'on avoit d'abord témoignée aux ennemis de la Constitution, la neutralité à laquelle on avoit cru devoir revenir, avoient extrêmement irrités ceux qui lui étoient soumis. Dans ces dispositions, en cas que le trône fût devenu vacant, on ne pouvoit absolument compter sur leur suffrage pour s'y placer, & le prétexte de la Religion eut été sûrement employé par l'Espagne & par le Pape comme il l'avoit été autrefois pour en exclure Henri quatre. Le nombre de ces mécontents étoit sans comparaison plus grand que celui de leurs adversaires ; & on avoit éprouvé dans la Conjuración d'Espagne, que le motif de la Religion en avoit été le ressort le plus puissant quoiqu'il eût été le plus caché. Il falloit donc les regagner & se réconcilier avec eux : mais, comme on pouvoit craindre que la réconciliation ne fût pas sincère, & que le souvenir des premières démarches n'entretint & n'inspi-

rât l'inquiétude & la défiance , il fal-
loit se réserver contre elles une ressour-
ce dans ce Parti , qu'on connoissoit tou-
jours prêt de se donner à celui dont il
pourroit attendre du secours & de la
protection Ces vûes n'étoient pas droi-
tes & ne supposoient pas un grand zèle
pour la Religion , mais elles étoient sa-
ges & alloient au but dont on ne vouloit
point s'écarter.

Je l'ai déjà dit , il ne me convient
point d'entrer dans ces matieres ; je
ne puis toutefois m'empêcher de faire
quelques reflexions generales sur les dif-
ferents Partis à quoi elles ont donné
naissance , & sur les principes opposés
dont ils paroissent faire la règle de leur
conduite. Tout ce que les differents
Partis publient pour décrier , pour dé-
créditer leurs adversaires , ne prouvent
rien pour le fonds de leur Cause , ce
ne sont tout au plus que des incidents
auxquels un Juge éclairé & intègre doit
à peine faire attention : & ce que je dis ,
doit s'entendre pareillement des éloges
affectés qu'ils ont coutume de faire de
leurs chefs , de leurs auteurs , de leurs
protecteurs ; tout ce qu'ils disent de
leur piété , de leur habileté , de leur

Refle-
xions gé-
nerales
sur ces
fortes de
disputes.

droiture , doit être regardé comme des lieux communs , usés & épuisés par ceux qui les ont précédé ; il en est de même les protestations éternelles qu'ils font de leur amour pour la vérité , de la droiture de leurs intentions , de la disposition où ils font de renoncer à leur sentiment dès qu'on leur aura fait voir qu'ils sont dans l'erreur : ce langage est trop commun pour qu'on puisse s'y fier , les deux Partis peuvent également s'en servir quoique l'un des deux se trompe nécessairement. Pour ce qui regarde la manière dont on parle des Juges , l'expérience a montré que jamais plaideur qui a perdu son procès n'en a dit du bien , ou que s'il en avoit dit devant le Jugement il s'est démenti lui même aussi tôt que son espérance a été trompée. Les Jésuites ont eu deux procès , celui du système de Molina & celui des Cérémonies de la Chine : Sixte-quinz n'est pas fort bien dans leur esprit , & Clément onze y seroit tout-à fait mal s'il ne les avoit dédommagés par la condamnation de Quênel du chagrin qu'il leur avoit causé en condamnant comme superstitieuses & sentantes l'idolâtrie plusieurs des

PHILIPPE D'ORLÉANS. 227
Cérémonies Chinoises qu'ils croyoient
devoir tolerer.

Dans toute Société , quelle qu'on la puisse imaginer , il est absolument nécessaire qu'il y ait un Juge , un Tribunal , qui décide en dernier ressort les differens qui ne peuvent manquer de s'y élever , non seulement qui les décide mais qui ait le pouvoir de contraindre ceux qu'il condamne de se soumettre à son Jugement : une Société qui manqueroit d'un pareil pouvoir seroit bien imparfaite , à peine mériteroit-elle ce nom , & il seroit impossible qu'elle subsistât ; le lui disputer , c'est la détruire autant qu'on le peut ; y résister c'est se révolter contr'elle & s'en séparer.

Ce Juge ou ce Tribunal supérieur d'une Société ne peut être censé Partie lors même qu'il juge dans sa propre Cause , c'est-à-dire qu'on ne peut le recuser quand il s'agit de son autorité : sans cela, la Revolte, qui de tous les crimes est le plus contraire à la société, ne pourroit être reprimée , il faudroit avoir recours à une autorité étrangère ou établir un Tribunal supérieur à la puissance souveraine ; Tribunal chime-

K 6

rique & auquel l'entêtement , l'opiniâtreté , la violence, résisteroient comme à celui qu'ils auroient récufé. Je suppose qu'un Particulier, qu'une Communauté, refuse de reconnoître pour Juge le Parlement de la Grande Bretagne : ce Parlement sera-t-il censé Partie ? & pour décider ce differend faudra-t-il avoir recours au Conseil Aulique , au Parlement de Paris , ou établir un Tribunal supérieur à ce Tribunal souverain ?

L'Appel d'un Tribunal inférieur à un Tribunal supérieur a été établi en faveur de l'innocence , non en faveur du crime : tout Appel n'est pas juste ; ce ne peut être au Particulier qui le forme à juger de sa validité. Appeller à un Tribunal qui n'existe point , qui n'a point de tems déterminé pour exister , qui ne peut exister que très difficilement , c'est en effet ne vouloir point de Jugement. Quelle sûreté , quelle paix y auroit-il dans les Etats si ces especes d'Appels y étoient autorisés , soit pour le civil soit pour le criminel ? combien les désordres seroient-ils plus crians & plus excessifs , si malgré le Jugement du Tribunal auquel

on auroit succombé , on avoit droit de se comporter comme si on avoit déjà gagné la Cause au Tribunal qu'on a réclamé ? Si il est quelque Société où ces sortes d'Appels soient permis , son Gouvernement est insuffisant pour maintenir le bon ordre , à moins qu'on ne soit obligé d'obéir par provision à quelqu'un des Tribunaux qui existent jusqu'à ce que celui qui n'existe point soit assemblé.

Dans toute Société qui a une Religion , il faut qu'il y ait une autorité supérieure pour décider les difficultés qui surviennent sur la Religion : autorité à quoi on soit obligé de se soumettre & contre laquelle il ne soit pas permis de s'élever , du moins jusqu'à la combattre ouvertement & la contredire. En vain diroit-on que la vraie Religion seule a ce droit ; car il suivroit que toutes l'ont ou qu'aucune ne l'a , puisqu'elles sont toutes vraies par rapport à ceux qui les suivent & fausses par rapport à ceux qui ne les suivent pas.

La diversité de sentimens en matière de Religion ayant coutume d'exciter des troubles & des divisions , presque

toujours capables de renverser la forme du Gouvernement établi , l'autorité publique a droit de se servir de tout son pouvoir pour empêcher cette diversité , pour contraindre à se taire , pour punir , pour éloigner les nouveaux docteurs. Et certes , si les maximes , les principes du Gouvernement politique ne doivent point être abandonnés à la censure de chaque Particulier , si c'est un crime que d'entreprendre de les changer , pourquoi n'en fera-t-il pas de même des maximes des principes de la Religion ? ce qu'on peut dire de plus fort & de plus raisonnable en faveur de la tolérance & de la liberté de conscience , prouve qu'il est des temperammens que l'autorité publique doit garder en se servant de son droit ; mais il ne prouve point qu'elle ne l'ait pas.

Les succès des deux Reformateurs de l'Eglise Romaine sont faciles à comprendre. Ils attaquèrent des désordres réels ; ce qu'ils disoient étoit sensible & intéressant , il étoit même plausible : en s'attachant à eux il n'y avoit qu'à gagner ; la Confession , l'abstinence , le Jeûne , étoient des pratiques à quoi

On renonce sans beaucoup de peine ; les Engagemens au célibat déclarés nuls étoient un puissant attrait pour les Prêtres & les Religieux , dont la multitude excessive étoit à charge au Public ; obligé de contribuer à leur subsistance au même tems qu'il étoit privé des fruits de leur travail & de leur industrie ; la suppression de ces retraites de l'oïveté plutôt que de la piété devoit naturellement plaire, aussi-bien que le partage des richesses des Ecclésiastiques entre la Noblesse , ou leur réunion aux domaines publics ; par ces changemens l'autorité civile devenoit plus libre, plus absolue ; les Sujets, qui sont la force d'un Etat, se multiplioient ; l'industrie , le travail augmentoient, tous concouroient au bien public & en portoient les charges.

Rien de tout cela ne se trouve dans les Opinions qui partagent aujourd'hui la France ; il ne s'agit que de vérités abstraites , de subtilités qui passent de bien loin la portée du vulgaire , & que la plupart de ceux même qui en disputent n'entendent pas. Loin d'adoucir le joug , on l'aggrave : on fait du Tribunal de la pénitence un Tribunal de terreur & de vengeance ; on paroît ne reconnoître pour vraies pénitences

que ces pénitences fabuleuses, du moins outrées & excessives, dont on a fait la peinture dans les vies des Peres du desert; on ne parle que de rigueur, que d'autorité, que de renoncement, au même tems qu'on prouve que toutes ces bonnes œuvres sont des dons de Dieu aussi gratuits aussi indépendants des dispositions de l'homme que la pluie l'est par rapport à la terre; on ne parle que de Charité, que d'amour de Dieu, au même tems qu'on le représente comme un maître dur & impérieux qui veut moissonner ce qu'il n'a pas semé, qui punit parce qu'on n'a pas reçu ce qu'il n'a pas jugé à propos de donner, ce qu'il a refusé, ce qu'il a même ôté; & on veut persuader que le plus grand effort & la perfection de l'amour est d'aimer celui sur l'amour duquel on ne peut compter, on veut que l'homme se reproche avec amertume de cœur de n'être pas vertueux lors même qu'on s'efforce de lui prouver que la vertu n'est pas plus en son pouvoir que la beauté ou la laideur de son visage, que la grandeur ou la petitesse de sa taille; en un mot on veut qu'il se croie coupable parce que Dieu ne l'a pas tiré de la masse de perdition où on prétend

que tout le genre humain a été envelopé par la faute de celui dont il tire son origine.

Il est visible que ces opinions n'ont rien par elles-mêmes qui flatte & qui attire : pourquoi donc les suit-on ? pourquoi tant d'oppositions contre l'autorité qui les condamne & les profcrit ? pourquoi cette protection, cette prédilection même pour ceux qui s'y attachent ? Est-il possible que des Corps aussi éclairés que ceux que ma question regarde n'ayent pas fait les reflexions que je viens de proposer ? qu'ils se soient laissé séduire comme des femmes ? qu'ils aient véritablement adoptés ces sentimens , & qu'ils se bornent à la vaine satisfaction de les faire triompher ? Quel est donc leur dessein ? je crois l'entrevoir ; mais je me donnerai bien de garde de m'expliquer à cet égard , c'est aux Puissances qui y sont particulièrement intéressées à le prévoir & à l'empêcher si elles le peuvent.

L'aplication de Monsieur le Re- Etenduë de génie du Ré-
gent , & de son Favori le Cardinal du Bois , aux affaires de la Religion , les gent & de son
peines infinies qu'ils se donnèrent à dé- Ministre

mêler, à déconcerter les intrigues qu'on opposoit à leurs desseins, ne les empêchèrent point de donner toute l'attention nécessaire à leurs projets; ils suffisoient à tout, & jamais leur ardeur pour le succès d'une entreprise n'alla jusqu'à leur faire négliger & oublier les autres. Ainsi, au même tems qu'on avoit négocié l'Accommodement, on avoit affermi la paix & terminé tous les différens publics & personnels qu'on avoit avec le Roi d'Espagne. Pour cimenter cette union rétablie, & pour convaincre que la nécessité seule l'avoit fait interrompre, on proposa de marier Louis quinze avec la seule fille qu'eût Philippe cinq & de faire épouser au Prince des Asturies une fille du Duc d'Orleans; les propositions furent acceptées. La demande de l'Infante se fit dans les formes, par le Marquis de Maulevrier, qui fut en même-tems chargé de traiter du mariage du Prince des Asturies.

Ces Alliances convenoient à l'Espagne, & paroissoient convenir à la France: mais au fonds l'avantage réel étoit pour le Duc d'Orleans, il plaçoit avantageusement sa fille avec une espèce d'assurance de la

voir bien-tôt Reine, car en ces tems la santé de Philippe cinq étoit fort dérangée ; & en état de ménager ses intérêts en empêchant son jeune Epoux de penser à troubler l'ordre de la Succession de France établi de nouveau & confirmé par la Paix qu'on venoit de conclure, neuf ou dix ans au moins qu'il falloit attendre avant que l'Infante fut devenue nubile, donnoient plus d'étendue & de durée à son espérance de régner en éloignant la naissance d'un Dauphin. Sans doute qu'on s'apercevoit des vûes du Regent, mais son autorité étoit si grande que personne n'osa s'y opposer, outre que la Majorité aprochoit & qu'on espéroit que le tems pourroit fournir des occasions de parer aux inconveniens qu'on appréhendoit. Ainsi, le Duc d'Orleans ayant dit au jeune Roi, après la lecture de la Lettre du Roi d'Espagne, qu'il n'avoit point encore parlé dans le Conseil, mais qu'en cette occasion il étoit nécessaire qu'il s'expliquât, qu'il n'y auroit rien de fait que Sa Majesté n'eût déclaré hautement son consentement ; ce Prince, instruit par le Maréchal de Villeroy & par l'Evêque de Fre-

jus, repondit qu'il le donnoit avec beaucoup de plaisir & qu'il étoit très satisfait de ce Mariage. Ce fut le quatorzième de Septembre que Louis quinze parla au Conseil comme je viens de le rapporter.

Maladie
du Roi.

Peu s'en étoit falu fix semaines auparavant qu'une maladie violente ne l'eût enlevé lorsqu'on s'y attendoit le moins, & n'eut réalisé les espérances du Duc d'Orleans, peut-être plutôt qu'il ne l'eût souhaité lui-même. La consternation fut generale en France, & la joie qui lui succeda par la prompte guérison de cet objet des vœux & de l'espérance publique répondit à la violence de la douleur & des craintes dont on avoit été accablé. Cette joye & cette douleur disoient bien hautement, que le Public ne se seroit pas cru dédommagé de la perte qu'il auroit faite, par l'avenement de son Altesse Royale à la couronne. Du reste, il faut rendre justice à ce Prince ; il parut & je crois qu'il fut véritablement touché du danger du Roi : ceux qui ont eu l'honneur de le connoître savent qu'il n'étoit pas de caractère à se contraindre & à faire paroître des sentimens

qu'il n'avoit pas ; il fut inquiet & affligé tout le tems que dura le danger , ses inquiétudes se calmèrent & sa joye éclatta dès qu'il fut passé ; peut-être aussi que la certitude où il étoit qu'on lui attribuerait cette mort , quelque naturelle qu'elle fût , jointe à la vue des dangers & des contradictions qu'il alloit éprouver , l'effrayoit & avoit une très-grande part à son affliction. Son inquiétude pourtant n'avoit point empêché qu'il ne donnât aux Officiers des Troupes , aux Gouverneurs des Places & aux Intendans les ordres convenables.

Après-tout , qu'auroient pu faire les ennemis pour l'écarter du trône si le malheur qu'on avoit craint fut arrivé ? La France épuisée ne pouvoit manquer d'être soumise ; ce Prince avoit eu même la précaution , sous prétexte de bâtir des cazernes pour les gens de Guerre , de faire démolir le peu qui restoit de fortifications dans le Royaume, tout étoit ouvert ; les gens de Guerre étoient à lui , sur tout les Gouverneurs des Places importantes ; l'Europe entière eut armé en sa faveur ; Philippe cinq par les nouveaux Traités étoit

Sages
précau-
tions.

pour jamais attaché à l'Espagne ; les deux Partis qu'il venoit de réunir en aparence n'auroient eu garde de se déclarer contre lui , au contraire , pour s'assurer sa protection , ils se feroient empressés à lui donner des marques de leur soumission & de leur dévouement : nouvelle preuve qu'il n'a jamais médité les horribles desseins qu'on a eu la temerité de lui attribuer ; & que ce n'étoit point la difficulté de les faire réussir qui l'a empêché de les exécuter. S'il vouloit être Roi il vouloit l'être sans crime & ne devoir la couronne qu'à ses droits & aux sages mesures qu'il avoit prises pour se les assurer.

La réconciliation du Duc d'Orleans avec le Roi d'Espagne fut sincère. On s'écrivit de part & d'autre des Lettres pleines de tendresse & de confiance , & on se hâta de faire partir les Princesses pour joindre leurs Epoux. Le Contrat de Mariage de Mademoiselle de Montpensier fut signé en grande cérémonie par le Roi & toute la Famille Royale : le Cardinal du Bois y présida en quelque façon ; ce fut lui qui donna le Contrat à lire à Mon-

ſieur de Maurepas Secrétaire d'Etat ; après la lecture des qualités des Parties contractantes , il dit *en voila assez* , prit la plume , qu'il préſenta au Roi , & lui montra l'endroit où il devoit ſigner , il en uſa de même à l'égard des autres Princes & Princeſſes du Sang.

La Dote de Mademoiſelle de Montpenſier fut fixée à cinq cens mil écus d'or , ſans compter les bijoux , diamants , habits , étoffes , qui égaloient pour le moins la multitude , le prix & la beauté de ceux qu'on avoit prodigués à la Princeſſe de Modene. Ces Dotes , diſoit-on alors , étoient le fruit du ſyſtème ; ce qui eſt de certain , c'eſt qu'il paroïſſoit impoſſible que Monſieur le Regent pût les fournir de ſon propre bien : à quoi on ajoutoit , que les caves du Palais Royal étoient pleines d'or & d'argent & que c'étoit-là où étoient aſſemblées les dépouilles du Royaume. Pures calomnies ; ce Prince ne fut jamais de caractère à théſauriſer , au contraire il donnoit à pleines mains : & ſon fils a eu beſoin d'économie pour payer la quantité prodigieuſe de penſions dont il avoit chargé ſes propres Revenus. Il profita de ſa

Droits
du Re-
gent.

Regence pour établir ses enfans , c'étoit son droit en qualité de tuteur du Roi , il avoit du moins la garde noble ; & en qualité de Regent il n'étoit point comptable : les Colbert , les Louvois , n'ont-ils pas profité davantage dans le maniement des finances & des affaires ? Les emplois qu'il donna au Duc de Chartres , à ses deux Fils naturels le Chevalier d'Orleans & l'Abbé de Saint Albin , n'étoient point à charge à l'Etat , d'autres les auroient euës ou auroient pu les avoir : eut-il été pere s'il n'eut pas profité de la situation où il étoit pour leur faire du bien ?

Sa pré-
voyance. Le tems de la Majorité aprochoit insensiblement : Son Altesse Royale étoit trop habile pour ne pas prendre les mesures nécessaires à se conserver la principale autorité. Dans ce dessein il résolut de faire le Cardinal Du Bois premier Ministre : depuis long-tems il en faisoit les fonctions , la difficulté étoit de lui en donner le titre & le rang. Ce Prince l'entreprit , & en vint à bout. Le premier pas qu'il falloit , étoit de l'introduire dans les Conseils , on n'ignoroit pas que le Chancelier & les Ducs & Pairs n'y duf-

dussent faire de grandes oppositions, on résolut de les surmonter, d'en profiter même pour éloigner des Conseils ceux qu'on n'y voioit pas volontiers. Toutefois, pour moderer le premier feu des Opposants, on lui opposa d'abord le Cardinal de Rohan, que sa naissance rendoit supérieur à la plûpart de ceux qui devoient lui disputer le rang. Ce Cardinal ne faisoit presque qu'arriver de Rome, où il avoit assisté au Conclave pour l'élection d'un nouveau Pape : c'étoit à ses sollicitations que l'Archevêque de Cambrai devoit le chapeau. Pour l'engager à les employer efficacement, on l'avoit assuré d'une reconnoissance proportionnée à l'importance du service qu'il rendroit ; on l'avoit même flatté, si on ne le lui avoit pas promis distinctement, de lui donner une très grande part dans le Gouvernement de l'Etat ; on l'avoit fort pressé de hâter son retour. La maniere dont on le reçut à son arrivée lui fit tout esperer : on lui rendit les plus grands honneurs, jusque là que Son Altesse Royale le prévint par une visite ; il fut admis dans les conférences secretes. Quelque delié que soit

ce Cardinal, il donna dans le piège & eut le chagrin de voir que dans ces promesses & ces distinctions on n'avoit point eu d'autre vue que de se servir de lui pour faciliter l'entrée & préparer la place au Cardinal du Bois. Comment ce Prélat avoit-il pû s'imaginer que le Duc d'Orleans associât au Ministère quelqu'un dont il ne fût ni maître ni tout-à-fait seur ?

Les Cardinaux introduits au Conseil de Regence.

Ce fut le huit fevrier mil - sept-cens-vint-deux que le Cardinal de Rohan prit séance au Conseil de Regence, immédiatement après les Princes du sang & avant le Chancelier & les Pairs du Royaume. Il étoit entré dans la sale du Conseil long-tems avant qu'il commençât, & s'étoit placé selon l'ordre qu'il en avoit reçu. Le duc de Noailles, le Maréchal de Villars, furent fort étonnés de cette innovation ; le Chancelier qui arriva quelque tems après avec d'autres Seigneurs, le fut encore davantage : tous se réunirent pour se plaindre, & alléguèrent que selon les usages du Royaume les Cardinaux n'avoient aucun rang à la Cour. Monsieur le Regent, à qui on portoit ces plaintes, répondit

PHILIPPE D'ORLÉANS. 243
 qu'on n'avoit qu'à protester , mais
 qu'il ne falloit pas que cet incident
 empêchât les cours des affaires. On
 obéit , & le Conseil se tint à l'ordinaire.
 Le lendemain les Ducs & Pairs
 s'assemblerent chez le Chancelier : ils
 convinrent qu'ils présenteroient un
 memoire pour justifier leurs droits , &
 qu'ils n'assisteroient point au Conseil
 jusqu'à ce qu'on leur eût rendu justice.
 L'exemple des Cardinaux de Riche-
 lieu , de Mazarin , de la Rochefoucault ,
 qui avoient joui de la préséance qu'on
 disputoit au Cardinal de Rohan , étoit
 la seule raison qu'il eût apportée pour
 soutenir son entreprise , & c'étoit à
 refuter cette raison qu'on s'appliqua
 particulièrement dans le memoire.

On y disoit , que ce n'étoit pas tou-
 jours par les exemples qu'il faut déci-
 der les contestations de cette nature ,
 puisqu'ils prouvent quelquefois trop ,
 & que sur ce fondement les Cardinaux
 pourroient prétendre de précéder les
 Princes du sang , & n'auroient pour
 appuyer cette prétention qu'à alleguer
 les conférences de la Paix d'Arras , les
 festins roiaux de mil - cinq-cens tren-
 te-neuf & mil - cinq - cent - quarante-

Disse-
 rends
 très vifs
 à ce
 sujet.

neuf, les signatures des Contrac̃ts de mariage de François second, de Louis treize, l'Assemblée des Notables en mil - cinq - cens - cinquante - huit, les Etats-generaux en mil - six - cens - dix-neuf.

Après avoir montré qu'on ne doit pas se borner à des exemples, on prouvoit que pour cette décision il falloit s'arrêter aux Maximes de l'Etat, qu'on reduisoit a trois ou quatre.

Premierement. Le Roi doit être assisté dans ses Conseils par ceux que leur Dignité & leur serment obligent de le conseiller dans ses très hautes, très grandes & très importantes affaires.

Secondement. Ceux qui sont revêtus de ces premières Dignités de l'Etat, ne connoissent rien au dessus d'eux que le Roi & les Princes du sang.

Troisièmement. Personne ne doit être admis dans les Conseils, qui ait déjà prêté serment à une autre Puissance.

Quatrièmement. Si cependant, par une distinction particulière & sans avoir égard aux conséquences qui en résultent, le Roi juge à propos d'y ap-

peller quelques personnes revêtues d'une Dignité étrangère, leur rang ne doit être qu'après les Conseillers nés de Sa Majesté dans les premières Dignités de l'Etat.

On disoit ensuite que Louis quatorze avoit senti de quelle conséquence il seroit de favoriser les idées des Cardinaux à cet égard ; qu'il avoit rendu aux Princes de son sang le rang qu'on avoit usurpé sur eux & conservé à la première Dignité de son Etat la préférence qu'on vouloit lui faire perdre, & que même depuis la mort du Cardinal de Mazarin il n'en avoit plus admis dans les Conseils.

On concluoit enfin, que pour décider sur la contestation qui s'étoit élevée entre les Cardinaux, les Pairs & les grands officiers de la Couronne, il n'y avoit que deux moyens, ou les exemples ou les maximes de l'Etat ; que les exemples prouvoient trop, puisqu'ils étoient autant contre les Princes du sang que contre les premières Dignités du Royaume ; que si l'on s'en tenoit aux maximes, c'étoit à ces premières Dignités à précéder les Dignités étrangères.

Ce memoire étoit foible, Un exemple qui prouve le plus, prouve sans contredit le moins ; un exemple, en matiere de fait, prouve toujours que la chose est faisable, à moins qu'on n'ait à opposer quelque loi positive & formelle. Ces principes, qu'on traitoit de maximes, avoient été puisés dans les Ecrits publics du tems de la fronde contre le Cardinal Mazarin ; ce qu'on appelle Principe c'est ce qui prouve & n'a pas besoin d'être prouvé ; il est une autre maxime en France, bien plus constante par l'usage, c'est que la puissance royale est absolue & ne reconnoît ni ne souffre aucune maxime qui la gêne. Quel inconvenient y auroit-il donc qu'il fut décidé, par exemple, que les chevaliers de la toison d'or précédassent les chevaliers du Saint Esprit ? dès que le Cardinalat est une Dignité de l'Eglise Romaine, elle ne peut être regardée comme une Dignité étrangere par ceux qui sont de cette Eglise & qui lui sont soumis ; mais fut elle une dignité étrangere, empêcheroit elle que le Roi ne se servit de ceux qui en seroient revêtus.

Apparemment qu'on ne compta pas

beaucoup sur ce memoire, puis que le Chancelier & le duc de saint Aignan furent députés à Son Altesse Roiale pour lui représenter que sous le regne de Louis treize, lorsque le Cardinal de la Rochefoucault fut admis au Conseil & prit séance avant le Chancelier & les Ducs, le Connétable de Lesdiguieres avoit obtenu du Roi un Brevet qui déclaroit que la préseance qu'avoit eue ce Cardinal ne tireroit à l'avenir à aucune conséquence contre les parties interessées : que suivant cet exemple, on pouvoit leur accorder un pareil Brevet ? que par ce moyen facile & déjà pratiqué la contestation finiroit & n'auroit aucune suite fâcheuse. Monsieur le Regent goûta cet expedient & promit qu'après s'être fait instruire du fait, il accorderoit ce qu'on souhaitoit, supposé que le fait fût tel qu'on le lui avoit exposé.

Les deux Cardinaux qu'il consulta lui apprirent que Louis treize avoit à la verité donné un Brevet tel qu'on le lui avoit dit, mais qu'il l'avoit donné par pure complaisance pour le Connétable & sous condition expresse qu'il seroit tenu secret ; que le Connétable

n'ayant point observé la condition, le Roi s'étoit fait rendre le Brevet & l'avoit déchiré : ils ajoutèrent , que le Chancelier & les Ducs avoient grand tort de citer cet exemple , puisqu'il faisoit contre eux-mêmes bien loin qu'ils les favorisât le moins du monde.

Ce Prince , piqué qu'on eût voulu le surprendre & lui imposer , répondit séchement , quand on vint lui demander ce Brevet , que s'ils le vouloient il leur en donneroit un , à condition qu'il le déchireroit le lendemain comme avoit fait Louis treize. Les Députés repliquèrent , qu'ils le prioient de ne pas trouver mauvais qu'ils s'absentassent le lendemain du Conseil , & qu'ils prissent quelques jours pour se consulter.

Dès le lendemain vingt-deux Fevrier le Duc Regent introduisit le Cardinal Du Bois dans le Conseil de Regence & le plaça auprès du Cardinal de Rohan. Le Maréchal de Villeroi & le Duc de Neailles accompagnèrent le Roi jusqu'à son fauteuil & sortirent sur le champ de la Chambre du Conseil ; le Chancelier , les Ducs & les Maréchaux de France ne s'y rendirent point : de

maniere que le Conseil , ce jour là , ne fut composé que des Princes du sang , des deux Cardinaux , des Secretaires d'Etat & des autres personnes qui ne pensoient point à disputer du rang. Le Duc de Noailles , homme de beaucoup d'esprit & d'un esprit assez mordant , rencontra le Cardinal du Bois au sortir de ce Conseil & lui fit ce compliment , *Cette journée sera fameuse dans l'Histoire , Monsieur , on n'oubliera pas d'y marquer que votre entrée dans le Conseil en a fait désertter tous les Grands du Royaume.*

Le Duc d'Orleans & son Favori ^{Disgrace} n'eussent pas été fâchés de la retraite ^{du Chan.} de quelques uns de ces Messieurs , mais ^{celier &} ce concert general les chagrina. Le ^{des Ducs,} Prince eut plusieurs conferences avec le Chancelier & les Ducs , il alla même jusqu'à leur presenter une espece d'ordre du Roi par écrit au lieu du Brevet qu'il leur avoit refusé ; ne l'ayant pas trouvé tel qu'ils le souhaitoient , ils ne voulurent point l'accepter : Son Altesse Royale le déchira & le jetta au feu en leur présence ; la plupart demandèrent la permission de ne plus se trouver aux Conseils , ou s'excusèrent.

après sous différens prétextes. On eut souhaité d'en détacher du moins quelques uns : on s'adressa au Maréchal de Villeroi, comme à celui dont l'exemple pourroit en entraîner plusieurs si on pouvoit le gagner. En vain Monsieur le Regent le pressa, l'exhorta, le pria même pendant près de deux heures, ce Doyen des Maréchaux de France tint ferme & déclara en termes précis qu'il ne pouvoit se séparer des autres, & qu'ainsi au premier Conseil il se mettroit sur un tabouret derrière le fauteuil du Roi, en qualité de Gouverneur de Sa Majesté & non comme membre du Conseil. Son Altesse Royale, choquée de ces résistances qu'elle ne jugeoit pas raisonnables, eut bien-tôt pris son parti : on pouvoit au Conseil se passer des Ducs & Pairs & des Maréchaux de France ; tous eurent défense de s'y trouver & furent en même tems raiés de dessus la feuille des pensions : mais on ne pouvoit se passer du Chancelier, ou de quelqu'un qui le représentât ; les Sceaux lui furent ôtés pour la seconde fois & donnés à Monsieur d'Armenonville, dont le caractère doux & complaisant assuroit qu'il ne

PHILIPPE D'ORLEANS. 251
disputeroit point le pas aux Cardinaux
& qu'il n'embarrasseroit point dans les
Conseils par ses opositions & par ses
reflexions. Monsieur le Régent & le
Cardinal du Bois eurent raison de faire
ce choix ; ils avoient tous deux assez
d'esprit & de lumieres pour suppléer à
ce qui pouvoit en manquer à ceux qui
travailloient sous eux. La plûpart des
Ducs se retirèrent dans leurs Terres ; le
Chancelier suivit leur exemple , ayant
été prié de s'y conformer.

A l'occasion de la disgrâce de ce
magistrat , le marechal de Villeroi ,
tout vieux courtisan qu'il étoit , je ne
puis m'empêcher de le dire , parla bien
indiscrettement : il dit au Roi , du
moins on le publia alors , *qu'on avoit
fait tort au Chancelier de lui ôter les
Sceaux, qu'il n'étoit point coupable , &
que si lui Maréchal étoit encore en vie
à la Majorité , il prendroit la liberté de
faire souvenir Sa Majesté de les lui ren-
dre.* Je le sai , il n'est point du tout
probable que ce seigneur ait parlé de
la sorte devant les témoins , mais il
étoit vieux , il pensoit être inébranlable
dans son poste , & se croyoit tout per-
mis ; d'ailleurs le compliment qu'il fit

au nouveau Garde des Sceaux , étoit dans le même goût que ce que je viens de rapporter ; *je ne vous fais point de compliment* , lui dit-il publiquement lorsqu'il vint le saluer , *car je suis persuadé que vous devez avoir de la douleur de succéder à un homme comme Monsieur d'Agucſſeau.*

Monsieur d'Armenonville fut installé au Conseil de Regence le premier jour de Mars. Il se plaça au dessus du Cardinal du Bois ; & le Cardinal de Rohan étant entré quelque tems après , il recula encore pour lui faire place. Les Ducs & les Maréchaux persisterent dans leur prétention , & cette affaire demeura indécise jusqu'à ce que la Majorité eût fait supprimer le Conseil de Regence. C'étoit au fonds un pur entêtement : pourquoi ne pas tolérer ce que leurs prédécesseurs avoient souffert sous les deux régnes précédens , & ce qu'il ont souffert depuis sous celui ci ? le Chancelier , qui se fit exiler pour soutenir son rang , précède-t-il aujourd'hui dans les Conseils le Cardinal de Fleuri ? la différence du Roi majeur qui ordonne par lui-même & du Roi mineur au nom

duquel on ordonne ne sauroit justifier, parce qu'elle n'est point réelle ; parce que , comme je l'ai déjà dit , l'autorité Royale n'est jamais mineure ni en tutelle : & on ne peut que louer le Duc d'Orleans de n'avoir jamais souffert cette distinction.

Au milieu de cette Division tout étoit en joie dans le Royaume & dans la Capitale : l'arrivée de l'Infante en étoit le motif. Rien de plus magnifique que la réception qu'on lui fit , rien de plus superbe que les fêtes qui se donnèrent aux Thuilleries & à l'Hôtel de Ville ; malgré la misère publique , on avoit fait dans les Provinces par où cette Princesse avoit passé les mêmes efforts pour témoigner la joie vive & sincère que causoit cette Alliance ; la piété y eut aussi part , on chanta un *Te Deum* en actions de grâces , où le Roi & toute la Cour assistèrent. La Lettre de Sa Majesté au Cardinal de Noailles , contenoit en abrégé les justes raisons de l'allégresse publique , en même tems qu'elle approuvoit toutes les autres négociations du Régent. » L'Infante d'Espagne est arrivée dans ma Cour , disoit Sa Majesté

» té , & j'en ai la joie la plus vive
» que mon cœur ait encore ressentie.
» Mon mariage avec cette Princesse
» réunira les deux Branches descen-
» duës du Roi mon Bisayeul , & par
» là je remplirai les plus doux souhaits
» que ce Monarque eut pû former.
» Ce qu'il y a de plus heureux, & ce qui
» me touche le plus sensiblement , c'est
» que cette union , qui affermit la puis-
» sance de mon Etat & celle d'Es-
» pagne , ne cause point de ces allarmes
» politiques & de ces jalousies cruelles
» qui font répandre tant de sang , &
» qu'au contraire toute l'Europe ap-
» plaudit sincèrement & ratifie en quel-
» que sorte le Traité de mon mariage.
» Tout ce qui s'est fait sous mon ré-
» gne n'a eu pour objet que de lier
» tellement les Puissances entr'elles
» qu'il en résultât la tranquillité gene-
» rale , & que le bonheur des diffé-
» rents Peuples fût un bonheur com-
» mun dont les uns ne pussent jouir
» sans les autres.

» Comme le souverain Maître des
» Rois n'est pas moins appelé le Dieu
» de la Paix que le Seigneur des Ar-
» mées , j'ai cru qu'il étoit nécessaire

» de lui rendre graces d'un évé-
» ment si propre à assurer la tranqui-
» lité publique «. Ce mariage pour-
tant ne s'est point accompli, & un des
premiers soins de celui qui succeda à
l'autorité du Duc d'Orleans fut de le
rompre.

Le rétablissement des Jesuites à la ^{Retablif-}
Cour, qui arriva en ce tems là, fit ^{sement}
autant de bruit qu'auroit pu faire l'évé- ^{des Je-}
nement le plus important. L'Abbé de la ^{suites à} Cour.
Fleuri auteur de l'Histoire ecclesia-
stique, que Monsieur le Régent avoit
fait Confesseur du Roi, parce qu'il n'é-
toit ni Janseniste, ni Moliniste, ni
Ultramontain, accablé d'années &
d'infirmités demanda à être déchargé
de cet Emploi. Ce Prince y consentit,
& nomma pour le remplacer le Pere
de Linières, qui occupe encore au-
jourd'hui ce poste si envié. Ce Jesuite
étoit depuis quelques années Confesseur
de Madame : son caractère doux &
tranquille, & peut être son genie bor-
né, déterminèrent à ce choix ; il n'a-
voit point du tout brillé dans sa Com-
pagnie ; les hautes sciences, la prédi-
cation, n'avoient point été de sa por-
tée ou de son goût : après avoir été

procureur dans quelques Colléges, il parvint à ce même emploi dans leur maison professe de la rué Saint Antoine ; là il se fit des amis , & sçut gagner l'amitié du Pere de la Chaize , qui le plaça auprès de Madame.

Le public , étonné de cette nomination imprévuë , chercha à en deviner la cause. Il passa pour constant que ç'avoit été un article convenu entre le Pere d'Aubenton Confesseur du Roi d'Espagne & le Duc d'Orleans , pour récompense des soins que ce Jesuite s'étoit donnés pour faire réüssir la négociation du double mariage. L'intrigue de cette Societé , son attention infatigable à profiter des occasions de se soutenir , de s'élever , rendoit cette conjecture probable , & l'intérêt que prit dans la suite Philippe cinq à donner du crédit au nouveau Confesseur de Louis quinze , la fit regarder comme certaine. Cette nomination cependant pouvoit avoir d'autres motifs : on étoit tout-à-fait déclaré contre le Parti qu'on ne pouvoit soumettre ; le Roi avançoit en âge , l'inquiétude du Pape sur les sentimens futurs de ce Prince étoit extrême & ne pouvoit être calmée.

qu'en voyant un Jésuite auprès de lui ; en falloit-il davantage pour déterminer Son Altesse Royale au parti qu'elle prit.

Il est facile de s'imaginer le chagrin que causa aux Apellants , & à ceux qui pensoient comme eux , l'élevation subite de leurs mortels ennemis , ils la regardèrent comme le coup le plus accablant qu'on eût à leur porter ; mais je ne crois pas que personne eut pû prévoir jusqu'où ce chagrin porteroit le Cardinal de Noailles. Ce Prelat en cette occasion oublia sa sagesse , sa modération , il se conduisit comme il n'est jamais permis à un homme en place de se conduire , & fit des démarches qui jusqu'à lui n'avoient point eu d'exemple : je ne suis ni Janseniste ni Moliniste , mais fussai-je , Janseniste je penserois & je dirois la même chose.

Le Pere de Linieres, alla , comme il le devoit , presenter ses respects à son Eminence & lui demander ses pouvoirs : Elle étoit pour lors à Conflans , où une extinction de voix la retenoit depuis quelque tems. Lorsqu'on annonça le Confesseur du Roi , elle dit d'un ton aigre , *Ah ! c'est le Pere de Linieres , eh bien qu'il entre , & sans lui don-*

ner le tems de parler , elle lui dit avec beaucoup de vivacité, *Vous demandez des pouvoirs, mon Pere, je ne puis vous en donner, & je suis bien aise de vous notifier en personne que je vous défens de confesser le Roi, j'aurois bien des raisons à vous apporter de mon refus, mais je suis maintenant trop enrhumée* : la Maréchalle de Noailles sa belle sœur, qui n'étoit point enrhumée, prit la parole, & dit à ce Jesuite toutes les duretés qu'une femme en colere est capable de dire. On m'avouera que le dépit seul pouvoit dicter ces discours ; & que le Cardinal, moins agé & plus maître de lui-même, n'auroit pas parlé de la sorte & auroit senti que le choix du Souverain est toujours respectable, que c'est manquer à ce qu'on lui doit, que de mépriser & d'insulter ceux qu'il honore. Après tout, un mouvement de chagrin peut saisir l'homme le plus sage & le dominer quelques momens : mais le Cardinal de Noailles s'y livra absolument, il refusa avec opiniâtreté au Duc Regent & au Roi même les pouvoirs pour ce Jesuite ; en quoi il étoit d'autant plus blamable, qu'il ne pouvoit ignorer les mesures qu'on pou-

voit prendre pour obtenir d'ailleurs ce qu'il refusoit. Les pretextes qu'il prit pour justifier sa conduite étoient aussi frivoles qu'elle étoit insoutenable. Il écrivit une longue Lettre à son Altesse Royale, où il entreprenoit de prouver que sa conscience ne lui permettoit pas de consentir qu'un Jesuite confessât le Roi, dont le salut lui étoit si cher : c'étoit à dire qu'il ne s'intéressoit guères à celui du Prince à qui il écrivoit, & de Madame ; puisqu'il souffroit que tous deux se confessassent à des Jesuites. Sa Lettre fut soutenue d'un Ecrit, qu'il eut grand soin de répandre, qui prouvoit en general qu'un Evêque ne pouvoit sans péché souffrir que ces Peres administrassent le Sacrement de Penitence, Si l'Université eut été libre elle n'auroit pas manqué d'autoriser cette décision de son suffrage.

On peut bien juger que de semblables Ecrits ne firent pas beaucoup d'impression : le Pere de Linieres alla demeurer à Pontoise, qui étoit de l'Archevêché de Rouen, & le Roi alla à Saint Cyr situé sous l'Evêché de Chartres, où ce Pere le confessa. On obtint aussi un Bref du Pape, qui per-

mettoit au Roi de se choisir un Confesseur approuvé de l'ordinaire, & qui déclaroit que Sa Majesté n'étoit d'aucun Diocèse en particulier. Peu à peu les scrupules de son Eminence se calmèrent, & voyant que le mal étoit sans remède, il crût qu'en conscience il pouvoit abandonner le Roi à son mauvais sort.

Il faut pourtant avouer que ce Cardinal eut la consolation de voir qu'un Jésuite à la Cour déplaisoit fort. Le Pere de Linieres essuiâ plus d'un compliment disgracieux. La Princesse de Conti, premiere Douairiere, qui avoit félicité les quatre Evêques sur leur Appel & déclaré qu'elle y adheroit, le reçut fort mal. Madame l'Abbesse de Chelles, qui se trouva pour lors au Val de grace, pour toute réponse à un long compliment lui dit, *Mon Pere, puisqu'il falloit necessairement que ce fût un Jésuite qui fut Confesseur du Roi, j'aime autant que ce soit vous qu'un autre; mais je ne puis vous dissimuler que je suis fâchée de voir un Jésuite dans cette place? car vous devez savoir que je n'aime pas votre Compagnie, je la crains pourtant un peu*

vous voyez que je suis bonne Françoisse.

Tout le monde ne pensoit d'une manière si outrée ; mais au fonds personne n'approuva le rétablissement de la Société , ses amis même n'y applaudirent point ; l'abus qu'ils avoient fait de la confiance de Louis quatorze , la fierté qu'elle leur avoit inspirée , leur politique intrigante , leur esprit de domination , inspiroient ces sentimens : en effet, quelle nécessité qu'il y ait un Jesuite à la Cour ? un Particulier , qui n'auroit point de Communauté dont il embrassât les querelles & les sentimens , n'y conviendrait-il pas davantage ?

Clement onze avoit raison de dire , ^{Intrigue des Jesuites.} que si on ne contenoit l'ambition des Jesuites ils monteroient sur le pinnacle du temple. Ces Religieux , non contents d'être rétablis dans un poste qu'ils croyoient avoir perdu pour toujours , firent leurs efforts pour que le nouveau Confesseur fût sur le même pied qu'avoient été du tems du feu Roi les Peres de la Chaize & le Tellier. Il en est à peu près du Confesseur du Roi comme du Chancelier : si ce dernier n'a pas les Sceaux , sa place est plus honorable qu'utile & son autorité ne répond

guères à la prééminence de son rang ; de même , si le Confesseur n'a point la feuille des Benefices , son poste , tout distingué qu'il est , ne lui donne qu'un pouvoir fort borné & son crédit ne peut être que médiocre. Avoir la feuille de Benefices , c'est avoir en un sens la disposition de tous les Benefices du Royaume , comme le Ministre de la Guerre a en sa disposition la plupart des Emplois militaires ; avec cette différence , que la feuille des Benefices donne bien plus de rapport , parce que leur multitude & leur importance met en état d'obliger un plus grand nombre. C'étoit donc la distribution des Benefices que les Jesuites ambitionnoient , sans quoi ils comptoient pour rien le poste distingué de Confesseur du Roi.

Pour l'obtenir , ils s'adressèrent au Roi d'Espagne. Ils lui représentèrent que le Parti des Apellans , malgré ce qu'on avoit fait pour l'abbatre étoit encore extrêmement puissant ; que le principal moyen de le détruire étoit d'éloigner des Benefices les Ecclesiastiques qui en faisoient la force & en étoient le soutien , que cette attention demandoient un grand zèle & une con-

noissance exacte de ceux qui y preten-
doient ; qu'un Particulier tel qu'il pût
être ne pouvoit être instruit de ce dé-
tail comme un Jesuite, à qui ses con-
freres repandus dans tout le Royaume
ne laisseroient rien ignorer, que pour
le zele on devoit être assuré qu'on n'en
trouveroit point ailleurs de plus actif
& de plus ardent. Toute la Societé
se mit en mouvement pour faire valoir
ces representations, & le Nonce du
Pape les apuïa fortement. Le Pere de
Linieres, dit-on, ne fut point auteur de
cette intrigue, il ne fit que s'y prêter ;
ce fut le Pere Lallemant, dont je crois
avoir déjà parlé, intime ami du défunt
Pere le Tellier & chef de son Conseil
secret. Ceci mérite d'être développé,
& je ne crois pas qu'on me sache mau-
vais gré de la digression que je vais fai-
re.

Louis quatorze ayant trouvé bon, Conseil
quoique cela ne convint guères, de fai- secret
re de son Confesseur un de ses princi- des Je-
paux Secretaires d'Etat & de lui en suites
attribuer le rang & les honneurs, ce- pour la
lui-ci se fit un Conseil. On juge bien distribu-
qu'il ne le composa que de Jesuites : les tion des
procureurs des differentes Provinces Bénéfi-
ces.

que ces Peres ont en France & qui résident à Paris en furent , chacun étoit chargé de faire le raport de ce qui concernoit sa Province. Il y joignit , à son choix quelques-uns de ceux qui avoient eu le bonheur de lui plaire. C'étoit dans ce Conseil secret & monachal qu'on faisoit le Procès à tous les Ecclesiastiques de France & qu'on decidoit de leur fortune sur les informations furtives dressées par les seuls Jesuites. Dès qu'on avoit quelque ami dans ce Conseil on étoit sur d'obtenir ce qu'on souhaitoit ; témoin Mademoiselle de Monchi , Religieuse d'Avennes proche d'Arras , qui à l'âge de dix-neuf ans fut fait abbessé par le crédit du frere Wattblé , qui avoit été autrefois domestique de son pere ; témoin un Religieux Prémontré , qui à la recommandation d'un Jesuite ami du Secretaire du Pere de la Chaize fut nommé abbé avant que le Procès de l'élection fut arrivé en Cour , & cela pour prevenir la demande qu'on savoit que Monseigneur devoit faire en faveur d'un Religieux ; témoin les quatre Fils & une Fille d'un charron du Cambresis , qui par le moyen d'un Jesuite

PHILIPPE D'ORLEANS. 265
faite qui les avoit pris en affection, furent mis à la tête des principales abbaïes de Flandres.

L'article sur quoi on insistoit particulièrement dans ce Conseil, étoit l'attachement de postulants pour la Société : si on étoit tant soit peu soupçonné d'en manquer, on étoit sûrement exclus, quelque naissance, quelque mérite qu'on eut d'ailleurs. C'étoit-là la source de son grand credit, c'est ce qui lui attiroit une foule d'adorateurs, si je puis user de ce terme, c'est ce qui contraignoit les personnes les plus qualifiées à s'abbaïsser jusqu'à lui faire la cour. La joye qu'eut le Public de sa chute, le chagrin qu'il témoigna de son rétablissement, dut bien faire sentir qu'elle s'étoit fait plus d'ennemis que d'amis, & que ce n'étoit que sa seule opposition au Jansenisme qui l'avoit rendu odieuse.

Le Pere de la Chaize étoit très adroit courtisan, mais fort modéré ; il aimoit sa Compagnie, mais il ne l'aimoit pas jusqu'à se faire persécuteur de ceux qui ne lui étoient pas dévoués ; il eut toujours de grands égards pour ceux que leur naissance mettoit en

Tome II.

M

doit d'aspirer aux places importantes. Le Conseil qu'il se fit fut de son caractère : c'est pourquoi le Pere le Tellier & ceux qui lui ressembloient n'y purent jamais entrer. Celui-ci lui ayant succédé , donna sa confiance à ce qu'il y avoit de plus intrigant , de plus remuant , parmi ses confreres ; c'étoient les Peres Doucin , Daniel , Lallemand , tous trois Normands comme lui , & un nommé le Pere Germont , fort considéré de Monsieur Desmarets , des enfans duquel il avoit été précepteur. Ces quatre hommes dangereux , pour perdre le Cardinal de Noailles qu'ils n'aimoient pas , excitèrent dans l'état la funeste querelle qui le divise encore & forcerent ce Prélat à se declarer hautement pour un Parti qu'il aimoit , mais pour lequel il n'auroit jamais eu que quelques menagements si on ne l'avoit pas poussé à bout. Ce qu'ils firent dans l'Etat , ils le firent à proportion dans leur Compagnie ; ils s'en rendirent les maîtres , persecutèrent tous ceux qui ne se déclarerent pas hautement pour eux : ce n'étoient que cabales , qu'intrigues ; de maniere que le Duc d'Orleans , en mil-sept-cens-dix

PHILIPPE D'ORLÉANS. 267.
neuf fut obligé d'employer l'autorité royale pour faire exécuter les ordres de leur Général.

Philippe cinq, sollicité de toutes part par les intrigues du Pere Lallemand, se laissa engager à faire la démarche délicate qu'on lui demandoit en faveur de la Société. Il écrivit à Monsieur le Regent, à qui il répéta toutes les raisons qu'on lui avoit alléguées pour le déterminer à cette demande si extraordinaire. Dès que ce Prince eut reçu la Lettre de Sa Majesté Catholique, il la communiqua au Cardinal du Bois : ils furent également indignés des prétentions exorbitantes de ceux qui avoient attiré cette puissante recommandation ; sans tout ce qu'on avoit fait pour surmonter la résistance du Cardinal de Noailles, sur le champ il auroit nommé un autre Confesseur. Le Cardinal du Bois surtout entra dans une espèce de fureur, & jura à sa manière qu'ils s'en repentoient. Les Ennemis de la Constitution, les Benedictins sur-tout, profiterent de sa juste indignation : on arrêta les coups dont on étoit prêt de les accabler ; & les Jesuites firent déli-

Juste indignation du Cardinal Du Bois contre les Jesuites.

vrés par la mort d'un ennemi qui avoit resolu de les abbaïsser autant qu'ils avoient voulu s'élever,

Disgrace
du Ma-
réchal
de Ville-
roi.

A peine étoit-on revenu de la surprise qu'avoit causée la nomination d'un Jesuite pour Confesseur du Roi, qu'un autre événement, plus singulier encore & moins attendu, attira l'attention, & fit pendant quelques jours oublier tout le reste ; ce fut la disgrace & l'exil du Maréchal de Villeroi. Monsieur le Regent avoit dit publiquement qu'il étoit tems d'instruire Sa Majesté des affaires & des secrets de son Etat, & qu'il se chargeroit lui-même de ce soin ; il s'en étoit même expliqué en particulier au Maréchal de Villeroi, & lui avoit dit qu'il alloit commencer à travailler tous les matins avec le jeune Monarque. Il voulut commencer le dixieme d'Août, & se rendit à ce dessein dans l'appartement du Roi, le Duc de Bourbon, le Comte de Clermont, l'ancien Evêque de Fréjus, y étoient : le Duc d'Orleans pria le Roi de vouloir passer dans son cabinet, disant qu'il avoit quelque affaire à communiquer à Sa Majesté qui demandoit qu'il fut seul avec Elle. Le Duc de Bourbon & les

autres Seigneurs se retirèrent , il n'y eut que le Maréchal de Villeroi qui voulut suivre le Roi ; Monsieur le Regent répéta qu'il falloit qu'il fût seul avec Sa Majesté : le Maréchal persista, & prétendit qu'en qualité de Gouverneur du Roi il ne devoit point perdre Sa Majesté de vûë, Son Altesse Royale se retira, & dit au Roi qu'il attendroit une autre occasion pour lui parler.

Quelque hauteur qu'il parut dans ce procédé du Maréchal de Villeroi, il étoit autorisé parce qu'il étoit arrivé à son pere, qui avoit aussi été Gouverneur de Louis quatorze. Anne d'Autriche, Regente du Royaume, avoit un jour quelque chose de particulier à communiquer au Roi son Fils, le Maréchal de Villeroi par respect avoir voulu se retirer, mais cette Princesse l'avoit retenu en lui disant : *Demeurez, Monsieur, puisque je vous ai confié l'éducation du Roi mon Fils, il n'y a point de secret pour vous, & vous ne devez jamais perdre sa personne de vûë*

Cet exemple, qui fut apparemment cité au Duc d'Orléans, ne l'empêcha pas d'être infiniment choqué de la

conduite du Maréchal de Villeroi , il la prit pour une insulte atroce , d'autant plus , que peut-être il la regarda comme un effet des horribles soupçons dont on avoit prévenu le Public à son égard. Picqué d'ailleurs contre ce Maréchal , qui souvent s'étoit exprimé en termes peu mesurés sur certains événemens de la Regence , malgré tout ce qu'on en pourroit dire & penser , prit sur le champ la résolution hardie de le retirer d'auprès du Roi & de donner son poste au Duc de Charost. En effet , sur les trois heures après midi étant venu de lui-même , ou ayant été mandé , pour parler à son Altesse Royale , le Marquis de la Fare lui dit que Monsieur le Regent ne pouvoit lui parler ; au même tems le Marquis d'Artagnan , Commandant des Mousquetaires gris , lui remit une Lettre de Cachet contenant un ordre de se rendre à son Duché de Villeroi , qui n'est qu'à dix lieues de Paris : ce Maréchal , qui n'auroit jamais cru qu'on pût prendre une pareille résolution à son égard , fut étrangement surpris ; il répondit toutefois qu'il obéiroit , mais qu'il souhaitoit fort de parler auparavant à son

Altesse Royale, à qui il avoit à communiquer des affaires de la dernière importance; ce Prince lui fit réponse qu'il n'avoit pas le tems de l'entendre. On le fit monter dans une chaise de poste avec Monsieur de Libois, Gentilhomme ordinaire du Roy, les Marquis de la Fare & d'Artagnan, à la tête des Gardes du Duc D'Orleans, le conduisirent jusqu'à Sceaux, où se trouverent des détachemens des Mousquetaires qui le menerent à Villeroi : le lendemain il reçut un nouvel ordre de se rendre dans son Gouvernement du Lionnois.

Cette disgrâce, répandue dans Paris, y causa une grande consternation : les idées fâcheuses qu'on avoit eues à la mort du Dauphin, de la Dauphine & du Duc de Bretagne se réveillèrent, on se rappella ce qu'on avoit publié depuis la Regence que ç'avoit été aux soins du Maréchal qu'on avoit du la conservation du Roi ; presque tout le monde se disoit en secret que ç'en étoit fait, & que la cérémonie du Sacre se feroit pour un autre. Discours insensés & pleins de témérité, qui seront éternellement la honte des François ; puisque ayant ces idées, aucun n'entre-

prit de détourner le malheur qu'ils déploroient d'avance.

Le Regent se justifie.

Quoique Monsieur le Regent dût être accoutumé à ces bruits extravagants , & qu'il les méprisât souverainement , il crut devoir instruire le Public des motifs qui l'avoient déterminé à faire ce qui étonnoit si fort ; du moins on lui attribua une espece d'Apologie de sa conduite. Quoique l'autorité Royale , disoit ce Prince ou celui qui parloit par son ordre , ne soit comptable qu'à Dieu de ses décisions & de l'exécution de ses projets , cependant les Rois & les Dépositaires de leur puissance veulent bien quelquefois par bonté manifester les raisons qui les font agir : il est certaine circonstance où la sagesse les sollicite de renoncer à leurs Droits , pour confondre les mal intentionnés & ne pas scandaliser les foibles. Telle est la conjoncture présente. Il seroit bien triste qu'à l'occasion de l'ordre que le Maréchal de Villeroy vient de recevoir d'aller à son Gouvernement , le Public pût soupçonner son zèle & sa fidélité pour son maître : il faut rendre justice à la droi-

ture de ses intentions ; mais en même tems il faut avoïer que ce Gouverneur présuinoit trop de la dignité de son Emploi. Il affectoit un certain air d'indépendance que l'autorité souveraine & ceux qui en sont dépositaires ne doivent point tolérer : ses prétentions ne convenoient ni à Sa Majesté , ni à l'honneur des Princes du sang ; il vouloit pour ainsi dire s'élever un trône particulier ; pour s'opposer à la Regence , comme si l'autorité Royale pouvoit être divisée. Sans toutes ces indiscretions , qui n'attaquent pas la probité du Maréchal , nous aurions encore la satisfaction de le voir auprès du Roi : mais les bonnes intentions ne suffisent pas dans les places importantes , il faut savoir mesurer ses démarches & se soumettre à l'esprit d'un Gouvernement qui ne se propose que la gloire du Roi & le bonheur de ses Sujets.

Une circonstance qui accompagna l'enlèvement du Maréchal de Villeroi , & que le Duc d'Orleans n'avoit ni dû ni pû prévoir , lui causa un vrai chagrin. L'ancien Evêque de Fréjus Pré-

cepteur du Roi , ayant appris ce qui venoit d'arriver , jugea à propos de se retirer aussi a cinq ou six lieues de Paris , & d'abandonner son Elève. Peut-être qu'il craignoit son renvoi & qu'il vouloit le prévenir , peut-être aussi vouloit-il persuader qu'il n'avoit aucune part à l'éloignement du Maréchal ; on savoit pourtant qu'ils n'étoient pas fort amis , & que par tendresse pour le Roi , il ne vouloit point de concurrent dans son amitié : cette retraite disoit beaucoup , & apparemment plus qu'il ne vouloit qu'elle dît. Son Altesse Royale le comprit , & c'est ce qui le chagrinoit ; dans ce moment d'inquiétude , le Lieutenant de Police , c'étoit le second Fils du feu Garde des Sceaux , à qui il fit part de sa peine , lui donna un excellent conseil , c'étoit de faire semblant d'avoir su ce départ précipité , & d'envoyer en même tems un ordre positif & absolu au Prélat de revenir sur le champ : il n'étoit plus tems , Monsieur le Regent s'étoit déjà plaint à d'autres. L'ordre fut envoyé , & il fut promptement exécuté : ce qui fit d'autant plus de plaisir , que le Roi pleuroit & se dépitait jusqu'à casser

PHILIPPE D'ORLÉANS. 275
des vitres & ne vouloir ni manger ni
dormir, se voyant privé des deux per-
sonnes à qui il étoit accoutumé.

Le Roi n'étoit plus à Paris quand
ce que je viens de raconter arriva ;
peut-être fut-ce un bonheur ; du moins
les Parisiens disoient hautement, qu'ils
n'eussent pas souffert tranquillement
qu'on lui eût ôté son Gouverneur.
Après-tout, ce coup d'autorité étoit
nécessaire : la défiance qu'avoit mar-
quée le Maréchal de Villeroi, sous
prétexte de faire son devoir & de main-
tenir ses droits, étoit une injure qu'on
ne pouvoit dissimuler ; la laisser impu-
nie c'eût été en que que sorte s'avouer
coupable & la justifier ; la punir c'é-
toit au contraire prouver la droiture
de ses intentions & se mettre en état
de faire voir par l'événement que les
bruits répandus des prétendus soins du
Maréchal de Villeroi n'avoient d'au-
tre source qu'une haine effrenée. En
effet, rien n'a mieux montré que ce
changement de Gouverneur, combien
étoient mal fondées les inquiétudes ex-
traordinaires où l'on étoit sur la con-
servation du Roi. C'étoit pourtant
risquer beaucoup : car si ce Prince fût

M 6

mort après ce changement , dans la disposition où l'on étoit , n'eut-on pas cru qu'il n'avoit été fait que par les plus coupables intentions ? c'étoit donc exposer sa gloire & son honneur pour les sauver : de plus , le Roi n'étoit plus si enfant , il étoit capable de sentiment & même de ressentiment ; s'il eut parlé en maître & qu'il eut dit absolument qu'il vouloit qu'on lui rendit son Gouverneur , n'auroit-il trouvé personne pour l'appuyer ? un prétexte d'obéir au Roi n'eut-il pas été une raison suffisante aux ennemis personnels de Monsieur le Regent , & à ceux qui étoient mécontents de son Gouvernement , de s'élever contre lui ? mais l'intrépidité faisoit une grande partie du caractère de ce Prince , & on a dû remarquer cent fois en lisant cette histoire , que la crainte ne l'a jamais détourné du parti qu'il avoit cru devoir prendre.

Le Cardinal du Bois déclaré premier Ministre.

Enfin le Cardinal du Bois recueillit tout le fruit qu'il pouvoit esperer de la confiance de son maître & de l'attachement ou plutôt de la passion qu'il avoit pour sa personne & pour ses intérêts , & je puis le dire aussi la recom-

penſe de ſon mérite & de ſes travaux. Le vingt-deuxième d'Août il fut déclaré Premier Miniſtre. Cette déclaration n'ajouta guères à ſon pouvoir, mais elle le rendit plus éclatant, ſoit qu'elle le remplit d'une nouvelle ardeur, ſoit qu'alors on ne doutât plus qu'il ne fut l'auteur de tout ce qui ſe faiſoit. La Paix affermie par des Traités ſolides & par des Alliances avantageuſes, le Parlement dompté & humilié, les Grands ſoumis, ceux qui pouvoient embarrasſer écartés, lui laiſſèrent la liberté de donner tous ſes ſoins au rétabliſſement des Finances & aux affaires de la Religion.

Par rapport aux Finances il fit donner quantité d'Arrêts, dont le but principal étoit d'éteindre les Billers liquidés, c'eſt-à-dire réduits plus ou moins ſelon que les porteurs avoient pû juſtifier leur origine. Celui de ſes Arrêts qui fit le plus de bruit, reſtabliſſoit le Droit annuel, ou la Paulette. Henri quatre l'avoit mis en uſage pour ſe décharger d'une partie des gages qu'il payoit aux officiers de Juſtice, en déclarant leurs Charges héréditaires moyennant une certaine ſomme modique.

Son application aux Finances.

que qu'ils payeroient tous les ans , sans pourtant y contraindre personne. Cette imposition , qui au fonds étoit une grace plutôt qu'une vexation , fut reçue avec joie , & on s'y soumit avec empressement ; & on a vû plus d'une fois , que rien n'allarmoit davantage les Parlemens & les autres Cours de Justice que la menace de supprimer ce Droit. En mil-sept-cens-dix , qui fut l'année la plus critique du règne de Louis quatorze , il fut ordonné de racheter le droit de Paulette , de manière que les Charges étoient héréditaires & que l'annuité ne se payoit plus. Le Cardinal du Bois regarda ce rachat & cet amortissement comme une contribution que les Sujets les plus aisés de l'Etat avoient dû lui fournir. dans des besoins aussi pressants qu'ils étoient alors ; il jugea que la lésion étoit énorme par rapport aux intérêts du Roi , & que les treize années que les officiers n'avoient rien payé dédommageoit suffisamment de ce qu'ils avoient avancé. Cette Arrêt trouva dans le Parlement de grandes oppositions , on avoit même résolu de faire des remontrances au Roi ; mais deux Let-

tres de Jussion réitérées coup sur coup firent comprendre que l'obéissance étoit le seul parti qu'on avoit à prendre , à moins qu'on ne voulût éprouver quelque chose de pis que la translation & l'exil. On ne menacoit de rien moins , non par les Lettres de Jussion mais par les bruits qu'on faisoit répandre, que de diminuer la trop grande étendue du ressort du Parlement de Paris extrêmement à charge aux Sujets du Roi , qui du fonds de l'Auvergne & du Lionnois sont obligés de se transporter à grands frais dans la Capitale. Ce moyen seroit effectivement le plus efficace qu'on pût employer pour affoiblir la puissance de cette Compagnie si elle venoit à en abuser.

Le Cardinal Ministre , aussi absolu que l'avoit jamais été le Cardinal de Richelieu , mit en œuvre un autre moyen d'éteindre promptement une partie considérable des Dettes de l'Etat. Il demanda un secours à ceux qui avoient fait des fortunes considérables & subites dans le Commerce du Papier ; c'est-à-dire qu'il leur imposa une capitation extraordinaire , proportionnée à leurs gains , & payable en remise sur

L'Hôtel de Ville de Paris, rentes Provinciales, certificats de liquidation, & autres Effets royaux non annulés : dans cette taxe on ne comprenoit que les personnes connus par les Registres de la Banque pour avoir eu grand nombre d'Actions qu'ils n'avoient point présentées au *Visa*, & ceux qui d'une condition abjecte, d'une fortune médiocre, étoient passés tout d'un coup à une fortune considérable. Cette imposition étoit d'autant plus juste qu'elle étoit le seul moyen de faire supporter à la plupart de ceux qui s'étoient enrichis dans les variations du Papier, leur part de la contribution proportionnelle aux Dettes de l'Etat, dont ils étoient tenus plus que personne, & dont autrement ils auroient été tout à fait exempts pour avoir eu l'adresse de ne conserver aucuns Effets royaux & de les répandre à tems dans le Public.

Son Eminence, pour se débarrasser de l'importune affaire du Papier & pour faire perdre de vuë un objet si odieux, régla que les Commissaires députés pour le *Visa* & la liquidation cesseroient d'en faire les fonctions, à commencer du jour même de la publi-

PHILIPPE D'ORLEANS. 281
cation de l'Arrêt ; qu'il ne seroit plus admis aucune remontrance contre les liquidations faites , & que tous propriétaires ou porteurs d'Effets visés seroient tenus de les remettre dans un certain tems aux personnes nommées pour les recevoir ; que les Particuliers qui avoient fourni les Principaux des constitutions de Rentes sur la Compagnie des Indes , dont les contracts avoient été représentés au *Visa* , pourroient en consentir l'extinction & en retirer le certificat de liquidation , sans qu'il fût besoin du consentement de ceux sur la tête desquels lesdites constitutions avoient été faites , ou qui pourroient avoir intérêt à la jouissance ; que cependant il seroit fait emploi du montant de certificats en rentes viagères sur les Aydes & Gabelles sous les mêmes noms & aux mêmes conditions ; il fut encore réglé qu'après un mois , qu'on accordoit encore aux Particuliers pour retirer leurs déclarations & les titres & Actes par eux fournis & pour justifier l'origine de leurs effets , ces papiers qu'on n'auroit pas retirés seroient brûlés ; enfin on promit que Sa Majesté prendroit les Actions liquidées

fur le pied de cinq mil livres l'Action en payement de la capitation extraordinaire. Ceux qui étoient au fait de ces affaires furent obligez d'avoüer, vû la triste situation où la Banque avoit réduit les choses, que rien n'étoit plus juste & plus judicieux que ces arrangements.

Ce n'étoit pas assez que de payer les Dettes du Roy & de délivrer le Public du Papier, il falloit de l'argent : le Sacre qui aprochoit en devoit consumer beaucoup. L'unique moyen d'en avoir, c'étoient de nouvelles impositions ou le renouvellement des anciennes : quoique le Parlement de Paris eût déclaré qu'en tout tems & en toute occasion le Roy seroit supplié de diminuer les Impôts, on rétablit le plus onéreux & le plus désagréable de tous, savoir le Contrôle des Actes de Notaires & Insinuations.

Aux affaires de la Religion.

Pour ce qui regarde la Religion, Son Eminence continua à se déclarer fortement contre les Apels & les Apellants. La Sorbonne ne faisoit presque pas une démarche qui ne fût réglée par les ordres du Ministre, & les Ministres y dominèrent plus encore que

n'avoient fait les Apellans au commencement de la Regence. Le zèle du Cardinal pénétra jusques dans les maisons religieuses : le Chapitre general des Chartreux eut ordre de recevoir la Constitution & de ne mettre ni de laisser en charge aucun Apellant ; les Chanoines de S. Victor , qu'on accusoit de choisir leurs sujets dans la Communauté des Gilotins & autres de même espece , furent fort inquiétés malgré la protection spéciale dont le Cardinal de Noailles les honoroit ; l'Université de Rheims fut extrêmement maltraitée , & on donna à Monsieur de Rohan de Guimené , nouvel Archevêque de cette Ville , autant de Lettres de Cachet qu'il crut en avoir besoin. Le Roi d'Espagne en ce tems-là n'avoit pas encore demandé la feuille des Benéfices pour les Jesuites.

Après la mort de Clement onze , les Anti-Constituans s'étoient flattés que son Successeur s'adouciroit à leur égard : l'ancien Evêque de Tournai , les Evêques de Pamiers , de Senez , de Montpellier , de Boulogne , d'Auxerre , de Macon , lui écrivirent une longue Lettre , sur laquelle eux & leur

Parti comptèrent beaucoup. Innocent treize la fit condamner comme contenant quantité de Propositions injurieuses aux Evêques Catholiques & principalement à ceux de l'Eglise Gallicane , à la mémoire de Clement onze , à lui-même & au Siège Apostolique , étant d'ailleurs entièrement schimastique & remplie de l'esprit d'Herésie. Sur les instances du Pape , qui fouhaitoit fort que cette Lettre fût aussi défendue & condamnée en France , on pressa le Parlement de le faire ; ce fut en vain : le Cardinal du Bois la fit déclarer par le Conseil d'Etat du Roi , téméraire , calomnieuse , injurieuse à la mémoire du feu Pape , au Saint Siège , aux Evêques & à l'Eglise de France , contraire à l'affermissement de la paix de l'Eglise & aux Déclarations de mil sept cens quatorze & de mil sept cens vingt , attentatoire à l'autorité Royale , & féditieuse & tendante à la Révolte.

Le Dispositif de cet Arrêt étoit sans comparaison plus fort. Sa Majesté , près l'examen qui en avoit été fait par ses ordes , avoit reconnu qu'elle étoit également injurieuse au

facerdoce & à l'Empire, que la mémoire d'un Pape également recommandable par la sainteté de sa vie & par ses qualités personnelle y étoit calomnieusement outragée ; qu'on y demandoit la révocation d'un Decret généralement reçu dans l'Eglise & que Sa Majesté avoit ordonné être inviolablement observé dans son Royaume, que ce Decret y étoit traité d'obreptice & subreptice, qu'on l'y dépeignoit comme une loi pleine d'erreurs & d'iniquité & telle que Rome payenne n'auroit pû la souffrir.

Que l'on trouvoit dans cette Lettre plusieurs termes injurieux à tout l'Ordre des Evêques, nommément à ceux de l'Eglise de France ; que les Explications de la Bulle *Unigenitus*, unanimement approuvées par tous les Cardinaux, Archevêques & presque tous les Evêques du Royaume, auxquels s'étoient unis plusieurs de ceux-là même dont on voyoit les noms à la fin de la susdite Lettre, y étoient néanmoins attaquées comme peu correctes & peu orthodoxes.

Que l'on cherchoit à justifier le Livre des *Reflexions morales* dans le tems qu'il étoit solennellement pros crit par

les deux Puissances , & condamné en particulier par presque tous ceux dont la souscription se lisoit au bas de cette Lettre.

Que l'on y décrioit comme un enchainement de démarches frauduleuses & d'Actes trompeurs , faux & tendans au renversement de la Religion , tout ce qui s'étoit fait pour parvenir à la Paix de l'Eglise ; & que pour mettre le comble à tous ces excès , on appliquoit à la situation présente de l'Eglise de France ce qui avoit été dit autrefois de ces tems malheureux où l'Eglise d'Orient gémissoit sous la persécution des Princes & des Evêques ou Ariens ou fauteurs de l'Arianisme. Les Jesuites même furent étonnés que la Cour se déclarât si hautement pour eux.

La signature du Formulaire de nouveau exigée.

Quelques pesants que fussent ces coups , le Parti Janseniste s'en seroit consolé si l'on n'avoit pas remis en vigueur les Arrêts du Conseil & les Constitutions des Papes qui les gênoient & les embarrassoient davantage. Dans quelque Religion que ce soit le serment a toujours été infiniment respectable , on l'a toujours regardé comme le lien le plus propre à assurer contre l'inconstan-

ce naturelle des hommes & même contre leur malice. La condamnation des cinq fameuses Propositions n'empêchant point les progrès de cette doctrine parmi les Ecclesiastiques & dans les Communautéz Religieuses : on crut sagement qu'on y réussiroit en dressant un formulaire qui contiendrait la condamnation de ces Propositions , & que tous ceux qui aspireroient aux Ordres , aux Grades des Universités , qui voudroient faire profession dans les Maisons Religieuses , seroient obligez de signer. Les interressez crièrent violemment contre cette disposition , elle fut traitée d'injuste , de tyrannique , de piège tendu aux consciences ; comme si elle l'eût été davantage que cette multitude de sermens qu'on fait prêter aux Anglois qui veulent avoir part aux charges de l'Eglise & de l'Etat ; peu s'en fallut qu'on ne se fit Quaker , du moins qu'on ne suivit les principes de cette Secte sur le jurement. La division se mit dans le Parti ; les plus rigides pensèrent qu'on ne pouvoit en honneur & en conscience signer ce Formulaire , d'autres , plus mitigés , pretendirent le contraire. On imagi-

na je ne fai combien de subtilités , qui au fonds n'étoient que des restrictions & des équivoques , si décriées par ces Messieurs , afin de conserver les sentimens qu'on faisoit serment de rejeter & de condamner ; on osoit même dire que le crime du faux serment , s'il y en avoit retomboit sur ceux qui obligeoient à le prêter : il n'est point de ruse qu'on ne mit en œuvre pour rendre le Formulaire équivoque , tout clair qu'il étoit ; on distingua le fait & le droit , on prétendit qu'on ne devoit à l'Eglise qu'une soumission extérieure & qu'elle devoit se contenter d'un silence respectueux. Tous les efforts qu'on fit pour se dégager n'aboutirent qu'à serrer les liens : le silence respectueux fut déclaré insuffisant ; & l'on ajouta au Formulaire , que c'étoit dans le sens que Jansenius avoit eu en vûë qu'on condamnoit les cinq Propositions.

Depuis la mort de Louis quatorze la signature de ce Formulaire avoit été fort négligée ; les Prelats Oposants , les Universitez , les Communautéz Religieuses qui s'étoient déclarées pour eux , l'avoient abolie , & leurs adversaires manquoient de fermeté & d'at-
ten-

tention à l'exiger. Monsieur le Regent & le Cardinal Dubois la remirent en vigueur : on fit du bruit , on se plaignit ; quelques-uns résisterent , mais enfin le plus grand nombre se rendit. Le zèle de la verité determina à remplir la condition nécessaire pour avoir part aux Benefices & aux Charges , & continua d'attester avec serment qu'on condamnoit une doctrine à qui on étoit entierement attaché. Le Duc d'Orleans avoit si fort à cœur la signature , qu'il pressa très vivement l'Abbesse de Chelles sa Fille de faire ce qu'il souhaitoit à cet égard : cette Princeesse pourtant ne se rendit pas ; la conversation s'échauffa , & sans Madame la Duchesse d'Orleans , la tendresse de ce Prince ne l'eut apparemment pas empêché de prononcer quelque ordre rigoureux.

Au milieu de ces agitations & de ces soins inquiétans , on instruisoit le Roi : Son Altesse Royale & le Cardinal Ministre le firent conjointement ; presque tous les jours ils donnoient quelques heures à cette importante & nécessaire instruction. Ce Prince étoit fort capable d'en profiter ; il n'avoit

Sagesse
du Roi.

presqu'aucun des défauts de son âge, il étoit sérieux & appliqué, certains mots qui lui étoient de tems en tems échapez marquoient beaucoup d'esprit & de grands sentimens : mais sur-tout il étoit d'une prudence & d'une discrétion singulière ; il parloit fort peu, & jamais on n'a fû ce qu'il pensoit du Gouvernement, & des fréquens changemens qui s'y faisoient. Si son Gouverneur l'avoit imité, il n'auroit pas eu le chagrin de se voir ôté de son poste. Son Précepteur étoit alors son seul Confident, comme il l'est encore aujourd'hui ; confiance qu'on ne regardoit que comme l'effet de la tendresse d'un enfant pour un homme qui avoit pour son élève des complaisances & des attentions infinies, & qui avoit trouvé le secret d'ôter à ses avis & à ses leçons tout ce qui a coutume de les rendre odieux & désagréables ; confiance menagée de part & d'autre, si je puis m'exprimer ainsi, pour ôter tout soupçon & ne pas donner lieu aux intrigues, & qui dans la suite n'a été déclarée que lorsqu'on s'est cru en état de la faire paroître dans toute son étendue. Sans doute que la sagesse & la

retenuë du Roi étoient le fruit des instructions de ce Précepteur habile, qui lui même ne dissimuloit ses grands talens pour le Gouvernement, qu'afin de pouvoir un jour les consacrer à la gloire de son Maître & au bonheur de ses Sujets.

Non seulement on formoit le Roi ^{Son application.} aux affaires, on le formoit aussi à la Guerre; cette espece d'étude étoit fort de son goût: y ayant-déjà fait de grands progrès on fit exécuter en sa présence les leçons qu'on lui avoit données; on assiégea un Fort, on donna une espece de Bataille. Ce Prince y prit un plaisir infini: il n'en fut pas simple spectateur; il fut à la tête des assaillans, donna ses ordres, & fit paroître par son intrépidité & par sa sagesse ce qu'on pouvoit un jour attendre de lui, s'il jugeoit jamais à propos de se mettre à la tête de ses Armées.

La cérémonie du Sacre se fit au ^{Son Sacre.} jour marqué depuis long-tems, c'étoit le vingt-cinq Octobre-mil-sept-cens-vingt-deux, avec toute la magnificence possible. Soixante & dix-huit ans qui s'étoient écoulés depuis le Sacre de Louis quatorze, en avoient fait un

spéctacle tout nouveau. Le concours des peuples fut prodigieux. , non seulement Rheims se trouva rempli jusqu'au toit , mais tous les environs furent couverts de tentes. On y remarqua avec une satisfaction infinie que les six Pairs laïques étoient six Princes du sang : circonstance singulière , & qui distingue ce Sacre de la plupart de ceux qui l'avoient précédé. Selon l'usage , les herauts d'armes distribuerent des médailles d'or & d'argent à tous ceux qui avoient été invités , & en répandirent une grande quantité parmi le peuple.

Le Roi , à son retour de Rheims , séjourna quelques jours à Villers-Cotterets , où le Duc d'Orleans , à qui cette maison appartenoit , lui donna une fête superbe : toute la suite de Sa Majesté y fut regalée splendidement , aussi bien que la foule des spectateurs , qui y accoururent en grand nombre ; il y eut même défense dans les auberges des environs de rien prendre pour la nourriture & le logement de ceux qui devoient les remplir. Le Roi fit le même honneur au Duc de Bourbon , il passa deux ou trois jours à Chantilly.

ly ; la magnificence du château , qui venoit d'être rebâti & considérablement augmenté , la beauté des jardins , à quoi l'art avoit ajouté tout ce qui peut perfectionner la nature d'un terrain avantageux , parut donner à ces fêtes encore plus d'éclat que n'en avoient eu celles de Villers-Cotterets ; sur quoi quelqu'un dit , avec plus de malignité que d'esprit , *qu'il falloit que le Fleuve du Mississipi eût passé par là* : à ces fêtes on joignit le divertissement de la chasse ; le jeune Monarque y prit tant de goût qu'il en fit depuis son occupation ordinaire , & qu'il ne l'a point encore quittée , quoi-qu'il se modere autant que les soins de son Etat le demandent. Cet exercice violent , qui devoit naturellement lui nuire , lui fut fort utile ; sa santé se fortifia , & à quinze ou seize ans il étoit aussi formé & aussi robuste qu'on l'est ordinairement à vingt.

Le peu de tems qui s'écoula depuis le Sacre du Roi jusqu'à sa Majorité fut ^{Negociations en faveur du Roi d'Espagne.} principalement employé à divers arrangements pour les finances : presque tous les jours on publioit de nouveaux Edits , qui tendoient à supprimer ce

qui pouvoit encore rester de Papiers, à décharger les Revenus du Roi & à faire entrer de l'argent dans les coffres. On donnoit aussi beaucoup d'attention aux affaires du dehors. Le Congrès general pour discuter & terminer les diverses pretentions des Puissances de l'Europe avoit été indiqué à Cambrai ; mais je ne sai combien de difficultez en faisoient différer l'ouverture. La Cour de Vienne faisoit naître chaque jour de nouveaux incidens sur l'investiture des Etats d'Italie en faveur de Dom Carlos, fils aîné du second lit du Roi d'Espagne ; peu s'en étoit fallu que l'Empereur n'eût donné cette investiture au Duc de Baviere en faveur du Mariage de ce Prince avec une des Archiduchesses, la crainte seule d'avoir sur les bras la France & l'Angleterre garantes du Traité fait avec l'Espagne empêcha l'exécution de ce dessein : cette affaire n'est point encore terminée, & il est difficile qu'elle ne devienne une des sources de Guerre. Monsieur le Regent pour déterminer Philippe cinq à se soumettre au Traité de Londres, s'étoit engagé à lui faire rendre Gibraltar. Le

PHILIPPE D'ORLEANS. 295
Roi d'Angleterre, sur la parole duquel son Altesse avoit fait cette offre, avoit plus promis qu'il ne pouvoit tenir : les Anglois ne voulurent jamais consentir à la restitution de cette Platte, qui étoit presque l'unique fruit des dépenses prodigieuses qu'ils avoient faites & des victoires qu'ils avoient remportés sous le regne de la Reine Anne ; l'Espagne de son côté souhaitoit de rentrer dans Gibraltar & dans Port Mahon avec autant de passion que l'Angleterre en avoit de les retenir. A force de négociations & de représentations de la part du Duc d'Orleans, les choses resterent à cet égard sur le pied de la Paix d'Utrecht, & si le Congrès fut si long-tems à s'ouvrir, les différends de l'Angleterre & de l'Espagne n'en furent point la cause.

La mort de Madame, mere de Son Altesse Royale, obligea ce Prince de donner quelque trêve à ses grandes occupations. Elle mourut à Saint Cloud le huit de Decembre à trois heures du matin âgée de soixante & douze ans. Sa pieté solide, ses manieres aimables & pleines de bonté, la generosité, la grandeur de ses sentimens, lui avoient

Mort de
Madame.

attirés une estime générale, & en avoient fait un modèle trop parfait pour que le commun des femmes pût l'imiter. La veille de sa mort, elle eut un entretien très touchant avec Monsieur le Regent ; sans doute qu'il regardoit plutôt l'autre vie que celle-ci : on dît qu'il en avoit été touché jusqu'aux larmes. Après avoir donné vingt quatre heures à sa douleur il reprit ses travaux ordinaires. Ce chagrin domestique tempera la joie que lui avoit causé le mariage de Mademoiselle de Beaujolois sa Fille avec le Prince Dom Carlos, héritier, du chef de sa mere, des Duchés de Toscane, de Parme, & de Plaifance. Ce mariage eut dans la suite le même sort que celui du Roi; l'équipage qui remena l'Infante en Espagne ramena à Paris Mademoiselle de Beaujolois.

La joie, le chagrin, les négociations, l'attention aux finances, à contenir les Apellans & leurs adversaires dans les bornes qu'il falloit prescrire à leur haine & à leur zèle, ne firent point oublier à ce Prince & à son Ministre leurs propres intérêts. Ils prirent de justes mesures pour que le Lit de Justice qui

PHILIPPE D'ORLEANS. 297
devoit se tenir à la Majorité ne pût donner aucune atteinte à leur autorité : ils eurent besoin de toute leur adresse ; quoi-qu'après tout l'idée seule que le Roi pouvoit mourir leur rendit tout facile. Le Lit-de Justice avoit été fixé au seize Février mil sept-cent-vingt-trois ; c'étoit le jour où Sa Majesté entroit dans sa quatorzième année , & auquel , selon la Déclaration de Charles cinq , la Regence & la tutelle devoient cesser. Deux accidens fâcheux qui survinrent à ce Prince , firent différer cette cérémonie jusqu'au vingt-deux.

Le Dimanche sept de ce mois, le Roi, étant à la Messe , tomba en foiblesse à la dernière oraison ; le Duc de Bourbon le retint entre ses bras. Sa Majesté fut portée dans son appartement ; un remède qu'on lui donna eut un succès fort prompt , Elle dîna avec appetit & passa le reste du jour à se divertir à l'ordinaire , mais la nuit suivante ce Prince eut trois foiblessees consécutives , avec une grosse fièvre : on dépêcha couriers sur couriers au Duc d'Orleans , qui étoit allé à Paris voyant que la première attaque n'avoit point eu de suite. A son arrivée les medecins jugerent à propos de faire saigner

N 5

le Roi ; il fut fort foulagé , la fièvre cessa , la nuit suivante il dormit huit heures : une medecine , qui lui fit jeter quantité de bile , ôta aparemment , la source du mal. On attribua cette indisposition , si capable d'allarmer , à une indigestion.

Peu de jours auparavant Monsieur le Regent avoit pensé perdre son fils unique le Duc de Chartres , d'une maniere bien funeste. Ce Prince étant couché & ses Officiers retirés , un rison roula sur le plancher qui étoit de parquetage ; il y mit le feu , & déjà trois quarrés étoient brûlés : si l'épaisseur de la fumée n'avoit pas reveillé à tems ce Prince , il étoit perdu sans ressource. Il étoit alors dans sa vingtième année , & on pensoit à lui faire épouser une Infante de Portugal : sans avoir le génie supérieur de son pere il étoit d'une grande espé-

Calomnie - rance ; & ce ne peut être que la
 nie atro- calomnie la plus envenimée qui ait
 ce ; la fait dire que le peu de mérite du Duc
 fausseté de Chartres avoit empêché le Duc
 évidente d'Orleans de consommer ses projets ambitieux. Je ne crois pas avoir déplû de m'être attaché comme j'ai fait toutes les fois que j'en ai eu l'occasion

à détruire ces calomnies atroces ; elles ont été si publiques , que n'en point parler seroit en quelque sorte les approuver , du moins ce seroit avouer qu'on ne pourroit les refuser Je le répète donc , avec une vraie envie de persuader , que jamais ce Prince n'a formé les horribles desseins qu'on a eu l'insolence de lui attribuer , que s'il les avoit eus , il les auroit exécutés , & que du moins le tumulte inséparable des fêtes de Villers-Cotterets & de Chantilly lui en eussent fourni des occasions immanquables.

Tout étant prêt pour le Lit de Justice , le Roi se rendit au Palais le vingt-^{Majorité} deux de Février , environné de tout l'éclat de la Majesté royale. Après avoir ^{du Roi.} entendu la Messe à la sainte Chapelle, ^{Lit de} il traversa le paquet , & monta sur son trône. Assis & couvert , il dit : „ Mes- ^{Justice} „ sieurs , je suis venu en mon Parle- ^{de 1723.} „ ment pour vous dire , que suivant la „ loi de mon Etat , je veux désormais „ en prendre le Gouvernement. „ Alors le Duc d'Orléans se leva , & puis s'étant assis , il dit au Roi :

SIRE ,

„ Nous sommes enfin arrivés à ce „ jour heureux qui faisoit le desir de

» la Nation & le mien. Je rends à
» un Peuple passionné pour ses Maî-
» tres un Roi dont les vertus & les
» lumieres ont prévenu l'âge , & lui
» répondent déjà de son bonheur. Je
» remets à Votre Majesté le Royau-
» me aussi tranquille que je l'ai reçu ,
» & j'ose le dire , plus assuré d'un re-
» pos durable qu'il ne l'étoit alors.
» J'ai tâché de reparer ce que de lon-
» gues Guerres avoient causées d'alté-
» ration dans les finances ; & si je n'ai
» pû encore achever l'ouvrage , je
» m'en console par la gloire que vous
» aurez de la consommer. J'ai cher-
» ché dans votre propre Maison une
» Alliance pour Votre Majesté , qui ,
» en fortifiant encore les nœuds du
» sang entre les Souverains de deux
» Nations puissantes , les liât plus étroi-
» tement d'intérêts l'une à l'autre , &
» affermit leur tranquillité commune.
» J'ai menagé les droits sacrés de vo-
» tre couronne. & les intérêts de l'E-
» glise , que votre piété vous rend en-
» core plus chers que ceux de votre
» couronne. J'ai hâté la cérémonie
» de votre Sacre pour augmenter ,
» s'il étoit possible , l'amour & le res-
» pect de vos Sujets pour votre per-

„sonne & leur en faire même une Re-
 „ligion. Dieu a béni mes soins & mon
 „travail , & je n'en demande d'autre
 „récompense à Votre Majesté que le
 „bonheur de ses peuples. Rendez les
 „heureux , SIR , en les gouvernant
 „avec cet esprit de sagesse & de Justice
 „qui fait le Caractère des grands Rois ,
 „& qui , comme tout nous le promet ,
 „fera particulièrement le votre “.

Ce Discours étoit l'abbregé de ce
 qui s'étoit passé de plus important pen-
 dant la Régence , chaque mot marquoit
 un grand événement : celui seul qui en
 avoit été l'auteur , pouvoit les renfer-
 mer en si peu de paroles. Le Roi y ré-
 pondit comme il avoit été convenu , &
 sa réponse dût être un coup de foudre
 pour ceux qui s'attendoient à voir des
 changemens.

MON ONCLE ,

„Je ne me proposerai jamais d'au-
 „tre gloire que le bonheur de mes
 „Sujets , qui a été le seul objet de
 „votre Régence. C'est pour y tra-
 „vailler avec succès que je désire que
 „vous présidiez , après moi , à tous
 „mes Conseils , & que je confirme le
 „choix que j'ai déjà fait , par votre

» avis, de Monsieur le Cardinal Du-
 » bois pour premier Ministre de mon
 » Etat. Vous entendrez plus ample-
 » ment qu'elles sont mes intentions,
 » par ce que vous dira Monsieur le Gar-
 » de des Sceaux «

Aussi-tôt que le Roi eut cessé de
 parler Monsieur le Duc d'Orleans se
 leva, & s'étant approché de Sa Ma-
 jesté, après avoir fait une profonde
 inclination en signe d'hommage, il lui
 baïsa la main; le Roi se leva, & l'em-
 brassa des deux côtez.

Éloge du Le Garde des Sceaux fit ensuite un
Regent. éloge magnifique de la Regence. „ Le
 » premier acte que le Roi fait de son
 » autorité, dit ce Magistrat, est de re-
 » connoître les services que Monsieur
 » le Duc d'Orleans lui a rendus pendant
 » sa regence, & de lui en demander la
 » continuation. Sa Majesté ne pou-
 » voit récompenser plus dignement,
 » que par une confiance entière, un
 » désintéressement aussi parfait que
 » celui qui a réglé toutes les démar-
 » ches de ce Prince; dépositaire de
 » l'autorité Royale, il n'a songé qu'à
 » en remplir les devoirs pour le bien
 » commun de l'Etat, il a mis sa gran-
 » deur à s'oublier lui-même sans son-

» gèr à se rendre nécessaire au delà des
» tems marqués pour son Administra-
» tion , à la quitter sans avoir pris au-
» cun nouveau titre ».

Ce Magistrat peignit en peu de
mots la situation où étoit le Royaume
à la mort de Louis quatorze. » Que
» de maux à réparer au dedans ! que
» de sûretés , que de précautions à
» prendre au dehors ! Les fi-
» nances étoient épuisées , le crédit
» perdu , les expédiens usés , la con-
» fiance anéantie ; les remèdes ordi-
» naires ne paroissent pas suffisans à
» des maux extrêmes , on tente toute
» sorte de voyes : l'aparence d'un
» Projet , en fait tenter l'exécution ; la
» Nation s'y porte avec ardeur , la
» confiance renait , le credit s'ouvre ,
» mais le désir d'un bonheur trop
» prompt & immodéré force & préci-
» pite un arrangement qui devoit être
» conduit avec plus de lenteur & ren-
» fermé dans certaines bornes ».

Après avoir essayé d'excuser les trif-
tes suites du projet de Law , ils s'étend
sur les heureux effets des négociations
à affermir la Paix. „ C'est , dit-il ,
„ dans la suite de ces sages projets que
„ Monsieur le Duc d'Orleans à recon-

„nu la capacité du Ministre qu'il a-
„voit chargé de l'exécution. Instruit
„par les événemens à ne pas accorder
„trop facilement sa confiance, il ne
„la lui a donnée qu'après les épreu-
„ves les plus difficiles couronnées par
„les plus grands succès ; & les mê-
„mes motifs déterminent aujourd'hui
„le Roi à confirmer le choix qu'il
„avoit déjà fait de son premier Mi-
„nistre.

„Tous les genres de difficultés ,
„continuoit-il , étoient destinés à Mon-
„sieur le Duc d'Orleans pour en triom-
„pher. Il falloit calmer les troubles
„de l'Eglise , ces troubles qu'on ne
„sauroit dissiper par la force , & que
„la raison entreprend inutilement d'a-
„païser. Disputes, Négociations, Con-
„férences, Insinuations : Monsieur le
„Regent n'y a rien épargné : il a opo-
„sé une constance inébranlable aux
„difficultés , sans cesse renaissantes du
„faux zèle ou de l'intérêt ; & il a cru
„pouvoir mieux amener la Paix qu'en
„la préparant par le silence , après
„avoir mis toutefois à couvert les droits
„sacrés de la Couronne & les libertés
„du Royaume“.

A cette occasion le Garde des Sceaux adressa la parole au Parlement , & leur donna avec beaucoup de dignité ces grandes & importantes leçons :
 „ Vous êtes , Messieurs , les dépositaires de ces Droits & de ces Libertés , le Roi vous a confié cette portion de son autorité ; usez-en avec la fermeté que votre conscience exige , & avec la modération & respect que mérite cette matière ; apportez à tous vos devoirs la même attention & la même exactitude : souvenez-vous que vous êtes Juges , quand vous avez à punir les crimes , ou à rendre à chacun ce qui lui est dû ; mais n'oubliez pas l'honneur que vous avez d'être Sujets d'un aussi grand Roi , quand il vous fait savoir ses volontés“.

Ce Magistrat finit son discours par cet endroit remarquable. „ Monsieur le Regent s'est refusé à ce que des vûes personnelles & intéressées pouvoient lui présenter dans le cours d'une Administration aussi longue , & où les occasions sont si fréquentes. Il a fait plus , il a prévenu ce jour où le Roi devoit gouverner par

» lui-même : & aussi défintéressé sur
 » ses connoissances que sur tout le
 » reste , il s'est empressé de les lui
 » communiquer sans réserve ; *je ne vous*
 » *cacherai rien* , SIRE , lui a-t'il dit ,
 » *pas même mes fautes* , c'est ainsi qu'il
 » appelle tout ce qui n'a pas réussi
 » pour le bonheur du Royaume ; il
 » lui a fait connoître tout ce qu'il de-
 » voit à son peuple ; il l'a entretenu
 » des grands principes du Gouverne-
 » ment ; il lui a dit que la Paix est le
 » souverain bien de l'Etat , que les
 » Guerres ne sont justes que quand
 » elles sont inévitables ; il l'a accou-
 » tumé les affaires qui
 » se for enfin , il a cher-
 » ché à en état de gou-
 » verner par lui-même , avec autant
 » d'attention que les autres dans de
 » pareilles circonstances en avoient eu
 » à se rendre nécessaires. Et , ce sont
 » là , Messieurs , les dignes sujets de
 » la reconnoissance dont le Roi lui-
 » même donne aujourd'hui l'exemple
 » à toute la Nation . »

Le premier President parla aussi , &
 justifia avec une délicatesse infinie les
 divisions de la Compagnie avec Mon-

« fleur le Regent. » Nous sommes
« prêts , dit-il , à rendre compte dans
« le dernier détail de ce que nous
« avons fait & de ce que nous n'avons
« pas fait. S'il nous étoit échappé quel-
« ques fautes , nous ferions les pre-
« miers à les déposer dans le sein pa-
« ternel de Votre Majesté ; & nous
« sommes bien sûrs qu'il n'y auroit
« rien que la pureté des intentions &
« les circonstances du tems ne pussent
« lui justifier. » Le reste de son Dis-
« cours tendoit uniquement à affurer au
« Parlement le droit de Remontrances ,
« & la liberté de se mêler des affaires pu-
« bliques concernant le Gouvernement
« intérieur du Royaume.

„ Nous osons , continua le premier
» President , offrir en notre particu-
» lier à Votre Majesté ce que nous
» seuls pouvons peut-être lui promet-
» tre sans mélange & sans autre re-
» serve que celle qu'impose le respect ,
» ce qu'on peut promettre de plus
» utile au Souverain & de plus oné-
» reux au Sujet qui le procure ; c'est ,
» SIRE , la connoissance de la vérité.
„ Nous ne nous sentons agités d'autre
„ intérêt que de celui de Votre Ma-

„ jecté & de votre Etat , nous croions
„ pouvoir nous en vanter à la face de
„ l'Univers : & si Votre Majesté veut
„ y prendre confiance , Elle éprouve-
„ ra que les Sujets les plus courageux
„ sont toujours les Sujets les plus ef-
„ fectivement soumis à leur Roi ;
„ mais Elle nous permettra de lui dire
„ qu'ils ne lui sont utiles qu'autant
„ qu'ils sont écoutés , & qu'avec les
„ plus pures intentions du monde , il
„ n'y a que la liberté de l'approcher
„ & de se faire entendre , qui les mette
„ en état de n'avoir d'égard & d'at-
„ tention que pour son service & pour
„ sa personne. Ce service est, SIRE ,
„ l'unique objet de nos vœux , & nous
„ n'avons besoin pour en remplir li-
„ brement toute l'étendue que de l'af-
„ surance de ne vous pas déplaire “.

Les provisions de Garde des Sceaux
n'avoient point été enregistrées au Par-
lement , elles le furent à ce Lit de
Justice. Monsieur d'Armenonville ,
après avoir pris l'ordre du Roi , dit :
*Le Roi m'ayant fait l'honneur de me
pourvoir de l'état & Office de Garde
des Sceaux de France , vacant par le
décès de Monsieur d'Argenson , Sa Ma-*

PHILIPPE D'ORLÉANS. 309
jeſté ordonne que lecture ſoit faite par le Greſſier de ſon Parlement des Proviſions qu'Elle m'en a fait exp'dier. Les gens du Roi ayant eu permiſſion de parler, conclurent à l'enregiſtrement, Les oſitions du Parlemtnt à enregiſtrer ces proviſions pour Montieur d'Argenſon & pour Monſieur d'Armenonville avoient été fondées ſur ce que ſelon l'ancienne Police du Royaume, la garde des Sceaux, attachée à l'Office de Chancelier, avoit été juſqu'alors, quand on avoit cru devoir l'en ſéparer, une ſimple commiſſion, non une Charge telle qu'on l'avoit érigée pour la premiere fois en faveur de Monſieur d'Argenſon.

A ce même Lit de Juſtice les Marquis de Biron, de Levi, de la Valliere, prirent ſéance parmi les Ducs & Pairs : les Patentes qui les avoient élevés à ce rang avoient déjà été enregiſtrées au Parlement. La Cérémonie finit par l'enregiſtrement de l'Edit contre les Duels. Le lendemain Sa Majeſté reçut les complimens de tous les Corps qui ont coutume d'être admis à en faire en ces grandes occaſions : un des plus courts fut le plus aplaudi ; il

fut prononcé par Monsieur Dauby ,
Avocat General du grand Conseil.

„ SIRE , l'illustre sang qui vous ani-
„ me a toujours répondu des qualitez
„ Roïales qui brillent en vous ; l'heu-
„ reuse éducation de Votre Majesté
„ nous assure un Monarque parfaite-
„ ment instruit de l'art de regner.
„ Que nous reste-t'il à souhaiter ! la
„ vertu régne dans le cœur de votre
„ Majesté , & Votre Majesté régne
„ sur nous. Votre gloire , SIRE , est
„ certaine & notre bonheur est assû-
„ ré. „

Le Re-
gent
continuë
d'avoir
la même
autorité.

L'autorité étant restée entre les
mains du Duc d'Orleans & du Cardi-
nal Dubois , il ne se fit dans le Gou-
vernement que les changemens qu'ils
jugèrent à propos d'y faire. On éta-
blit un nouveau Conseil de finances ,
composé de Messieurs Dodun Contro-
leur general , Pelletier des Forts &
Fagon qui devoient signer les Or-
donnances conjointement avec le Roi ,
le Duc d'Orleans & le Garde des
Sceaux. Le Roi assistoit souvent à
ces Conseils , quelques longs qu'ils fus-
sent , il ne faisoit paroître aucun en-
nui ; son attention , son intelligence

PHILIPPE D'ORLÉANS ~~et~~
même, donnoient les plus heureux présages.

Pour réunir d'avantage toutes les affaires sous les yeux de ce Prince, on rendit aux Secretaires d'Etat celles qu'on avoit soustraites à leur département, le Conseil de la Marine fut cassé, le Comte de Toulouse, grand Amiral, fut remis sur le pied où il étoit du tems de Louis quatorze, le Comte de Morville, fils du Garde des Sceaux, en qualité de Secrétaire d'Etat fut chargé du détail. Le Cardinal Dubois auroit pris volontiers, à l'exemple du Cardinal de Richelieu, le titre de Surintendant des Mers & du Commerce, mais le grand Amiral, qui ne reconnoît que le Roi seul au dessus de lui, fut un obstacle invincible à sa prétention, au lieu que du tems du Cardinal de Richelieu cette place importante n'étoit pas remplie.

On fit par rapport à la Guerre ce qu'on avoit fait pour la Marine. Le Duc de Chartres, Colonel General de l'Infanterie Françoisse, remit à Monsieur le Blanc le détail dont il s'étoit chargé. Le Comte d'Evreux, le Comte de Coigny, en firent autant en ce

qui regardoit la Cavalerie & les Dragons ; de sorte que ce département , par ces réünions , devint aussi étendu qu'il l'avoit été du tems de feu Monsieur Voisin , prédécesseur de Monsieur le Blanc.

On donna encore une grande attention à la Compagnie des Indes , qui étoit devenue un objet très-important pour l'Etat & pour les Particuliers. On fixa son gouvernement , on régla le nombre de ses Actions. Le Roi pour l'assurer du payement de la rente de trois millions qu'il lui devoit pour les cent millions qu'elle lui avoit prêtés , lui assigna la Ferme du tabac , qui produisoit deux millions cinq cens mil livres , & son domaine d'Occident pour achever les trois millions , à condition toutefois que cette Compagnie payeroit les charges à quoi Sa Majesté étoit obligée de fournir avant la cession.

Le Préambule de l'Edit qui contenoit ces dispositions , est tout à fait sensé , & ne peut faire qu'honneur au Prince qui après le Roi presidoit à tous les Conseils. „ Sa Majesté , disoit-on , „ s'étant fait rendre compte en son „ Conseil de la situation de la Com-
» pagnie

» pagnie des Indes , & ayant connu
 » que son Commerce intéresse autant
 » l'Etat que les Actionnaires , Elle a
 » jugé nécessaire , tant pour le bien
 » public que pour ceux qui sont in-
 » téressés dans cette Compagnie , de
 » fixer son état , en donnant une for-
 » me stable & permanente à son ad-
 » ministration. Et ayant fait exami-
 » ner les différens moyens d'y parve-
 » nir , il a paru à Sa Majesté , qu'en
 » soumettant ladite Compagnie au
 » gouvernement d'un seul chef , l'au-
 » torité absoluë qu'il seroit nécessaire
 » de lui accorder paroîtroit contraire
 » à la forme d'administration d'une
 » Compagnie de Commerce , & que
 » l'incertitude où l'on seroit avec rai-
 » son de pouvoir toujours trouver
 » dans la suite des tems des personnes
 » qui eussent toutes les qualitez né-
 » cessaires pour remplir une place si
 » importante , seroit toujours crain-
 » dre au Public que cette Forme d'ad-
 » ministration n'eût pas toujours les
 » mêmes succès qu'elle auroit dans le
 » tems présent , & qu'il ne fût même
 » indispensable de la changer dans la
 » suite Il a aussi paru à Sa Majesté

„ qu'il feroit encore moins avantageux
„ à la Compagnie d'en abandonner la
„ direction à l'Assemblée générale des
„ Actionnaires, & aux Directeurs qui
„ feroient choisis par cette Assemblée;
„ la difficulté de prendre des délibé-
„ rations suivies dans une Assemblée
„ aussi nombreuse, & le peu de con-
„ noissance qu'ont le grand nombre
„ des Actionnaires qui la composent
„ des matieres de Commerce, feroient
„ naître sur le succès de cette Admi-
„ nistration un doute assez bien fon-
„ dé dans le Public pour nuire au cré-
„ dit de ladite Compagnie; & les
„ Directeurs, qui se verroient conti-
„ nuellement exposés à être déplacés,
„ souvent même sans sujet suivant les
„ vûes & les affections de ceux dont
„ le hazard feroit prévaloir les voix
„ dans ces assemblées, ne travailleroient
„ point avec le même zèle dans un
„ Emploi où ils verroient si peu de sta-
„ bilité, & il arriveroit même que
„ ceux qui feroient les plus propres à
„ remplir ces places refuseroient de
„ les accepter, pour ne point com-
„ promettre leur reputation à l'incer-
„ titude des délibérations de ces As-

„semblées. Sa Majesté a donc crû
 „que la voye la plus assurée pour éta-
 „blir un ordre invariable dans cette
 „Administration, étoit de former un
 „Conseil de personnes dont le choix
 „seroit déterminé par leurs services,
 „leur capacité & leur intelligence aux
 „affaires du Commerce, & de lui at-
 „tribuer l'autorité convenable pour
 „conduire les affaires de ladite Com-
 „pagnie, dont Sa Majesté ne veut
 „prendre connoissance qu'autant qu'el-
 „le aura besoin du secours de l'auto-
 „rité Roiale pour apuyer le succès de
 „ses entreprises “

Ce Conseil devoit être composé
 d'un Chef, d'un Président, de vingt
 Conseillers, dont six seroient choisis
 dans le nombre des Officiers du Con-
 seil du Roi, quatre dans celui des O fi-
 ciers de Marine, & dix entre les per-
 sonnes les plus instruites au fait du
 Commerce, d'un Secrétaire general &
 d'un Greffier ; il devoit connoître de
 tout ce qui pouvoit concerner l'admini-
 stration & la conduite des affaires de
 la Compagnie & du Domaine d'Occi-
 dent : il devoit être partagé en deux
 Bureaux, dont le premier seroit com-

posé du Chef, du Président & de dix Conseillers choisis entre les Conseillers d'Etat, les Maîtres des Requêtes & les Officiers de Marine, les dix Conseillers choisis parmi les personnes instruites au fait du Commerce formoient le second Bureau ; ces deux Bureaux devoient s'assembler séparément ou conjointement suivant la nature des affaires.

Arrêts
contre
l'Evê-
que de
Mont-
pellier.

Les troubles des Eglises de France , que la raison entreprenoit inutilement d'appaîser , les difficultés sans cesse renaissantes du faux zèle ou de l'intérêt , demandoient un renouvellement du moins une continuation d'attention. La signature du Formulaire gênoit extrêmement : le principal soin des chefs des Opposans étoit de l'éluder ; Monsieur l'Evêque de Montpellier , qui se faisoit un devoir & un honneur de résister à la Cour , & à l'exemple du plus grand nombre de ses confreres , mit à la tête du Registre destiné à recevoir les signatures du Formulaire un préambule qui les annulloit & les rendoit insuffisantes. Le Duc d'Orleans en ayant été averti , se fit représenter ce Registre ; & ayant fait examiner le préam-

bule, il fit porter un Arrêt du Conseil d'Etat, par lequel il étoit déclaré que ce verbal ou préambule tendoit manifestement à renouveler les anciennes disputes, à restreindre la soumission qui est due aux décisions de l'Eglise, & à l'exécution des Edits & Déclarations du Roi, notamment celle du quinze Avril mil-six-cens-soixante cinq, par laquelle il est ordonné que le Formulaire sera signifié purement & simplement. „ Et attendu, continuoit l'Arrêt, qu'il est de la dernière importance pour l'intégrité du » Dogme Catholique, & pour la conservation de la Paix de l'Eglise & de » la tranquillité de l'Etat de ne pas » permettre qu'il soit rien ajouté à » un Acte consacré par tant de titres, Sa Majesté a ordonné que les » Edits & Déclarations seront exécutés selon leur forme & teneur. En » conséquence ordonne, que le verbal » dressé par le sieur Evêque de Montpellier pour servir de préambule à la » signature du Formulaire dans son » Diocèse demeurera supprimé, ensemble toutes les signatures qui auront été faites en conformité dudit

„verbal, lesquelles demeureront pa-
„reillement nulles. Enjoint Sa Ma-
„jesté audit sieur Evêque de se con-
„former aux Edits & Déclarations ;
„& en cas de refus de sa part de de-
„mander ou de recevoir lescdites si-
„gnatures purement & simplement ,
„ordonne Sa Majesté que tous Ec-
„clésiastiques , tant séculiers que re-
„guliers , qui seront obligés de signer
„le Formulaire dans le Diocèse de
„Montpellier , même tous ceux qui
„auront signé dans ledit Registre en
„conformité dudit verbal , se présen-
„teront en personne par devant l'Ar-
„chevêque de Narbonne métropo-
„litain ou ses Grands-Vicaires , pour
„signer & souscrire purement & sim-
„plement ledit Formulaire , & retirer
„des certificats en bonne forme de
„leur signature & souscription. Le
„tout sous les peines portées par les
„Déclarations “

Cet Arrêt étoit de l'onzième de Mars. J'avoué que tous ces injonctions paroissent avoir quelque chose de bien dur & tout-à-fait opposé à la liberté des consciences ; mais , il est aussi aisé de les justifier que celles qu'on exi-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 319
ge en Angleterre : car après tout, il n'est pas plus nécessaire en France d'être Prêtre Beneficier ou Religieux, qu'il l'est en Angleterre d'avoir accès aux Charges publiques ; je dis plus, il seroit à souhaiter qu'un si grand nombre d'hommes ne se séquestrassent point de la société civile, & si la signature du Formulaire servoit à le diminuer, elle ne seroit assurément pas inutile.

Comme Monsieur de Montpellier se distinguoit extrêmement dans son Parti, la Cour le mortifioit en toute occasion. Au mois de Février précédent on lui signifia un Arrêt, à l'occasion du Decret qu'il avoit fait faire dans la Faculté de Théologie de Montpellier, pour rendre la signature du Formulaire relative à ce qu'on appelle la Paix de Clement neuf. L'Arrêt contenoit quatre ou cinq Articles.

Premierement. Le Roi, de son propre mouvement & de sa pleine puissance, ordonne la réunion des trois Facultés, de Theologie, des Arts & de Droit, suivant la teneur de la Bulle de Martin cinq ; & c'est, pour remedier aux innovations qu'on y a faites &

pour féconder les desirs des trois Facultés.

Secondement. Le Roi deboute & exclut de toutes fonctions dans la Faculté de Théologie trois Docteurs Aggrégés ; il en nomme deux autres , & veut qu'à l'avenir chaque Professeur choisisse lui-même son Aggrégé.

Troisièmement. Le Roi ôte tout suffrage à l'Evêque Chancelier de l'Université , & donne la voix préponderante au plus ancien Professeur.

Quatrièmement. Le Roi donne aux Professeurs en Théologie droit de suffrage dans la Faculté de Droit , sans que les Professeurs en Droit puissent opiner dans la Faculté de Théologie.

Enfin , le Roi casse & annulle le Decret de la Faculté de Théologie du vingt-deux de l'année précédente , par lequel la signature devenoit une pure cérémonie , & frustrait absolument les intentions qu'on avoit eues en la prescrivante.

L'Evêque de Boulogne , étoit aussi un de ceux qui se distinguoit le plus , mais il se modéroit davantage ; ce n'est pas qu'il fut moins attaché à ses senti-

PHILIPPE D'ORLEANS 321
mens , mais c'est qu'étant assez peu de chose de son origine (il étoit petit-fils d'un des quatre premiers Ministres des Reformés en France) il avoit peu d'appui à la Cour , au lieu que l'Evêque de Montpellier tenoit à la nombreuse & puissante famille des Colberts.

L'Archevêque de Rheims & tous ses suffragans , à l'exception de celui dont je parle , étoient hautement déclarés pour la Constitution ; l'Evêque de Laon sur tout , Fils naturel de Monsieur le Duc d'Orleans , se donnoit des mouvemens infinis pour engager les Appellans de son Diocèse à retracter leur Appel , jusques là qu'il ne cédoit en rien à la vivacité de l'Evêque de Soissons Dans leur Assemblée Provinciale , dont l'Evêque de Boulogne fut exclus , ils reçurent une infinité de plaintes contre ce Prélat : elles venoient des Prêtres , des Religieux Constitutionnaires , qu'il traitoit dans son Diocèse comme les Anticonstituans étoient traités dans d'autres ; plusieurs magistrats , & plusieurs personnes de condition , sur tout de l'Artois , secondèrent le Clergé. L'Assemblée , sur ces plaintes en forme , chargea son Dépa-

ré à l'Assemblée generale du Clergé de demander au Roi que la Province de Rheims s'assemblât en Concile Provincial pour juger l'Evêque de Boulogne. l'Archevêque en avertit lui-même ce Prélat par la Lettre suivante :

„ C'est avec la plus vive douleur
„ que je me vois obligé , Monseigneur , de vous déclarer que je n'ai
„ pû m'empêcher de rendre compte à
„ l'Assemblée Provinciale des différen-
„ tes plaintes que l'on a formées au su-
„ jet de votre gouvernement dans vo-
„ tre Diocèse. Elles ont été portées
„ au Conseil des affaires ecclésiastiques,
„ & l'on a jugé à propos que j'en fis
„ se part à l'Assemblée , qui a cru de-
„ voir charger ses Deputés à l'Assem-
„ blée generale de solliciter auprès du
„ Roi la permission d'assembler le Con-
„ cile de ma Province afin d'examiner
„ lescdites plaintes , & si elles ne se
„ trouvent point fondées de pouvoir
„ vous procurer une prompte & entière
„ justification : je le souhaite infiniment , Monseigneur ; il est absolu-
„ ment nécessaire , & il doit vous im-
„ porter beaucoup de faire cesser des

» bruits si défavantageux & auxquels
 » nous ne pouvons être que très sensi-
 » bles , puisqu'ils regardent un de nos
 „ Confrères , que nous respectons tous
 „ singulièrement. „

La permission, demandée avec toutes les instances possibles , fut refusée justement ; les esprits étoient trop animés pour en venir à une pareille démarche : on l'a faite depuis à l'égard de l'Evêque de Senés , dans des circonstances bien plus favorables ; quel fruit en a-t-on tiré ? Le bruit , les divisions qui en ont été la suite ou à quoi elle a donné occasion , n'ont-ils pas donné un vrai sujet de se repentir de l'avoir faite ? D'ailleurs , ce fut vers ce tems-là que la demande de la feuille des Benefices fut faite pour les Jesuites ; l'indignation qu'elle avoit causée au Cardinal Ministre avoit refroidi son zèle. Le Chapitre des Benedictins obtint au même tems la révocation des ordres fulminans dont Monsieur de Camilli, nouvellement transféré de l'Evêché de Toul à l'Archevêché de Tours , étoit porteur : ces Religieux firent à peu près ce qu'ils voulurent , ils mirent ou remirent en place ceux qu'on avoit

On s'a-
 doucit à
 l'égard
 des An-
 ticonsti-
 tuans.

d'abord prétendu exclure , il ne fut même rien réglé par rapport à la signature du Formulaire ni à l'acceptation de la Constitution , tout s'y fit avec chaleur & fort peu de ménagement pour le Prélat commissaire ; aussi disoit-il de tems en tems , *Quelle commission ! j'aimerois mieux être galérien.* Le Public prétendit que les Benedictins durent cet espece de triomphe aux sollicitations de Madame l'Abbesse de Chelles ; il se trompoit & ne connoissoit pas assez le caractère du Duc d'Orleans ; jamais ce Prince n'a souffert que ses maitresses se soient mêlées des affaires d'Etat comment auroit-il écouté sa fille ? sur-tout après la maniere vive dont il l'avoit pressée pour la déterminer à signer le Formulaire.

On sou- Les Appellans auroient souhaité de
tient le mettre sur la défensive & personnelle-
Cardinal ment en cause ceux de leurs adversaires
-de Bissy. qui les embarrassoient le plus. Ils en
vouloient sur-tout à l'Evêque de Soissons & au Cardinal de Bissy. On avoit déferé à la Sorbonne les ouvrages du premier ; on prétendoit y trouver des erreurs sans nombre , des suppositions ,

PHILIPPE D'ORLÉANS. 325
des falsifications : ce Tribunal , qui
sûrement ne lui auroit pas fait grace ;
eut défense de passer outre. Le Car-
dinal de Bissy rendit publique une fort
longue Instruction qu'il donnoit à ses
diocésains sur les affaires du tems ; on
la défera au Parlement, le quel ayant
les mêmes intentions que la Sorbonne ;
reçut les mêmes ordres. Comme le
murmure étoit fort grand contre cette
Instruction , & qu'après tout il y avoit
danger que le Parlement , au sujet de
la défense qui lui avoit été faite d'en-
connoître , ne fît quelques Remon-
trances qui tinssent lieu d'Arrêt , le
Cardinal de Bissy demanda des Com-
missaires ; le Roi nomma le Cardinal
de Rohan , l'ancien Evêque de Vi-
viers , le Garde des Sceaux , & Mon-
sieur le Pelletier des Forts Conseiller
d'Erat : sur le raport de ces com-
missaires , intervint un Arrêt du Con-
seil du Roi ; qui déclara que l'Instruc-
tion pastorale dont il étoit question , ne
contenoit rien de contraire aux Droits
de la Couronne & aux Libertez de l'E-
glise Gallicane , & condamnoit en con-
séquence & défendoit la dénonciation
& la Consultation , attribuée à un Avo-

eat de Bourdeaux , comme libelles dif-
famatoires.

Quoique ces faits ayent une liaison
fort immédiate au Gouvernement de
Monsieur le Duc d'Orleans , je ne les
raporte que pour faire sentir de quelle
sageffe , de quelle pénétration , de quel-
le application il avoit besoin , pour em-
pêcher les grands éclats que les passions
de ces deux Partis irréconciliables n'au-
roient pas manqué de produire.

Rétablis-
sement
du Duc
du Mai-
ne.

Je l'ai déjà observé, ce Prince, n'é-
toit ni malfaisant ni vindicatif : il vou-
loit assurer ses droits & son autorité ;
dès qu'ils avoit mis ceux qu'il croyoit
capables de les attaquer ou de les lui
disputer , hors d'état de le faire , il é-
toit content & ne pouffoit point les
choses aux extrémités à quoi la haine
& la vangeance portent d'ordinaire.
Jamais peut-être la réputation d'un Prin-
ce n'a été déchirée plus cruellement ,
ni attaquée par des endroits plus sensi-
bles que la sienne ; il n'est pas possible
qu'il ait ignoré tous les auteurs des
bruits , il est même sûr qu'il en a con-
nu quelques-uns : comment s'est il van-
gé ? le prétendu auteur de ces horribles
satyres appellées Philippiques , fut

arrêté, il se sauva ; a-t'il même été poursuivi ? La preuve surquoi je veux insister, c'est le rétablissement du Duc du Maine peu de tems après la Majorité : il est vrai que presque toute la Cour s'intéressoit pour ce Prince , mais il est du moins aussi vrai que le Duc d'Orleans n'y avoit consenti , en vain toute la Cour s'y feroit intéressé ; du reste, ce rétablissement ne dérogea point à l'Edit de mil-sept cens dix-sept , qui ôtoit au Duc du Maine & à son frere le Comte de Toulouse le droit de succéder à la couronne , pour eux & pour leurs enfans , que leur avoit accordé Louis quatorze avec tous les honneurs & prérogatives des Princes du sang.

Cet Edit leur avoit ôté la jouissance des honneurs dont ils étoient en possession. En mil-sept-cens-dix-huit , pour des mécontentemens particuliers ou pour des soupçons peut-être faux & malfondés, ces deux Princes au Lit de Justice furent réduits à leur rang de Pairie, & deboutés de leur possession. Comme ces mécontentemens & ces soupçons ne regardoient que le Duc du Maine, un autre Arrêt, rendu &

registré au même Lit de Justice, rétablit le Comte de Toulouse dans les droits dont il paroissoit avoir été dépouillé avec son frere. Cette distinction entre deux freres, toute à l'avantage du cadet, étoit tout à fait mortifiante pour l'aîné. Les sujets de mécontentement étant passés, les soupçons trouvés faux, ou bien oubliés, on les égala tous deux : & jugeant qu'en vuë de mortifier le Duc du Maine on avoit un peu trop fait en faveur du Comte de Toulouse, & qu'il étoit à propos qu'il y eut quelque différence entre les Princes du sang par leur naissance & ceux qui ne l'étoient que par grace, on rendit au Duc du Maine une partie des honneurs qu'on lui avoit ôtés, au même tems qu'on ôta au Comte de Toulouse une partie de ceux qu'on lui avoit accordés.

Nous desirerions, disoit le Roi dans son Edit du vingt-six Avril après sa majorité, pouvoir encore lui conserver (au Comte de Toulouse) des honneurs dont il s'est rendu digne : mais nous ne saurions voir qu'avec peine la différence de son état à celui auquel nous sommes très-cher & très-ami le Duc du

Maine a été réduit depuis notre Edit du mois d'Août mil sept cens dix-huit , & nous ne pouvons plus long-tems lui refuser & à notre très-chere & très-amée Tante la Duchesse du Maine la satisfaction qu'ils attendent de nous , de régler & assurer tant à notre dit oncle le Duc du Maine qu'à ses enfans , un honneur certain & convenable à l'honneur qu'ils ont d'être alliés d'aussi près à tous les Princes de notre sang , en gardant néanmoins une juste proportion dans la différence des honneurs qui sont dûs aux Princes du sang Royal , à ceux qui peuvent être accordés à des Princes légitimés ou à leurs enfans , & rendant au surplus l'état & la condition de nosdits oncles le Duc du Maine & le Comte de Toulouse égaux en tout.

Suivant cet Edit le Duc du Maine & le Comte de Toulouse furent remis & conservés respectivement dans la jouissance des prérogatives des Princes du sang , mais avec exclusion du droit à la succession de la couronne. La distinction qu'on mit entr'eux & les vrais Princes du sang fut qu'ils ne traverseroient point le parquet , &

qu'au salut du bonnet en demandant leur avis le President les nommeroit du nom de leurs Pairies.

Un Projet particulier , expédié le même jour , regloit les honneurs qu'ils devoient avoir à la Cour & auprès de la personne du Roi ; c'étoient les mêmes dont jouissent les Princes du sang , à l'exception que dans les festins , repas , & cérémonies publiques , ils ne seroient ni placés ni assis tout-à-fait sur la même ligne.

Pour les deux fils du Duc du Maine, le Prince de Dombes & le Comte d'Eu , ils eurent rang au Parlement avant tous les autres Ducs & Pairs , independamment de l'ancienneté ou de la nouveauté de leur Pairie : mais comme ils étoient absolument exclus du titre & du rang de Prince du sang , ils furent obligés de se faire recevoir au Parlement , de prêter le serment comme les autres Pairs , & de prendre séance parmi eux quoiqu'avant eux tous.

Ces termes , *le salut du bonnet , traverser le parquet* , rendroient fort obscure la narration que je viens de faire , si on ne les entendoit pas. Le parquet au Parlement est une petite place quar-

PHILIPPE D'ORLEANS. **III**
rée vis-à-vis le Trône du Roi ; cette place demeure toujours vuide , & autrefois il n'étoit permis à personne de la traverser : tel avoit été l'usage jusqu'au tems que le fameux Prince de Condé , ne pouvant faire le tour du parquet à cause de la goute , dont il étoit extrêmement incommodé , le traversa. Ce qu'il avoit fait une fois par hazard , il le fit dans la suite comme par privilège ; on ne le lui disputa point , plutôt par reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat que par la pensée que ce droit fut attaché à sa naissance. Les autres Princes du sang l'imitèrent ; & comme on ne pouvoit le leur contester sans attaquer en même tems le Prince de Condé , ils s'en mirent en possession , qui leur est demeurée depuis ; ainsi c'étoit du droit de traverser le parquet que les Princes légitimés étoient privés. Croiroit-on que si peu de chose fût capable de flatter ou de contrister l'ambition.

Avoir le salut du bonnet , c'est être salué par le President lorsqu'il demande les avis. Au Lit de Justice de mil sept cens dix huit il fut réglé que les Ducs &

Pairs prendroient séance avant les Présidens à mortier, qu'ils donneroient leur suffrages assis, & qu'à cet égard il n'y auroit entr'eux & les Princes du sang aucune différence, si ce n'est que le Président en demandant l'avis aux Princes du sang; devoit dire *Monsieur votre avis*, & qu'en le demandant aux Ducs & Pairs, au terme *Monsieur* il devoit ajoûter le Duc un tel, de la Trimouille, du Maine, par exemple.

Préjudi-
ciable au
Comte
de Tou-
louse.

Le Duc du Maine ne fut gueres satisfait de ce rétablissement, fort au dessous de ce qu'il esperoit, & le Comte de Toulouse en fut très mortifié : instruit du tour peu favorable que prenoit cette affaire, il avoit présenté une Requête au Roi. Il apuioit uniquement sur ce qui s'étoit fait en sa faveur au mois d'Août mil sept cens dix-huit : « Il ne s'agit, SIRE, di-
» soit ce Prince, ni de titres, ni de
» prétentions, il s'agit uniquement de
» la volonté de Votre Majesté si solem-
» nellement expliquée. Permettez-moi,
» SIRE, d'en rapporter les termes à
» Votre Majesté, quoique je ne puisse
» le faire qu'en rougissant, parce qu'ils
» me font plus d'honneur que je ne
» mérite.

» Cependant , connoissant l'attache-
 » ment inviolable que notre très cher
 » & très amé oncle le Comte de Tou-
 » louse a pour notre personne & pour
 » notre Etat , son zèle pour le bien pu-
 » blic , les services importans qu'il à
 » rendus & les éminentes qualités dont
 » il est pourvu , nous voions avec pei-
 » ne que les anciennes constitutions que
 » nous venons de rétablir , l'excluent
 » d'un rang dont son merite personnel
 » le rendoit si digne , & qu'il n'avoit mê-
 » me accepté que par déference pour les
 » ordres de notre très honoré Seigneur
 » & Bisayeul le feu Roi. Pour ces con-
 » siderations nous avons crû devoir
 » lui donner des marques particulieres
 » de l'estime que nous avons pour lui ,
 » & nous le faisons avec d'autant plus
 » de plaisir que nos intentions se trou-
 » vent secondées du consentement unani-
 » me de tous les Princes de notre sang ,
 » & de la requisition que les Pairs de
 » France nous en ont faite. A ces cau-
 » ses , nous avons par ces présentes , si-
 » gnées de notre main , dit & déclaré ,
 » voulons & nous plaît que notre très
 » cher oncle le Comte de Toulouse jouis-
 » se sa vie durant de tous les honneurs ,

„rang, séances & prérogatives dont il
„jouissoit avant notre Edit.

„Voilà, SIRE, des titres trop glo-
„rieux pour moi à la vérité, mais
„auxquels j'ai lieu d'espérer que Vo-
„tre Majesté voudra bien ne point
„déroger, tant que je n'y donnerai
„point lieu par ma conduite.

„Ces titres, SIRE, sont répandus
„depuis cinq ans dans toute l'Euro-
„pe ; ils ont persuadé tout le monde
„que Votre Majesté avoit quelques
„bontés pour moi, & qu'en mil sept-
„cens dix-huit Elle ne me jugeoit pas
„indigne de la grace qu'Elle voulut
„bien m'accorder alors : que dira-
„t'on si l'on m'en voit priver en un
„instant par Votre Majesté même,
„qui n'a jamais fait que des actions
„de bonté & de justice ? & pourrai-je
„persuader que je ne m'en suis pas ren-
„du indigne ? „

Cette Requête fut présentée trop
tard ; mais l'eut-elle été à tems, les
nouveaux réglemens étoient si sages
qu'elle n'auroit rien dû y changer. Ils
ne donnoient aucune atteinte au mé-
rite singulier du Comte de Toulouse, &
ne faisoient aucun tort à sa réputation :

on peut accorder pour un tems à une personne seule ce qu'il ne convient point d'accorder à plusieurs ; l'inégalité mise entre deux freres pour en mortifier un doit cesser quand on juge à propos de lui pardonner ; celui qu'on a distingué, a été par-là même suffisamment recompensé de sa fidelité, & on ne lui fait aucun tort de le réduire à l'égalité en lui ôtant ce qu'on ne juge pas convenable de rendre à l'autre.

Le Papier incommodoit toujours ; c'étoit une espece d'insecte dont on ne pouvoit se débarrasser : le Duc d'Orleans & le premier Ministre y donnerent de nouvelles attentions. On établit une Tontine, par le moyen de laquelle on devoit éteindre pour soixante & dix millions d'Effets liquidés, & trois mil Actions de la Compagnie des Indes.

Efforts pour parvenir à la suppression du Papier.

Cette Tontine fut composée de cent mil billets, de mil livres chacun ; ils pouvoient être acquis avec mil livres de liquidations & cent livres en espece. Tous portoient quarante livres d'intérêt : & outre cet intérêt fixe, il devoit y avoir trois classes d'accroissement ; dans la premiere il devoit-êtré payé quatre vingt

livres , dans la seconde cent , & dans la troisième cent vingt. Le nombre de ceux qui entroient dans ces classes augmentoit tous les ans. Les billets de Tontine devoient s'éteindre par la mort des propriétaires , mais ils avoient la liberté de les vendre ou de les placer sur la tête de qui ils jugeroient à propos , en payant à la Tontine une indemnité de deux cens livres. Au bout de quarante-six ans , les billets restans devoient se rembourser avec mil livres en espee.

Pour soutenir cette Tontine , on lui accordoit le privilége des lotteries & des monts de piété ou des lombards. Le Roi se chargeoit de fournir chaque année à la Tontine cinq cens mil livres : de maniere qu'avec un demi pour cent d'intérêt il étaienoit un capital de cent millions. Le Public y trouvoit aussi son compte : outre le débouché pour placer ses papiers , il trouvoit un prompt & facile secours d'argent dans ses pressans besoins par l'établissement des lombards ; on devoit y prêter à quatre pour cent les six premières années , & à deux pour cent les suivantes.

Cet établissement utile rencontra de
gran-

PHILIPPE D'ORLEANS. 337
grandes difficultez du côté des loix du Royaume, qui défendent de prêter sur gages ; mais la necessité de mettre des bornes , à l'usure , qui n'en avoit point, lorsqu'on étoit pressé d'argent , déterminà à y déroger en faveur des monts de piete.

Un autre Edit du vingt-&-unieme Mai , ordonnoit que les billets & recepissés faits par les directeurs des monnoyes ou leurs commis avant l'Edit de Septembre mil-sept - cent - vingt , seroient convertis en rentes perpetuelles sur les Tailles au denier cinquante, après que les porteurs les auroient fait viser ; mais , qu'après le dernier Septembre de la presente année mil-sept-cens-vingt-trois , ces billets & recepissés qui se trouveroient en nature seroient reputés éteints & de nulle valeur.

On ordonna encore aux receveurs des consignations, commissaires aux saisies réelles , regisseurs & autres , de rapporter dans le terme de deux mois les recipissés du Trésor Royal , qui étoient entre leurs mains , pour être convertis en rentes sur les Tailles ; passé lequel terme les dits recepissés demeureroient nuls , éteints & supprimés , à

Tome II.

P

la charge des dépositaires, qui en étoient continuez garants & responsables envers les créanciers ou consignataires.

On fixa au quinze Juin exclusivement le dernier terme pour retirer, par les porteurs de certificats de liquidations d'Actions, les nouvelles Actions de la Compagnie des Indes ; auquel jour lesdits certificats de liquidation qui resteroient dans le Public seroient éteints & supprimés, aussi bien que les nouvelles Actions restantes à délivrer, qui devoient ensuite être brûlées à la décharge de ladite Compagnie.

Le Visa des billets de Banque & des Actions avoit occasionné des malversations presque égales à celles de la Banque même : les diverses opérations qu'on fut obligé de faire pour les liquidations, en firent découvrir au moins une partie. On érigea à l'Arsenal une Chambre pour en connoître : on décréta les principaux auteurs de ces brigandages ; ils furent convaincus d'avoir détourné à leur profit au moins pour trente millions d'Actions. Un nommé Taihouet, Maître des Requêtes, fut condamné à avoir la tête tranchée ; on

auroit pû le condamner à la potence ; car outre que son crime le méritoit , il étoit petit-fils d'un mercier de Normandie , qui s'établit en basse Bretagne , & dont la fortune avoit eu pour fondement un millier ou deux d'écus qu'il avoit tiré d'un gentilhomme qui avoit violé sa femme, Un certain Abbé Clement , qui avoit épousé la femme de son cocher , fut condamné à être pendu. On leur fit grace , & la peine de mort fut changée en celle des galeres pour l'Abbé , & de prison perpétuelle pour le Maître de Requestes.

Cette Chambre de l'Arsenal eut dans la suite un sujet plus illustre à examiner. Le premier de Juillet Monsieur le Blanc , Secrétaire d'Etat pour la guerre , eut ordre de se retirer à trente lieues de Paris , & de remettre tous les papiers qui concernoient son Ministère à Monsieur de Breteuil , Intendant de Limoges , qui fut nommé pour le remplacer. On fit en même tems partir une vingtaine de couriers avec des ordres pour arrêter quelque tresoriers Provinciaux & quelques Majors de Troupes , qu'on accusoit d'avoir malversé. Monsieur de la Jonchere , un

des treforiers de l'extraordinaire des guerres eut part à cette disgrâce aussi bien que son beaufrere, fils de la Raison, maîtresse de feu Monseigneur, à qui il ressembloit si parfaitement par sa taille, par les traits de son visage, & même par le caractère de l'esprit & du cœur, qu'on ne pouvoit lui supposer un autre pere.

Trois mois après que Monsieur le Blanc eut été déplacé, il fut arrêté en Brie dans la maison de campagne du Marquis de Renel son gendre; il fut conduit à la Bastille, & la Chambre de l'Arsenal eut ordre de lui faire son procès. Il s'agissoit de sommes considerables, dont il prétendoit avoir disposé par les ordres de son Altesse Royale; on parloit aussi de Registres racommodez ou renouvellez par un nommé Sandrier, qu'on avoit, disoit-on, enfermé dans une maison de campagne proche de Paris pour qu'il travaillât en secret, & dont quelques tems après on avoit trouvé le corps coupé par morceaux dans l'endroit le plus secret de cette maison.

Rien n'échappoit à l'attention du Duc d'Orleans & du Cardinal Dubois,

L'Université d'Avignon étoit aussi indulgente qu'on accuse celles de Bourges de l'être : on y remédia , en ordonnant que les Degrés pris en cette Université seroient inutiles , à moins que les gradués ne justifiaissent , par une attestation juridique de l'Archevêque d'Avignon , qu'ils avoient rempli le tems d'Etude & autres formalitez prescrites par les Edits & Declarations.

Le Regent & son Ministre sont attentifs à tout.

Paris & les Provinces étoient inondées de Livres de toute espece ; la Religion , l'Etat , les bonnes mœurs , y étoient également attaqués. On renouvella les défenses déjà faites à tous Imprimeurs , Libraires , ou autre , d'imprimer ou faire imprimer aucun livre , même d'usage , & autres de quelque nature qu'ils pussent être , sans privilège ou permission du Garde des Sceaux , ni aucuns livres ou feuilles volantes sans permission des Juges de Police des lieux , & sans une approbation de personnes capables à ce commises ; & le Garde des Sceaux fut particulièrement chargé de veiller à l'exécution de cet Arrêt.

Le nombre excessif de manufactures de toiles rayées & à carreaux , s'augmen-

ses , & autres ouvrages de cette nature, qui étoient établies dans la Generalité de Rouen, occupant une partie de ceux qui devoient être employez à la culture des terres & principalement à la recolte , il étoit arrivé l'année precedente que par la difette d'ouvriers la recolte n'avoit pû être faite dans les tems convenables , & que beaucoup de bleds avoient été germés & perdus sur pied : pour empêcher ce desordre il fut ordonné qu'on feroit une information de la quantité de ces manufactures, pour être en état de les réduire avec connoissance de cause au nombre qui seroit jugé necessaire pour procurer du travail à ceux qui ne peuvent s'adonner à la culture des Terres , sans en détourner ceux qui doivent s'y appliquer ; que par provision , toutes ces manufactures , à l'exception de celles de Rouen & de ses fauxbourgs , cesseroient entierement leur travail pendant les mois de Juillet & d'Aoust jusqu'au quinze de Septembre , pour donner la liberté à tous Particuliers de s'employer à recueillir les grains. Il est étonnant que le Parlement de Normandie n'ait pas fait cette attention si necessaire.

Plusieurs Ecclésiastiques, pour éviter de signer le Formulaire, renonçoient aux Grades de la Sorbonne & se contentoient de ceux du Droit-Canon, parce qu'on n'y exigeoit point de signature : il fut réglé que tout Ecclésiastique qui voudroit être gradué en Droit, signeroit le Formulaire, comme il l'auroit fait aux Ecoles de Théologie, ou pour avoir la qualité de maître-ès-arts.

Tant de travaux & une application continuelle, usèrent extrêmement la santé du Cardinal Dubois ; il eut de fréquens accès de fièvre, & souvent il fut obligé de s'absenter des Conseils ; il présida pourtant à l'Assemblée générale du Clergé, qui ouvrit sa première séance le vingt-deux de May. Il avoit pris toutes les précautions imaginables pour qu'elle fût tranquille : tous les Evêques qui étoient à Paris & qui n'étoient point députés de leur Province eurent ordre de se retirer dans leurs Diocèses, suivant ses intentions, les Assemblées particulières choisirent les plus modérés pour l'Assemblée générale. On avoit d'abord élu pour Présidens les Archevêques d'Aix, de Nar-

bonnes & les Evêques de Châlons sur Saone & de Chartres ; mais l'Archevêque d'Aix ayant fait la proposition de prier le Cardinal de venir présider , toute la Compagnie applaudit , & le nomma par acclamation. Les Archevêques de Narbonne & de Vienne , les Evêque d'Evreux & de Nantes , furent chargés d'aller à Versailles faire cette invitation : elle fut fort bien reçue , & son Eminence parut très sensible à l'honneur qu'on lui avoit fait. Au jour marqué pour l'audience du Roi , le Cardinal joignit la Compagnie & se plaça entre les Archevêques d'Aix & de Narbonne : au sortir de l'audience du Roi on alla à celle de Monsieur le Duc d'Orleans. L'Archevêque d'Aix , qui avoit eu l'honneur de porter la parole au Roi , le fit à Son Altesse Royale ; son compliment fut court , mais il avoit sçu saisir ce qu'il y avoit de plus marqué dans le caractère & dans l'administration de ce Prince.

„ Monseigneur , dit ce Prélat , nous
„ venons avec empressement porter à
„ Votre Altesse Royale les assurances
„ de nos profonds respects , & c'est
„ avec joie que nous nous acquitons en

» Corps d'un devoir qu'exige votre
 » naissance auguste & le rang que vous
 » tenez ; nous n'y sommes pas moins
 » engagées , Monseigneur , par notre
 » zèle pour le bien du Royaume , qui
 » vous doit un repos peu connu dans
 » le cours d'une longue Minorité , &
 » dont vous avez sù le faire jouir par
 » la profondeur de la sagesse de vos
 » conseils avec un succès jusqu'ici sans
 » exemple. Que ne vous doit-il pas
 » encore pour tous les glorieux soins
 » que vous prenez à lui former un Roi
 » digne du Trône de ses Peres ! instruit
 » par Votre Altesse Royale dans le
 » grand art de regner , nous le ver-
 » rons redoutable à ses ennemis , ai-
 » mable à ses Sujets , faire la gloire &
 » le bonheur de la France.

» Vous lui inspirerez sur-tout , Mon-
 » seigneur , l'amour de la Paix , &
 » vous lui apprendrez , ce que vous sa-
 » vez si parfaitement , à la maintenir
 » dans ses Etats en faisant également
 » respecter l'autorité Royale & celle
 » de l'Eglise.

» Nous prierons sans cesse le Sei-
 » gneur qu'en prolongeant les jours de
 » Votre Altesse Royale jusqu'aux tems

» les plus reculés , il veuille combler
 » de graces & de bénédictions un Prin-
 » ce qui par sa bonté est l'objet de no-
 » tre amour , & celui de notre admira-
 » tion par les grandes qualités dont il
 » est rempli. »

Il y avoit huit ans que le Clergé ne s'étoit assemblé : les troubles & les divisions au sujet de la Constitution avoient déterminé son Altesse Royale à lui refuser constamment la permission qu'il lui avoit souvent demandée ; ce Prince aima mieux se passer du secours qu'il en pouvoit tirer que de donner occasion à quelque coup d'éclat contraire à ses intentions pacifiques. L'Accommodement , qui avoit calmé les esprits , lui fit changer de sentiment , & il regarda la Majorité du Roi comme une circonstance favorable pour engager le Clergé à augmenter le don gratuit jusqu'à huit millions : il obtint ce qu'il souhaitoit , avec d'autant plus de facilité que les dettes de ce Corps , par le moyen des opérations de la Banque , avoient été considérablement diminuées.

Le Car-
dinal Du-
bois pré-

La mauvaise santé , & multitude d'affaires ne permirent au Cardinal Mi-

nistre que de jouir une seule fois de ^{sede à}
l'honneur de présider à ce premier ^{l'Assen-}
Corps de l'Etat. Le Discours qu'il fit à ^{blée du}
cette occasion fut fort goûté & mé- ^{Clergé}
ritoit de l'être. Le voici : » J'ai attendu a-
» vec impatience le jour où je pouvois
» marquer à cette auguste Assemblée
» la vive reconnoissance que je ressens
» de la grace que vous m'avez faite :
» vous avez bien voulu m'associer au
» Clergé de France ; & je fais à com-
» bien de mérite & à quelle gloire
» vous m'associez , mais j'ose dire que
» ce qui est si glorieux pour moi l'est
» aussi pour vous. Vous auriez pû
» craindre un Ministre , qui , quoi
» qu'honoré du Sacerdoce , eût pû être
» disposé dans quelques occasions à le
» sacrifier à l'Empire ; ce penchant
» à croire les intérêts de l'un plus pré-
» sans que ceux de l'autre n'est que
» trop grand : mais votre zèle pour
» l'Etat ne vous a pas permis une
» crainte qui pouvoit paroître légitime,
» & en m'admettant dans l'inté-
» rieur de vos délibérations , vous
» prouvez de la manière la plus au-
» tentique la droiture & la sincérité-
» de vos intentions pour le service du

» Roi. Je sens de mon côté à quoi
» m'engage cette confiance : il faut
» qu'un Ministre à qui le Clergé fait
» l'honneur de ne le redouter pas ,
» s'en rendre digne en redoublant ses
» soins pour l'avantage du Clergé ;
» tout ce que peut l'autorité du Mi-
» nistre , je le dois à vos intérêts.
» Ainsi , loin que les devoirs dont j'é-
» tois chargé , & ceux que vous m'im-
» posez de nouveau , viennent jamais
» à se combattre , la place que j'oc-
» cupe dans l'Etat me fournira des
» moyens de satisfaire à celle que vous
» me donnez dans l'Eglise. Je suis
» sûr , Messieurs , & je vous outrage-
» rois par le moindre doute , que vous
» ne me donnerez à porter au Roi ,
» dans le cours de cette Assemblée ,
» que d'anciennes ou plutôt d'éter-
» nelles preuves de l'attachement des
» Eglises du royaume pour leur Pro-
» tecteur , que des gages nouveaux &
» certains du dévoûement du Clergé
» à la couronne , & de sa tendresse
» respectueuse pour la personne de Sa
» Majesté , tandis que je ne vous por-
» terai que les précieuses assurances de
» l'attachement du Roi à la Religion ,

» que les maximes dont il est instruit
 » & pénétré sur le respect dû au Sanc-
 » tuaire, que ses sentimens en faveur
 » de la plus illustre portion de l'Egli-
 » se universelle, que des témoignages
 » de la préférence qu'il lui donne, au-
 » dessus de tous les autres Sujets, dans
 » son affection. Je n'aurai rien ni de
 » part ni d'autre à dissimuler, ni à
 » affoiblir, ni à exagérer; je ne dois
 » m'étudier qu'à être précis & y trans-
 » mettre si fidèlement les sentimens du
 » Roi & de son Clergé, qu'il en reste
 » aucun doute sur ce que le Souverain
 » doit attendre du zèle & de la fidé-
 » lité de ses Sujets, & sur ce que le
 » Clergé peut espérer de la religion,
 » de la prudence & de l'affection du
 » Roi ».

Ce n'est qu'à l'envie la plus dérai-
 sonnable qu'il peut paroître étonnant
 qu'un homme qui devoit son élévation
 principalement à son esprit pensât &
 s'exprimât de la sorte. On a de lui
 quantité de Lettres, qui sans être si
 châtiées que ce Discours, sont du mê-
 me caractère & du même goût; aussi,
 quand il prit place à l'Académie Fran-
 çoise, Monsieur de Fontenelle, qui a-

Maligni-
 té de
 l'envie
 contre ce
 Cardinal

voit été chargé de le recevoir , ne craignit point de lui dire , en présence de presque toute la Cour qui se trouvoit à cette reception : *Voilà , Monseigneur , ce que pense l'Academie dans un des beaux jours qu'elle ait eu depuis plus de trente ans qu'elle m'a fait l'honneur de me recevoir. Le sort l'avoit assez bien servie pour ne me charger jamais de parler en son nom à aucun de ceux qu'elle a reçus après moi : il me réservoit à une occasion singuliere où les sentimens de mon cœur pussent suffire pour une fonction si noble & si dangereuse. Vous vous souvenez que mes vœux vous appelloient ici , long tems avant que vous y pussiez apporter tant de titres : personne ne savoit mieux que moi que vous y auriez apporté ceux que nous préferons toujours à tous les autres.*

L'Assemblée du Clergé fut très paisible : ce n'est pas que la plupart de ceux qui la composoient n'eussent formé de grands desseins contre leurs adversaires ; mais ils ne purent en exécuter aucun , à peine même y parla-t-on de ces matières. Les délibérations furent fixées aux affaires temporelles du Clergé ; en vain par leur promptitude

à suivre les intentions de la Cour, ils espérèrent en obtenir au moins une partie de ce qu'ils souhaitoient, ils n'en reçurent que des complimens & des assurances generales de protection & de faveur; on leur fit même sentir qu'on en avoit assez fait, & qu'ils devoient être contens de la maniere dont on avoit soutenu l'autorité du premier Ordre dans les affaires de l'Eglise; en vain comptèrent-ils que la mort du Cardinal Dubois, que ses fréquentes infirmités leur faisoient regarder comme prochaine, leur procureroit quelque liberté, le Duc d'Orleans eut la même fermeté & la même attention à les contenir: de sorte que cette Assemblée, sur laquelle les Jesuites & les autres ennemis des Appellans avoient tant compté, se termina sans aucun succès.

Elle marqua pourtant ses sentimens & ses intentions par des traits assez singuliers. Elle ôta au Pere Alexandre, fameux Dominicain, une pension de huit-cens livres pour la donner à un certain Jesuite nommé Longueval, auteur d'une assez mauvaise Histoire de l'Eglise Gallicane: il dût ce bienfait honorable aux intrigues du

Pere Lallemand , qui sans doute le partage avec lui.

Trait
singulier
de l'Assemblée
du Clergé,

Un autre trait plus singulier encore , ce fut une pension de cent écus accordée par cette Assemblée si respectable à un savetier de la Paroisse de saint Sulpice , qu'on disoit être un des plus zélés partisans de la Bulle , & à qui on attribuoit quantité de conversions. Les Appellans s'en vangerent par une estampe , où ce savetier , nommé Nutelet , étoit représenté reconfant les morceaux de la Constitution déchirée ; le Cardinal de Bissy & le Curé de saint Sulpice lui présentoient chacun une bourse pleine d'argent pour l'engager d'employer toute son habileté à cet ouvrage important.

Cette Assemblée avoit marqué ses sentimens d'une manière bien plus digne d'elle , en disant aux commissaires députés de la part du Roi pour faire la demande du don gratuit , » l'Assemblée , Messieurs , va se mettre en » état de répondre à votre demande ; elle va pour cet effet tirer le rideau » sur ses propres miseres pour n'enviesager que le seul bien qui nous tient » le plus à cœur & que nous voulons

» nous conserver, bien, que nous faisons
 » consister dans les bonnes graces, les
 » bontés & la protection de Sa Majesté;
 » mais, Messieurs, tandis que nous ti-
 » rons le rideau sur notre triste situa-
 » tion, ouvrez le, s'il vous plaît, au
 » Roi, afin que Sa Majesté & son Con-
 » seil connoisse le véritable état du Cler-
 » gé, & combien un Corps qui se prête
 » toujours avec tant de désintéressement
 » merite d'être ménagé, protégé, & dé-
 » livré de ces tristes contraventions qui
 » l'affligent, & qu'une fausse jalousie de
 » Jurisdiction n'enfante que trop sou-
 » vent. »

L'Archevêque d'Aix, qui parloit de la sorte, est aujourd'hui Archevêque de Paris : il a éprouvé qu'il n'étoit pas aisé de délivrer le Clergé de ces tristes contraventions que selon lui la jalousie de la Jurisdiction enfante ; à chaque pas qu'il a voulu faire pour détruire ce qu'avoit fait son prédécesseur, il a trouvé le Parlement en son chemin toujours prêt à écouter les plaintes des Ecclésiastiques contre leurs Prelats.

Enfin la maladie du Cardinal Du-
 bois augmenta à un point, qu'il fallut

Mort du
 Cardinal
 Dubois.

en venir à une des opérations les plus cruelles & les plus fâcheuses de la Chirurgie : tout intrépide qu'étoit ce Prelat il fut effrayé de l'appareil , & il fallut que Monsieur le Duc d'Orleans le déterminât à la souffrir. On la fit le neuvième d'Août à Versailles , avec succès en apparence , mais il expira le lendemain matin , âgé d'environ soixante-six ans. On a prétendu que sa maladie étoit invétérée , qu'elle étoit le fruit de son incontinence & de ses débauches outrées ; ce qui est de certain , c'est que l'amputation qu'on fut obligé de lui faire rendoit ces discours au moins probables.

La veille ou la surveillance de sa mort , il se confessa à un Recollet : il ne reçut point le Viatique, à cause du cérémonial qu'il faut observer pour le donner à un Cardinal ; sa confession fut très-abregée , du moins fut-elle faite en très peu de tems , en moins d'un demi quart d'heure. Si on en croit la médisance , il ne se confessa que pour la forme & par déférence pour les exhortations pathétiques de son Maître , qui , dit-on , en termes énergiques lui representa qu'il étoit à tous deux de leur honneur qu'il

PHILIPPE D'ORLÉANS. 355
en fit du moins semblant. Il mourût ,
comme il avoit toujours vécu , plein
de l'attachement le plus vif pour la Mai-
son d'Orleans. Quelque fujet qu'il eût
de regretter la vie , il protesta qu'il se-
roit mort content , s'il avoit pû ache-
ver d'écraser , ce font ses termes , les
ennemis de son Altesse Royale.

Il mourut chargé de titres d'hon-
neur , à quoi sa naissance ne lui avoit
donné aucun droit de prétendre. Il étoit
Cardinal , Archevêque Duc de Cam-
brai , Prince de l'Empire , Abbé de saint
Juste , de Nogent sous-Couci , de Bour-
gueil , de Cercamp , de Bergue Saint-
Vinoc , de saint Bertin , premier Mi-
nistre , Secrétaire d'Etat pour les affai-
res étrangères , Grand-Maître & Sur-
Intendant general des Couriers , Postes
& Relais de France , un des quarante
de l'Academie Françoisse , Honoraire
de l'Academie Royale des Sciences &
de celle des Inscriptions & Belles Let-
tres , President de l'Assemblée generale
du Clergé.

Son élévation commença avec la Re-
gence. Il fut d'abord Conseiller d'Etat ;
en mil sept cens dix-sept il signa à la
Haye en qualité d'Ambassadeur Pléni-

potentiaire le Traité de la triple Alliance ; il fut fait ensuite Secrétaire de la Chambre & du Cabinet ; en mil sept cents dix-huit il signa à Londres le fameux Traité pour la pacification de l'Europe ; à son retour il eut le département des affaires étrangères ; il fut fait Archevêque de Cambrai en mil sept cents vingt ; le Pape Innocent treize le mit au nombre des Cardinaux l'année suivante à la prière de tous les Souverains ; & , pour parler comme Monsieur de Fontenelle , il parut être un Prelat de tous les Etats Catholiques & un Ministre de toutes les Cours.

Il voulut faire le Duc d'Orleans son légataire universel ; mais ce Prince ne le voulut pas permettre , il accepta seulement la vaisselle d'or que ce Cardinal avoit fait faire pour les repas de cérémonie. On lui trouva onze cents mil livres , outre cinq cents mil que Monsieur de Breteuil lui devoit , & un Brevet de cent mil écus sur la Charge de Sur-Intendant des Postes. C'étoit peu que tout cela en comparaison de ce qu'il auroit pu amasser s'il avoit été avide , car on peut dire qu'il avoit été à même , & que le revenu de ses

Charges , de ses Benefices , devoit produire autant.

On lui fit de magnifiques funerailles , on frapa même une médaille à son honneur ; d'un côté étoit son effigie , de l'autre un arbre renversé par la tempête , avec ces mots à l'entour , *Visa est dum stetit minor* : on vouloit exprimer , qu'on n'avoit connu son mérite qu'après l'avoir perdu. L'obscurité de sa naissance & l'éclat dans lequel il est mort seront toujours , malgré l'envie , une preuve sensible d'un génie supérieur : ses succès dans les Négociations différentes dont il fut chargé ont été les degrés de son élévation ; plus il fut éprouvé , plus il parut digne des premiers Emplois , & jamais peut-être personne n'a été distingué par un connoisseur aussi habile que l'étoit le Prince qui l'honora constamment de sa confiance & de sa faveur. Et je ne crois pas qu'on pût rien ajouter à son Eloge en fait de genie & de capacité , il est vrai , comme je le pense , que le Duc d'Orleans ne prit sa place que parce qu'il ne trouva personne sur les lumieres duquel il pût également se reposer.

L'Evêque de Laon eut aussi part à

la dépouille du Cardinal Dubois, il fut transféré à l'Archevêché de Cambrai : le titre de Prince de l'Empire, & quarante ou cinquante mil livres de rente de plus, lui parurent préférable au titre du Duc & Pair qu'il perdoit en quittant son Evêché. L'Abbé de la Fare Fils de cet agréable débauché, Capitaine des Gardes du Duc d'Orleans, profita de ce changement. Il avoit négocié deux Abbayes qu'il avoit, avec Monsieur de Ratabon autrefois Evêque d'Ypres, pour l'Evêché de Viviers dont ce Prelat avoit été pourvû après qu'il eut renoncé à l'Evêché d'Ypres.

Cet Abbé étoit déjà parti de Paris, lorsqu'un courier lui porta l'agréable nouvelle que son Altesse Royale lui avoit fait donner l'Evêché de Laon. On cria fort contre cette nomination ; on avoit raison si on avoit égard à la science & à la doctrine, car il n'en avoit aucune, mais on avoit tort si on regarde l'esprit, l'adresse, l'intrigue : & si le zèle contre les Apellans étoit un titre de récompense, personne n'y avoit plus droit que lui ; depuis qu'il est en place, il s'est attiré beaucoup de fâcheuses affaires, je pourrois même dire qu'il a

pouffé de zèle jufqu'à l'indifcretion. Ce n'eft pas à lui qu'il faut s'en prendre , c'eft aux Jefuites qui le gouvernent & à qui il laiffe fon Diocèfe à gouverner.

Le vuide que la mort du Cardinal Dubois avoit laiffé ne fe fit fentir qu'au Duc d'Orleans , qui le remplaça : par le redoublement de travail & d'application , l'Etat n'en fouffrit point ; c'étoit le même efprit & les mêmes principes de Gouvernement , on vit la même attention à conferver la paix au hehors & au dedans , à prévenir tout ce qui étoit capable de l'altérer , à rétablir les finances , à rendre le Commerce floriffant.

Le Régent lui fuccéde.

L'Affemblée du Clergé qui ne termina fes féances que le vingt-feptième d'Août , dans leur audience de congé ils préfentèrent au Roi un grand Mémoire contre les Apellans & contre les Parlemens. Ils demandoient , par rapport aux premiers , qu'il leur fût permis de leur faire leur procès , & de les dépouiller de leurs Benefices en cas de refus de fe rétracter ; c'étoit fur tout à l'Evêque de Boulogne qu'ils en vouloient : par rapport aux Parlemens, ils

se plaignoient que ces Compagnies leur lioient les mains , & que par les Apels comme d'abus , qu'elles recevoient & favorisoient toujours , leurs Ecclesiastiques les plus indociles échapoient à leur Jugement & à leur juste punition qu'ils avoient méritée. On leur répondit , qu'il falloit s'en tenir à la dernière Déclaration du Roi , qui défendoit d'inquiéter pour les apels qui l'avoient précédé , qu'il falloit que la Justice eût un libre cours ; qu'ils devoient si bien prendre leurs mesures , & s'attacher tellement aux règles établies , que les Parlemens ne trouvassent rien à reprendre dans leurs procédures : & , pour se délivrer de ces sollicitations , on fit prier les Prelats de se retirer dans leurs Diocèses , où leur presence devoit être plus utile qu'à Paris. Ces refus ne venoient point de l'attache qu'on eût pour le Parti opposé ; on étoit fort attentif sur leurs démarches , & on s'oposoit à tout ce qu'elles paroissoient avoir d'irregulier.

Le Parlement , malgré l'Arrêt du Conseil qui avoit déclaré que l'Instruction du Cardinal de Bissy n'étoit point reprehensible du côté des maximes & de

PHILIPPE D'ORLÉANS. 361
 de la police du Royaume, vouloit encore intervenir dans cette affaire décidée; c'étoit attaquer l'autorité Royale & la soumettre à la révision: il reçut des défentes expresses d'agiter cette affaire & d'en délibérer. Quinze Chartreux ayant refusé de se soumettre au Décret de leur Chapitre general qui ordonnoit d'accepter la Constitution & la signature du Formulaire, vouloient par une Requête s'attirer la protection du Parlement, qui dans la disposition où il étoit n'auroit pas manqué de prendre leur défense: on prévint cette démarche, en évoquant au Conseil la connoissance de ce démêlé.

La Congrégation de l'Oratoire tint son Assemblée generale le quinze de Septembre: ce Corps, distingué par les grands hommes qu'il a produits en tout genre d'érudition, méritoit une attention singuliere. Le Duc d'Orléans ayant sçu que plusieurs maisons avoient élus pour députés des Réapel-
 lans, leur donna l'exclusion: il chargea le Lieutenant de Police de se trouver à cette assemblée en qualité de commissaire du Roi; ses ordres portoient qu'on signeroit le Formulaire

Il gouverne dans les mêmes principes & a les mêmes attentions.

& qu'on exclueroit des Charges les Réapelans publics.

Cette Assemblée n'étoit composée que de vingt neuf députés ; vingt trois en ayant été exclus ou s'en étant volontairement absentes. Le Pere de la Tour , General , fit un long Discours sur la signature du Formulaire ; suivant son caractère oblique , il parla d'une maniere qui satisfait aux scrupules & parut contenter ceux qui étoient de sentimens differens : le Formulaire fut signé & les Réapelans furent exclus des Charges. On fut étonné de la docilité des ces Messieurs qu'on savoit être extrêmement attachés à la doctrine du Pere Quênél leur confrere , soit conviction soit émulation contre les Jesuites , car ils ont les mêmes fonctions , ils en étoient & en sont encore aujourd'hui les principaux défenseurs.

L'estime qu'on a justement pour eux , la facilité que leur Institut comode leur donne de se répandre dans les compagnies , & d'entrer dans les Benefices , sont la source de leurs succès. Mais sans décider sur la vérité ou la fausseté de leurs sentimens , la sagesse ne permettoit pas que dans la

circonſtance dont je parle ils tiſſent une autre conduite : cette Congregation , n'eſt point un Corps religieux , elle n'en a point la ſolidité ; ce n'eſt qu'une aſſemblée d'Eccleſiaſtiques , qu'aucun vœu ne lie , & dont les Particuliers ſe ſéparent quand ils le jugent à propos , ou lorsqu'un Benefice les met en état de ſe paſſer des ſecours qu'ils y trouvent ; d'ailleurs ils reſtent toujours ſous la Jurifdiction de leur Evêque diocèſain pour ce qui regarde leur promotion aux Ordres. Une Aſſemblée de cette eſpèce n'eſt pas difficile à détruire , le ſeul concert des Evêques Acceptans à leur reſuſer de les admettre aux Ordres , auroit ſuffi pour la diſſiper , du moins il l'auroit extrêmement affoiblie.

De pareilles conſiderations ne demandoient - elles pas qu'on mollît un peu ? Les Députés exclus preſenterent un long mémoire à l'Assemblée , qui ſe tenoit ſans eux : ils prétendoient que tout ce qui ſ'y feroit ſeroit nul , & qu'elle n'avoit aucun droit de faire des loix & de leur donner des Supérieurs. Ce qui étoit arrivé aux Feuillans aux commencement de la Régence étoit leur argument le plus fort : Louis quatorze

peu de tems avant que de mourir avoit exclus du Chapitre general de ces Religieux trois ou quatre Députés ; à l'avènement de Louis quinze au trone, ils obtinrent la permission de s'assembler extraordinairement pour décider à la pluralité des suffrages si ce que ce Chapitre avoit fait devoit être regardé comme légitime, & ils décidèrent qu'il ne le devoit pas. *Nous ne pouvons nous lasser*, disoient les Peres de l'Oratoire à l'occasion de ce qui étoit arrivé aux Feuillans, *d'adorer la Providence Divine, de nous avoir préparés dans cet événement un témoignage autentique des justes idées qu'on donnoit à notre Monarque dès sa plus tendre jeunesse de la canonicité des Assemblées Ecclesiastiques. C'est même par une espece de miracle que ces Actes ont passé entre nos mains, il nous sont venus comme du Ciel nous n'en avons eu aucune communication de la part des reverens Peres Feuillans, & il semble que Dieu dans cette occasion ait voulu nous donner des marques sensibles de sa protection, & sur vous en vous donnant lieu de ne rien faire avec precipitation, & sur nous, en nous fournissant un juste sujet de vous y exhorter.*

L'exemple des Feuillans & l'espece de

miracle qui avoit fait passer entre les mains les Actes qu'on citoit, n'empêchèrent point le Pere de la Tour de croire & de persuader à ses confreres qu'il falloit obéir au Roi, & ne pas s'attirer son indignation & celle du grand nombre des Evêques du Royaume. J'ignore absolument quelles sont les regles des Chapitres de Religieux, mais j'ai peine à comprendre que le Souverain n'ait pas droit d'exclure quelques-uns des membres de ces sortes d'Assemblées, & qu'elles cessent d'être légitimes dès-là qu'il s'est servi de son droit.

J'ai déjà raporté un trait de la fermeté du Duc d'Orleans par raport à sa propre fille l'Abbesse de Chelles, en voici un autre qui ne lui est point inférieur : elle avoit reçu chez elle deux Benedictins qui avoient été exclus de toutes Charges par Lettre de cachet ; il lui fit donner ordre par Monsieur de la Vrilliere de les renvoyer sur le champ. Cette conduite severe me porte à croire qu'une Lettre qu'on publia dans ces tems-là sous le nom de cette Princesse, lui étoit faussement attribuée : elle étoit très-vive, & n'auroit pas manqué de déplaire extrêmement à son Altesse.

Sa fermeté par raport aux affaires de la Religion

Royale. On suposoit que cette Lettre avoit été écrite à l'Archevêque de Tours, Commissaire du Roi au Chapitre, general des Benedictins.

Lettre
suspecte
du sup-
position.

J'ai reçu votre Lettre, faisoit-on apparemment dire à cette illustre Abbessé, qui m'a doublement surprise. Vous avez été si long tems à me faire réponse que je n'en attendois plus; mais je l'ai été davantage de la maniere dont vous m'écrivez. Croyez vous me tromper? j'ai su les intentions du Roi & celles de Monsieur le Duc d'Orleans, & c'est parce que je les ai sçûs que j'ai été surprise que vous les ayez si peu suivies. Mais ce que je ne puis souffrir, c'est que vous vous vantiez d'avoir fait attention à la Lettre que je vous ai écrite: vous l'auriez dû faire, puisque je vous mandois les propres termes de Monsieur le Duc d'Orleans & même ceux de Monsieur de Frejus. Vous avez agi si differemment, que j'en serois surprise, si je n'avois pas sçû vos vûes & votre ambition. Il n'a pas tenu à vous que notre Congrégation n'ait été perdue. Le sacrifice auroit peut être plu à quelques personnes & vous auroit avancé; vous en auriez rougi avec plaisir: mais Dieu, qui garde les siens, les a soutenus.

contre les brigues ; c'est lui sans doute qui les a affermis à refuser constamment l'acceptation de la Constitution. Je suis dans leur sentiment , n'ayant comme eux rien à désirer que le Ciel ; nous tournons le dos à la porte qui mène aux grandeurs ecclésiastiques : & si des Evêques de France acceptans la Bulle on retranchoit ceux qui ont des vûes telles que les vôtres, tant ceux qui ont été récompensés que ceux qui ont espéré de l'être, le nombre en seroit bien petit ; mais nous ne voyons que ce qui s'est toujours vu dans tous les siècles de l'Eglise. N'attendez pas que je presse nos Peres d'accepter la Bulle, je ne les reconnoitrois plus pour mes Freres s'ils la recevoient. Si je pensois en Moliniste je vous injurierois, ou au moins menacerois-je de mauvais services : mais tout ce que je desire, pour vous prouver la pureté de ma Foi, c'est de trouver l'occasion de vous rendre service & de vous faire plaisir ; je la chercherois même pour vous marquer ce que je dois à votre caractère, & les sentimens que le Christianisme m'inspire pour vous.

Un Evêque qui tarde si long-tems à faire reponse à la Lettre dont une Princesse l'a honoré, ces reproches ouverts

d'ambition & de mauvaife foi , cette maniere baffe & triviale d'exprimer le Cardinalat , une Abbefle de Chelles qui parle des Benedictins comme l'Abbefle de Fontevraulx parleroit de fes Religieux , ces traits ne font gueres probables : après tout ma conjecture peut être fauffe , car il n'eft pas impoffible qu'une Religieufe , quoique Princeffe , faffe quelque indifcrétion.

La multitude des Billets de banque avoit été fi immense , que malgré tous les débouchés ouverts , il en reftoit encore une très groffe quantité entre les mains du Public. Son Alteffe Royale donna fes foins à les exterminer absolument. Pour y réuffir , on fit une reforme generale de la monnoie , & il fut ordonné qu'on recevroit pour argent aux Hôtels de monnoyes & aux Changes un huitième en Billets & certificat de liquidation avec fept huitièmes en or & en argent , & que la valeur feroit payée en total ; on créa pour quatre millions de nouvelles Rentes viagères au Capital de cent millions. L'Edit portoit que » quoique fes divers » emplois ci-devant indiqués fuffent » plus que fuffifans pour abforber la

PHILIPPE D'ORLÉANS. 369
» totalité des Billets répandus dans le
» Public , la vivacité avec laquelle nos
» Sujets se sont portés à acquérir des
» rentes viagères , & les demandes réi-
» terées qui nous ont été faites depuis
» qu'elles sont remplies , nous ont dé-
» terminé à satisfaire l'empressement
» du Public par la création de quatre
» millions de rentes viagères assignées
» sur les deniers de nos Tailles & au-
» tres Impositions , au capital de cent
» millions payables en Billets que nous
» sommes chargés d'acquiter ; & cette
» création nous a paru d'autant plus
» convenable , qu'en procurant aux
» porteurs des Effets Royaux un Re-
» venu plus considérable , elle assure
» en même - tems l'extinction d'un Ca-
» pital de cent millions. » Enfin , pour
la dernière fois , on fixa un tems pour
parvenir à l'extinction entière des Bil-
lets. Sa Majesté ordonna , que dans
le premier jour du mois de Novembre
suivant pour toute préfixion & délai ,
tous les porteurs de certificats de liqui-
dation seroient tenus de les porter à un
des differens débouchés indiqués , &
que faute de les y avoir placés à tems
ces papiers demeureroient nuls & de

nulle valeur, sans que cette peine pût être réputée comminatoire.

Dans le nombre des certificats de liquidation, il s'en trouvoit plusieurs provenans tant des Billets de Banque, que de comptes en Banque, destinés pour acquiter les Billets à ordre & Lettres de Change échus dans les tems où les Billets de Banque & comptes en Banque avoient cours, lesquels certificats de liquidation n'avoient point été placés en Rentes par les débiteurs, sous prétexte qu'ils ignoroient les noms des propriétaires des Billets à ordre & Lettres de Change, lesquels ont affecté de ne se point présenter. Il falloit pourvoir à ces inconvéniens : on le fit par une Déclaration, qui ordonnoit que tous les Notaires & autres dépositaires soit par Justice ou autrement, que les débiteurs des Billets à ordre & Lettres de Change seroient tenus, sous les peines portées, de faire, dans le premier Novembre suivant, l'emploi en rentes sur les Tailles des certificats de liquidation qu'ils avoient entre leurs mains, de quelque somme qu'ils fussent, même au-dessous de celle de mil livres, provenans des Billets de Banque & cer-

tificats de comptes en Banque , destinés pour acquiter les Lettres de Change & Billets à ordre au profit des intéressés & ces certificats de liquidation. A ces arrangemens on joignit les précautions nécessaires pour que les Notaires & dépositaires qui convertiroient ces Papiers en Rentes, en fussent valablement déchargés, sans pouvoir être inquiétés ni recherchés par les Parties intéressées. Ces mesures furent efficaces ; & après quelques délais , encore accordés , le papier fut entierement supprimé.

On parla pourtant en ces tems-là d'un nouveau Projet ; c'étoit de mettre dans le Public cent - millions de Billets de crédit pour rembourser en nouvelles Actions les Rentes sur l'Hôtel de Ville de Paris : on ajoûtoit qu'on devoit rehausser considérablement les especes , & qu'on rembourseroit moitié en argent & moitié en Billets de crédit ceux qui ne voudroient pas convertir leurs Rentes en nouvelles Actions : & qu'en suite on indiqueroit de mois en mois une diminution , qui seroit d'abord égale à l'égard de l'espece & du papier , mais après moindre sur le papier , pour

le maintenir en crédit. Il est incroyable qu'après la funeste expérience qu'on avoit fait du système on pût penser à le renouveler ; & je serois fort tenté d'assurer que ce bruit fut répandu par les ennemis du Duc d'Orleans, d'autant plus que ce ne fut qu'après sa mort qu'on en parla affirmativement.

Regle-
mens
pour la
Compagnie des
Indes.

La Compagnie des Indes devenoit de jour en jour plus intéressante. On avoit cru avoir fixé son gouvernement par l'Edit dont j'ai rapporté la substance, mais l'expérience fit bien-tôt voir que cet arrangement, tout sage qu'il avoit paru, étoit sujet à de grands inconvéniens. Son Altesse Royale n'étoit point de ces esprits altiers qui ne veulent jamais avoir failli, ce Prince reconnut qu'il s'étoit trompé ; il l'avoua & corrigea lui seul l'espece de faute qu'il avoit fait conjointement avec le défunt Cardinal Dubois. » On a reconnu, disoit le nouvel Arrêt du » trentieme Août, que quoique l'E- » tablissement du vingt-quatrième Mars » ait produit tout l'avantage qu'on en » avoit espéré, cependant la plupart » des Actionnaires sentent de l'inquié- » tude de voir administrer leurs affaires

» par des personnes dont aucune n'a
 » été du choix de la Compagnie , &
 » sans qu'il paroisse qu'en aucun cas-
 » elle en puisse avoir connoissance , soit
 » par elle-même soit par gens prépo-
 » sés de sa part , des détails de l'ad-
 » ministration & de la situation de son
 » Commerce. Il a paru indispensable
 » d'y établir une nouvelle forme d'ad-
 » ministration , & de confier la direc-
 » tion & la régie entière du Commer-
 » ce à douze Directeurs que la Com-
 » pagnie aura la faculté de changer
 » quand elle ne sera pas contente de
 » leur conduite ; d'y joindre huit Syn-
 » dics , qui seront élus chaque année
 » en l'Assemblée de la Compagnie ,
 » pour suivre auprès des Directeurs le
 » détail de l'administration du Com-
 » merce , & en rendre compte tous les
 » ans à l'Assemblée générale. Et com-
 » me le Roi a un intérêt sensible de
 » maintenir le bon ordre dans l'admi-
 » nistration d'une Compagnie dont le
 » Commerce peut procurer de grandes
 » richesses à l'Etat , & intéresse en mê-
 » me tems la fortune d'un grand nom-
 » bre de Particuliers , Sa Majesté com-
 » mettra quatre officiers du Corps de

» son Conseil , pour , sous les ordres
» du sieur Contrôleur-General des Fi-
» nances , veiller à la suite de cette
» administration dans les différentes
» parties qui composent les départe-
» mens , y maintenir l'ordre , la fidé-
» lité & l'exactitude dans le travail &
» l'exécution des Reglemens. »

Ceux que faisoit le nouvel Edit étoient si sages , qu'ils méritoient bien qu'on prît les mesures les plus justes pour en assurer l'observation.

La Compagnie des Indes sera régie par douze Directeurs , tous Actionnaires de ladite Compagnie ; chacun desquels sera tenu d'avoir cinquante Actions déposées en compte à la Compagnie , sans qu'ils puissent les retirer pendant tout le tems qu'ils seront Directeurs.

Il sera fait douze départemens ; à la tête de chacun desquels il sera établi l'un desdits Directeurs , qui sera chargé de la suite & de l'expédition des affaires qui concerneront ledit département , de l'administration duquel il répondra , comme lui étant plus particulièrement confié.

Chacun des Directeurs sera proposé en second dans un autre département , & en troisième aussi dans un troisième département , afin que tous les Directeurs puissent se suppléer les uns aux autres réciproquement en cas d'absence ou autre

empêchement , & s'instruire dans les différentes parties du Commerce de la Compagnie.

Les affaires considérables ou qui auront rapport à d'autres départemens seront portées à l'Assemblée des Directeurs , qui se tiendra au moins deux fois la semaine , & plus souvent s'il est nécessaire.

Il sera élu par l'Assemblée générale de la Compagnie des Indes huit Syndics ; qui seront choisis parmi les notables bourgeois , bons négocians , & autres gens expérimentés au fait du Commerce , de la Banque & des comptes : ces Syndics seront tous Actionnaires & auront chacun cinquante Actions , déposées en compte à la Compagnie sans pouvoir les retirer pendant l'année de leur Syndicat,

Ces Syndics veilleront , comme gens préposés par la Compagnie , à la suite de l'administration dans les départemens dont l'examen leur sera confié , ils assisteront & auront voix délibérative tant dans les Assemblées particulières de leurs départemens que dans l'Assemblée générale.

La Ferme du Tabac sera régie par huit Régisseurs , qui seront tenus de déposer chacun cinquante Actions à la Compagnie , qu'ils ne pourront retirer pendant leur régie.

Ces Régisseurs feront un Corps séparé qui ne sera chargé que de la régie du Tabac , & des affaires qui y seront join-

tes ; ils s'assembleront néanmoins tous les quinze jours avec les douze Directeurs & les Syndics dans l'hôtel de la Compagnie des Indes , pour y concerter & décider les affaires de ladite régie qui peuvent avoir rapport avec le Commerce de la Compagnie.

Le Roi nommera quatre officiers tirés du Corps de son Conseil , qu'Elle choisira dans le nombre de ceux qui sont intéressés dans la Compagnie des Indes , & qui auront au moins chacun cinquante Actions de ladite Compagnie : ils se feront rendre compte , chacun dans les départemens qui leur seront confiés : de la suite & du progrès du travail des Directeurs & Commis , tiendront la main à l'exécution des Réglemens , & à ce que chacun s'acquite avec exactitude de l'Emploi dont il est chargé , & rendront compte de tout au sieur Controleur-General des Finances.

Il sera tenu tous les quinze jours une Assemblée , composée du sieur Controleur-General , des quatre Inspecteurs , des huit Syndics , des douze Directeurs ; dans laquelle il sera tenu compte des fonds & de la situation generale de la Compagnie. Chacun des Directeurs y rendra un compte sommaire du travail fait dans son département pendant la dernière quinzaine. Le Syndic du département sera entendu sur l'administration d'icelui , & pourra dans cette Assemblée proposer

& réquerir ce qu'il estimera être convenable pour la bonne régie & avantageux au Commerce. Ensuite de quoi l'Inspecteur du département fera ses observations sur la forme & sur le travail actuel de la régie du département; il sera statué sur le tout à la pluralité des voix.

Il sera tenu chaque année une Assemblée générale de la Compagnie, dans laquelle on rendra le compte de l'année précédente de la situation du Commerce & des autres affaires de la Compagnie; en laquelle Assemblée sera procédé à l'élection de huit Syndics pour l'année suivante, & pareillement à la nomination de nouveaux Directeurs à la place de ceux qui seroient décedés, ou se seroient retirés pour infirmités & autres causes, ou de ceux contre lesquels la Compagnie pourroit avoir de justes sujets de plainte ou de suspicion.

L'Assemblée générale sera tenue tous les ans au quinze Mars. Nul ne pourra avoir voix délibérative dans l'adite Assemblée, s'il n'a déposé sous son nom avant le premier Février de la même année cinquante Actions à la Compagnie, lesquelles il ne pourra retirer avant le premier Avril, du dépôt desquels il lui sera délivré un certificat en son nom par le Caissier, sur la représentation duquel certificat il sera admis à l'Assemblée, sans que personne puisse y avoir entrée sur la représentation d'un certificat qui ne seroit pas expédié en son nom.

Je le ſçai, ces détails ne ſont pas du goût de bien des gens ; c'eſt pourtant par eux qu'on connoît l'étendue de l'eſprit de ceux qui gouvernent : le plan d'une bataille bien dreſſé , doit faire autant d'honneur à un General que la victoire même. Je ne crois pas qu'on puiſſe imaginer un plus bel arrangement d'une Compagnie de Commerce , où l'émulation ſoit plus piquée , où l'on pût prendre des meſures plus juſtes contre les fraudes & les malverſations ; & rien ne prouve mieux que Monſieur le Duc d'Orleans avoit un eſprit ouvert à tout , & qu'il s'étoit rendu juſte à lui-même en demandant l'Emploi de principal Miniſtre , qui étoit preſque autant au-deſſous de ſes lumieres qu'il étoit au-deſſous de ſa naiſſance : & certes , je ne puis m'empêcher de le dire , un Prince du ſang eſt toujours au-deſſus d'un premier Miniſtre , ce titre ne fauroit augmenter ni ſa dignité ni le reſpect que la nation lui doit ; & je ſuis perſuadé que le Duc d'Orleans n'auroit point penſé à remplacer le Cardinal Dubois , ſ'il n'avoit pas cru qu'il étoit de l'intérêt de ſes droits & de ſes prétentions qu'il fût à la tête des affaires.

Outre ce Privilège exclusif de la vente du Tabac, accordé à la Compagnie par un contrat en forme d'aliénation en sa faveur des droits que la Couronne avoit coutume de percevoir sur cette espèce de marchandise, on lui donna encore le Privilège exclusif de la vente du café : toutefois ce commerce étant une des parties considérables de celui de Marseille, il fut réglé que les Négocians de cette Ville qui feroient venir du café des Echelles du Levant, pourroient, à leur choix, ou le vendre à la Compagnie des Indes, à condition par ladite Compagnie de le payer au même prix qu'il auroit valu en Hollande le jour que le Vaisseau qui auroit aporté ledit café seroit arrivé au Port de Marseille, ou le transporter librement à l'Etranger, en prenant néanmoins les précautions nécessaires pour empêcher que les cafés ne pussent être introduits en fraude dans le Royaume. Ces cessions assuroient aux Actionnaires un Revenu fixe de cent cinquante livres par Action indépendamment du bénéfice des autres commerces.

L'Assemblée generale pour établir

la nouvelle forme de gouvernement, se tint le dix-sept de Septembre. Le Duc d'Orleans, en qualité de Gouverneur de la Compagnie, confirma les Privilèges accordés, & en promit d'autres de la part du Roi, dès que les comptes de la Compagnie auroient été reçus & enregistrés par la Chambre des Comptes. On régla les départemens, on choisit les Syndics à la pluralité des voix, on convint de tenir l'Assemblée trois jours de la semaine le matin, & les trois autres jours l'après midi; on établit un Bureau où l'on déposeroit & d'où l'on retireroit les Actions, à sa volonté.

Au nombre des Actionnaires se trouvèrent les Ducs de la Force & de Chaulnes, le Maréchal d'Etrées, les Marquis de Bulli & de Laffay: ce droit de se trouver comme intéressés dans une Compagnie de Commerce ne fit point d'honneur à ces Messieurs: on aura beau faire, il faudra des siècles pour que les idées de Noblesse & de Commerce subsistent ensemble dans l'esprit des François, qui se sont fausement persuadés que le Commerce dégrade & avilit, & qu'il est incompa-

PHILIPPE D'ORLÉANS. 381
tible avec le désintéressement & la gé-
nerosité, sans quoi la Noblesse n'est qu'un
vain titre. Le compte que la Compa-
gnie devoit rendre fut arrêté le vingt-
ième Novembre ; il montoit à deux
milliards sept cens millions : & cette
Compagnie se trouva entièrement quit-
te envers le Roi.

Son Altesse Royale fit presqu'au mê-
me tems l'adjudication des Fermes sur
le pied de cinquante-cinq millions , a-
vec cette clause , que le Roi donneroit
aux Fermiers generaux les deux sols
pour livres de ce qu'elles raporte-
roient au-dessus de cette somme , &
que les Fermiers payeroient au Roi les
deux sols pour livres de ce qu'elles
raporteroient au dessous. On mit
aussi en Ferme ce que devoit produi-
re la Taxe pour le payement du droit
de confirmation à cause de l'avenement
de Sa Majesté à la Couronne : les Entre-
preneurs ou Fermiers devoient avoir les
trois sols pour livres de ce qu'ils feroient
entrer dans les coffres du Roi au-delà
de quinze millions.

La nomination aux Bénéfices de-
mandoit aussi de grandes attentions.
Rien n'étoit plus important pour la

Travail
excessif
du Duc
d'Or-
léans.

paix de l'Eglise , & pour détruire peu à peu le Parti contre lequel la Cour s'étoit déclarée , que le choix des Evêques. Il parut que le Duc d'Orleans en avoit fait son capital ; tous ceux qui y eurent part étoient Constituans ou n'avoient aucun engagement avec les Apellans , de maniere que les Jesuites même en furent presque tout - à - fait contens.

Rien n'échappoit à la vigilance de ce Prince. Châteaudun , petite Ville du Berri , fut entièrement consummée par un incendie. Pour réparer cette perte & empêcher que les habitans ne se dissipassent , on les déchargea de tout ce qu'ils pouvoient devoir au Roi pour reste des Tailles & autres Impositions ; il fut déclaré que pendant dix années consécutives ils ne payeroient que cinq sols chacun pour toute sorte d'Impositions , à condition par eux de continuer leur résidence dans la dite ville , & de faire rebâtir chacun leurs maisons : & pour leur procurer de plus prompts secours pour leur rétablissement ; il leur fut permis de faire dans l'étendue du Royaume une quête generale, dont les fonds seroient

remis entre les mains des Administrateurs choisis par l'Assemblée des habitans de ladite ville, & par eux distribués à ceux qu'ils jugeroient en avoir besoin.

A tous ces embarras il se joignit une affaire des plus importantes. L'Empereur, sans avoir égard aux Traités que les Rois d'Espagne, autrefois Souverains des Pais-Bas, avoient faits avec les Etats Generaux & avec l'Angleterre par raport au Commerce des Indes, établit à Ostende une Compagnie pour commercer en ces Pais. Ce Prince, qui prétendoit n'être point tenu aux engagemens contractés par les prédécesseurs, Souverains des Pais-Bas, parloit en maître dans le Placard qui établissoit cette Compagnie, & lui attribuoit des droits qui ne pouvoient manquer d'être contestés par toutes les Nations de l'Europe.

Egalement attentif, disoit Sa Majesté Impériale, à procurer ce qui peut être à l'avantage de nos Peuples, & à contribuer à la conservation de tous nos Etats, nommément de ceux de nos Pais-Bas. En considérant qu'il seroit bien difficile de parvenir à ces

Compagnie
d'Ostende.

deux buts si importants , sans le rétablissement du Commerce & de la Navigation..... Nous avons jugé nécessaire d'établir & de former une Compagnie generale de Commerce dans nos Pais-Bas ; comme en effet , par le Droit de Souveraineté , par celui de la Nature & des Gens. Nous l'établissons & formons par ces presentes irrévocables , sous les Articles , Libertés & conditions suivantes.

Cette Compagnie aura la liberté de naviger & négocier aux Indes Orientales & Occidentales & aux côtes d'Afrique , tant deçà qu'au delà du Cap de Bonne Esperance , dans tous Ports , Havres , Lieux & Rivières où les autres Nations trafiquent librement , en observant les maximes & coutumes reçues & approuvées par le Droit des Gens.

Il sera permis à la Compagnie d'embarquer de l'Artillerie & autre attirail de guerre dont elle aura besoin pour sa navigation & la sûreté de son Commerce ; elle pourra acquérir aux Indes , par achat ou autre Contrat & Traité ; des Terres , Ports & Havres ; Nous lui permettons d'y établir des Colonies ,
com

PHILIPPE D'ORLEANS 385
comme aussi d'y faire construire tels
Forts & Châteaux qu'elle jugera nécessaires pour la facilité de son Commerce,
& pour la défense du païs qu'elle aura
acquis.

Il sera permis à la Compagnie de
traiter, même en notre nom, avec les
Princes, Souverains & Etats des Indes,
& autres qui ne seront pas nos ennemis,
& de conclure avec eux telle convention
qu'elle jugera convenable; elle
pourra bâtir & armer autant de vais-
seaux qu'elle jugera nécessaires.

Nous promettons à la Compagnie
de la protéger ou défendre envers &
contre tous qui l'attaqueront injuste-
ment, & même d'employer en cas de
besoin la force de nos armes pour la
soutenir & maintenir dans la liberté
entière de son Commerce & naviga-
tion, & de lui faire faire raison de tou-
tes les injustices, injures & mauvais
traitemens, en cas qu'aucune Nation
entreprit de la troubler dans son Com-
merce & navigation; & Nous aurons
soin de lui procurer toutes les avantages
& facilités possibles par les Traités de
Paix, d'Alliance & de Commerce que
Nous ferons.

Tome. II.

R

Ce ton d'autorité , dérogoire , si je puis m'exprimer de la sorte , aux anciens & aux nouveaux Traités , choqua pour le moins autant que le préjudice , que ce nouvel établissement ne pouvoit manquer de causer , donnoit d'inquiétude. La Compagnie des Indes d'Amsterdam en fut vivement alarmée elle publia un espèce de Manifeste , qui démontroit & rendoit sensible l'injustice de l'entreprise de l'Empereur ; elle déclara même en termes formels qu'elle se serviroit des moyens que Dieu , sous la protection & l'autorité de leurs Hautes Puissances , lui avoit mis entre les mains pour s'y opposer , c'est-à-dire qu'elle auroit enlevé les vaisseaux de la Compagnie d'Ostende , malgré leur pavillon impérial & Royal , qu'elle auroit surpris dans son district ces Indes. Menaces auxquelles on n'auroit pas été vaines , si l'on n'avoit pas jugé à propos de préférer la négociation aux voyes de fait : car cette Compagnie est plus puissante que certains Potentats , & auroit seule suffi pour déconcerter les magnifiques projets que l'Empereur avoit formés pour rétablir ses finances aux

dépens des Peuples qui s'étoient épuisés pour lui procurer quelque part dans la succession d'Espagne.

Le Duc d'Orléans étoit trop habile pour ne pas prévoir les suites de cette innovation. Il épousa fortement les intérêts de la Hollande, & fit publier une Déclaration, par laquelle il étoit défendu à tous les Sujets du Roi, sous des peines très grièves, de s'intéresser à la nouvelle Compagnie d'Ostende & de s'engager à son service, de quelque manière & sous quelque prétexte que ce pût être. Outre qu'il s'intéressoit sincèrement aux intérêts des Provinces-Unies, dont il estimoit sincèrement l'Alliance, la regardant comme la plus utile & la plus solide de celles qu'il avoit faites, il étoit extrêmement choqué des difficultés intarissables de la Cour de Vienne à exécuter le Traité de Londres, & il n'étoit pas à se repentir d'avoir contribué à mettre l'Empereur en possession de la Sicile. Dans ces vues il s'unit à l'Angleterre & à la Hollande pour faire supprimer cette Compagnie, qui n'auroit jamais dû être établie, parce qu'il étoit impossible qu'elle ne fût pas con-

credite & qu'elle subsistât malgré les intéressés. Aussi l'Empereur , après quelques négociations pour metre son honneur à couvert , convaincu qu'on l'avoit engagé dans une Entreprise au dessus de ses forces quelques formidables qu'elles puissent être , abandonna ce dessein & sacrifia ses esperances à l'amour de la paix ou à la crainte de la Guerre.

Tant d'occupations si diverses , si continuelles , si importantes , demandoient pour les soutenir la santé la plus ferme & la plus robuste ; le Duc d'Orleans l'avoit eu jusqu'alors , mais il étoit naturellement impossible qu'il pût la conserver long-tems. Il auroit eu besoin de secours ; & il ne trouvoit personne sur qui il pût se reposer avec un certain degré de confiance qui lui donnât la liberté de modérer ses soins & son application ; tous ceux qui travailloient sous ses ordres n'étoient que des genies subalternes , qui avoient sans cesse besoin d'être éclairés & dirigés ; le Garde des Sceaux avec la meilleure volonté du monde étoit à peine capable de son Emploi ; le Comte de Morville à qui on avoit donné

le département des affaires étrangères , avec beaucoup plus d'esprit n'en avoit point encore assez pour que le principal Ministre fût dispensé d'entrer dans le détail des Negotiations , & de suggerer les biais qu'il falloit prendre pour les terminer avec avantage ; le Contrôleur-Général , quoique tiré du Parlement , entendoit à peine les Finances ; pour Monsieur de Breteuil , Secrétaire de la Guerre , il étoit visible qu'on ne lui avoit confié cet Emploi que parce qu'on avoit la paix.

Le seul qui fût à portée d'être connu de ce Prince , sur l'attachement sincère duquel il pût compter , & qui d'ailleurs auroit pû le soulager , étoit le second fils du défunt Garde des Sceaux. Son Altesse Royale , qui se connoissoit si bien en mérite , lui en avoit trouvé beaucoup : & en effet il ne lui manquoit que de l'expérience pour en avoir autant que son pere ; quoique fort jeune il remplissoit avec dignité la Charge de Lieutenant de Police. Peu de tems après la mort du Cardinal Dubois , le Duc d'Orleans nomma ce jeune Magistrat pour son Chancelier & Garde des Sceaux , chef

de son Conseil & Sur-Intendant de ses maisons & finances : en déclarant son choix ; ce Prince dit publiquement , qu'on ne diroit pas que son Chancelier fût sans esprit & sans naissance. Ce choix & cet éloge annonçoient une plus grande élévation ; il lui destinoit en effet la Charge de Contrôleur général , déjà il l'avoit averti de cette destination , mais elle ne fut point remplie.

Mort
du Duc
d'Or-
leans ,
causée
par sa
trop
grande
aplic-
tion.

Ce Prince mourut à Versailles le second jour de Decembre entre six & sept heures du soir d'une attaque d'apoplexie , qui l'étouffa en un instant. Il avoit travaillé avec le Roi jusqu'à quatre heures & demie : il s'étoit retiré dans son appartement un peu fatigué & la tête fort pesante , il dormit quelque tems ; on le reveilla , il donna même quelques audiences. Il s'entretenoit avec Madame Phalaris , on vint l'avertir de retourner chez le Roi : il voulut se lever , mais il retomba sur son fauteuil sans mouvement & sans connaissance. Cette Dame , effraïée , appella du secours : il ne se trouva au château ni Medecin ni Chirurgien ; un Valet de Chambre du Duc de Rohan le saigna inutilement. Madame la Du-

chesse d'Orleans , qu'on avoit d'abord avertie , le trouva expiré lorsqu'elle arriva. Sa mort fut l'effet du redoublement de travail & d'aplication , à quoi l'engagea l'Emploi de premier Ministre dont il avoit cru devoir se charger. Chirac son premier Medecin l'avoit averti plus d'une fois de se moderer , de prendre du moins quelques précautions ; il lui avoit toujours répondu qu'il n'en avoit pas le tems.

Ainsi mourut Philippe seconde Duc d'Orleans Petit Fils de France , âge de quarante neuf ans quatre mois moins deux jours. Il eut dans un degré supérieur tous les talens & presque toutes les qualités dont l'assemblage forme les grands hommes & les grands Princes : ses vices mêmes , si j'ose le dire , furent accompagnés de vertus ; jamais l'amour & les excès de table ne lui ont arraché un secret , jamais la colère ne lui a fait faire de démarche que la raison n'eut approuvée & réglée. Sa famille , sa Maison , trouvèrent dans lui toute la tendresse , toute la bonté , toute la protection qu'ils pouvoient desirer. Sa clemence alloit jusqu'à une espece d'insensibilité ; il a même

Réflexion sur sa conduite & les principaux événemens de sa Régence.

paru dans toute sa conduite que la haine n'avoit jamais eu d'empire sur lui. Jamais Prince pourtant n'eut plus d'ennemis & de plus attachés à le décrier. Madame des Ursins, qui l'avoit persécuté en Espagne, revint librement en France du tems de son Administration. Il se contenta d'avoir mis le Cardinal Alberoni hors d'état de lui nuire & de déranger ses projets pacifiques ; & il ne fut point du nombre de ses persécuteurs. Quoique fort maltraité dans les Manifestes du Roi d'Espagne, qui l'attaquoient dans ce qu'il avoit de plus cher, savoir ses Droits à la Couronne & son honneur, il ne lui fit la Guerre que pour le déterminer à la Paix : il se réconcilia sincèrement avec lui, & referra par des Alliances les nœuds d'une amitié plutôt suspenduë que violée ; en mil-sept-cens - vingt - & - un il s'étoit réuni par un Traité particulier avec l'Espagne, dans lequel il avoit engagé l'Angleterre, afin de déterminer l'Empereur à exécuter de bonne foi le Traité de Londres.

La même supériorité de raison régla sa conduite dans l'intérieur du Royaume. Il n'abbaissa le Duc du Maine que parce

qu'on l'avoit élevé trop haut. La revocation de l'Edit qui donnoit aux Princes légitimés tous les droits des vrais Princes du sang , étoit souhaitée, & fut approuvée de toute la nation ; j'ose même dire qu'elle étoit juste , & qu'on doit savoir gré à ce Prince d'avoir profité de la Minorité pour abroger une loi que les sollicitations auroient peut-être engagé le Roi , majeur , à maintenir. Pour ce qui regarde l'arrêt du Duc & de la Duchesse du Maine , la Conjuración d'Espagne le rendoit nécessaire , nul autre Seigneur ne paroïsoit devoir en être le Chef , le grand intérêt qu'il y avoit étoit une raison suffisante de croire qu'il l'étoit : mais ce Seigneur, & tous les autres qu'il crut devoir éloigner & disgracier , éprouvèrent sa clémence. Le seul Maréchal de Villeroy ne l'éprouva pas ; mais aussi son procédé , qui paroïsoit appuyer les bruits populaires , avoit été extrêmement picquant : preuve que la haine n'y avoit point de part, c'est que la famille de ce Maréchal n'eut aucune part à sa disgrâce ; le prompt rapel de son fils & de son petit-fils montra que l'ordre qu'ils avoient eu de le suivre a-

voit été une permission de l'accompagner & de le consoler.

Le seul article sur lequel il fût intraitable , si je puis ainsi m'exprimer , ce fut l'autorité Royale. Quelque intérêt qu'il eût par rapport à ses vuës d'avoir les Parlemens de son côté , il cessa de les ménager dès qu'il crut voir qu'ils vouloient l'affoiblir & qu'ils distinguoient cette autorité , déposée entre les mains d'un Regent , de cette autorité exercée par le Souverain même : le fameux Lit de Justice de mil sept cens dix-huit , la translation du Parlement de Paris à Pontoise , dûrent convaincre que l'envie même de regner n'étoit pas capable de déterminer le Regent à souffrir que la puissance Royale reçût quelque atteinte entre ses mains ; aussi l'a-t'il renduë pour le moins aussi absolue qu'elle l'étoit lorsqu'il la reçut.

Quoique ses prétentions lui ayent fait faire bien des choses qu'il n'eut point aparemment faites s'il n'avoit point eu de concurrens à redouter , sa Politique pourtant n'eut rien de contraire au vrai bien de l'Etat. A la mort de Louis quatorze le Royaume n'avoit point d'Ennemis déclarés , mais il n'a-

voit point d'Alliés : les mêmes sentimens de haine , de jalousie , de crainte , qui avoient ligué toute l'Europe contre le feu Roi , duroient encore ; on poursuivoit à outrance en Angleterre les auteurs de la dernière Paix qui avoit été le salut de la France , il y avoit tout à craindre que ces Ennemis mal réconciliés , pleins encore d'indignation de l'avoir été malgré eux , ne se servissent de la circonstance fâcheuse d'une Minorité pour reprendre les armes que l'intrigue leur avoit arrachées des mains , & pour se délivrer par la ruine ou l'abaissement de la France de l'inquiétude que sa puissance leur causoit. Le moyen unique de conjurer la tempête , qui paroissoit devoir se former , étoit de s'attacher les deux Puissances sans lesquelles les autres Ennemis ne pouvoient rien entreprendre avec succès. Le Duc d'Orleans l'entreprit & en vint à bout ; & on peut dire que ces Alliances avec l'Angleterre & la Hollande assurèrent autant le Royaume contre les divisions intestines que contre les Guerres étrangères. L'essentiel pour rendre ces Alliances durables étoit , de convaincre que l'union

de la France & de l'Espagne n'étoit pas intime jusqu'à favoriser les prétentions de cette dernière Couronne capables de rallumer la Guerre ; on le fit , en prenant les intérêts de l'Empereur contre Philippe cinq : je sçai que cette démarche fut blâmée aussi-bien que le renvoi du Prétendant , mais ceux qui les blâmerent ne faisoient pas attention que la vraie generosité de celui qui gouverne est de préférer à toute autre considération la sûreté & la tranquillité des peuples qui lui sont soumis.

Pour ce qui est du Système & du renversement qu'il a causé , l'esprit supérieur & pénétrant du Duc d'Orléans me paroît un obstacle invincible à sa justification , & je ne puis me figurer qu'il l'ait adopté sans en prévoir les suites. L'évasion de Law avant qu'il eût rendu ses comptes , évasion sans doute commandée & autorisée , prouve qu'on craignoit qu'il ne revelât bien des mystères. On pourroit pourtant dire que la situation désolante des finances , que l'immensité des dettes , qui montoient à plusieurs milliards , demandoient des procédés extraordinaires ; que le Système avoit quelque chose d'impofant , &

qu'il étoit naturel que la neceſſité & l'eſpérance le fiſſent recevoir : mais ces raiſons ſont foibles par raport à un genie auſſi élevé que le Duc d'Orleans ; l'unique raiſon valable , c'eſt qu'il étoit impoſſible que le Roi payât ſes dettes , qu'il étoit abſolument neceſſaire que ſes créanciers perdiſſent une grande partie de leur créance , que le grand ſecret étoit de leur faire porter cette perte de maniere qu'ils duſſent ſe l'attribuer plutôt à eux mêmes qu'au Souverain , que le Syſtème contenoit ce ſecret , que les différentes operations dont il étoit compoſé l'avoient envelopé juſqu'à ce que la conſuſion qu'il devoit produire parût irréparable , même aux intéreſſés , & qu'ils puſſent l'attribuer plutôt à l'avidité & à l'infidélité des Regiſſeurs qu'à un deſſein prémédité , de maniere que le Roi en rembourſant ſes dettes en papier leur parût avoir ſuivi l'exemple qu'ils lui avoient eux-mêmes donné. Qu'on diſe ce qu'on voudra , ce Syſtème étoit trop lié avec les effets qu'il a produits pour qu'on puiſſe les attribuer au hazard. Par raport aux renverſemens , qui firent que chacun ne s'occupa que de ſon gain & de ſa perte , &

des moyens de l'assurer ou de la réparer, on peut dire (sauf toutefois la justice qui est due aux Particuliers, & de laquelle il n'est jamais permis de s'écarter que dans l'extrême nécessité) qu'il importe peu au bien de l'Etat en general que les fortunes soient en certaines mains plutôt qu'en d'autres. Quoiqu'il en puisse être, le Duc d'Orleans à sa mort laissa l'Etat avec des Revenus suffisans pour en acquitter les charges.

La conduite de ce Prince dans les affaires de la Religion parut équivoque, on peut dire même qu'elle varia selon les circonstances. D'abord il parut se déclarer pour les Oposans; le Cardinal de Noailles, le Procureur General, aujourd'hui Chancelier, l'Abbé Pucelles, devenu depuis si fameux par la grande part qu'il a eue dans les derniers démêlés avec la Cour, furent fort écoutés & parurent avoir sa confiance; le Pere le Tellier, ennemi personnel du Cardinal de Noailles & de tout son Parti, fut renvoyé de la Cour & de Paris; la Sorbonne eut une liberté entière, aussi-bien que les Benedictins de Saint Maur, les Peres de l'Oratoire,

les feuillans , & plusieurs autres Communautés ; les Apels furent autorisés , les Procureurs Généraux des Parlemens de Rennes , Rouën , d'Aix , déclamèrent tant qu'ils vouloient contre les Jesuites , les Mandemens de leurs Evêques & les Brefs du Pape. L'unique cause de ce triomphe étoit le besoin que le Duc d'Orleans avoit cru avoir du grand crédit de ce Parti au Parlement, pour obtenir la Regence : ce Prince ne fut jamais de la Morale sévère ; d'ailleurs il étoit trop éclairé pour ne pas voir que le Parti opposé étoit sans comparaison plus nombreux, & qu'en cas d'accident il ne manqueroit pas de soutenir les prétentions du Roi d'Espagne son compétiteur. Aussi , les Appellans déchurent de leur Faveur à mesure que son autorité s'affermît ; & dès qu'il fut assuré que l'Espagne ne s'oposeroit point , ou s'oposeroit inutilement à ses Droits , il ne les ménagea plus , il les abandonna à l'Abbé Dubois son Favori , qui a leurs dépens mérita , ou si l'on veut , acheta le chapeau de Cardinal ; la Sorbonne re-tomba donc dans son premier esclavage , c'est ainsi qu'elle s'exprimoit , les

Apels furent défendus , le Cardinal de Noailles , le Parlement , furent obligés de se soumettre , aussi bien que la plûpart des Communautés ; & pour comble de disgrâce , ou remit un Jé-suite auprès du Roi : de maniere qu'à la Majorité les choses à cet égard se trouvèrent à peu près sur le même pied où les avoit laissées Louis quatorze , & que dans la suite ceux qui ont pris la place du Duc d'Orleans n'ont eu qu'à suivre le chemin qu'il leur avoit tracé , pour ramener peu à peu les esprits & rétablir l'uniformité de Doctrine , sans laquelle il est impossible que la France , du caractère dont sont les peuples qui l'habitent , jouisse d'une tranquillité durable.

Calom-
nie é-
trange.

Quelque naturelle que fût la mort de ce Prince, quoique son Médecin l'eût prévuë & l'en-eût averti , & qu'on dût l'attribuer à l'excès de travail & aux débauches dont on l'accusoit , on en fit pourtant un mystère d'iniquité. On répandit , que prenant le café avec le Roi il avoit mis quelque poudre dans la tasse que Sa Majesté devoit prendre ; que celui qui versoit le café s'en étoit aperçu , qu'il avoit changé les tasses de place ,

place , de maniere que celle qui devoit être pour le Roi tombât au Duc d'Orleans , qui ne s'étant point aperçu de ce changement s'empoisonna lui-même. Je me donneroie bien de garde de rapporter ces horreurs , si elles ne se détruisoient pas d'elles-mêmes. Quel est celui qui s'aperçut de ce prétendu crime ? l'a-ton jamais nommé ? ne pouvoit-il pas , ne devoit-il pas déclarer ce qu'il avoit vû ? craignoit-il de manquer de témoins ou de secours , l'antichambre du Roi est-il jamais vuide , n'y a-t'il pas toujours au moins des gardes , quelques pages , quelques valets de chambre ? qu'auroit-il donc fait s'il n'avoit pû changer les rasses de place sans que le Duc d'Orleans s'en fût aperçu ? n'ayant point parlé sur le champ , lorsque la preuve pouvoit se faire , a-t'il pû être assez insensé pour le faire quand elle n'avoit plus lieu ? à quoi ne se seroit-il pas exposé ? C'est ainsi que l'aveugle envie s'est constamment attachée à décrier un Prince , que ses grandes qualités distinguoient autant du reste des hommes que sa naissance.

Qu'on examine son Administration , qu'on pèse les difficultés qu'il eut à sur-

monter pour la rendre aussi tranquille qu'elle l'a été ; qu'on suive ses démarches , qu'on fasse attention à l'autorité qu'il s'acquît tant au dedans qu'au dehors du Royaume , à l'usage éclatant qu'il en fit quelquesfois pour contenir dans de justes bornes ceux qui vouloient la partager & l'affoiblir , qu'on examine même les mesures qu'il avoit prises pour assurer ses Droits & ses prétentions , on y reconnoîtra une étendue prodigieuse de lumières , une prudence consommée , une politique juste , une fermeté inébranlable , une intrépidité héroïque , une bonté , une clémence vraiment Royale ; & l'on sera forcé d'avouer que l'Histoire nous fournit peu de modèles aussi accomplis en fait de Gouvernement , & que si la piété & la religion avoient réglé sa conduite particulière & sanctifié ses sublimes talens , on n'y en trouveroit point de plus parfait en tout genre.

F I N.

